JE SUIS LE SEIGNEUR MALÉFIQUE D'UN
EMPIRE INTERGALACTIQUE !

Je suis le Seigneur maléfique d’un empire intergalactique ! – Tome 4

Prologue

Partie 1

Dans n’importe quel monde, les coutumes et les traditions dénuées de sens sont omniprésentes. Même celles qui étaient nécessaires pour une raison ou une autre dans le passé avaient tendance à perdre leur sens avec le temps. Les humains sont des créatures stupides, et même s’ils se rendent compte qu’ils suivent leurs coutumes idiotes sans raison, ils continueront pendant de longues années, incapables de les abandonner. Et même pour un seigneur maléfique comme moi, Liam Sera Banfield, il pouvait être difficile d’aller à contre-courant de la société.

« Passer un demi-siècle à s’entraîner est une véritable perte de temps », avais-je marmonné, fixant l’image holographique projetée devant moi.

J’avais déjà terminé l’école primaire, mais l’hologramme me représentait dans l’uniforme de l’académie militaire, l’étape suivante de ma scolarité. On pourrait penser que l’uniforme d’un cadet devrait comporter le moins d’ornements possible, mais avec la glorification de la noblesse par l’Empire, l’uniforme était très voyant.

Mon apparence sur l’image était conforme au code vestimentaire de l’académie militaire. Mes cheveux étaient coupés un peu plus

court que d’habitude, mais il n’y avait pas vraiment d’autres changements dans ma personne. Avais-je grandi depuis mon entrée à l’école primaire ? J’avais déjà dépassé la soixantaine, mais je ressemblais encore à un collégien ou à un lycéen si l’on se réfère à ma vie antérieure. À mon âge actuel, j’étais techniquement un adulte dans ce monde, mais la société me traitait toujours comme un enfant. Je ne pouvais pas m’empêcher de conserver les sensibilités de ma vie passée, et je trouvais donc absurde de consacrer plus de cinquante ans à son éducation avant d’être considéré comme un adulte. Cependant, c’était tout simplement la norme dans ce monde. Après tout, même après cette période de formation prolongée, la vie des gens durait des centaines d’années.

Ma servante-robot la plus fidèle, Amagi, se tenait debout et belle à côté de moi, me réprimandant gentiment pour mes plaintes. « En tant que noble, tu dois au moins devenir qualifié en tant qu’officier militaire et fonctionnaire, Maître. Sans ces qualifications, tu ne seras pas considéré comme un membre à part entière de la noblesse. »

Les cheveux noirs brillants d’Amagi étaient rassemblés en une queue de cheval, et elle portait un uniforme de servante un peu trop provocant, laissant ses épaules exposées. Le reste de la tenue était assez élégant, il semblait donc peu naturel d’avoir les épaules nues comme ça, mais chaque servante robot portait une marque qui indiquait qu’elle n’était pas humaine. La loi stipulait que cette marque devait être visible, alors même si cela m’agaçait, je ne pouvais pas lui ordonner de couvrir ses épaules.

« Je ne fais que me défouler. »

« Tu ne souhaites pas entrer à l’académie militaire. »

« Je ne peux pas m’en sortir avec de l’argent. »

La pire partie de ma formation serait certainement le temps passé sous les drapeaux, où ma vie pourrait être en danger. Je serais coincé dans le service pendant six ans après avoir été diplômé de l'académie. Même la noblesse devait servir, ce qui signifiait la possibilité de mener des batailles et de perdre la vie. Une période difficile m'attendait, une période qui, apparemment, avait dominé les souvenirs de la plupart des nobles qui avaient suivi la formation. Certains avaient essayé de s'en sortir, mais comme l'avait dit Amagi, l'Empire n'accepterait pas que l'on devienne un noble légitime sans passer par l'entraînement militaire.

Pour moi, cependant, il était tout simplement stupide d'envoyer dans l'armée ceux qui ne devraient jamais se battre à l'avenir en raison de leur position noble. De plus, les vrais soldats de carrière devaient supporter des enfants nobles gâtés dans leurs rangs. Cependant, l'argent avait tendance à graisser les roues dans ce monde.

« Quoi qu'il en soit, que dirais-tu de faire quelques contributions caritatives avant mon passage dans l'armée ? Amagi, envoie à l'armée impériale un message de la part de la maison Banfield. Dis-leur de s'attendre à une généreuse donation cette année. De plus, s'ils ont du matériel dont ils veulent se débarrasser, nous l'achèterons. »

L'armée améliorait sans cesse son armement, remplaçant les anciens équipements par de nouveaux modèles. Ainsi, lorsqu'ils acquéraient une technologie de pointe, ils vendaient leur ancien matériel à la noblesse. L'armée dépensait sans cesse des tonnes d'argent. Cependant, il y avait souvent eu de nombreuses fois où leurs investissements n'avaient pas rapporté assez et où leurs budgets avaient été constamment réduits. C'est là qu'intervenaient les nobles aux poches bien garnies comme moi. L'armée impériale était toujours prête à recevoir des dons ou à

vendre ses vieux équipements aux riches. Si je mentionnais ma formation militaire lorsque je leur proposais une aide financière, ils étaient sûrs de faire tout ce qu'ils pouvaient pour que je sois à l'aise pendant mon séjour chez eux. Normalement, les nobles étaient censés donner l'exemple à tous ceux qui les entouraient, et les manipulations de ce genre étaient mal vues. Mais j'étais un méchant, voyez-vous, et je n'hésitais donc pas à utiliser toutes les options et ressources à ma disposition. En fait, je préférais utiliser des méthodes sournoises comme celles-ci.

Amagi ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais elle se maîtrisa et s'empressa d'exécuter mon ordre. Elle me jeta seulement un regard un peu résigné. « Comme tu le souhaites, Maître. »

« L'argent est tout dans ce monde. Avec de l'argent, on peut plier la morale à sa volonté. Si j'en ai les moyens, pourquoi ne pas profiter de mon temps dans l'armée ? »

Juste au moment où je pensais me laisser aller à un rire bruyant et crapuleux, quelqu'un arriva à la porte de mon bureau, et Amagi lui donna la permission d'entrer. C'était mon manoir, ma planète, et personne ne pouvait m'empêcher de savourer mon moment de jubilation… mais Rosetta entra alors dans la pièce.

Elle demanda : « Chéri, est-ce que nos uniformes pour l'académie militaire sont arrivés ? Il faut que j'essaie aussi le mien ! »

À l'apparition de ma fiancée rayonnante, je finis par bafouiller au lieu de rire.

« R-Rosetta ? »

Elle s'appelle Rosetta Sereh Claudia. La première chose qui saute aux yeux, c'est sa longue chevelure d'un blond éclatant, coiffée en

épais anneaux. Avec ces cheveux blonds, ses yeux bleus et une silhouette plutôt voluptueuse pour quelqu'un du même âge que moi, elle était pratiquement la femme idéale, comme si elle sortait tout droit d'un tableau.

Nous nous étions rencontrés à l'école primaire, et c'était la première femme humaine à laquelle je m'intéressais depuis ma réincarnation. Au début, elle avait une volonté d'acier et me traitait froidement, comme si je lui étais complètement indifférent. J'étais déterminé à briser cette volonté, mais lorsque j'avais réussi à me fiancer avec elle, elle était déjà tombée amoureuse de moi. Cela peut paraître étrange de dire cela, mais Rosetta était folle de moi et je n'avais aucune idée de la raison de cet engouement. Si Rosetta avait une queue, elle l'agiterait probablement comme une folle chaque fois qu'elle serait près de moi.

Une fois de plus, j'avais pensé à un collègue de travail de ma vie antérieure, Nitta, et je m'étais souvenu qu'il avait utilisé le terme de « course de vitesse relationnelle ». Il est vrai que mon objectif était qu'elle se soumette à moi, mais elle l'avait fait si rapidement que j'en étais resté perplexe. J'avais hâte d'écraser sa volonté, mais après qu'elle soit tombée amoureuse de moi si soudainement, je m'étais retrouvé plutôt… effrayé par elle. En fait, je n'avais aucune idée de ce qu'il fallait faire quand elle était près de moi.

En ce moment, Rosetta avait son visage tout près du mien, les yeux pétillants d'impatience à l'idée d'inspecter son nouvel uniforme. Si je reculais, elle avançait pour réduire la distance. Ne sachant que faire, je m'étais tourné vers Amagi pour lui demander de l'aide. Je me sentais pathétique, mais ma servante robot était la seule personne sur laquelle je pouvais compter pour m'aider.

« C'est difficile à dire, Lady Rosetta, mais il n'y a pas d'uniforme de l'académie militaire pour vous. » Alors qu'Amagi énonçait

clairement ce fait, j'étais tombé amoureux d'elle une fois de plus.

Au début, le visage de Rosetta était vide, comme si elle n'avait pas compris le sens des mots d'Amagi, mais quand ils avaient finalement été compris, elle avait commencé à paniquer. « Attendez. Je vais à l'académie militaire avec toi, n'est-ce pas, Chéri ? N'était-ce pas le plan ? »

Elle avait beau regarder entre mon visage et celui d'Amagi, la vérité était que les seuls de notre cercle à fréquenter l'académie militaire étaient moi et l'ancien prince impérial dont je m'occupais actuellement, Wallace Noah Albareto. Quelques nobles mineurs de la maison Banfield s'y rendraient également, mais Rosetta n'en faisait pas partie.

Amagi expliqua à Rosetta qu'elle n'avait pas besoin d'aller à l'académie militaire. « Le maître est le seul à être obligé de servir dans l'armée. Il y a bien sûr des couples qui servent tous les deux, mais ce n'est pas courant. »

« Mais je me sentirais mal si seul Chéri devait y assister. »

Quand je l'avais vue si humble, je n'avais pas pu m'empêcher de penser : *Ce n'est pas bien ! Ne devrais-tu pas être plus sûre de toi ?* En fait, je préférais qu'elle dise quelque chose comme : « Ça ne me dérangerait pas d'assister à ta place si tu dois être lâche ! » *Tu es censée être plus arrogante, n'est-ce pas ? Qu'est-il arrivé à ce cheval de bataille que tu avais l'habitude de monter ?* Je voulais dire tout cela à voix haute, mais je savais que ce serait inutile, alors je l'avais simplement informée de ma décision.

« L'affaire est déjà tranchée et je n'accepterai aucune plainte. »

Rosetta avait eu l'air surprise pendant un moment, mais elle avait rapidement baissé la tête et s'était excusée, « Je n'aurais pas dû

parler à tort et à travers. »

C'était un peu satisfaisant, mais ce que je voulais vraiment, c'était la voir s'énerver, car je n'avais toujours pas abandonné mon désir de tourmenter la noble Rosetta. C'est là que mon attaque commença vraiment !

« Je n'ai pas d'uniforme de l'académie militaire pour toi, mais j'ai préparé un autre uniforme spécial… »

J'avais claqué des doigts et l'hologramme tridimensionnel s'était transformé en un mannequin portant un uniforme de femme de chambre. Il s'agissait manifestement de Rosetta. Tandis que j'appréciais sa réaction troublée, j'avais fait venir une certaine personne dans la pièce.

« Tu suivras ta propre formation ici même, au manoir. Serena ! »

Serena, qui se tenait prête à l'extérieur, entra dans mon bureau. Elle était la femme de chambre principale de la maison Banfield, et possédait autant de pouvoir que mon majordome, Brian, au sein du manoir. Bien qu'elle soit plus âgée, elle se tenait debout, fière et grande, et chacun de ses mouvements était gracieux et raffiné. Prenant place devant Rosetta, elle lui expliqua mes plans pour elle.

« Nous avons jugé votre éducation de base insuffisante, Lady Rosetta. Ainsi, pendant que Maître Liam se rendra à l'académie militaire, vous utiliserez une capsule éducative et suivrez des cours d'étiquette. Si possible, le maître aimerait également que vous suiviez une formation dans une autre maison noble. »

En dépit de son statut de noble, Rosetta avait mené une vie complètement démunie et n'avait pas été en mesure de suivre une éducation de base. Elle n'avait pas non plus suivi de formation dans une autre maison noble, si bien que selon les normes de ce

monde, elle était à peine qualifiée pour être une noble. De toute façon, l'Empire n'exigeait pas que les femmes servent dans l'armée, pour une raison stupide et désuète comme « assurer la relève ». Cette tradition dépassée avait poussé certaines personnes à changer de sexe pour éviter le service militaire. Apparemment, de nombreuses personnes étaient sorties de l'académie militaire en découvrant que des amis à eux étaient devenus des femmes pendant la période où ils avaient été séparés. Personnellement, je n'avais pas envie d'aller *aussi* loin pour éviter le service.

De toute façon, le sujet actuel était Rosetta, pas l'académie militaire. J'avais ordonné à Serena d'un ton sévère : « Serena, je ne veux pas que tu sois indulgente avec Rosetta. En fait, j'aimerais que tu lui donnes une éducation stricte. »

Les sourcils de Serena se soulevèrent légèrement, comme si mon ordre l'avait surprise, mais elle retrouva rapidement son impassibilité et demanda : « Est-ce bien ainsi ? Cela ne me dérange pas de lui donner des conseils plus doux. »

À l'avenir, Rosetta occuperait une position plus élevée que Serena. Je soupçonnais Serena de vouloir lui faire de la lèche maintenant pour être mieux traitée plus tard, mais je n'allais pas laisser passer cela. Je savais que Serena était une servante en chef très compétente, qui était stricte avec les nobles dames dans son ancien poste au palais impérial. Si je voulais qu'elle soit ferme, elle ne se laisserait pas intimider par Rosetta.

« Ce ne sera pas nécessaire. Donne-lui une éducation complète. Apprends-lui ce que cela signifie d'être à mes côtés. »

J'essayai de prendre ma meilleure expression sévère en regardant Rosetta, dont les manières et les mouvements étaient gênés par la nervosité. *C'est vrai, tu as intérêt à avoir peur ! N'oublie pas que tu*

es en territoire ennemi !

J’avais voulu moi-même briser sa volonté d’acier, mais le simple fait d’être en présence de Rosetta ces jours-ci m’avait tellement perturbé que j’avais pratiquement abandonné l’idée. La seule chose que je pouvais espérer maintenant était de la voir pleurer parce qu’elle ne pouvait pas supporter les brimades de Serena.

« Je veux que tu prennes ces leçons à cœur avant mon retour, Rosetta, » avais-je ordonné fermement. « Considère cela comme un ordre. »

Rosetta serra les poings et fit bonne figure. « Je le ferai. »

Partie 2

« Non ! Non ! Je ne veux pas aller à l’académie militaire ! »

C’était le jour de notre départ pour l’académie militaire, et l’ancien prince impérial Wallace était accroché à un pilier du spatioport de la maison Banfield. C’était un jeune homme à l’allure tapageuse, aux cheveux bleus, dont les traits suggéraient une certaine superficialité. Fidèle à son apparence, sa personnalité était tout aussi superficielle qu’on pouvait le soupçonner.

J’étais devenu son mécène et je m’occupais donc de lui, mais chaque fois que je lui donnais un peu d’argent de poche, il disparaissait en un instant. À la fin de chaque mois, il était toujours complètement fauché. Lorsqu’il était arrivé dans mon manoir, on l’avait respecté en tant qu’ancien prince impérial, mais à présent, tout le monde le traite de bon à rien, de sangsue, derrière son dos. En vérité, je n’attendais rien de lui, j’étais juste devenu son protecteur parce que j’aimais l’idée d’avoir un membre de la famille impériale comme laquais. Maintenant, quand je repense à cette décision, j’avais vraiment l’impression d’avoir brûlé les

étapes.

Je ne pouvais pas le jeter dehors maintenant que je l'avais recueilli, alors j'avais attrapé Wallace par la peau du cou et j'avais marché vers le navire.

« Ferme-la et entre ! »

Même s'il avait l'air d'un lycéen, Wallace faisait une crise de colère comme un enfant gâté.

« Je ne survivrai pas à une journée dans l'armée ! Les belles personnes sensibles comme moi deviennent des punching-balls pour tous ceux qui ont un grade plus élevé, juste parce qu'ils en ont envie ! »

Wallace avait une opinion plutôt exagérée de lui-même. En le traînant derrière moi, je lui avais assuré qu'il n'y aurait pas de problème.

« Ne t'inquiète pas, j'ai déjà pris des mesures. J'ai veillé à ce que Tia et quelques autres de mes chevaliers soient déjà à l'intérieur. Si quelqu'un tente de poser la main sur l'un d'entre nous, il recevra une dure leçon. »

Vous ne pouviez pas attendre d'être inscrit pour mettre en place de telles mesures de protection. Si vous disposez des fonds nécessaires, il est préférable d'être bien préparé.

Pourtant, Wallace continua à résister.

« Que feras-tu si un instructeur vicieux nous prend pour cible ? »

« Nous n'avons pas non plus à nous inquiéter de cela. Ces dernières années, j'ai fait des dons importants à l'armée, tous accompagnés d'une note disant : "J'attends avec impatience mon

passage à l’académie”. Quiconque est assez stupide pour m’importuner sera transféré en première ligne. »

À l’école primaire, un délinquant nommé Derrick s’était disputé avec moi, mais je savais que ma préparation à l’académie militaire était sans faille. Même si un instructeur décidait d’avoir un problème avec moi, les hauts gradés me soutiendraient.

En entendant tout cela, Wallace se détendit enfin.

« Tu es la seule personne que je connaisse qui aille aussi loin pour se préparer à l’académie militaire, Liam. Je suis soulagé de l’entendre, mais aussi un peu étonné. »

« C’est bien ça l’intérêt d’être riche. L’argent et l’autorité sont faits pour être utilisés, et je ne suis pas du genre à hésiter quand il s’agit d’exercer mon pouvoir pour mon propre bien. »

Il y a une minute, Wallace pleurait et se lamentait, mais maintenant son visage avait pris une expression sinistre alors qu’il me rappelait le dilemme actuel de la Maison Banfield.

« Même si tu peux utiliser ton argent et ton autorité à l’académie militaire, tu ne peux rien faire pour la famille Berkeley, n’est-ce pas ? Es-tu vraiment d’accord avec la façon dont les choses se passent sur ce front ? »

La famille Berkeley était la famille de Derrick, celui qui avait commencé à se battre avec moi à l’école primaire. Bien qu’ils ne soient qu’un simple groupe de barons, ils se préparaient à un conflit. Les tensions entre la maison Banfield et la maison Berkeley étaient vives.

« Et eux ? S’ils me tiennent tête, je les frapperais. »

« Comme toujours, je suis soulagé de ta confiance », soupira Wallace.

Je l'avais poussé vers l'avant avec agacement. « Si tu as fini de te plaindre, monte à bord. »

Je lui avais donné un coup de pied pour faire bonne mesure, puis je l'avais suivi sur le trottoir roulant qui nous mènerait à mon vaisseau. Le trottoir roulant menait au Vár, un superdreadnought de plusieurs milliers de mètres de long, qui servait de vaisseau amiral à mon armée. L'engin était beaucoup trop grand et ressemblait plus à un bâtiment qu'à un cuirassé. Le fait que cette monstruosité fonctionne comme un navire était l'une des choses qui rendaient ce monde si incroyable à mes yeux.

Au bout du trottoir roulant, un grand groupe de personnes avait fait la queue pour me voir partir, dont Amagi et mon majordome Brian. Rosetta était restée à la maison. Après tout, je ne pouvais pas la laisser salir ma dignité de seigneur du mal en m'appelant « Chéri » devant tous ces gens.

Amagi était toujours aussi calme et professionnelle, mais à côté d'elle, Brian essuyait ses larmes avec un mouchoir. Eh bien, je suppose que pleurer était « naturel » pour lui. Quelle douleur !

Quand il m'avait vu, Brian s'était écrié : « Vous allez enfin à l'académie militaire, Maître Liam. Je suis si fier, mais je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter pour vous ! »

J'étais peut-être noble, mais j'allais entrer dans l'armée, ce qui signifiait que je risquais d'être pris dans des conflits militaires. Un ennemi n'hésiterait pas à vous tirer dessus juste parce que vous êtes noble, et peu importe la noblesse de votre naissance, quand vous mourrez, vous mourrez, comme n'importe qui d'autre dans ce monde. Brian était fou d'inquiétude à ce sujet. Pour rendre les

choses encore plus dramatiques, il tenait dans sa main libre une photo encadrée de mon arrière-grand-père. Je n'étais pas du tout heureux qu'un vieil homme aux cheveux gris pleure ainsi sur moi.

« Arrête ça maintenant. Et n'oublie pas de surveiller Rosetta pendant mon absence. »

« Bien sûr, j'ai l'intention de veiller sur elle, Maître Liam, mais qu'entendez-vous par "surveiller", exactement ? »

Brian n'avait pas semblé comprendre ce que je voulais dire, alors je l'avais expliqué un peu plus en détail.

« J'ai chargé Rosetta de recevoir une éducation *stricte.* Alors, Brian, je veux que toi aussi, tu la surveilles. Tu comprends là où je veux en venir, n'est-ce pas ? »

Comme beaucoup de gens nous regardaient à ce moment-là, je ne pouvais pas vraiment lui dire : « Je veux que tu t'assures que Rosetta ne soit pas maltraitée ». Cependant, Brian avait toujours été à mes côtés depuis ma réincarnation. Il s'était redressé et avait hoché la tête, comprenant enfin ce que je voulais dire. « Bien sûr, monsieur. »

Il y avait quelques points à améliorer, mais Brian était un majordome assez compétent. Il avait tendance à se mêler de choses étranges parfois, mais j'aimais bien avoir des subordonnés sur lesquels je pouvais compter.

Enfin, je m'étais tourné vers Amagi. « Nous allons encore être séparés pendant un certain temps. Tu vas me manquer. »

J'avais pris sa main. Je n'aimais pas quitter mon territoire, mais la chose que je détestais le plus était de ne pas pouvoir voir Amagi.

Elle me fit un sourire un peu frustré. « Tu devrais réserver ce genre de répliques à ta fiancée, Maître. Je souhaite moi aussi que tu reviennes sain et sauf. Prends soin de toi. »

« Ne t'inquiète pas. Je suis sûr que certaines choses seront pénibles, mais un dieu de la bonne fortune veille toujours sur moi. »

Je devais m'assurer de remercier la présence invisible qui, j'en étais sûr, veillait toujours sur moi, même aujourd'hui.

Pendant que je parlais avec Amagi, Marie s'était approchée, sans doute pour m'informer qu'il était temps de partir.

Marie Marian, qui allait également fréquenter l'académie militaire avec Wallace et moi, s'était agenouillée et avait baissé la tête. C'était une femme chevalier aux cheveux lilas, et elle se distinguait, même à la maison Banfield, par son talent. Elle était probablement aussi coriace que Tia, qui avait quelques problèmes de personnalité, mais c'était l'apparence de Marie que j'appréciais le plus chez elle. Elle avait l'air d'une lame tranchante, et même si elle révélait de temps à autre des traits pathétiques, elle était dans l'ensemble une femme chevalier très séduisante. Je l'avais gardée à mes côtés parce qu'il était normal après tout qu'un seigneur maléfique soit servi par de belles femmes.

« C'est l'heure, Lord Liam. »

Malgré ma réticence, j'avais lâché la main d'Amagi.

« J'ai compris. Amagi, contacte-moi immédiatement s'il se passe quelque chose. »

Alors que la foule me quittait, j'étais monté à bord du Vár.

☆☆☆

En raison de l’immensité de l’Empire, il existait plusieurs écoles militaires, mais comme elle était la plus proche de la planète capitale impériale, celle qui était connue sous le nom d’Académie militaire impériale était réservée à l’élite. Seuls ceux qui avaient terminé l’école primaire avec les meilleures notes, ou les enfants de nobles qui porteraient l’avenir de l’Empire sur leur dos étaient autorisés à fréquenter cette institution particulière.

Cependant, même une telle école avait ses enfants à problèmes. Le premier jour de classe, les cadets aux antécédents douteux avaient été convoqués dans un centre d’entraînement intérieur. Parmi eux se trouvait Marie. Tous les cadets portaient des débardeurs noirs, des pantalons cargo et des bottes, et se tenaient en ligne. Les instructeurs costauds qui les précédaient avaient tous l’air suffisamment féroces pour qu’il soit peu probable qu’un chevalier non qualifié puisse les toucher. Ces instructeurs avaient été spécialement choisis pour s’occuper des cadets jugés légèrement problématiques. Le fait que Marie et ces autres élèves à problèmes aient été autorisés à fréquenter cette académie d’élite était la preuve de leurs talents.

Debout devant les cadets, la voix de l’un des instructeurs s’éleva à haute voix, sans mégaphone : « Vous, les enfants avec des taches sur vos dossiers, vous n’êtes pas comme les autres cadets. Votre entraînement sera particulièrement rigoureux, alors préparez-vous à travailler comme des fous si vous voulez mériter l’honneur de servir dans cette armée ! »

Les yeux de l’instructeur se tournèrent sur Marie. « On dirait que

nous avons déjà quelqu'un qui se croit au-dessus des règles. Vous ! N'avez-vous pas lu le règlement avant de vous engager ? Il n'y a pas de cheveux longs à l'académie militaire ! »

Marie se raidit et se moqua de l'instructeur. « Ne m'aboyez pas dessus. Je suis juste ici pour devenir officiellement qualifiée en tant que soldate impériale. Il n'y a rien que vous puissiez m'apprendre. »

En réponse à la déclaration de Marie, les instructeurs enlèvent leur veste. Chaque année, quelques fortes têtes se révélaient dans cette salle et il est de coutume que les instructeurs mettent à terre ces cadets par la force.

« On dirait qu'il va falloir vous donner des instructions particulièrement strictes. »

Les instructeurs avaient ordonné aux autres cadets de former un grand cercle autour d'elle, dans lequel ils étaient entrés, en étirant leurs bras et en se détendant.

Les instructeurs entourèrent Marie.

« Je pense que tu peux t'attendre à aller à la caserne avec une ou deux blessures aujourd'hui, ma fille. »

L'un des instructeurs se précipita en avant, le poing pointé vers le visage de Marie. Si aucun d'entre eux n'avait l'intention de s'opposer à une femme comme elle, c'est parce qu'ils avaient déjà déterminé qu'elle possédait un certain niveau de compétence. Cependant, ils allaient bientôt découvrir à quel point ils s'étaient trompés en devinant à quel point elle était douée.

Le poing de l'instructeur passa juste au-dessus de Marie, qui se pencha rapidement en arrière pour l'esquiver.

« Ton aboiement est pire que ta morsure », dit-elle. « Ils laissent n'importe qui devenir soldat impérial de nos jours, n'est-ce pas ? Et si *je vous* instruisais ? »

Toujours penchée en arrière, Marie donna un coup de pied au menton de l'instructeur costaud, et la force de son coup le fit voler. Elle se redressa ensuite calmement, tandis que l'instructeur restait allongé face contre terre.

Marie tendit une main et se fit signe, provoquant les autres instructeurs par un ricanement. « Pourquoi ne venez-vous pas tous me voir en même temps ? Je vais vous apprendre, à vous les soi-disant soldats, ce qu'est la vraie violence. »

En regardant leur camarade tombé au combat, les autres instructeurs étaient devenus furieux.

« Nous allons effacer ce sourire narquois de ton visage ! » grogna l'un d'eux.

Comme elle l'avait suggéré, tous les instructeurs restants la chargèrent en même temps. Pendant tout ce temps, Marie gardait un sourire suffisant sur son visage. Son ancienne façade polie avait disparu, et elle affichait sa vraie nature.

Elle déclara : « Je vais vous frapper ! Je vais vous montrer qui est vraiment le chef ici ! »

Partie 3

Leur petit combat s'était terminé en moins d'une heure. Assise sur un tas d'instructeurs à demi inconscients, Marie rit bruyamment.

« Faible. Tellement *faible* ! Est-ce que des instructeurs comme ça peuvent même fournir un "entraînement rigoureux" ? Je devrais

peut-être vous recycler tous ! Si vous le souhaitez, je pourrais vous proposer des exercices qui vous feraient pleurer et gémir comme des enfants ! »

Marie regarda avec mépris les instructeurs qui gémissaient sous elle. *L'honneur, mon cul. Pour moi, ce qui serait un honneur, c'est de servir en tant que chevalier en chef de la maison Banfield — non, de Lord Liam. Je n'ai aucune loyauté envers l'Empire. Tout ce que j'ai pour l'Empire, c'est du mépris.*

Marie méprisait l'Empire qui l'avait trahie il y a longtemps. Elle ne fréquentait l'Académie militaire impériale que pour protéger Liam et pour satisfaire son désir d'avoir des chevaliers impériaux comme vassaux. Il y a deux mille ans, Marie était un chevalier impérial, mais ses qualifications étaient obsolètes à l'époque actuelle. En fait, son identité même avait été effacée de l'histoire, et elle devait donc acquérir de nouvelles qualifications pour devenir un chevalier impérial. Puisque Marie ne fréquentait l'académie militaire que dans ce but, l'entraînement auquel elle pouvait s'attendre ne lui servirait qu'à s'amuser.

Elle regarda les instructeurs et leur déclara froidement : « Si vous voulez que je me coupe les cheveux, vous me direz de le faire quand vous serez en mesure d'étayer vos menaces. Si tous les instructeurs ici sont comme vous, cela montre à quel point on ne peut pas attendre grand-chose de l' » honorable » armée impériale. »

Les instructeurs n'avaient rien pu dire en réponse. En temps normal, une telle chose aurait valu à un cadet d'être renvoyé de l'académie, mais Marie était liée à la maison Banfield. Personne parmi les hauts gradés de l'armée n'aurait voulu mettre en colère une famille noble qui avait fait des dons si généreux à leur cause. Les instructeurs avaient été battus, non seulement en termes de compétences, mais aussi en termes d'autorité. Tout ce qu'ils pouvaient faire, c'était se désespérer devant l'incroyable enfant à problèmes qu'ils avaient maintenant sur les bras.

Soudain, un autre cadet — un autre chevalier de la maison Banfield, comme Marie — se précipita vers elle. Ce chevalier faisait partie de la faction féminine, et son visage était devenu pâle. Cependant, son inquiétude ne semblait pas provenir du fait que son supérieur venait de mettre une raclée à leurs instructeurs lors de leur premier jour à l'académie. Il semblait plutôt qu'elle était anxieuse à propos d'un autre sujet.

« Lady Marie, Lord Liam vous contacte. »

« Hein ? »

L'autre chevalier manipula sa tablette, qui afficha alors une image du visage de Liam. Effrayée par l'expression d'extrême agacement de Liam, Marie ajusta sa position sur les instructeurs de manière à s'asseoir bien droite au garde-à-vous.

« Seigneur Liam ! Y a-t-il une urgence ? »

Marie craignait qu'il ne soit arrivé quelque chose à son seigneur, et elle observa avec anxiété Liam lever un sourcil et expliquer la raison de son mécontentement.

« Non, la seule chose qui me dérange en ce moment, c'est toi, Marie. Tout à l'heure, les instructeurs m'ont demandé de faire quelque chose à ton sujet. Poses-tu vraiment des problèmes pour ton premier jour ? Est-ce une façon de se comporter pour un chevalier comme moi ? »

« N-non, je… Euh, ils m'ont dit de me couper les cheveux ! Mais les cheveux d'une femme, c'est sa vie ! Je ne peux pas les couper si facilement. »

La réponse de Liam aux excuses de Marie avait été un froid « *Arrête ça ».*

« Hein ? »

« Tu étais au courant du règlement avant ton arrivée, n'est-ce pas ? Vas-tu vraiment t'abaisser au niveau de Wallace ? Il a aussi eu des ennuis pour ses cheveux, et maintenant il est chauve. »

Marie ne se souciait pas particulièrement de Wallace, mais cela blessa sa fierté d'être comparée à lui. Au manoir, il était méprisé pour être un pique-assiette, un fainéant et un horrible play-boy. Franchement, il avait une attitude déplorable face à la vie, et Marie avait vu Serena le réprimander plus d'une fois.

Je ne suis pas si *mal, n'est-ce pas ?*

« L-Lord Liam — »

« Coupe tes cheveux. Et ne me cause plus d'ennuis. Ou bien dis-tu que je suis un idiot parce que j'ai respecté le règlement et que je me suis coupé les cheveux avant de venir ici ? Alors, Marie ? »

Sous le regard de Liam, Marie baissa la tête. « Je ne me moquerais jamais de vous, Lord Liam. »

Voyant Marie trembler de honte, Liam poussa un grognement satisfait et lui dit : « *Alors, dépêche-toi de te couper les cheveux. La conversation est terminée. »*

Il interrompit l'appel et Marie baissa les yeux, dépitée. Les larmes aux yeux, elle enroula sa belle chevelure autour de ses doigts et se décida. Elle détestait l'idée de couper ses cheveux lilas dont elle était si fière, mais si l'ordre venait de Lord Liam lui-même, elle n'avait d'autre choix que d'y obéir.

« Je vais aller me couper les cheveux tout de suite. »

Les instructeurs de Marie poussèrent tous des gémissements de

fatigue.

Si c'était tout ce qu'il fallait, alors quel était le but de tout ce que nous venons de vivre ?

☆☆☆

Pendant que Liam et son équipe vivaient leur premier jour à l'académie militaire, au manoir de la maison Banfield, Rosetta apprenait directement de Serena. Une balle était posée en équilibre sur sa tête pour corriger sa posture, et elle marchait le long d'une ligne tracée à la craie sur le sol. Rosetta se déplaçait avec un soin extrême et une posture parfaite, de peur que la balle ne roule sur sa tête. Ses longues boucles blondes se détachaient sur l'uniforme chic de femme de chambre bleu marine qu'elle portait. L'expression dure qu'elle arborait autrefois avait été remplacée par une expression anxieuse, alors qu'elle se concentrait entièrement sur ses mouvements.

Serena frappa dans ses mains et pressa Rosetta, « Combien de temps allez-vous prendre pour marcher sur cette ligne ? Allez plus vite ! Vous devez être audacieuse ! »

Serena était sévère dans ses instructions. Rosetta aurait normalement été au-dessus d'elle dans la hiérarchie du manoir, mais Liam avait ordonné à la femme de chambre en chef d'être stricte, et elle honorait cet ordre.

Rosetta essaya de bouger plus rapidement, et la balle tomba rapidement de sa tête. En la regardant rebondir sur le sol, elle se mit à pleurer. « Je déteste ça ! »

Serena la regarda avec exaspération. « Combien de fois dois-je le répéter pour que vous compreniez ? Rosetta, vous devez suivre cet entraînement pour devenir une épouse digne de Lord Liam. En premier lieu — . »

Rosetta ne pleurait pas à cause de l'entraînement strict de Serena. Elle avait mené une vie extrêmement pénible jusqu'à présent, et pouvait donc facilement supporter la dureté de Serena. Ce qu'elle ne *pouvait pas* supporter, c'était d'être séparée de Liam.

« Je voulais aller à l'académie militaire avec Chéri ! »

Ce n'est pas tout. Rosetta n'avait même pas été autorisée à voir Liam partir. Ou, pour être plus précise, elle n'avait pas pu le voir partir du tout.

« Je n'arrive pas à croire que Chéri soit parti alors que j'étais encore dans la capsule éducative ! Je n'ai même pas pu lui dire au revoir ! »

Tandis que Rosetta sanglotait, Serena poussa un petit soupir et répondit froidement : « Il n'est pas nécessaire qu'une future duchesse serve dans l'armée. Ce qu'il vous faut pour l'instant, Rosetta, c'est la capacité de gérer un foyer. Pendant que Lord Liam s'occupe des affaires extérieures, quelqu'un doit gérer les choses ici, au manoir, dans son territoire d'origine. Vous n'avez pas besoin de manier une arme pour apprendre ce rôle. »

Si deux personnes devaient se marier à l'avenir, seule l'une d'entre elles devrait s'acquitter de l'obligation de servir dans l'armée. Il y a des femmes qui a changé de sexe pour s'engager dans l'armée, tout comme il y a des hommes qui ont fait de même et qui se sont formés aux responsabilités domestiques. Il y avait, bien sûr, beaucoup de femmes qui servaient dans l'armée telle qu'elles étaient, et l'armée impériale était donc composée d'environ trente

pour cent de femmes. En fin de compte, Rosetta n’avait pas besoin de servir elle-même, mais elle souhaitait partager toutes les choses, bonnes et mauvaises, avec Liam.

« Je voulais être utile à Chéri… »

Même si elle était frustrée par les pleurs de Rosetta, Serena respectait aussi la jeune femme. *Elle a au moins la bonne attitude.*

À la fin de l’école primaire, les notes de Rosetta se situaient dans la moyenne inférieure. Ils s’attendaient à ce que son passage dans la capsule éducative lui permette d’atteindre la moyenne, et le fait qu’elle ait dépassé les attentes pouvait être mis sur le compte de ses propres efforts. En fait, Serena estimait Rosetta encore plus que cela, mais elle était toujours troublée par la personnalité peu raffinée de la jeune fille.

Elle n’est pas le genre de fille que l’on voit généralement dans les familles nobles.

Il y a beaucoup de femmes qui se dévouaient à leur mari, certes, mais peu d’entre elles voudraient suivre leur fiancé avec autant de ferveur, même à l’académie militaire.

Liam, quant à lui, s’était pratiquement enfui avec Wallace à l’académie lorsqu’il avait appris qu’elle voulait l’accompagner tandis que Rosetta était restée impuissante dans la capsule d’éducation.

Serena respira profondément pour se recentrer et revint aux instructions de Rosetta.

« Vous n’en aurez jamais fini avec ça si vous continuez à pleurer, Rosetta. Si vous voulez devenir une femme digne de Lord Liam, relevez-vous et ressaisissez-vous. »

En entendant cela, Rosetta cessa de gémir et se redressa, essuyant ses larmes. « Je comprends. Quand il reviendra, je montrerai à Chéri que je peux être une duchesse digne de ce nom à ses côtés. Six années passeront ainsi. »

« C'est merveilleux, mais Lord Liam ne reviendra pas avant un certain temps. »

« Hein ? Mais… il ne devrait falloir que six ans pour obtenir un diplôme de l'académie militaire ! »

« Après avoir obtenu son diplôme, Lord Liam entrera dans une période de formation pratique qui durera deux ans, » expliqua consciencieusement Serena. « Ensuite, il servira dans l'armée pendant au moins quatre ans. Selon l'endroit où il sera affecté, il ne reviendra peut-être pas à la maison Banfield avant un minimum de douze ans. »

« Il reviendra au moins une fois pendant cette période pour nous rendre visite, n'est-ce pas ? Bien sûr qu'il reviendra, n'est-ce pas ? »

« Lord Liam a l'intention de ne pas revenir avant un certain temps afin de pouvoir terminer son service militaire le plus rapidement possible. »

« Pas question ! » Rosetta éclata à nouveau en sanglots.

« Pendant cette période, vous devrez également compléter votre formation auprès d'une autre maison noble. »

« Donc, je ne pourrai plus voir Chéri pendant douze ans… ? »

Les sourcils de Serena se froncèrent. « Est-ce qu'au moins, vous m'écoutez ? »

« Oui, oui ! »

Normalement, à partir d'un certain âge, les jeunes nobles étaient envoyés dans d'autres maisons dans le cadre de leur éducation, mais comme aucune maison n'avait accepté d'accueillir quelqu'un de la maison Claudia, Rosetta n'avait pas terminé cette partie de sa formation. Les nobles qui n'avaient jamais suivi cette formation étaient mal vus. La situation de Rosetta devait donc être résolue au plus vite. Cependant, la maison Banfield avait un problème en ce moment… et c'était la famille Berkeley, le groupe de nobles pirates qui les contrariait en ce moment.

Serena s'était dit. Alors que *nous nous disputons avec la famille Berkeley, nous devrons choisir avec soin l'endroit où nous enverrons Lady Rosetta…*

S'ils faisaient le mauvais choix quant à l'endroit où l'envoyer pour sa formation, quelque chose de terrible pourrait se produire. S'ils la confiaient sans le savoir à une maison liée à la Maison Berkeley, elle pourrait être prise en otage.

Lord Liam a laissé Lady Rosetta au manoir pour qu'elle ne soit pas un fardeau pendant sa formation, mais la laisser ici pendant douze ans pose d'autres problèmes. Que faisons-nous à ce sujet ?

Serena avait beaucoup à réfléchir sur l'avenir immédiat de Rosetta.

Partie 4

Le manoir du baron Berkeley était un grand bâtiment à la conception extravagante. Pratiquement une ville en soi, elle s'étendait sur un vaste territoire.

Dans un grand bureau presque trop grand pour un baron, le patron

de la famille Berkeley, Casimilo, était assis en train de fumer un cigare. Soufflant un panache de fumée de sa bouche, il regardait un homme recroquevillé sur le sol devant lui. Cet homme était un noble qui s'était opposé à la maison Berkeley.

Casimilo s'adressa au noble sur un ton de tristesse moqueuse. « Non seulement tu parles mal des autres, mais tu interfères directement avec la maison Berkeley… Ce n'est pas une bonne chose à faire. »

Les fils de Casimilo, qui assistaient à la scène, affichaient un sourire cruel. Chacun des fils qui entouraient l'homme au sol régnait sur sa propre planète, car la famille Berkeley était une organisation composée des baronnies de Casimilo et de ses fils. Bien sûr, ses fils n'avaient pu devenir barons que parce que Casimilo leur avait concédé son vaste territoire, afin qu'ils puissent apparaître comme des seigneurs indépendants. En réalité, Casimilo se trouvait toujours au sommet de leurs domaines collectifs. Dans sa totalité, leur territoire rivalisait avec celui d'un duc, et Casimilo régnait donc sur un grand nombre de planètes, avec plus de cent mille vaisseaux à son commandement.

En plus de tout cela, Casimilo contrôlait également une grande partie des pirates disséminés dans l'Empire. Les petites bandes de voyous et les pirates qui avaient pénétré le territoire de l'Empire depuis l'extérieur étaient restés indépendants, mais pour la plupart, la population pirate de l'Empire répondait à la famille Berkeley. D'où leur surnom de Nobles Pirates.

De nombreux nobles s'étaient ralliés à Casimilo, mais il y avait aussi ceux qui le défiaient, comme l'homme qui se trouvait devant lui. Le visage crispé par l'émotion, cet homme cria à Casimilo : « Va te faire foutre ! C'est toi qui as envoyé tous ces pirates sur mon territoire ! »

Casimilo continua de fumer son cigare en écoutant les accusations de l'homme. « Eh bien, tu n'avais qu'à me donner ce que je voulais et à t'en aller. Ne peux-tu pas comprendre les sentiments d'un homme qui veut donner de l'indépendance à l'un de ses fils ? »

Casimilo avait obtenu son vaste domaine en s'emparant des territoires et de la pairie d'autres nobles pour les distribuer à ses fils, et les méthodes qu'il utilisait pour y parvenir étaient toujours énergiques.

« Tu tueras ma famille juste pour ça ? Et même détruire ma maison ? Espèce de piraaate ! »

L'homme se leva d'un bond et se jeta sur Casimilo, mais plusieurs de ses fils sortirent des armes de poing et appuyèrent sur la gâchette. L'homme s'écroula sur le sol, une flaque de sang se répandant immédiatement autour de lui. Dans son dernier geste, il marmonna le nom d'un noble qui s'opposerait à la famille Berkeley.

« Salauds... J'espère que la maison Banfield vous éliminera tous. »

Le noble expira et Casimilo laissa tomber son cigare, le broyant sous son talon.

« Quel imbécile ! Il aurait pu rester en vie s'il avait fait ce qu'on lui avait dit. »

« Est-ce que cela signifie que je suis un baron maintenant, papa ? » demanda avec enthousiasme le fils en question.

« Hmm ? Bien sûr. Mais n'oublie pas que c'est moi qui gérerai ton territoire. »

Néanmoins, son fils était ravi de l'entendre. « Maintenant, je suis

aussi au sommet de la famille ! »

Casimilo n’avait aucune idée du nom de ce fils extatique, ni de sa place parmi ses nombreux frères en termes d’âge. Il n’avait fait de ses fils des barons que parce qu’il pensait qu’il n’aurait pas à s’inquiéter autant d’être trahi, contrairement à ceux qui n’avaient aucun lien de parenté. Il n’avait jamais eu d’amour pour ses enfants, qu’il considérait comme de simples subordonnés.

Après s’être assuré de l’indépendance et de la loyauté de ce fils, Casimilo passa à l’ordre du jour. « Nous sommes à court d’élixirs. Il nous faut presser une planète pour nous réapprovisionner, mais où serait un bon endroit ? »

« Je connais un endroit », dit l’un de ses fils. « Il y a une fille que j’essai d’avoir, mais sa famille a dit qu’elle ne la donnerait pas à un noble pirate. Je voudrais me venger d’eux pour ça. »

Les élixirs étaient des solutions médicinales miraculeuses, capables de guérir pratiquement n’importe quelle maladie ou blessure. Il s’agissait d’objets extrêmement rares et coûteux, et donc difficiles à trouver. Cependant, la famille Berkeley possédait un moyen de produire de tels élixirs en masse : le dispositif de développement planétaire. Il s’agissait d’une technologie ancienne utilisée à l’origine pour revitaliser les planètes en ruine, mais qui, si elle était mal utilisée, pouvait transformer des planètes pleines de vie en coquilles vides. Dans ce scénario, les élixirs étaient le sous-produit du processus, synthétisé à partir des pertes massives de vie sur ces planètes détruites.

Alors que le fils longiligne qui avait fait cette demande se tenait là, tripotant ses longs cheveux, Casimilo prit facilement la décision de ruiner une planète entière, tuant ainsi tous ses habitants et sa faune, juste pour obtenir quelques élixirs.

« Si nous les éliminons tous, ce qu'ils pensent n'aura pas vraiment d'importance, n'est-ce pas ? Veille à le faire. »

« Je le ferai ! Mais je peux garder la fille, n'est-ce pas ? Je veux en faire ma maîtresse. »

« Fais ce que tu veux. »

Le grand avantage de la Maison Berkeley était qu'elle détenait plusieurs de ces dispositifs de développement planétaire issus d'une civilisation révolue. Casimilo avait donc fait fortune en tuant non seulement des gens, mais aussi des planètes entières.

Regardant le mort, il fronça les sourcils en se rappelant les mots que le noble avait prononcés dans son dernier souffle.

« Enfin et surtout, que se passe-t-il avec la maison Banfield en ce moment ? »

La famille Berkeley jouissait d'un grand pouvoir dans l'Empire, et pourtant quelqu'un était prêt à s'opposer à elle. Il s'agissait de Liam Sera Banfield.

Les fils de Casimilo échangèrent des regards, hésitant à communiquer les informations dont ils disposaient.

Voyant cela, Casimilo les poussa à parler. « Dites-le-moi. »

Enfin, l'un de ses fils âgés et barbus déclara : « Nous avons envoyé nos propres assassins et quelques grands noms que nous avons engagés pour l'éliminer, mais ils ont tous échoué. »

« Ce salaud est tenace. Eh bien, tant que nous continuerons à les envoyer, il finira par sentir la pression et nous laissera une ouverture. »

En apparence, Casimilo semblait prendre ce rapport avec calme, mais l'un de ses fils, plus perspicace, savait qu'il était en réalité plus qu'exaspéré par la nouvelle et s'avança pour suggérer un changement de plan.

« Papa, ce connard de Liam est à l'académie militaire maintenant. Je ne pense pas que l'armée impériale sera contente que nous envoyions des assassins à ses trousses. »

Casimilo le savait déjà, mais sa fierté avait été blessée et il sentait qu'il devait faire une démonstration de force pour cette raison.

« Et ? Voulez-vous que nous restions les bras croisés et que nous attendions des années qu'il termine sa formation ? Écoutez bien — la noblesse est un métier fondé sur la réputation. Il en a toujours été ainsi. Ce voyou nous prend à la légère, et vous voulez que nous ne fassions rien ? »

Un autre de ses fils suggéra un autre mode d'attaque. « Papa, la maison Banfield a des dettes. J'ai entendu dire que c'était un montant assez important. »

Avant la naissance de Liam, la maison Banfield n'était qu'un pauvre et minuscule territoire au fin fond de la campagne, au bord de l'effondrement, et c'était sans doute encore le cas. Même si Liam avait amélioré les choses, il est certain qu'ils auraient encore une énorme dette sur les épaules.

« La dette que ses prédécesseurs lui ont laissée ? Qu'en est-il ? »

« Il a emprunté à des entreprises où nous avons des gens dans les coulisses. Pourquoi ne pas faire des suggestions *persuasives* pour qu'ils recouvrent ces dettes immédiatement ? »

Casimilo n'était pas sûr de cette suggestion. Il se trouve qu'il

savait que Liam remboursait régulièrement ses dettes. *Si les entreprises avec lesquelles nous sommes en relation procèdent à des recouvrements agressifs auprès de ce gamin qui s'acquitte de ses paiements avec diligence, nous ne ferons que perdre la confiance des autres clients.*

La maison Berkeley possédait des ramifications dans un certain nombre d'entreprises de prêt d'argent, à la fois pour le profit et pour obtenir des informations sur d'autres maisons. L'argent qu'ils en tiraient n'était pas négligeable, et si les entreprises perdaient des clients à cause d'une baisse de réputation, cela se traduirait par des pertes significatives pour leurs profits. D'un autre côté, s'ils continuaient à envoyer des assassins après Liam et que ces assassins continuaient à échouer, de plus en plus de maisons verraient la famille Berkeley d'un mauvais œil.

Il va falloir se préparer à quelques défaites si l'on veut écraser ce maudit gamin.

Contrairement à la maison Berkeley, Liam s'était fait un nom en détruisant des pirates à droite et à gauche. Casimilo savait qu'un jour il serait inévitablement confronté à ce noble à la réputation de chasseur de pirates.

Si je ne l'élimine pas maintenant, c'est moi qui aurai des problèmes à l'avenir s'il devient encore plus important.

Beaucoup de nobles en voulaient à la maison Berkeley, mais ne s'étaient pas opposés à lui jusqu'à présent. Cependant, s'ils s'alliaient à Liam une fois qu'il serait lui-même un noble à part entière, Casimilo aurait un énorme problème sur les bras. Oui, il voulait absolument que cela soit réglé avant que Liam ne termine ses études.

« Très bien. Faites courir le bruit que la maison Banfield est au

bord de l’effondrement et qu’elle ne pourra pas rembourser le reste de ses dettes. En entendant cela, tous les autres prêteurs auprès desquels il a emprunté devraient se précipiter pour recouvrer leur dû. »

La maison Berkeley ne s’intéressait plus à Liam lui-même, mais à la maison Banfield dans son ensemble, et un véritable conflit entre de grandes maisons nobles commençait à se développer.

Chapitre 1 : L’Académie militaire

Partie 1

Une planète entière avait été réservée à l’entraînement de l’armée : l’Académie militaire impériale de l’Empire Algrand. Les zones urbaines, les forêts denses, les déserts et les plaines enneigées de la planète, elles avaient toutes été utilisées pour l’entraînement militaire. Des navires de guerre prêts à décoller à une station spatiale orbitale entière, toutes les ressources étaient utilisées pour l’éducation des soldats chargés de protéger l’Empire.

Moi, Liam Sera Banfield, je suivais actuellement les cours de cette académie, dans le département de stratégie où les élites étaient envoyées. Ici, tout le monde était destiné à devenir un officier d’un certain rang, nous démarquant des simples soldats. Tous ceux qui avaient pour objectif de commander à l’avenir devaient absolument suivre des cours dans ce département, et la concurrence était donc féroce.

On pourrait s’attendre à ne voir ici que des soldats d’élite, mais dans l’Empire, il y a toujours des exceptions, et ces exceptions sont de jeunes nobles. Pour les étudiants ordinaires de cette école, seuls les élèves brillants ayant de bonnes notes pouvaient accéder à ce département. Cependant, n’importe quel noble au long passé

pouvait faire la même chose juste en vertu de son nom de famille. C'était une preuve supplémentaire du statut inaltérable de la noblesse dans l'Empire. J'étais l'un de ces nobles, inscrit dans ce département pour la seule raison que j'allais devenir duc à l'avenir. En d'autres termes, parmi l'élite méritante de ce département, il y avait aussi des incompétents désespérés inscrits uniquement en raison de leur statut de noble. Dans l'Empire, de tels outrages étaient malheureusement monnaie courante.

« Les circonstances de ta naissance ne sont pas classiques, mais ne penses-tu pas qu'elles influencent beaucoup ? »

J'avais abordé ce sujet avec Wallace alors que nous étions assis à la cafétéria de l'académie. Wallace, le crâne rasé, m'avait jeté un regard étrange en mâchant un morceau de pain dur. Comme à l'accoutumée, nous nous étions retrouvés à manger un repas qui mettait l'accent sur la nutrition plutôt que sur le goût.

« D'où cela vient-il ? Une observation plus importante est que ça craint ici. Juste parce que mes cheveux étaient un peu longs, je dois passer une année entière chauve ? C'est ridicule ! »

Il ne se remettait toujours pas de notre premier jour d'école. Wallace était arrivé avec des cheveux plus longs que ceux autorisés par le règlement, et sa punition avait été de passer l'année suivante complètement rasé. Les cheveux longs posaient un certain nombre de problèmes, comme celui de gêner la vue, et tout le monde ici, y compris les femmes, devait donc les porter courts. Eila Sera Berman, qui était assise avec nous, s'était auparavant vantée d'avoir des cheveux qui lui tombaient jusqu'au milieu du dos si elle les laissait tomber, mais à présent, ses cheveux étaient également tondus.

Tout en mâchant sa nourriture, Eila lança un regard de mépris non dissimulé à Wallace. « Wallace, ne peux-tu pas cesser de

l’interrompre ? D’ailleurs, qu’est-ce que tu disais, Liam ? »

Wallace semblait maintenant habitué à l’attitude d’Eila, aussi ne sembla-t-il pas particulièrement gêné par sa remarque, si ce n’est pour dire : « Dure comme toujours ».

« Je t’ai dit de te taire, n’est-ce pas ? »

La froideur d’Eila à l’égard de Wallace était assez normale, mais il y avait quelque chose d’étrange qui m’intriguait. Pourquoi s’était-elle aussi inscrite à l’académie militaire ? J’avais supposé qu’elle irait à l’université avec notre ami Kurt, et j’avais donc été surpris de la trouver ici. Ils s’entendaient bien tous les deux, et je m’attendais même à ce qu’ils se mettent ensemble un jour ou l’autre. Je ne comprenais pas pourquoi Eila était venue ici. Je savais qu’elle devait avoir ses raisons, mais je ne voulais pas rendre les choses gênantes en me montrant indiscrète. Je décidai de garder la question pour un moment où nous serions dans un endroit un peu plus privé.

Je ramenai la conversation sur le sujet que Wallace avait fait dérailler. « Ce que je veux dire, c’est que je suis né noble. Pour cette seule raison, je peux suivre le programme d’élite ici. Je suis sûr que pour les étudiants ordinaires, cela fait de moi un objet de ressentiment. »

J’avais dit cela à un volume normal, mais l’agitation de la cafétéria s’était peu à peu calmée autour de moi. Mes camarades cadets du département de stratégie se trouvaient parmi nous, dont beaucoup de ces « étudiants normaux » dont je venais de parler. À entendre notre conversation, on aurait pu croire qu’un gagnant naturel comme moi se prélassait dans sa supériorité, regardant de haut ceux qui avaient travaillé dur pour arriver jusqu’ici.

Wallace jeta un coup d’œil nerveux, me mettant en garde contre

ma remarque imprudente. « Ne peux-tu pas être un peu plus calme quand tu dis des choses comme ça, Liam ? Regarde autour de toi. »

J'avais jeté un coup d'œil et j'avais vu les regards des perdants naturels assis autour de moi, leurs sourcils froncés par la colère. Pendant ce temps, d'autres cadets me regardaient d'un air approbateur, mais je devinais qu'il s'agissait de mes camarades nobles. Ils ressentaient probablement la même chose que moi.

« C'est la vérité, n'est-ce pas ? S'ils ont un problème avec ça, ils peuvent m'en parler personnellement. S'ils en ont le courage. »

J'avais jeté un nouveau coup d'œil autour de moi, mais apparemment personne n'avait le courage de m'affronter. Chaque personne dont je croisais le regard détournait rapidement les yeux. Ils étaient probablement trop effrayés pour défier un comte et un futur duc. L'académie militaire était immense, il était donc impossible de se souvenir des noms ou même des visages de tous les cadets ici présents, mais j'étais certain que tous ceux qui m'avaient jeté un regard noir étaient des cadets ordinaires. Ces élèves ne pouvaient rien dire contre un noble, quel que soit le ressentiment qu'ils nourrissaient. Ils étaient peut-être des élites en termes de réalisations durement acquises, mais ils étaient impuissants face aux doctrines de l'Empire qui privilégient la noblesse.

C'était exactement ce que je recherchais dans mon existence réincarnée. En ce moment, j'étais le seigneur du mal par excellence.

Contrarié par ce que j'avais dit, un cadet supérieur s'était approché de moi et m'avait aboyé dessus : « Tu as une sacrée assurance. » Il avait posé sa main sur notre table et s'était penché en me regardant d'un air narquois.

« Dolph ? » s’exclama Wallace, surpris.

J’avais reconnu le nom de cet élève, ayant entendu dire qu’il était le chef de la classe des terminales. J’étais sûr que Dolph lui-même était un noble, mais avait-il la supériorité morale de m’en vouloir d’avoir manqué de respect aux élèves ordinaires ? C’était le genre de noble que je ne pouvais absolument pas supporter.

Dolph me regarda d’un air hautain et se moqua de moi : « J’ai entendu dire que tu avais de bonnes notes, mais je ne pense pas que cela justifie ton attitude. Tu es encore nouveau ici. Tu n’es pas aussi spécial que tu le penses, il y a plein de gens comme toi ici. Tu devrais reconsidérer un peu ton comportement. »

Dolph Sera Lawrence, les cheveux lissés avec une sorte de produit, semblait être un noble étrange, qui sympathisait avec les citoyens ordinaires. Il était mince, mais avait manifestement un physique de soldat entraîné. Il n’était pas mal non plus, et il ne faisait aucun doute qu’il était populaire et qu’il avait un bon nombre de fidèles, mais je ne pouvais tout simplement pas supporter cet air pompeux sur son visage. De plus, je ne supportais pas qu’il me fasse la morale. Après tout, les nobles de la maison Lawrence n’étaient que des vicomtes — et donc moins bien classés que moi.

J’avais répondu : « Le meilleur élève de l’école prend sur lui de me faire la leçon, hein ? Quelle arrogance ! »

« Ce n’est pas une attitude à adopter avec un étudiant. »

« À qui crois-tu parler ? Ne sois pas prétentieux juste parce que tu es dans une classe supérieure à la mienne. »

« Tu es dans l’armée maintenant. Il faut vraiment être ignorant pour évoquer la pairie ici. »

« C’est intéressant à dire. Allons-nous tester si la pairie est vraiment dénuée de sens dans l’armée ? »

Mon adversaire était un élève supérieur, mais un noble de rang inférieur au mien. Il n’y avait aucune raison pour que je recule et que je me comporte comme un inférieur face à lui. Étais-je dans l’armée maintenant ? Il n’avait aucune idée de tout ce que j’avais donné à l’académie et à l’armée impériale. Ils ne tiendraient aucun compte de mon comportement.

Néanmoins, Eila avait l’air inquiète. Wallace essayait de me faire reculer.

« Liam, arrête ça ! » s’inquiéta Eila.

« Choisis tes batailles, mec ! » déclara Wallace. « C’est à *Dolph* que tu parles ! »

Ni l’un ni l’autre ne voulait que je m’engage dans cette voie, mais je détestais les gens qui pensaient avoir la haute main sur la morale, car ils me rappelaient trop mon ancienne vie. J’avais été comme eux autrefois, croyant qu’il fallait être une bonne personne pour vivre sa vie. Regardez où cela m’a mené ! J’étais sûr que ce type était empli d’une juste colère parce que je rabaissais la population en général, et peut-être avait-il raison de se sentir ainsi — mais sa moralité me rendait malade.

« Alors, qu’est-ce que tu veux faire ? » avais-je demandé. « Veux-tu fuir ? »

S’il avait l’intention de se battre avec moi, j’avais l’intention de lui rendre la pareille. Dolph leva légèrement le menton, une veine se dessinant sur son front. Apparemment, il préférait un défi à un combat physique.

« Retrouve-moi dans la salle des simulateurs. Je t'apprendrai comment te comporter devant tes camarades de classe. »

« Une leçon divertissante. »

Je lui avais fait un sourire en coin et un bourdonnement s'était répandu dans la cafétéria. J'avais entendu des bribes de conversations furtives.

« Hey, Liam et Dolph vont s'affronter dans le simulateur ! »

« Ces deux-là ? »

« Ce sera un bon spectacle. »

L'excitation gagna toute la cafétéria, mais Wallace se contenta de se prendre la tête dans les mains. « Liam, pourquoi es-tu si — . »

D'un air résigné, Eila soupira : « Tu ne changes vraiment pas, n'est-ce pas ? »

Eila me connaissait depuis l'époque où nous nous entraînions dans une autre maison noble, elle n'avait donc pas été surprise de voir que je ne reculais pas.

« Bien sûr », lui avais-je dit. « C'est ce qui arrive quand on se dispute avec quelqu'un qui n'est pas de son rang. »

Lorsqu'il m'avait entendu dire cela, Dolph avait visiblement rougi de colère. « Attends un peu. »

Il devait sûrement bouillir de rage parce que j'avais introduit le statut de rang dans l'armée et que je parlais avec tant d'arrogance à un étudiant plus âgé.

Partie 2

La salle de simulateurs de l'académie militaire était utilisée pour la formation individuelle et pour les cours collectifs, et était donc une grande installation pouvant accueillir de nombreux étudiants à la fois.

Un nombre important de cadets s'étaient entassés dans une partie de la salle, tous venus assister à l'épreuve de force. Liam, qui avait déjà obtenu les meilleures notes de la classe de première année, et Dolph, le meilleur élève de la classe de sixième année, s'affrontaient aujourd'hui dans le simulateur en tant que commandants de leurs propres armées. Tous deux étaient sur le point de s'affronter dans le simulateur en tant que commandants de leur propre armée. Tous les autres étaient simplement là pour regarder.

Le public avait applaudi les deux parties du conflit. S'appuyant sur la rambarde qui le séparait de la zone de simulation, Wallace poussa un petit soupir, balayant du regard les cadets qui acclamaient Liam.

« Liam est si populaire auprès des roturiers. »

Beaucoup d'élèves ordinaires encourageaient Liam. Il avait aussi des nobles dans son camp, mais la majorité de son soutien venait des cadets ordinaires. De l'autre côté, de nombreux nobles qui n'aimaient pas Liam encourageaient Dolph.

Debout à côté de Wallace, Eila commenta comme si c'était totalement évident. « Dolph est un noble typique. Il pense que votre naissance signifie tout et que les roturiers ne sont que des outils à utiliser. Il n'y a aucune chance que Liam et lui s'entendent. »

Dolph était le deuxième fils de la maison Lawrence, un noble de naissance. Par conséquent, il estimait que la noblesse s'élevait toujours au-dessus du peuple et que ce dernier devait risquer sa vie pour soutenir la noblesse. Liam l'avait offensé en disant que les étudiants comme eux n'étaient dans l'élite que parce qu'ils étaient nés nobles, et non parce qu'ils avaient travaillé dur.

Wallace se souvint des rumeurs douteuses qu'il avait entendues au sujet de Dolph depuis son arrivée à l'académie militaire. *C'est vrai que Dolph est talentueux, mais j'ai entendu dire qu'il utilisait aussi de sales tactiques. J'espère que ça ne va pas dégénérer.*

Les compétences de Dolph étaient réelles, mais il n'avait apparemment pas peur d'utiliser tous les moyens à sa disposition. Wallace s'inquiétait donc pour Liam. Après tout, ils venaient tout juste de commencer l'école et il était confronté à un élève de terminale. Les cinq années d'expérience que Dolph avait sur Liam ne semblaient peut-être pas énormes, mais elles pouvaient faire toute la différence. Malgré les talents de Liam, son adversaire avait occupé la première place de sa classe pendant toute la durée de son séjour à l'académie militaire. Wallace ne pouvait pas imaginer que ce serait un combat facile pour son ami.

Bien que... son statut de « meilleur étudiant » ne soit pas exempt de tout soupçon.

Des rumeurs circulaient selon lesquelles Dolph n'était en tête de sa classe que parce qu'il s'employait à contrecarrer la concurrence. Certains disaient même qu'il faisait renvoyer des étudiants sous de fausses accusations s'ils semblaient être des rivaux potentiels, et qu'il s'associait à des personnes dangereuses et prenait en otage les familles de ses rivaux pour les forcer à abandonner l'école. Il aurait recueilli des informations sur des personnes et les aurait forcées à obtenir intentionnellement de moins bonnes notes aux épreuves écrites et pratiques.

« La fibre morale de Liam est impressionnante, même s'il se bat avec des gars qui ne se soucient pas de ce qu'ils doivent faire pour gagner », déclara Wallace. Même si Liam avait tendance à dire des choses désagréables, Wallace estimait que son ami avait un sens très aigu du bien et du mal, et qu'il avait les compétences nécessaires pour défendre ses principes.

« Pourquoi ne pas essayer d'apprendre un peu de lui ? » lui déclara froidement Eila. « Tu sais que tu n'es dans le département de stratégie que grâce à tous ses dons, n'est-ce pas ? »

« Argh ! Je sais cela. Mais qu'en est-il de toi ? As-tu été admis uniquement sur la base de tes compétences ? »

« Ne me mets pas dans le même panier que toi. Les instructeurs ont dit que j'avais à peine réussi. »

« À peine, hein ? »

« Eh bien, c'est mieux que toi ! »

Il était de notoriété publique à l'académie que Liam avait été admis au département de stratégie grâce à son mérite, alors que Wallace s'était entendu dire par les instructeurs que ses notes ne lui permettaient pas de se qualifier. On lui avait conseillé de suivre l'exemple de Liam, ce qui lui avait prouvé que Liam était entré par ses propres moyens.

En d'autres termes, les cadets ordinaires savaient que Liam était un noble, mais qu'il avait été accepté sur la base de ses propres mérites, et qu'en plus, il semblait se plaindre des autres nobles. À l'académie militaire, Liam était une lueur d'espoir pour les étudiants ordinaires et une nuisance pour les nobles.

Lorsque les simulateurs démarrèrent, tout ce qui était autour des

personnes présentes était devenu sombre. Dans les airs, des flottes de vaisseaux spatiaux miniatures se faisaient face. Il s'agissait de projections holographiques en 3D. Les deux garçons manipulèrent leurs panneaux de contrôle respectifs et la flotte de Liam passa immédiatement à l'offensive.

« Tu charges tout de suite ? » cria Dolph en guise de critique. « On dirait que tu ne connais même pas les bases ! Ces tactiques fonctionnent peut-être contre les pirates, mais pas contre moi ! »

« Qu'est-ce que c'est que ça ? », répondit Liam avec colère.

Il augmenta son attaque, mais malheureusement, tout se passa comme Dolph l'avait dit. La flotte de Liam perdait lentement du terrain.

« Si tout ce que tu sais faire, c'est charger comme un sanglier, tu n'es pas de taille contre moi. tes formations aussi sont nulles ! Tu n'utilises pas ta flotte correctement. Si c'est tout ce dont tu es capable, tu as dû combattre des pirates vraiment faibles pour gagner tes médailles ! »

Dans le simulateur, les participants pouvaient personnaliser leur flotte. La flotte de l'adversaire n'était pas montrée avant le début du combat, c'est pourquoi on considérait que cela faisait partie de l'entraînement de prédire ce que l'adversaire allait inventer. Liam avait créé une flotte spécialisée dans l'attaque, domaine dans lequel il excellait, tandis que la flotte de Dolph était orientée vers la défense. La situation était désavantageuse pour Liam, et il semblerait que Dolph avait vu clair dans la stratégie de Liam depuis le début. C'était comme s'il avait su exactement quel type de flotte Liam organiserait et quelles formations il utiliserait pour attaquer.

« Dolph a fait quelque chose », avait réalisé Wallace.

Voyant Liam dans une position aussi précaire, Eila avait regardé le visage de Dolph qui s'affichait sur l'un des grands écrans de l'auditoire. « Il a un sourire mauvais sur le visage. Il a probablement planifié cela depuis le début. »

Alors que la flotte de Liam continuait de subir des pertes, les élèves nobles commencèrent tous à se moquer de lui.

« Le Chasseur de pirates est-il si inutile que cela ? » s'exclama quelqu'un.

Un autre s'était écrié : « Tu peux peut-être battre quelques pirates minables, mais n'oublie pas que tu ne vaux pas mieux que n'importe qui d'autre ici ! »

« Les paysans comme lui devraient vraiment savoir où ils en sont. »

Tout le monde semblait convaincu de la défaite de Liam. Bien que les élèves ordinaires aient eux aussi découvert la tricherie de Dolph, ils n'osaient pas protester. Sans preuve, leurs plaintes ne feraient qu'ajouter à la honte de Liam. Il était évident que Dolph ne jouait pas franc jeu, mais tout ce que Wallace et les autres élèves pouvaient faire, c'était de continuer à regarder ce qui se passait.

« À ce rythme, il va perdre », avait gémi Wallace.

Les forces de Liam avaient été considérablement réduites.

Eila était également persuadée qu'il allait perdre. « Il ne peut pas renverser la situation, n'est-ce pas ? »

La situation était si mauvaise pour Liam que même ses amis avaient réduit ses chances à néant, de même que tous les élèves ordinaires.

Pendant ce temps, une silhouette surveillait la bataille, debout à l’envers sur le plafond.

☆☆☆

L’homme qui se tenait à l’envers au plafond portait une queue de pie rayée et le bord de son chapeau haut de forme était rabattu pour cacher ses yeux. Seule sa bouche, courbée en un sourire, était visible.

« Je vois que les choses sont devenues intéressantes pendant que je faisais le plein d’énergie à Planète Capitale. »

Le Guide surveillait l’affrontement entre Liam et Dolph. Après avoir été torturé par Liam, il s’était reposé dans la capitale impériale, se nourrissant de désespoir pour reconstituer ses forces. Depuis, il avait retrouvé un peu de sa puissance, et il était venu prendre des nouvelles de Liam.

Mais lorsqu’il était aussi près de Liam, les sentiments de gratitude du garçon le faisaient souffrir. S’il restait trop longtemps à proximité, il finissait par se tordre de douleur.

Liam était désormais aimé de son peuple. Lorsque ses propres sentiments de gratitude se mêlaient à ceux de ses sujets, ils formaient un terrible pouvoir. Le Guide ne pouvait plus ignorer le pouvoir que gagnait Liam, mais il lui serait désormais difficile de le rendre malheureux par lui-même. C’était pour cette raison qu’il lui rendait visite en ce moment. Il voulait voir s’il pouvait trouver de nouvelles idées pour faire tomber Liam — et en observant Dolph, il en trouva une.

Le Guide descendit lentement du plafond, puis se dirigea vers Dolph. Aucun des élèves présents ne put percevoir le mystérieux personnage qui passa devant eux et se plaça à côté de Dolph, qui arborait un affreux sourire, sûr de sa victoire imminente.

« Ce garçon a plongé pas mal de gens dans le désespoir. Tout à fait mon genre. »

Dolph avait écrasé d'innombrables rivaux afin de conserver sa place au sommet de son grade. Beaucoup de gens lui en voulaient, dans beaucoup d'endroits, et pas seulement à l'académie militaire. Cette haine s'était accumulée en serpentins autour de lui, si bien que le Guide trouvait agréable de se tenir près de lui. Contrairement à Liam, Dolph était un noble séduisant, mais pourri jusqu'à la moelle. Le Guide appréciait particulièrement la façon dont il avait trafiqué le simulateur pour gagner contre Liam.

« J'ai une bonne idée ! » déclara le Guide en tendant la main pour toucher le panneau de contrôle du simulateur. La fumée noire qui sortait de sa main pénétra dans le simulateur par un joint et, instantanément, quelque chose d'étrange commença à se produire. La flotte de Dolph, qui avait jusqu'à présent maintenu sa position de supériorité, commença à perdre progressivement du terrain. La différence de nombre entre ses vaisseaux survivants et ceux de Liam commença à se réduire.

Dolph fut déconcerté par la tournure des événements. « Qu'est-ce que… ? »

Liam, lui, souriait. « Qu'est-ce qui ne va pas, premier de la classe ? N'allais-tu pas me montrer qui était le supérieur ? »

Voyant Liam prendre de l'assurance, le Guide fit un grand sourire en montrant ses dents. Il trouvait amusant que Liam ait l'air de croire qu'il renversait la situation par son propre pouvoir.

« Bien — soit arrogant. Cela te mènera à ta fin, Liam. »

Le Guide, malgré toute sa haine pour Liam, travaillait en effet pour l'aider à gagner. Mais il avait ses raisons.

« Merde ! » s'écria Dolph. « Merde ! Il n'y a aucune chance que cela se produise ! »

Dolph s'était empressé de repositionner ses vaisseaux, mais cela avait créé des brèches par lesquelles Liam avait attaqué, réduisant ainsi l'avantage du cadet. La flotte restante de Liam était structurée de manière à prendre l'offensive et à réduire progressivement le nombre de navires de Dolph. L'écart entre les deux joueurs s'était rapidement réduit. Soudainement, c'était Dolph qui perdait, et ses chances de remonter la pente étaient faibles.

« Pourquoi ? As-tu aussi… ? » Dolph paniquait, le visage pâle. Il avait été si sûr de sa victoire auparavant. Il soupçonnait aussi Liam d'avoir triché, mais il ne pouvait pas en parler, n'est-ce pas ? Si quelqu'un enquêtait sur le simulateur pour prouver que Liam avait triché, il découvrirait la même chose à propos de Dolph. Il était dans une position précaire, à cause de ses propres actions… et à cause de l'interférence du Guide.

Le Guide posa sa main sur l'épaule de Dolph, lui parlant près de l'oreille. « J'attends beaucoup de toi. Je pense que cette défaite te fera avancer, et que tu ne laisseras jamais Liam te faire perdre à nouveau… N'est-ce pas ? »

Dolph n'entendit pas les paroles du Guide, mais il fixa Liam, une veine apparaissant sur son front. Il avait toujours fait ce qu'il fallait pour rester au sommet, pour ne jamais perdre contre qui que ce soit. Il était humiliant de perdre maintenant contre Liam, contre un élève tellement plus jeune que lui.

« Tu ne t’en tireras pas comme ça… Je ne te laisserai pas t’en tirer comme ça, Liam ! »

Lorsque le simulateur déclara Liam vainqueur, les étudiants ordinaires présents dans la salle applaudirent tous. Les nobles, en revanche, se contentèrent de jeter des regards méprisants à Dolph vaincu, certains se moquant ouvertement de lui.

« C’est tout ce que peut faire le premier de la classe, hein ? »

« C’est tout ce dont un lâche comme lui est capable. »

« Même en trichant, il n’a pas pu battre Liam, hein ? »

C’était tellement humiliant, mais les mots qui l’avaient le plus piqué étaient venus de son adversaire, Liam. Victorieux, Liam s’était adressé à Dolph comme s’il était naturel qu’il ait triomphé.

« C’est ce qui arrive quand on ne connaît que le simulateur. Tu devrais faire l’expérience d’une vraie guerre de temps en temps. Je peux t’enseigner tout ce que tu veux, en tant qu’élève supérieur… Cadet Dolph. »

Le Guide hocha la tête de satisfaction en voyant Liam se réjouir sans pitié. Dolph, quant à lui, fixait Liam d’un air incroyablement renfrogné.

« Espèce de bâtaaaaard !!!, » grogna-t-il.

Le Guide s’esclaffa pour lui-même. « C’est ça, laisse grandir ta haine pour Liam. Tu finiras par l’abattre. Je préparerai moi-même le champ de bataille. »

Le Guide repensa aux précédentes tentatives à courte vue qu'il avait faites contre Liam, alors qu'il était préoccupé par la douleur que lui causait le garçon. Plutôt que de dépenser beaucoup d'énergie à essayer d'abattre Liam lui-même, le Guide décida d'orchestrer soigneusement sa disparition. Pour l'instant, il voulait laisser Liam prendre un peu la grosse tête, ce qui ne manquerait pas d'amener le garçon à baisser sa garde. Lorsque tout serait en place et que le moment serait venu, il se débarrasserait de Liam d'un seul coup.

« Laisse ta tête grossir, Liam. J'ai hâte de voir ta tête quand tu auras tout perdu. »

Et ainsi, le Guide s'était enfoncé dans le sol et avait disparu. Dolph resta en arrière, grinçant des dents et jetant un coup d'œil à Liam.

« Souviens-toi de ça, » avait-il grogné. « Parce que je ne vais pas oublier ce jour de sitôt. »

C'est à ce moment-là qu'une autre personne avait commencé à mépriser Liam de tout son cœur.

Partie 3

Le lendemain de sa victoire sur Dolph dans le simulateur, Liam était entouré de nobles dans l'amphithéâtre du département de stratégie. Ils l'avaient tous détesté jusqu'à la veille, mais ils avaient fait volte-face et essayaient maintenant de s'acoquiner avec lui.

« Liam, c'était vraiment impressionnant ! »

« Un senior, et pas moins que Dolph — le premier de la classe ! »

« Cela montre bien ce que peut faire quelqu'un qui a vu de vrais combats ! »

Les autres élèves avaient chanté les louanges de Liam, et Liam n'avait pas vraiment désapprouvé.

« Oh, je ne suis pas si bon que ça. C'est juste qu'il était faible. »

Même s'il essayait de paraître humble, les nobles qui entouraient Liam ne cessaient de le complimenter. C'était de la flatterie non dissimulée. Observant la scène de loin, Wallace en avait assez de ces nobles qui avaient si vite changé de discours.

« Ils veulent juste s'accrocher à celui qui est le plus fort. Oh, quel groupe fantastiquement honnête ! »

Eila, qui observait également de loin, était tout aussi exaspérée que Wallace, mais pour des raisons qui lui étaient propres, elle fixait les cadets les plus proches de Liam. L'un d'eux posa une main sur l'épaule de Liam, et les traits d'Eila se déformèrent en quelque chose de redoutable.

« Maudits adultères, essayant de se rapprocher de Liam… »

Wallace se détourna d'Eila, furieuse, et s'intéressa plutôt aux élèves ordinaires. Ils regardaient tous les nobles d'un air amer. Il s'était dit qu'ils étaient probablement aussi dégoûtés que lui par le changement d'attitude des nobles.

Hier encore, ils se moquaient de lui parce qu'il était originaire de la campagne, mais aujourd'hui, ils ont totalement changé d'avis.

Les nobles qui avaient ignoré Liam auparavant l'acclamaient maintenant après sa victoire sur Dolph.

Wallace soupira. « Cela me rappelle l'école primaire. »

Lorsqu'il murmura cela, Eila joignit les mains à côté de lui et se remémora à voix haute les souvenirs qui lui étaient chers.

« C'était si bien à l'école primaire ! Liam et Kurt s'entendaient si bien, et ils allaient partout ensemble. J'étais si heureuse de les voir. Je n'arrive pas à croire que Kurt ait dû partir à l'université en premier puisqu'il a décidé de devenir soldat. Ça craint qu'ils soient séparés maintenant. »

Wallace remarqua qu'il n'était pas question de lui dans toutes ses réminiscences. « Attends une seconde… Je traînais aussi avec eux. En fait, ils m'ont traîné partout et m'ont fait subir beaucoup de choses… »

« Désolé, je ne m'en souviens pas. Es-tu sûr d'avoir terminé l'école primaire, Wallace ? »

« Je l'ai fait ! J'étais là tout le temps avec vous, y compris pour la remise des diplômes ! »

Après l'école primaire, Kurt était allé à l'université parce qu'il était l'héritier du baron Exner. En tant que famille de militaires, ils avaient attendu la dernière étape de leur éducation avant d'entrer à l'académie militaire. Après l'école primaire, ils passaient à l'université pour devenir des fonctionnaires qualifiés, puis, après avoir obtenu leur diplôme de l'académie militaire, ils restaient simplement dans l'armée. C'était plus efficace et mieux adapté à leur avenir. C'était donc le cœur lourd que Kurt était parti pour suivre un chemin différent de celui de son compagnon.

Pauvre Kurt qui était si déprimé quand il a réalisé qu'il allait devoir se séparer de Liam, n'est-ce pas ?

Kurt avait vraiment été déprimé lorsqu'il avait appris que Liam avait l'intention d'aller d'abord à l'académie militaire.

Elle soupira : « Cela aurait été tellement amusant si Kurt avait été là aussi. Toi, je m'enfouis si tu es là, Wallace. »

« Hé, je ne veux pas être dans l'armée, tu sais. Je suis juste venu avec Liam parce que je n'avais pas d'autre choix, puisqu'il a dit qu'il voulait en finir. »

Ils se retournèrent tous les deux vers Liam, toujours en train de se faire adorer. Il avait l'air de s'amuser, mais ils se sentaient tous les deux un peu délaissés à cette vue.

« C'est dix ans trop tôt pour que quelqu'un qui n'a aucune expérience du combat me batte, » dit Liam aux nobles rassemblés autour de lui. « Dolph a choisi la mauvaise personne à affronter. »

Les jeunes nobles ne savaient pas trop quoi répondre à cela. La vie était longue dans ce monde, ainsi, l'idée que Dolph puisse rattraper Liam en seulement dix ans paraissait-elle surprenante.

« Hein ? Dix ans ? »

« Dix ans seulement ? »

« C'est assez rapide. »

Eila avait ri. « Il est arrogant, mais il garde des attentes réalistes quand il s'agit des capacités de ses ennemis. C'est bien approprié venant de Liam. »

Wallace haussa les épaules, mais sourit de soulagement en voyant que les choses étaient comme elles devaient l'être. « Je suppose que Liam reste Liam. »

Puis, dans l'amphithéâtre, Marie entra à grands pas, ses longs cheveux coupés court. L'apparition soudaine d'une si belle femme provoqua un émoi chez les garçons, mais la femme en question ne

leur accorda aucune attention, se faufilant parmi les gens qui entouraient Liam comme s'ils n'étaient même pas là.

« Seigneur Liam, je viens de l'apprendre ! » s'exclama Marie de sa voix la plus douce, les yeux pétillants, les mains jointes devant lui.

« Marie », dit Liam avec raideur en la reconnaissant.

Ne remarquant pas son mécontentement évident, Marie commença à raconter avec passion ce qu'elle avait entendu au sujet de sa victoire. « Vaincre un aîné dans un combat en simulateur ! Bien sûr, je n'en attendais pas moins, Lord Liam. J'étais tellement dévastée de ne pas avoir pu assister moi-même à votre valeureux combat que j'ai fini par déverser un peu ma frustration sur les instructeurs. Si vous m'aviez appelé, je serais arrivé aussi vite que possible ! »

En entendant Marie avouer ses frasques, Wallace et Eila poussèrent un profond soupir.

« Liam a certainement des chevaliers excentriques », déclara Wallace. « Déverser ses frustrations sur les instructeurs ? Ça ne peut pas être bon. »

« C'est encore pire quand on sait à quel point ces chevaliers sont talentueux. »

Liam n'était pas amusé par l'apparition soudaine de Marie et par ses éloges. Il savait qu'elle devrait être dans une autre classe.

« Ah oui ? C'est dommage, Marie. Maintenant, pourquoi ne te dépêches-tu pas de retourner en classe ? »

« Non, s'il vous plaît, laissez-moi vanter vos vertus encore un peu, Lord Liam ! Je ne serai satisfaite que lorsque tout le monde autour

de vous saura à quel point vous êtes merveilleux ! »

Les yeux de Marie présentaient un éclat fou et elle louait Liam avec une telle ferveur que même les personnes qui espéraient devenir ses laquais en étaient un peu décontenancées.

« Après tout, tout le monde devrait savoir que vous êtes incroyable, Lord Liam — c'est un fait ! »

En regardant Marie s'extasier de la sorte, Wallace murmura : « Yup, ça me rappelle l'époque où nous étions à l'école primaire… »

☆☆☆

J'aimais les bonnes personnes. Mon type de personne préféré était celui qui était comme un chien fidèle, qui chantait mes louanges quoique je fasse. Mais quand Marie m'avait félicité comme elle l'avait fait, je n'avais pas pu m'empêcher de penser que… non, ce n'était pas tout à fait ça.

Marie s'était mise dans un état de frénésie totale, ses yeux vitreux disant des choses comme : « Vous êtes un être parfait, Seigneur Liam ! »

Cela allait tellement loin que c'en était effrayant. Mon chevalier en chef, Tia, était tout aussi mauvais. Je pouvais trébucher et tomber à plat sur le visage, elle dirait probablement : « Une grâce exemplaire, Lord Liam ! » C'était devenu tellement ridicule que cela commençait à ressembler à de la moquerie.

Elles avaient beau me féliciter, cela ne servait à rien.

« Vous êtes une personne vraiment étonnante, Lord Liam ! »

« Eh bien, je suis heureux de l'entendre. Marie, retourne dans ta salle de classe. »

« Mais pourquoi, Lord Liam ? »

« Parce que le cours est sur le point de commencer. »

« Oh, ne vous inquiétez pas pour une petite chose comme — . »

« Retournes-y, c'est tout ! »

« Oui, monsieur ! »

Imaginez que je sois en retard en classe parce qu'elle était trop occupée à me complimenter ! Marie n'avait-elle aucune idée de la façon dont mes chevaliers devaient se comporter ? Comme elle était aussi mauvaise que Tia, je me disais que j'avais eu tort d'en faire mon deuxième chevalier le plus important. Il est vrai qu'elles étaient toutes les deux très talentueuses, mais elles avaient toutes les deux d'autres problèmes.

Lorsque Marie quitta la salle de classe, les épaules affaissées, les gens qui s'étaient pressés autour de moi s'étaient tous dispersés. Ils avaient probablement été découragés par le léchage de bottes extrême de Marie. J'étais sur le point de gagner quelques laquais, mais ils avaient tous été effrayés par Marie. Elle semblait vraiment poser plus de problèmes qu'elle n'en valait la peine. Elle n'avait pas su maintenir sa flagornerie à un niveau raisonnable et elle m'avait fait passer pour un idiot. Ma bonne humeur de tout à l'heure était totalement gâchée.

L’un des cadets qui se pressaient autour de Liam sortit nerveusement de l’amphithéâtre, comme s’il fuyait. Il se dirigeait vers le couloir lorsque Marie, qui se cachait dans un coin, l’interpella.

« Le cours est sur le point de commencer, tu sais. Où penses-tu aller ? »

Les yeux du cadet s’écarquillèrent et il sortit un couteau de sa poche, s’élançant vers Marie. Celle-ci lui saisit le bras et le jeta rapidement au sol, le clouant au sol.

« Et que comptais-tu faire avec ce couteau, hmm ? Veux-tu me le dire ? Qui t’a ordonné de faire quoi, exactement ? Et bien ? Eh bien ? Crache le morceau !!! »

« Laissez-moi partir ! »

Le cadet se débattant contre elle, Marie avait saisi l’un de ses doigts et le plia en arrière, un sourire ensoleillé aux lèvres.

« Augh ! »

Marie fit claquer sa langue, peu impressionnée par la tentative de l’élève d’étouffer un cri.

« À peine plus qu’un amateur. Pourquoi t’es-tu rapproché de Lord Liam ? »

Elle lui brisa un autre doigt, mais le cadet ne répondit toujours pas. Il continuait à se débattre, essayant de s’enfuir, lorsqu’un homme en noir commença lentement à se lever du sol. Marie n’avait pas été surprise par l’apparition de ce nouveau venu, mais le cadet en était visiblement ébranlé.

L’homme qui avait émergé du sol était Kukuri, le chef d’une organisation qui s’occupait des affaires les moins recommandables de la maison Banfield. Son corps était enveloppé d’une cape noire et son visage était recouvert d’un masque. Son travail consistait à protéger Liam dans l’ombre, et il possédait une aura incroyablement inquiétante. Sa voix était grave et il gloussa en regardant Marie et le cadet.

« Je ne peux pas vous laisser agir seule comme ça, Mlle Marie. »

« Kukuri, qui l’a poussé à faire ça ? Il n’est pas assez compétent pour être un assassin des Berkeley. »

En ricanant, Kukuri dévoila le pot aux roses. « Ce n’est pas un tueur à gages… Il travaille pour la Maison Lawrence. »

En entendant cela, Marie fit craquer l’os d’un autre doigt du cadet. « Ah… Dolph, hein ? »

Le visage de l’étudiant déguisé se tordit d’agonie. En plus de la douleur, il n’avait pas pu cacher sa détresse lorsque le nom de son employeur avait été révélé. Amusé par les réactions du jeune homme, Kukuri partagea le reste des informations qu’il connaissait sur lui.

« Oui. Cette personne a été envoyée à l’académie sous une fausse identité… Tout son passé est inventé. C’est l’un des agents mis en place ici pour aider Dolph à maintenir sa position de meilleur élève. »

« Je vois. »

Le rôle principal du faux étudiant était de collecter des informations pour Dolph et de répandre des rumeurs à son profit. L’homme semblait également impliqué dans des affaires plus

violentes, mais du point de vue de Marie et de Kukuri, ses capacités manquaient cruellement. Kukuri l'avait volontairement laissé libre jusqu'à présent, et l'homme était donc irrité que Marie ait pris sur elle de l'appréhender.

« Vous savez, je l'observais pour savoir quel genre d'informations il recueillait sur Maître Liam. »

« Il s'est approché de Lord Liam avec de mauvaises intentions. Rien que pour cela, il mérite la mort, n'est-ce pas ? »

Kukuri haussa les épaules. Il était en partie d'accord, mais désapprouvait toujours l'ingérence dans son travail.

« Je comprends ce que vous voulez dire, mais comme je l'ai dit, ce n'est pas un assassin professionnel, alors je le laissais tranquille pour le moment. Mais il n'y a plus de retour en arrière possible. Révélons son identité et remettons-le aux militaires. »

« Oh ? Vous ne voulez pas le tuer ? »

« Eh bien, nous pourrions, mais les méfaits de Dolph pourraient alors ne jamais être révélés. Nous aurons toujours la possibilité de le tuer plus tard. »

Marie lâcha l'homme et Kukuri l'avait saisi à la place, lui coinçant les bras dans le dos. Ensemble, ils commencèrent à s'enfoncer dans le sol. Terrifié par ce mystérieux processus, l'homme essaya de crier, mais Kukuri lui couvrit la bouche pour qu'il ne puisse pas appeler à l'aide. Marie les observa jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucune trace d'eux, puis se dirigea finalement vers sa propre salle de classe.

« Lord Liam a beaucoup d'ennemis ici aussi, » dit-elle.

À l’académie militaire, Marie et Kukuri s’occupaient de tous les assassins qui osaient s’approcher de Liam.

☆☆☆

Quelques semaines plus tard, Dolph était en colère. Alors que Liam avait gagné des partisans, Dolph avait perdu les siens. Isolé à l’académie militaire, il était devenu un sujet de moquerie pour tous ceux qui l’entouraient.

« Bon sang ! Comment osent-ils me traiter de la sorte ! », fulmine-t-il. « C’est à cause de mes hommes incompétents ! »

À ce moment-là, tous les agents que Dolph avait fait entrer en douce dans l’académie avaient été attrapés. Ils avaient été immédiatement expulsés et, naturellement, des voix s’étaient élevées pour demander à Dolph d’assumer la responsabilité de leurs actes. Jusqu’à présent, il avait échappé à l’expulsion grâce à son statut de noble, mais en guise de punition, il n’obtiendrait plus le diplôme de premier de sa classe. Il était également très probable que sa place garantie dans l’armée à la fin de ses études ne soit plus d’actualité.

« Que dois-je faire ? Qu’est-ce que je suis censé *faire* ? »

De nombreux membres de la maison Lawrence avaient servi dans l’armée, et les actions de Dolph avaient donc également causé des problèmes à ses proches. Comme il avait également des problèmes à la maison, il ne pouvait espérer aucune aide de la part

de sa famille.

« Tout cela à cause de Liam de la maison Banfield ! J'étais censé progresser dans l'armée et servir comme maréchal un jour ! »

Il avait fait tout ce qu'il fallait pour rester au sommet, mais maintenant tous ses efforts et ses machinations n'allaient pas être récompensés.

La haine de Dolph pour Liam n'avait fait que croître, car, de son point de vue, tout son travail acharné n'avait pas été récompensé.

« Je le jure… Je jure que je me vengerai. Tu ne t'en sortiras pas comme ça, Liam ! »

Dolph s'était juré d'utiliser toutes les méthodes à sa disposition pour se venger de son ennemi.

Chapitre 2 : La Maison Berkeley se met en mouvement

Partie 1

L'académie militaire disposait d'une salle de communication spéciale, que les nobles comme moi utilisaient pour contacter leurs territoires afin de gérer les affaires de la maison. En fait, c'était le seul moyen que l'académie approuvait pour communiquer avec l'extérieur.

Je ne pouvais pas l'utiliser tous les jours, mais j'étais heureux de pouvoir prendre des nouvelles d'Amagi de temps en temps. Malheureusement, elle venait de me faire part d'un rapport qui avait instantanément ruiné ma bonne humeur.

« Vous êtes assailli par des agents de recouvrement ? »

« Oui. Ils semblent croire que notre situation financière s'est aggravée et ils sont désireux de recouvrer rapidement les sommes dues. »

« Aggravé ? Les finances de la maison Banfield ? »

Je n'arrivais pas à comprendre ce qu'elle me disait. Notre situation financière était tout à fait correcte. Au contraire, elle s'améliorait. Si les agents de recouvrement affluaient sur ma planète, c'est qu'il s'y était passé quelque chose d'anormal.

« Y a-t-il un problème à la maison ? »

« Non, tout va bien. Nos fonds n'augmentent pas aussi rapidement qu'avant, mais la colonisation de la planète frontière est terminée, donc il ne devrait pas y avoir d'autres problèmes financiers. »

« Alors pourquoi les agents de recouvrement viennent-ils ainsi en masse ? »

Je ne pouvais pas imaginer que les agents de recouvrement puissent penser que notre situation financière s'aggravait.

Amagi tenta d'expliquer. « *C'est une information non confirmée, mais... Nous soupçonnons la Maison Berkeley d'être à l'origine de cette situation. Il est fort probable que plusieurs institutions financières avec lesquelles nous traitons ont été fortement infiltrées par la famille Berkeley.* »

« Cette satanée famille de Derrick. »

Derrick était le type qui s'était battu avec moi à l'école primaire. Dans un concours de chevaliers mobiles, il avait essayé de me tuer, mais je l'avais battu à son propre jeu. De mon point de vue,

ce n’était rien de plus que d’écraser un insecte qui voulait me piquer, mais sa famille ne voulait pas rester silencieuse sur sa mort auto-infligée.

« La maison Berkeley est assez grande, donc tout conflit avec eux est voué aux problèmes. La servante en chef Serena est terriblement nerveuse à ce sujet. »

« Un problème ? En raison de leur appartenance à un groupe soudé de contacts ? »

« Ce sont tous des barons, mais comme ils sont nombreux, leur pouvoir combiné est considérable. »

« Ces barons pensent-ils qu’ils peuvent tenir tête à un comptage juste parce qu’ils sont nombreux ? Le menu fretin reste le menu fretin, quel que soit son nombre… Mais je comprends ton point de vue. »

On ne sait jamais où les nobles peuvent avoir des liens. J’avais tué un homme, Derrick, mais maintenant tous ses proches sortaient du bois pour se liguer contre moi. Il est vrai qu’un ensemble de petites puissances combinées pouvait causer de gros problèmes, mais à long terme, je ne pense pas que j’ai beaucoup à craindre de la part de gens comme la maison Berkeley.

« Eh bien, remboursons toutes nos dettes. Et si nous rassemblions les métaux rares que nous avons stockés et que nous les vendions à Thomas ? »

Si ces prêteurs voulaient désespérément récupérer leur argent, je n’avais qu’à les payer. Après tout, j’avais les moyens de le faire. Rembourser des dettes était tout à fait naturel, alors je ferais ce que j’avais à faire. Malgré tout, je ne pouvais pas laisser ces gens me prendre à la légère.

« C’est ce que j’ai proposé, Maître Liam, mais Thomas n’est pas en mesure d’acheter tout notre stock. Nous ne pouvons donc pas nous procurer les fonds nécessaires. Nous pourrions payer en matériel, mais les collecteurs de dettes n’achèteront nos métaux rares que pour moins de la moitié du prix du marché, j’ai donc pensé qu’il fallait que je te demande ton accord avant de prendre une telle décision. »

« Ces vautours veulent m’arnaquer pour mes métaux rares ? »

Il y a beaucoup de choses que je déteste, mais la principale d’entre elles, ce sont les agents de recouvrement. Ils avaient fait de ma vie passée un véritable enfer. Je n’oublierai jamais comment j’avais souffert de dettes dont je n’étais même pas responsable, et les terribles méthodes utilisées pour les recouvrer. De même, dans ce monde, mes grands-parents m’avaient chargé d’une énorme dette à laquelle je n’avais rien à voir. J’avais prévu de la rembourser correctement, en plusieurs fois, afin de ne pas subir un coup dur, mais s’ils devaient se montrer déraisonnables en matière de recouvrement, je ne leur faciliterais pas la tâche.

« Je ne veux pas qu’ils fassent une si bonne affaire. Si nous devons les vendre à bas prix de toute façon, alors vendons le métal à l’Empire. »

« Es-tu sûr ? L’Empire paiera encore moins que les collecteurs de dettes pour le matériel. »

« C’est mieux que de laisser ces satanés agents de recouvrement profiter de la situation. »

En réalité, je pouvais fabriquer autant de métaux rares que je le souhaitais, et j’étais donc pratiquement libéré de tout souci financier à ce stade. Après tout, je possédais l’incroyable boîte d’alchimie que le Guide m’avait donnée et qui pouvait convertir la

ferraille en métaux rares. En fin de compte, cette situation n'était qu'une question de principe.

« Fais-leur comprendre avec qui ils se sont battus. Je veux que tu mettes la pression sur la maison Berkeley. »

« Tu veux parler d'une guerre économique, non ? »

Si la Maison Berkeley voulait une guerre, elle l'obtiendrait.

« Ce n'est pas vraiment une guerre si je suis assuré de la gagner. »

Ils ne pouvaient rien contre moi et ma boîte d'alchimie. Je me sentais presque un peu désolé pour eux.

« Très bien, nous ferons pression sans aller trop loin. Au fait, comment se passe ta vie à l'académie militaire ? Tu n'as pas été malade ou blessé, n'est-ce pas ? »

Comme nous avions fini de parler de la Maison Berkeley, Amagi m'avait fait part de ses inquiétudes pour moi.

« L'entraînement ici est bien trop laxiste par rapport à ce que je faisais avec Maître Yasushi. Mais je suppose que ce n'est pas si mal… Il n'y a pas vraiment de problèmes. En fait, le problème est qu'il n'y a rien à apprendre ici. »

« Que veux-tu dire ? »

Je m'étais souvenu de mon match contre Dolph. Si c'était ce dont le meilleur élève était capable, je n'avais probablement pas besoin de faire de gros efforts.

« Un élève de terminale s'est battu avec moi, mais je lui ai botté les fesses dans un combat sur simulateur. J'aurais aimé que tu puisses le voir, Amagi »

Amagi ne semblait pas partager ma fierté face à cette nouvelle, son visage habituellement inexpressif affichant même un léger froncement de sourcils lorsque je me vantais.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » avais-je demandé nerveusement, et elle m'avait grondé.

« Tu sembles être trop imbu de ta personne, Maître. »

« Il est normal qu'un seigneur du mal soit imbu de sa personne. Qu'est-ce que je peux dire ? J'ai vaincu un idiot qui pensait pouvoir me faire la morale. C'est une blague qu'il soit l'élève le mieux classé ici. »

Les yeux d'Amagi s'étaient rétrécis en m'écoutant me moquer de l'académie militaire, et elle avait enfoncé le clou.

« Je ne donnerais pas trop d'importance à une simple querelle entre élèves, Maître. Il y a des leçons importantes à apprendre dans cette école. »

Amagi avait été très dure aujourd'hui. Elle n'avait pas chanté mes louanges aveuglément comme l'auraient fait Tia et Marie. Cela m'avait rendu un peu triste, pour être honnête, et j'étais devenu maussade.

« Tu es la seule à pouvoir t'en sortir en adoptant cette attitude avec moi, tu sais. Si quelqu'un d'autre me parlait comme ça, j'aurais sa tête. »

« Je ne fais que donner ce que je juge être un conseil précieux. Tu peux m'enlever la tête quand tu le souhaites. »

Enlever la tête d'Amagi ? Jamais — elle ne devrait même pas plaisanter à ce sujet.

J’avais levé les mains en signe de reddition. « Je prendrai ton conseil à cœur, alors ne te fâche pas. »

« Je ne suis pas en colère. »

« À propos… Euh… Comment va Rosetta ? »

Est-ce que la fille gênante qui avait espéré aller à l’académie militaire avec moi s’occupait de son éducation à la maison ? J’étais curieux de savoir comment les choses se passaient avec elle, même si elle n’était qu’un pis-aller par rapport à Amagi.

« Comme tu le souhaitais, Lady Rosetta reçoit des leçons strictes d’étiquette de la part de Serena. Nous l’enverrons dans une autre maison pour la former à un moment donné, mais nous ne pouvons pas nous précipiter tant que nous sommes en conflit avec la maison Berkeley. »

« Argh. J’en ai marre d’entendre ce nom », avais-je dit.

J’avais l’impression que partout où j’allais, j’entendais le nom de Berkeley. Ce devait être un nom de famille aussi courant que celui de Tanaka dans l’Empire.

« Je ne suis pas vraiment inquiet pour Rosetta, mais cela nuirait à ma réputation si les Berkeley parvenaient à lui faire quelque chose. Alors oui, fais attention où tu l’envoies. Pas pour son bien, comme je l’ai dit — c’est juste parce que je dois protéger mon propre nom. »

J’avais pris soin d’insister sur ce point et Amagi avait incliné la tête devant moi.

« J’ai compris. Très bien, Maître — nous en reparlerons plus tard. »

L’appel s’était terminé et je m’étais levé de mon siège pour

m’étirer.

« Eh bien, si Amagi insiste, je pense que je vais prendre mes études un peu plus au sérieux. »

Partie 2

Le lendemain, en classe, on nous avait enseigné les bases de la guerre entre flottes. C’était un sujet que j’avais déjà abordé lors de mon séjour dans une capsule éducative, mais c’était différent de l’entendre en personne de la part d’un instructeur. Le professeur n’avait cessé de parler de la guerre moderne depuis sa place derrière l’estrade.

« Dans une bataille de flottes, plus il y a de navires dans une formation, plus la période de manœuvre avant le contact réel sera longue. En effet, une simple charge directe peut s’avérer dangereuse. Le camp qui est déjà en place et qui attend l’arrivée de l’ennemi aura naturellement l’avantage. Une charge directe doit toujours être évitée. »

L’instructeur avait utilisé une animation holographique d’une bataille de flottes pour illustrer clairement son propos à ses élèves. Les navires à l’affût avaient éliminé l’avant-garde de la flotte qui chargeait, ce qui avait semé la panique dans l’arrière-garde et provoqué sa défaite rapide.

« Bien sûr, les résultats dépendront de la qualité de vos navires et de l’expérience de votre équipage, mais il est imprudent de foncer tête baissée sur un ennemi de même calibre. Si vous voulez réussir, vous devez planifier votre action avec soin. Les charges les plus directes ne devraient avoir lieu que lorsque vous poursuivez des navires en fuite. Je prie pour qu’il n’y ait pas d’imbéciles imprudents voulant jouer les héros ici. L’armée n’a pas besoin de héros… Ce dont elle a besoin, c’est d’officiers supérieurs. J’espère

donc qu’aucun d’entre vous ne deviendra un héros. »

Les cadets avaient tous souri. Certains d’entre eux se chuchotèrent même des choses comme « On ne m’y reprendra pas » ou « Pas moi », en riant.

Mais je n’avais pas ri. Après tout, la charge incessante était le point fort de la maison Banfield, la stratégie qui nous avait garanti la victoire à chaque bataille. Si une telle approche était considérée comme défectueuse, cela signifiait-il que les pirates que j’avais combattus jusqu’à présent avaient tous été étonnamment faibles ?

J’avais pris la parole. « Instructeur, quel genre d’avantage est nécessaire pour qu’une charge soit efficace, d’après vous ? »

« Cadet Liam, hein ? Je ne pense pas avoir besoin de vous apprendre cela, mais… voyons voir. Je dirais qu’il faut être au moins quatre fois plus nombreux que son ennemi pour le dominer. »

Quatre fois plus de navires ? Si c’était le cas, la maison Banfield ne serait même pas capable d’affronter dix mille navires. J’avais basé toute mon approche sur une offensive directe et entraîné tous mes soldats en conséquence. Il semblerait que la Maison Banfield ait commis une grave erreur de stratégie.

« Quatre fois… Quatre fois, hein ? »

Alors que j’étais perdu dans mes pensées, Wallace avait demandé d’un ton insouciant : « Qu’est-ce qu’il y a ? »

« Je me disais que je devrais commencer à renforcer mon armée. »

« Pourquoi ? »

J’avais besoin d’orienter mes militaires vers une nouvelle stratégie

autre que la charge, et j’avais besoin d’augmenter leur nombre. Comment pourrais-je me considérer comme un seigneur du mal si mon armée n’était pas à la hauteur ? Mon but n’était pas d’être un méchant de pacotille incapable de tenir tête aux ennemis les plus puissants, je voulais être en mesure d’écraser mes adversaires. Non, je ne pourrais pas me détendre tant que je n’aurais pas une confiance absolue en mon pouvoir.

« Préparatifs… Préparatifs militaires… »

Je devrais immédiatement contacter une usine d’armement et Amagi aussi. Cependant, même si je décidais de changer la façon de faire de mon armée, mes nouvelles stratégies n’atteindraient pas mes véritables commandants militaires avant au moins quelques années. Et il faudrait plus de temps pour former à nouveau tous mes officiers et toutes mes troupes. J’étais de nouveau en train de foncer sans réfléchir, même en ce qui concerne mes idées. Bon sang ! Je me suis planté. Les seigneurs du mal doivent être flexibles, alors je m’étais concentré sur la solution la plus rapide. Je dois me réjouir d’avoir compris cela relativement tôt.

« Pour l’instant, je vais tenter de doubler mes forces pour atteindre soixante mille vaisseaux. Ou peut-être devrais-je viser quatre-vingt-dix ? »

Lorsque je m’étais dit cela, Wallace avait été surpris. « Hein ? Tu veux autant de vaisseaux en plus ? »

Évidemment. Il ne fallait pas lésiner sur l’armée. Après tout, c’est grâce à ma puissance militaire que j’avais pu devenir un seigneur du mal. Avec une telle puissance, je pouvais faire taire n’importe qui. C’était le summum de la violence, alors je n’allais pas y renoncer.

C’est vrai. Je l’avais déjà oublié. C’était exactement ce qu’avait dit Amagi : Je ne pouvais pas me permettre d’être trop imbu de ma personne. J’avais appris quelque chose de nouveau à l’académie, après tout, et c’était que je n’avais pas la puissance militaire nécessaire pour considérer la maison Banfield comme sûre. Je ne devais pas laisser cette situation mener à un désastre.

« Tout d’un coup, je me sens plus motivé. »

Wallace avait eu l’air mystifié par mon intensité. « Tu l’es ? Eh bien, c’est bien, je suppose. Je vais t’encourager. »

Tu m’encourages ? Tu feras plus que ça. Tu es mon sous-fifre, ne l’oublies pas !

☆☆☆

Lorsque Casimilo, de la Maison Berkeley, avait reçu le rapport, le cigare était tombé de sa bouche. Incrédule, il demanda des précisions.

« Qu’est-ce que tu viens de dire ? Dis-le-moi encore une fois ! »

Le fils qui l’avait appelé ne pouvait pas non plus cacher sa panique. « *La maison Banfield vient de vendre un stock de métaux rares. L’Empire les a achetés, et ce salaud de Liam a utilisé les fonds pour rembourser l’intégralité de son énorme dette. Dans le même temps, la réputation de nos amis prêteurs a été fortement entachée par leurs méthodes de recouvrement agressives. Tu devrais te préparer à ce que certains d’entre eux fassent faillite, papa.* »

Leur tentative de vider la Maison Banfield de ses ressources n'avait abouti qu'à une perte de confiance dans les entreprises de prêt sur lesquelles ils avaient mis la main. Leurs propres bénéfices s'en ressentiront.

« Ne t'inquiète pas pour ça ! » aboya Casimilo. « Continue à attaquer ! Pense aux dommages causés au nom de la Maison Berkeley si nous laissons partir le gamin après tout ça ! »

« J'ai compris. »

L'appel terminé, Casimilo baissa la tête dans ses mains.

« Ce n'est pas possible ! N'était-il pas censé n'être qu'un pauvre noble ? »

Il ne pensait pas que la maison Banfield disposait d'une *telle* flexibilité financière.

Pourquoi était-il encore endetté alors qu'il avait accès à de telles ressources depuis le début ? Je pensais qu'il était financièrement à l'aise et qu'il investissait son argent dans le développement de planètes en pleine cambrousse. Ce gamin va poser plus de problèmes que je ne le pensais.

À ce stade, il s'agissait simplement de savoir qui céderait le premier. Si la maison Berkeley jetait l'éponge maintenant, les gens la mépriseraient pour sa faiblesse. Maintenant qu'ils avaient commencé ce combat, ils devaient le gagner, car le camp qui perdrait dans un conflit entre maisons nobles serait inévitablement ruiné. Casimilo avait entamé un combat qu'il ne pouvait se permettre d'abandonner.

« Eh bien, nous avons nos élixirs. S'il le faut, on peut les vendre pour se faire de l'argent rapidement. Je me fiche du nombre de

métaux rares qu’ils ont stockés. C’est la maison Banfield qui pliera en premier. »

Ils devaient détruire des planètes entières pour produire des élixirs, mais il y avait une forte demande pour ces potions remarquables. Casimilo était sûr que Liam finirait par s’avouer vaincu.

« Je pense que nous n’aurions pas dû nous battre financièrement avec ce garçon. Maintenant, nous allons subir nous-mêmes des dommages considérables… »

Leur implication dans les activités de prêt d’argent avait été révélée et leur réputation en avait été affectée. S’il avait su que cela se produirait, il aurait abordé le problème sous un angle différent.

« Nous ne pouvons plus rien perdre face à ce garçon. »

Leur combat gagnait en intensité… pour l’un des deux camps, du moins.

☆☆☆

Dans son dortoir de l’académie militaire, un noble cadet de la maison Berkeley confirma le contenu d’un attaché-case qu’on lui avait apporté. Seules les personnes fidèles aux Berkeley étaient présentes, et un guetteur veillait dans le couloir.

L’objet qu’ils vérifiaient dans la salle obscure était extrêmement dangereux.

« Alors, c’est ça, le starbane ? » demanda Zargon.

À l’intérieur de la mallette se trouvait une capsule soigneusement protégée, remplie d’un liquide violet dont on avait assuré à Zargon qu’il était toxique.

« Fais vraiment attention avec ça », dit le laquais qui avait livré la valise. « Ce truc ressemble plus à une malédiction qu’à un poison très concentré. »

« Peut-on vraiment maudire quelqu’un avec ce truc ? »

« Si tu utilises ceci, tu pourras tuer ce Liam sans que personne ne se rende compte qu’il s’agit d’un poison », expliqua le laquais. « La malédiction contenue dans ce truc est une vraie affaire. Après tout, c’est la rancune distillée d’une planète entière qui a été réduite en cendres. »

Issu de la destruction d’une planète, le starbane était un liquide composé des énergies tourmentées de toutes les créatures éteintes de ce monde. Quiconque le consommait était maudit avant de mourir dans d’atroces souffrances. Le seul moyen d’éviter la mort était de contrer le starbane avec un élixir, et si vous n’en aviez pas déjà un sous la main, vous ne pourriez pas agir assez rapidement pour le traiter. Au bout d’un certain temps, même un élixir serait inefficace et le sort de la victime serait scellé.

Zargon, qui était aussi le petit-fils de Casimilo, ricana malicieusement. « Grand-père, mon père et mes oncles sont tous des lâches. Je vais tuer Liam avec ça et devenir un membre important de la famille. »

Le laquais lécha les bottes de Zargon, qui avait confiance en lui. « N’oublie pas ce que j’ai fait pour toi quand tu le feras. »

« Je ne l’oublierais pas. Et d’ailleurs, où as-tu eu ça ? »

Sourire en coin, le sous-fifre évoqua un nom inattendu. « As-tu entendu parler du Groupe de restauration planétaire ? »

« Oui. Mais c’est une organisation caritative, n’est-ce pas ? »

« En surface. Ils prétendent faire de la philanthropie, mais en fait, ils récoltent des matériaux comme celui-ci sur des planètes détruites. Ils ne *restaurent pas* grand-chose. »

Le groupe s’était engagé dans la restauration minimale de planètes endommagées par l’environnement lorsque c’était possible, mais il n’avait pas déployé d’efforts sérieux dans ce domaine. Au lieu de cela, ils avaient réalisé d’énormes profits en se lançant dans des activités plus néfastes.

« Eh bien, ce n’est pas comme si je m’en souciais vraiment. Alors, on fait juste consommer ça à Liam ? La malédiction ne se répandra pas à partir de lui, n’est-ce pas ? »

« Pas si tu sais comment l’administrer. Nous avons déjà soudoyé l’un des cuisiniers de la cafétéria. Liam mourra en se tordant de douleur, avec les malédictions de toute une planète qui pèsent sur lui. »

« Heh heh heh. Alors aujourd’hui, c’est son dernier jour dans ce monde. »

Partie 3

Une femme marchait dans un couloir de l’Académie militaire impériale.

Il s’agissait de Tia — Christiana Leta Rosebreia — une femme

chevalier aux yeux verts et aux cheveux blonds coupés court selon les exigences de l'académie. Elle occupait le poste de chevalier en chef de Liam.

Tia était à l'académie militaire pour la même raison que Marie : obtenir les qualifications officielles nécessaires pour servir en tant que chevalier de l'Empire. Il était un peu étrange que ses deux meilleurs chevaliers fréquentent l'académie militaire en même temps, mais il y avait plusieurs raisons à cela.

D'une part, l'autorité de Liam étant la seule chose qui leur accordait le statut de chevalier, les deux femmes seraient considérées par le reste de l'Empire comme des vassales, inférieures à de véritables chevaliers impériaux. Cependant, si elles obtenaient les qualifications nécessaires pour être considérées comme des chevaliers impériaux, cela conférerait un prestige supplémentaire à Liam, en étant la preuve de la qualité des personnes qui le servaient.

Et puis, il y avait la raison la plus importante : Tia et Marie ne se faisaient pas confiance.

Alors qu'elle marchait dans le couloir avec d'autres candidats chevaliers de la maison Banfield, Tia s'était enquise de la situation actuelle.

« Comment se passe le repérage ? »

« Pas très bien », rapporta l'un des autres. « La plupart des cadets sont venus ici pour rejoindre l'armée impériale. »

Pendant qu'elle était ici, Tia avait continué à diriger les autres candidats chevaliers qui avaient été envoyés avec elle. Pour éviter qu'il n'arrive quoi que ce soit à Liam pendant qu'il était à l'académie, des élèves de la maison Banfield avaient été intégrés à

chaque niveau. De plus, tout en gérant les personnes qui travaillaient déjà pour la maison Banfield, Tia était également à la recherche de nouveaux talents pour rejoindre leurs rangs.

« Je plains les imbéciles qui ne veulent même pas découvrir la joie de servir le Seigneur Liam. »

Tia prononça ces mots avec la plus grande dévotion, et les chevaliers candidats qui l'entouraient acquiescèrent. Cela montrait à quel point les chevaliers de la maison Banfield vénéraient Liam.

Le meilleur chevalier de la maison Banfield avait soudain reçu une communication urgente sur sa tablette.

« Lady Tia ! »

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« La police militaire vient d'emmener Lord Liam ! »

« Hein ? » Tia resta un instant sans voix face à ce rapport inattendu, mais elle se reprit rapidement et demanda plus d'informations. « Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Un cadet est décédé à la cafétéria. C'était Zargon de la maison Berkeley. La police militaire a emmené Lord Liam pour l'interroger en tant que témoin. »

La lumière disparut des yeux de Tia qui grogna : « Et cette Marie fossile, qui était *censée le* garder ? »

« J'ai entendu dire qu'elle avait protesté, mais je n'ai pas plus d'informations que cela. »

Tia fit claquer sa langue et cracha un gros mot qui ne convenait pas à sa belle apparence.

« Merde ! »

☆☆☆

La mort suspecte d'un cadet s'était produite à l'académie militaire.

En face de moi, dans une salle d'entretien, se trouvait un général de brigade de la police militaire. Pourquoi *étais-je* assis dans cette pièce ? Parce qu'ils avaient examiné les relations du sujet décédé et il semblerait qu'ils s'étaient concentrés sur moi en tant que suspect.

« Vous avez un lien avec la maison Berkeley, n'est-ce pas, Comte ? »

Le fait qu'ils aient envoyé un général de brigade pour m'interroger, moi qui n'étais qu'un simple étudiant, montrait qu'ils m'accordaient au moins un peu de respect, mais ce respect ne suffisait pas à m'empêcher d'être furieux d'être traité comme un criminel alors que j'étais innocent du crime.

« M'accusez-vous de cela ? Où est la preuve que je l'ai tué, hmm ? »

« Le cadet décédé était membre de la Maison Berkeley. »

Il était vrai qu'il y avait des tensions entre moi et les Berkeley, mais je n'étais pas assez énervé pour tuer n'importe quelle personne associée à eux. J'étais frustré par cette insinuation, et je m'étais donc défoulé sur le général de brigade.

« Et alors ? Il y a des Berkeley dans tout l'Empire. Je ne sais même

pas lequel c'était. Peu importe que sa stupide famille ait un problème avec moi. Je n'avais aucune idée de l'existence de ce type jusqu'à présent. » Je n'avais pas le moindre intérêt pour ce mort.

Alors que l'entretien se poursuivait, j'avais entendu des cris provenant de l'extérieur de la pièce.

« Vous pensez, bande de salauds, que vous pouvez enfermer Lord Liam sans aucune preuve ? Voulez-vous que je vous tue, hein ? Qui va prendre la responsabilité de ça !? »

J'avais reconnu les cris qui venaient de Marie. Plusieurs membres de la police militaire tentaient apparemment de la retenir.

« S'il vous plaît, calmez-vous ! »

« Nous avons l'autorisation de l'académie militaire. »

« Je vous l'ai dit, nous essayons juste de confirmer son alibi ! »

Les gars à l'extérieur essayaient de calmer Marie, mais ici, le général de brigade semblait déjà certain que j'étais le coupable.

Même de l'intérieur de la pièce, je pouvais entendre les rugissements de Marie. « Je vous tuerai jusqu'au dernier ! »

J'étais gêné, et alors que je regardais fixement le général de brigade, j'aurais aimé qu'elle se taise. J'avais dit : « Dehors, ils parlent comme s'il s'agissait d'une simple formalité, mais vous semblez penser que je suis coupable. Est-ce que c'est votre avis personnel ? »

Ce n'était sans doute pas la façon dont un cadet devait s'adresser à un général de brigade, mais j'étais un comte. Dans mon esprit, je n'avais rien à craindre du militaire en face de moi, car dans

l’armée impériale, il était normal que les nobles bénéficient d’un traitement de faveur.

« N-Non, c’est juste que la situation exige… »

J’étais sûr que le général de brigade bègue me soupçonnait, et je comprenais pourquoi il le faisait, puisque j’avais un motif potentiel, mais je détestais les fausses accusations. Elles me rappelaient ma vie passée, lorsque j’avais été injustement désigné comme le méchant dans mon divorce.

Quelqu’un de nouveau avait rejoint le groupe devant la porte, ajoutant au chaos. Il semblait que mon chevalier en chef était également arrivé.

« Fossile pathétique ! » cria Tia à Marie. « Tu étais avec lui, et tu laisses encore Lord Liam se faire enfermer dans un endroit comme celui-ci ? Toi, l’antiquité ! Tu ne sers à rien ! »

« Redis-le encore une fois, salope de viande hachée ! Je vais déchirer ta bouche en lambeaux ! »

J’avais d’abord cru que Tia était là pour m’aider, mais apparemment, elle s’était pointée pour en découdre avec Marie. Le changement de bruit de l’autre côté de la porte m’avait indiqué que leur dispute était devenue physique. La pièce avait tremblé, la porte s’était déformée et de la poussière était tombée du plafond.

« Que quelqu’un arrête ces deux-là ! » s’exclama un homme à l’extérieur.

« Appelez les renforts ! »

« Faites venir des instructeurs de l’école par ici ! »

La police militaire à l’extérieur s’affola et le général de brigade

poussa un soupir, une main sur le visage.

Ces deux-là ne se soucient-elles vraiment pas de me sauver ? L'estime que j'avais pour eux deux était en chute libre.

« Je te réduirai en poussière, fossile ! »

« Et je te transformerai à nouveau en viande hachée ! »

La bagarre s'intensifia de plus en plus. *Sérieusement, qu'est-ce que ces deux-là essaient de faire ? Ont-elles oublié qu'elles sont mes deux chevaliers les plus gradés ?* Quelle honte ! J'étais de plus en plus énervé à chaque instant.

« Si vous n'avez pas de preuves, vous ne pouvez pas me garder ici », avais-je déclaré. « Je ne jouerai plus le jeu. » Je m'étais levé et le général de brigade s'était précipité pour m'arrêter.

« Attendez ! »

« Taisez-vous. Revenez me voir quand vous aurez des preuves. »

L'intérieur de la salle d'interrogatoire devenant aussi bruyant que l'extérieur, un membre de la police militaire passa la tête dans la salle.

« Monsieur ! Nous avons trouvé des preuves ! »

Le général de brigade avait souri à cette nouvelle, pensant sans doute qu'il me tenait en joue.

« Quoi ? Bon travail ! Comte, vous ne pouvez plus vous en tirer comme ça ! »

L'officier secoua la tête. « Non, monsieur. Nous avons trouvé des preuves… dans la chambre du cadet décédé. Il était en possession

de starbane, monsieur ! »

« Qu'est-ce que vous venez de dire ? Contactez immédiatement le quartier général de l'armée impériale et évacuez l'école immédiatement ! »

Le général de brigade était complètement paniqué maintenant, ayant complètement oublié ses tentatives de m'arrêter. *Starbane, hein ? J'en ai entendu parler... Je crois que c'est une sorte de malédiction, concentrée dans une substance physique. On le boit et on devient maudit, ou quelque chose comme ça. Ces Berkeley sont-ils complètement idiots pour boire quelque chose comme ça ?*

« Ah, vous ne voyez pas d'inconvénient à ce que je parte maintenant, n'est-ce pas ? » avais-je dit.

J'étais sorti de la pièce, accueilli par les expressions de stupeur sur les visages de la police militaire. Alors que je me demandais comment me plaindre de ces imbéciles plus tard, j'étais tombé sur Tia et Marie qui s'empoignaient les cheveux et se donnaient des coups de poing. C'était une bagarre à mort qui avait laissé les officiers de la police militaire stupéfaits et inertes.

« Tu es un fossile ! »

« Tu seras bientôt de la viande hachée ! »

J'avais regardé le combat froidement. Marie semblait l'emporter de peu sur Tia. Elles ne m'avaient même pas remarqué. Ces deux-là étaient vraiment des causes perdues.

« Combien de temps allez-vous continuer ? » dis-je durement. « Sortons d'ici ! »

Lorsque j'avais pris la parole et qu'elles m'avaient vu debout, elles

avaient finalement cessé de se battre et s'étaient empressées de remettre leurs vêtements en ordre. *Il est un peu tard pour cela,* pensai-je avec lassitude, tout en reprenant le chemin de mon dortoir.

Chapitre 3 : La flotte de patrouille

Partie 1

Le corps de l'homme qui avait tenté d'assassiner Liam et qui avait fini par mourir dans d'atroces souffrances se trouvait maintenant à la morgue. Le Guide, qui venait d'arriver, regarda le corps avec dégoût.

« Maudire Liam à mort n'était cependant pas une *mauvaise* idée… »

Si le cadet avait réussi son assassinat, le Guide aurait été un peu déçu de ne pas y être pour quelque chose, mais il aurait tout de même été assez joyeux. Malheureusement, le plan avait échoué. Kukuri, toujours vigilant, avait découvert le plan d'empoisonnement de l'homme et avait empoisonné Zargon en premier, avant qu'il ne puisse le mettre à exécution.

« De toute façon, tu as cependant un lien avec Liam, alors heureusement je peux me nourrir de ta souffrance. »

Le Guide posa sa main sur le visage de l'homme, et l'expression tordue du cadavre devint beaucoup plus détendue et paisible. En raison de son lien étroit avec Liam, le Guide s'était rendu compte, à sa grande frustration, qu'il n'était plus capable d'extraire efficacement les émotions négatives de ceux qui n'avaient pas de lien avec Liam… mais il pouvait les absorber plus efficacement de ceux qui *étaient* liés à lui. Bien que Liam n'ait pas connu cet

homme personnellement, le fort désir de Zargon de tuer Liam était suffisant pour permettre au Guide d'apprécier ses émotions résiduelles comme s'il s'agissait d'un bon vin.

« Comme c'est délectable ! Grâce à cette potion, il contient aussi les émotions négatives d'une planète entière détruite. Eh bien, mon enfant, tu étais un imbécile, mais tu m'as fourni une grande quantité de nourriture. »

La bouche du Guide s'étira en un sourire en forme de croissant de lune tandis que la force affluait en lui.

« Ah, oui… J'ai récupéré une bonne partie de mon pouvoir. Maintenant, il faut préparer un… non, deux ou trois coups supplémentaires qui précipiteront Liam dans le gouffre du désespoir. »

Liam était la première personne qui l'avait fait souffrir à ce point, ainsi le Guide s'était-il juré de ne pas lésiner sur les moyens pour se venger. Il avait juré en son âme et conscience de faire subir à Liam toutes les formes d'enfer que cette réalité pouvait offrir. Jusqu'à présent, il avait trop baissé sa garde et s'était fait surprendre à plusieurs reprises. Il était bien conscient que ses défaites et les souffrances qu'elles entraînaient étaient dues au fait qu'il avait sous-estimé Liam.

« Je rassemblerai soigneusement les ennemis de Liam… puis, lorsque toutes mes pièces seront en place, je les mettrai en mouvement ! »

Le Guide disparut de la morgue, des rires bruyants résonnant derrière lui.

☆☆☆

Au palais impérial, le Premier ministre avait lu le rapport de l'académie militaire avec colère. Tous ses subordonnés présents dans la salle étaient également sur les nerfs.

« Rappelez-moi quelle est la punition pour avoir manipulé du starbane sans autorisation ? » leur demanda-t-il.

En fait, le Premier ministre connaissait parfaitement la réponse à sa propre question. Le problème, c'est que le coupable était un membre de la famille Berkeley, et qu'il serait donc difficile de lui infliger la peine qu'il mérite. Inévitablement, il faudra trouver un compromis.

« Je dirais bien la dissolution de la famille, mais la maison Berkeley sacrifiera sans doute l'une de ses maisons mineures et ce sera la fin de l'histoire. »

La maison Berkeley se présentait comme une coalition de petites baronnies, mais en réalité, il s'agissait d'une grande maison à l'échelle d'un duché. Comme ils n'étaient en apparence qu'une bande de barons, ils pouvaient se soustraire à toute punition en mettant tout sur le dos d'un baron et en le coupant comme la queue d'un lézard. Rien n'impliquerait le véritable chef de la Maison Berkeley, Casimilo lui-même.

Comment la maison Berkeley avait-elle pu parvenir à cet arrangement avantageux ? Tout d'abord, elle fournissait un approvisionnement stable en élixirs à l'Empire. Ils avaient utilisé les élixirs pour gagner les faveurs de l'empereur précédent et avaient maintenu cette relation depuis lors en offrant leur aide chaque fois qu'elle était nécessaire. C'est pour cette raison que

leurs crimes avaient été enterrés à plusieurs reprises par le passé. Le temps que les gens découvrent leur véritable nature, ils étaient devenus trop importants pour être traités, et c'est la raison pour laquelle ils étaient aujourd'hui l'un des plus grands maux de tête de l'actuel Premier ministre.

Si seulement Sa Majesté pouvait rompre le lien qui l'unit à eux.

À ce stade, couper les liens avec la maison Berkeley entraînerait des problèmes importants au sein de l'Empire, ce qui montrait à quel point leur influence est grande.

« La punition ne touchera même pas Casimilo », soupira-t-il.

« Non, monsieur. Et de toute façon, l'Empire dépend toujours de lui pour fournir des élixirs. »

« Quelle frustration ! »

L'une des raisons pour lesquelles le Premier ministre plaçait tant d'espoirs en Liam était que ce dernier avait le potentiel de renverser la situation à lui seul, sans que l'Empire ait à s'impliquer. Si l'Empire lui-même s'y mettait, le problème pourrait facilement être résolu, mais il était trop vaste et il ne pouvait agir que lentement. Il était également difficile d'arrêter l'Empire une fois qu'il avait commencé à bouger, mais en premier lieu, il était aussi difficile de le faire démarrer.

« Monsieur le Premier ministre, » l'un de ses collaborateurs avait pris la parole pour évoquer un autre sujet. « Maintenant que notre stock de métaux rares est reconstitué, certains militaires réclament des renforts pour nos flottes perdues. »

« Comme toujours, les militaires demandent l'impossible. »

L’Empire n’était pas la seule nation intergalactique. Malgré les distances incroyables, elle entretenait des relations commerciales et des conflits avec les nations voisines. Le territoire de l’Empire étant très vaste, les navires de l’armée impériale avaient fort à faire pour patrouiller le long de ses frontières. En outre, il leur arrivait de franchir ces frontières pour envahir et voler des territoires à d’autres nations. Quelle que soit la cause, ils étaient toujours en guerre quelque part. Pour cette raison, les militaires épuisaient leurs réserves dès qu’elles étaient réapprovisionnées.

Les métaux rares étaient souvent nécessaires pour les mécanismes cruciaux des navires et des armes. Des métaux plus courants pouvaient être utilisés comme substituts, mais avec une baisse notable des performances, de sorte que la demande était forte pour les matériaux appropriés. Ainsi, lorsque l’armée impériale avait appris que Liam avait vendu une grande quantité de métaux rares à l’Empire, elle s’était empressée d’obtenir ce dont elle avait besoin.

Le Premier ministre examina les rapports sur les récentes batailles qui s’étaient déroulées en divers points de la frontière. « Nous sommes repoussés à plusieurs endroits… »

Il y avait trop de batailles en cours pour qu’elles puissent toutes retenir son attention. La seule chose dont il pouvait se préoccuper, à tout moment, était de savoir s’ils gagnaient ou perdaient dans l’ensemble.

L’un des assistants avait mis en évidence un grave problème au sein de l’armée. « Il y a plusieurs raisons à leurs problèmes, mais l’une d’entre elles est que les ressources ne sont pas utilisées de manière efficace. Nous avons augmenté inutilement le nombre de nos flottes de patrouille. »

On ne pouvait nier l’importance des flottes de patrouille qui

défendaient le territoire de l'Empire, mais un certain nombre d'entre elles avaient été confiées à des enfants gâtés de la noblesse. Certains de ces nobles, diplômés de l'académie militaire, ne voulaient pas servir sous les ordres de quelqu'un d'autre et avaient donc été nommés commandants de leurs propres flottes de patrouille. Du moins, les hauts responsables militaires avaient-ils délibérément confié à plusieurs de ces nobles des flottes composées d'équipements vétustes, afin de les mettre au pied du mur. Quoi qu'il en soit, en raison de cette indulgence, les flottes de patrouille étaient plus nombreuses que nécessaire. Certaines d'entre elles avaient même fait défection et étaient devenues des pirates, et l'armée demandait que l'on s'occupe de ces flottes, mais le manque de budget, de personnel et d'autres ressources empêchait de s'occuper correctement de ces hors-la-loi.

Le Premier ministre déclara : « Tous les problèmes sont frustrants et chacun d'entre eux nécessite de l'argent. Trop d'argent. »

Il ne suffisait pas de dissoudre les flottes inutiles. Les équipements et le personnel devaient être réaffectés. Les navires devaient être modernisés et, dans ces flottes inférieures aux normes, les équipages n'étaient pas suffisamment formés. Les soldats qui n'avaient pas bénéficié d'un entraînement régulier devaient être complètement rééduqués avant d'être déployés ailleurs. En théorie, le Premier ministre serait capable de s'attaquer à ce problème, mais dans une nation de cette taille, il y a tant d'autres sujets qui requièrent son attention au jour le jour et qui l'occupaient.

« Eh bien, que devons-nous faire ? », murmura-t-il.

Comme toujours, le Premier ministre avait des problèmes à résoudre sans fin.

Partie 2

J’en étais à ma troisième année à l’académie militaire. Les choses s’étaient un peu durcies, mais je menais toujours une vie assez facile. Les choses étaient nettement moins difficiles que lorsque je m’entraînais à la Voie du Flash, et en fait, ma plus grande plainte était que je n’avais pas le temps de m’entraîner correctement au maniement de l’épée. Je faisais ce que je pouvais pour ne pas me rouiller, mais ce n’était pas suffisant. Comme la plupart de notre temps, du réveil au coucher, était planifié pour nous, tout ce que je pouvais faire, c’était m’entraîner seul un peu le soir… mais même ça, c’était difficile.

En ce moment, j’étais en train de bavarder inutilement avec mon colocataire Wallace alors que nous attendions l’heure à laquelle nous devions dormir. Normalement, je faisais cela juste pour tuer le temps, mais ce soir, je trouvais le sujet plutôt intéressant. Wallace me parlait de son demi-frère, qui servait dans l’armée.

« Il commande une flotte de patrouille ? »

« C’est vrai. Tout comme moi, il a quitté le palais, mais il a décidé de vivre en tant que soldat. Il a donc été affecté à une flotte de patrouille. En un rien de temps, il a été nommé commandant de cette flotte, et il en est un peu stressé. »

Il me semblait étrange qu’une flotte régulière n’accepte pas un membre de la famille impériale, mais il y avait bien sûr différents rangs dans la noblesse, et donc beaucoup de gens comme Wallace qui n’avaient aucun espoir de succéder au trône. Wallace m’avait expliqué que ces membres de la famille impériale en manque d’occupation posaient souvent plus de problèmes qu’ils n’en valaient la peine et que la plupart des flottes régulières s’en abstenaient donc. Même s’ils n’avaient aucune autorité réelle, ces marginaux restaient des membres de la famille impériale et ne

pouvaient donc pas être traités de manière impolie. Ainsi, quelles que soient leurs capacités réelles, ils étaient généralement considérés comme trop difficiles à gérer.

En écoutant Wallace décrire la situation, je n'avais pas l'impression d'être affecté à une patrouille. Bien sûr, servir dans une flotte militaire régulière pouvait mener à un rang plus élevé, mais il y avait toujours les risques de la guerre à prendre en compte. L'échelle de l'Empire Algrand était si grande qu'on n'en avait peut-être pas l'impression, mais en ce moment même, ils menaient une guerre quelque part dans l'univers. Lorsque des batailles se produisaient, les flottes régulières les combattaient, et la mort accompagnait toujours les batailles. Comparées aux tâches des flottes régulières, celles des flottes de patrouille paraissaient insouciantes. Bien sûr, il n'y avait pas de place pour la promotion dans une patrouille, mais Wallace disait que l'on pouvait faire ce que l'on voulait de sa patrouille, surtout dans le cas de quelqu'un comme son frère, un membre de la famille impériale.

« Cela ne semble pas être une mauvaise affaire de commander une flotte de patrouille », avais-je dit, mais Wallace m'avait jeté un coup d'œil.

« Le problème, c'est que certaines flottes sont composées de déchets. Mon frère Cédric s'est vu confier une flotte de trente vaisseaux anciens. Il dit que c'est assez misérable de patrouiller dans l'espace vide. »

« C'est parce qu'ils auront des ennuis s'il meurt, n'est-ce pas ? Il devrait se la couler douce. S'il n'a pas de travail à faire, il devrait s'amuser. »

Wallace secoua la tête et soupira après mon conseil. « Comment peut-on se détendre dans un vaisseau étroit et inconfortable ? Il est tout stressé de savoir pourquoi il est là, sans compter que tous

ses soldats sont pourris jusqu’à la moelle. »

Il semblerait que les flottes de patrouille soient l’endroit où de nombreux soldats se retrouvaient lorsqu’ils étaient rétrogradés ou qu’ils avaient échoué ailleurs. Comme dans un bureau, je suppose que c’était comme un poste sans intérêt où des gens assez inutiles pouvaient se la couler douce jusqu’à la retraite. D’après ce que j’avais entendu, le frère de Wallace lui avait dit que de plus en plus de ces flottes de patrouille inutiles avaient été créées, et que l’Empire en était rempli. Cela me paraissait assez inefficace, mais l’échelle de cet empire intergalactique était gigantesque, et il y avait bien trop d’autres chats à fouetter pour se préoccuper de ce problème relativement insignifiant.

Pourtant, même si vous vouliez y remédier, que pourriez-vous faire avec des flottes de patrouille de mauvaise qualité ?

« Je suppose que je ne suis pas du genre à me plaindre des dépenses frivoles, mais je ne suis toujours pas sûr de comprendre pourquoi tant de flottes inutiles seraient déployées. »

Fixant le plafond, Wallace continua de m’expliquer la situation. « Il y a plusieurs raisons à cela. Il y a beaucoup de rivalité dans l’armée, n’est-ce pas ? Parfois, il s’agit pour les supérieurs de faire partir des concurrents potentiels avant qu’ils ne puissent prendre l’ascendant sur eux. Et lorsqu’il s’agit de rétrograder des personnes à problèmes, le but est de les placer dans un endroit où elles seront vraiment malheureuses. Et puis, bien sûr, il y a aussi les nobles gênants qu’il vaut mieux expédier très loin. »

« Nobles ? »

« Tu sais qu’il y a beaucoup de nobles qui profitent de leur position pour faire ce qu’ils veulent, n’est-ce pas ? Dans l’armée, cela peut entraîner de nombreux décès, alors on envoie ces nobles à la tête

de flottes de patrouille. C’est pourquoi ils sont de plus en plus nombreux. Réorganiser l’ensemble des flottes de patrouille serait un projet gigantesque, alors on laisse les choses en l’état. »

En fin de compte, le frère de Wallace avait été relégué dans une flotte de patrouille parce qu’il était considéré comme l’un de ces nobles gênants.

J’avais alors demandé : « L’entretien de ces flottes inutiles coûte de l’argent, n’est-ce pas ? »

« Eh bien, ils se contentent de les réapprovisionner de temps en temps et de les laisser à eux-mêmes. De plus, ce n’est pas comme s’ils ne servaient à rien. Ils sont utiles pour accroître la visibilité, comme moyen de dissuasion. Il ne serait pas bon que des bases de pirates soient établies dans des endroits où il n’y a pas de patrouille. »

J’avais constaté que plusieurs facteurs étaient responsables du maintien de cette situation de grand gaspillage. Je ne pouvais pas dire que j’aimais beaucoup ce *genre* de dépenses frivoles. Mais plus j’y réfléchissais, plus je me disais que la situation n’était peut-être pas si mauvaise.

« Intéressant », avais-je murmuré. « Je suis curieux maintenant. »

« Curieux ? Eh bien, je suis sûr que tu finiras dans le service régulier, alors je ne pense pas que tu en sauras beaucoup plus sur les patrouilles. »

« L’armée régulière ne m’intéresse pas. »

Comme Wallace l’avait supposé, j’avais déjà reçu secrètement plusieurs offres de la part de flottes de l’armée régulière. Il y avait aussi différents types de flottes régulières. On pouvait être

stationné à la frontière ou en pleine nature. Il y avait toujours les trois flottes individuelles qui défendaient la planète capitale, c'est-à-dire l'élite de la Garde impériale. J'avais d'ailleurs reçu une offre de leur part, mais comme je l'avais avoué à Wallace, je n'étais pas intéressé.

Pourquoi recevais-je un traitement différent de celui de Cédric ? Eh bien, mon pouvoir financier, évidemment. L'armée régulière voulait des liens avec de nobles puissants. Les dons et les ressources fournis par les familles nobles ne manquaient pas. Ils me voulaient tellement qu'ils m'envoyaient des officiers de campagne en me promettant qu'ils me traiteraient bien si je venais rejoindre leurs flottes.

Mais je n'aime pas qu'on me donne des ordres. Ce qui me conviendrait parfaitement, c'est une flotte de patrouille avec laquelle je pourrais faire ce que je veux.

« J'ai pris ma décision, Wallace. Je vais me procurer une flotte de patrouille ! »

Alors que je me sentais motivé, Wallace avait tenté de refroidir mon enthousiasme. « Es-tu stupide ? »

« Pourquoi dis-tu cela ? »

« Ne m'as-tu pas écouté ? Mon frère se plaint à moi que son âme *se meurt* à son poste actuel ! Il faut être idiot pour se porter volontaire à un tel poste ! De plus, les flottes sont toutes constituées de technologies anciennes. Les conditions de vie sont horribles, et il faudrait passer au moins quatre ans dans une telle affectation ! »

Je savais très bien que la raison pour laquelle Wallace était si passionné était que j'étais son protecteur et que sa mission devait

correspondre à la mienne. En d'autres termes, il était contre l'idée parce qu'*il* aurait à en souffrir.

Je m'occupe de ce type parce que je pensais pouvoir faire d'un membre de la famille impériale mon laquais, mais je n'arrive pas à me débarrasser du sentiment qu'il n'est rien d'autre qu'un poids mort.

« Tu ne veux pas faire ça, Liam ! »

« Oh, mais je le fais. J'ai pris ma décision. Et… »

Wallace n'avait aucun sens de la vision. Si un riche comme moi était affecté à une flotte de patrouille, il me suffirait d'investir dans ma position pour en faire une installation vraiment géniale.

« J'obtiendrais un nouveau navire, comme mon propre navire de luxe, pour que nous puissions profiter de notre travail inutile. »

« L'armée ne paierait jamais pour cela ! »

« C'est pourquoi *je* le ferai. »

« Hein ? »

« J'utiliserai mon propre argent pour acheter quelque chose de très moderne. »

« Mais… si tu es le seul à bord d'un tel vaisseau, le reste de ta flotte t'en voudra. Tu ne veux pas faire face à ce genre de réactions, n'est-ce pas ? »

Il est vrai que c'était un problème si vos propres troupes vous détestent. Vous pourriez vous retrouver avec des gens qui vous tirent dessus non seulement de l'avant, mais aussi de l'arrière. Il pouvait être dangereux d'agir comme un méchant à deux balles

qui voulait être le seul à profiter de la vie. Ce n'était pas moi, j'étais un vrai seigneur du mal !

« Ce n'est pas un problème. Je vais juste remplir la flotte avec ce genre de navire. »

« Toute la flotte ? »

« En effet, personne ne se plaindra si toute la flotte est composée de navires de luxe ultramodernes, n'est-ce pas ? »

« Je veux dire, probablement pas. Mais avec des vaisseaux flambant neufs, toute la flotte ne serait-elle pas en mode entraînement dès le début de ta mission ? Comment cela se passe-t-il ? »

« C'est un problème… »

Il n'y a rien de plus effrayant que d'utiliser du matériel militaire que l'on ne connaît pas. Si nous étions entraînés dans une bataille sans y être préparés, nous ne pouvions pas utiliser cette méconnaissance comme excuse pour échouer. C'est pourquoi une période d'entraînement adéquate était nécessaire chaque fois qu'un nouvel équipement était acquis. Pendant un moment, j'avais pensé que je devais abandonner le plan, mais une idée m'était venue. S'il était trop tard pour commencer l'entraînement alors que j'avais déjà commencé ma mission, je pouvais tout préparer bien avant.

« Je vais commencer à mettre les choses en place dès maintenant. Je suis riche, après tout. Qu'est-ce qui m'empêche de le faire ? »

« Quoi ? Tu vas vraiment faire ça ? »

« Bien sûr que oui. Tia sera diplômée de l'académie l'année

prochaine. Je ferai de la préparation de ma mission son premier travail. »

En tant que personne vraiment riche, je n'allais pas me contenter de donner de l'argent pour obtenir la mission que je voulais… J'allais créer tout un travail pour moi ! J'allais bientôt faire pression sur les militaires pour qu'ils acceptent mon poste de patrouilleur tout en préparant ma propre flotte. Quel seigneur maléfique ! Le fait que même les militaires soient impuissants face à la puissance de mon argent me donnait des ailes.

« Tu sais, » dit Wallace, « Il y a toutes sortes de nobles, Liam, mais tu es peut-être unique en ton genre. »

« Une première dans l'Empire, hein ? J'aime bien ça. Quoi qu'il en soit, je vais aller donner ses ordres à Tia. »

Partie 3

Dans la salle de communication, Tia s'était entretenue avec son ancien employeur, le Premier ministre.

*« Le comte est vraiment unique », d*éclara le Premier ministre. « *Il y a déjà eu des nobles qui ont préparé leurs propres flottes et chevaliers mobiles, mais personne n'a jamais dit qu'il préparerait sa propre mission. »*

Sur l'écran du communicateur, le Premier ministre ne put cacher sa surprise, mais son expression était également amusée. Jugeant sa réaction positive, Tia avait été encouragée à poursuivre sa demande.

« Son offre n'est pas mauvaise, n'est-ce pas ? Voulez-vous accorder votre permission, Monsieur le Premier Ministre ? »

Le Premier ministre à l'écran acquiesça tout en soulignant les problèmes du plan.

« Eh bien, il y a le problème de la flotte de l'armée qui est sous le contrôle total du comte… Mais il y a les coûts de réapprovisionnement d'un nombre excessif de flottes de patrouille — êtes-vous sûre que la maison Banfield couvrira vraiment toutes ces dépenses pour la flotte du comte ? »

« Lord Liam m'a chargé de préparer une flotte adaptée à ses objectifs et d'établir un budget pour maintenir sa patrouille sur le terrain. Il n'y aura pas de problèmes dans ce domaine. »

Il était vrai que Liam lui avait ordonné de rassembler une flotte « convenable », mais comme Tia le vénérait pratiquement, son interprétation de « convenable » était du niveau d'une flotte de l'armée régulière ou plus. Elle pensait sincèrement que rien de moins ne serait assez bon pour Liam.

Cela ne peut pas être quelque chose que Lord Liam serait simplement prêt à accepter. Je dois vraiment le surprendre si je veux lui faire comprendre que je suis plus compétente que cette femme fossile.

Tia était très enthousiaste à propos de ce projet, surtout en raison de sa rivalité avec Marie. Son budget étant largement suffisant, elle prévoyait de faire rappeler les flottes de patrouille inutiles sur le terrain et de les fusionner en une force du niveau d'une flotte de l'armée régulière. C'est pour cela qu'elle demandait l'approbation du Premier ministre, car elle savait que les chefs militaires ne l'approuveraient probablement pas, même si elle expliquait les avantages financiers que l'Empire tirerait de la mise à disposition de ces navires à Liam. Espérant influencer le Premier ministre et profitant de sa familiarité avec elle et du fait qu'il essayait de régler ce même problème, Tia avait su qu'elle devait lui parler

directement.

Il déclara : « *J'ai quelques conditions. Si le comte devait quitter l'armée, il devrait permettre à l'Empire de prendre le contrôle de la flotte. De plus, nous devrions fournir un commandant de flotte nominal, pour le public.* »

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? Vous ne pensez pas que Lord Liam est assez bon pour commander ? »

« Il est trop jeune, et vous aussi. Même s'il est officiellement nommé à ce poste, il n'a tout simplement pas l'expérience nécessaire pour être considéré comme un commandant. Cela n'aura pas de fin avec les discussions inutiles avec l'armée si nous imposions sa promotion. C'est pourquoi notre commandant sera public, mais le comte sera celui qui sera réellement responsable de la flotte. »

Ainsi, Liam fournirait la flotte, et même la dirigerait, mais toutes ses réalisations reviendraient à l'Empire. Tia n'était pas satisfaite de ces conditions, mais elle les accepta afin d'exécuter les ordres de Liam. En vérité, même elle savait que ce que Liam proposait était absurde et qu'elle ne pourrait pas négocier au-delà d'un certain point.

Nous avons beaucoup de coûts à supporter pour des récompenses insuffisantes, mais c'est probablement la meilleure offre que nous puissions obtenir.

« Compris, monsieur. J'en informerai Lord Liam. »

« C'était une excellente suggestion. Dites au comte qu'il contribuera à résoudre deux des grands problèmes de l'Empire. »

L'appel s'était terminé et Tia s'était préparée.

« Je dois constituer une flotte vraiment digne du seigneur Liam. Dans deux ans, je rassemblerai ces patrouilles inutiles, et leur personnel devra être recyclé. Je dois aussi préparer la nouvelle flotte — tout doit être prêt au moment où Lord Liam sera officiellement affecté à son poste. »

Tia était une personne qui n'hésitait pas à montrer ses défauts, mais ses points forts étaient tout de même très impressionnants et réels.

« Une flotte assez bonne pour Lord Liam… et je serai là, à ses côtés, pour le servir ! »

Tia avait pressé ses mains sur ses joues, le regard envoûté.

☆☆☆

Pendant ce temps, la famille Berkeley prenait ses propres mesures.

« Merde ! »

L'inquiétude de Casimilo ne faisait que croître au fil des rapports qu'il recevait. Aucune de ses stratégies n'avait porté ses fruits au cours de la bataille économique qui l'opposait depuis des années à Liam. La raison en est simple : aucune des deux parties n'avait plus d'argent à jeter à la figure de l'autre.

« Qu'est-ce qu'il *est* ? Qu'est-ce que c'est que ce sale gosse ? »

Casimilo disposait d'appareils de développement planétaire produisant de l'élixir, et pourtant Liam le suivait toujours financièrement. Il avait même entendu des rumeurs selon lesquelles Liam investissait de l'argent dans une sorte de projet militaire, ce qui prouvait qu'il avait beaucoup d'argent à distribuer, même en poursuivant sa querelle avec la Maison Berkeley.

« Combien d'élixirs devons-nous produire pour ne pas prendre de retard ? »

Les élixirs, source des finances de la Maison Berkeley, étaient produits à l'aide des dispositifs de développement planétaire, et la maison Berkeley avait donc déjà détruit d'innombrables planètes pour obtenir ces potions. La Maison Berkeley vendait les élixirs pour d'importantes sommes d'argent, mais les fournissait également à l'Empire en échange d'une influence politique. Si quelqu'un se mettait en travers du chemin de Casimilo, il

l’éliminait par la force. Cela avait fait de la maison Berkeley l’une des maisons les plus puissantes de l’Empire.

Pourtant, il était là maintenant, luttant pour rester sur un pied d’égalité avec Liam.

« Comment ne pas pouvoir écraser un seul petit enfant ? Bon sang ! Si on continue comme ça, on finira par gagner… mais on aura tellement perdu pour y arriver ! »

Son intention était d’écraser financièrement la maison Banfield, mais comme Liam se révélait un ennemi bien plus tenace qu’il ne l’avait prévu, il avait décidé de changer de tactique.

« On a fini de jouer les gentils. Nous devons écraser ce gamin avant qu’il ne devienne plus vieux. »

Liam était encore jeune et, du point de vue de Casimilo, plein de potentiel. Casimilo et lui n’avaient pas la même espérance de vie, et si Liam pouvait acquérir l’expérience d’un adulte, Casimilo était sûr que Liam deviendrait son pire cauchemar. Pouvait-il compter sur ses jeunes fils pour suivre Liam et le battre ? Concluant rapidement que non, Casimilo les contacta immédiatement.

*« Qu’est-ce que c’est, papa ? » d*emanda le premier fils qui apparut sur son écran.

« Contacte l’armée. Nous devons réunir des spécialistes pour élaborer un plan de bataille contre Liam. Nous partons en guerre. »

« La guerre !? Tu vas trop vite en besogne, papa ! »

« Ferme-la et fais-le ! Amène-moi des soldats capables de gagner contre la maison Banfield. Je me fiche de savoir qui ils sont — s’ils peuvent battre ce morveux, accepte n’importe qui. Qu’ils sachent

que nous les payerons bien. »

À un moment donné, Casimilo avait commencé à craindre Liam, et cette émotion avait attiré quelqu'un pour veiller sur lui. Le Guide se tenait actuellement à côté de l'homme, hochant la tête en signe de satisfaction.

Venu jusqu'ici après avoir entendu parler de la querelle entre la maison Berkeley et Liam, le Guide avait applaudi Casimilo.

« Merveilleux. Tu as raison d'avoir jugé Liam comme une menace. »

Le Guide estimait que Casimilo était exactement le type de méchant qu'il recherchait… et il appréciait le fait qu'il disposait d'une puissance militaire supérieure à celle de Liam. En plus de ses cent mille navires, Casimilo était allié à des pirates et à d'autres nobles corrompus. Grâce à ces associations, il disposait de centaines de milliers de navires. Même si Liam augmentait ses forces, il n'avait même pas cinquante mille navires à sa disposition. Le Guide savait que Liam était satisfait de sa flotte actuelle de trente mille navires. C'était la preuve qu'il devenait arrogant après toutes ses victoires.

Le Guide eut un petit rire sinistre, imaginant la future défaite de Liam.

« Baisse ta garde, Liam. Oh, tu es certainement fort, mais tu n'es pas invincible. »

Casimilo disposait d'une grande puissance militaire et de nombreux alliés. En revanche, Liam ne disposait que d'un nombre de navires de qualité légèrement supérieure à la moyenne. Il avait quelques alliés, mais pas autant que ça, et il ne pouvait pas les rassembler aussi rapidement que Casimilo. Le Guide était

persuadé que sa chance de ruiner Liam était devant ses yeux.

« Casimilo, tu peux le faire. Je te soutiendrai avec tout ce que j'ai. »

De la fumée noire sortit du Guide et vint s'enrouler autour du corps de Casimilo. Pendant qu'il regardait cela, le Guide écarta les bras.

« Toutes sortes de personnes désireuses d'abattre Liam se rassembleront bientôt autour de toi. Les méchants de l'Empire uniront leurs forces pour détruire Liam, et tu les dirigeras, tu en feras ton pouvoir ! »

Le Guide avait procédé à diverses manipulations pour que les nombreux ennemis de Liam soient attirés par Casimilo. Avec tous ces nouveaux alliés, l'écart entre sa puissance militaire et celle de Liam ne cessait de se creuser. Face à un nombre suffisant d'ennemis, même les troupes de qualité de Liam seraient submergées. Le Guide se laissa aller à imaginer la misère de Liam lors de sa terrible défaite.

« J'ai aussi d'autres graines qui attendent de germer. Je ne sais pas si Yasushi peut être poussé à se joindre à nous, mais qu'en est-il de cette femme ? »

Une femme avait juré de se venger de Liam : Eulisia Morisille. Ancienne lieutenante de la Troisième Fabrique d'Armement, elle était retournée dans l'armée pour se recycler dans les forces spéciales. Au fond d'elle-même, Eulisia en voulait à Liam.

« Je ferai en sorte qu'elle soit un jour aux côtés de Liam, comme elle le souhaite. Après tout, ce serait amusant de voir Liam se faire poignarder dans le dos par elle aussi. »

Une situation à laquelle Liam ne pourrait échapper, même s'il se

débattait, se préparait lentement. En voyant tout cela se mettre en place, le Guide était absolument euphorique.

« Je le sens. Je le sens vraiment ! Je sens que tout se referme sur lui ! »

Une grande armée d'ennemis avait commencé à se rassembler face à Liam.

Chapitre 4 : La formation de Rosetta

Partie 1

Le palais impérial de la planète capitale s'étendait sur tout un continent. Le palais et son domaine abritaient les quartiers d'habitation de la famille royale et toutes les installations nécessaires, ce qui offrait un spectacle inhabituel. Le continent entier était couvert de bâtiments, d'un bout à l'autre. Des centaines de millions de personnes y vivaient et y travaillaient.

Rosetta, qui s'y était rendue pour son cours d'étiquette, contemplait le ciel depuis une fenêtre du couloir. Le ciel de la Planète Capitale était fabriqué, mais il n'en était pas moins beau à regarder. Enveloppée dans une coque métallique protectrice, la Planète Capitale bénéficiait d'un environnement parfaitement calibré pour la vie humaine. Il n'y avait pas de catastrophes naturelles, et comme le temps était artificiel, il était même planifié au jour le jour sur des calendriers. Sur la Planète Capitale de l'Empire, tout était parfait, et ceux qui n'y vivaient pas en rêvaient.

Mais sur cette planète parfaite, Rosetta ne pensait qu'à Liam.

« Oh, je me demande ce que fait Chéri en ce moment… »

Serena avait choisi son ancien lieu de travail pour l'entraînement

de Rosetta. Si la jeune femme s'entraînait au palais impérial, personne ne pourrait douter de ses compétences. De nombreuses autres femmes de la noblesse venaient également ici pour apprendre l'étiquette, et même celles qui s'entraînaient comme servantes avaient souvent des antécédents de haut niveau. Il y avait eu de nombreuses histoires d'hommes flirtant avec des servantes pendant qu'elles faisaient le ménage, avant de découvrir qu'il s'agissait de filles issues de familles nobles et très réputées.

Le plan prévoyait que Rosetta passe au moins trois ans au palais, apprenant à devenir une bonne épouse pour Liam, avant de retourner dans le domaine de la maison Banfield une fois son éducation achevée.

Rosetta soupira. « Il y a quelque chose sur cette planète… Je ne m'y sens pas à l'aise. »

Elle se détourna de la fenêtre et venait de reprendre son travail lorsque des filles ayant récemment atteint l'âge adulte s'approchèrent d'elle. Elles arboraient toutes un sourire peu amical sur leur visage, par-dessus leur tenue de soubrette.

L'une d'entre elles fit une remarque : « Mon Dieu, que fait l'héritière de la maison Claudia dans un tel endroit ? »

La chef du groupe était la fille d'un marquis, et ses laquais étaient des filles de vicomtes. Toutes les filles du groupe étaient de sang noble. Alors qu'elles étaient de petites princesses chez elles, elles n'étaient ici que des servantes.

« Eh bien, je fais une pause en ce moment », avait-elle répondu.

Rosetta, qui avait terminé l'école primaire et ressemblait à une lycéenne, était entourée d'un groupe de filles qui semblaient n'être qu'au collège.

La fille du marquis s’adressa à Rosetta. « C’est un peu gênant d’être envoyé en formation à ton âge, n’est-ce pas ? Normalement, tu devrais en avoir fini depuis longtemps. N’as-tu pas honte d’être ici ? »

Les filles la taquinèrent et s’amusèrent de ses réactions. Les deux autres ricanaient, espérant manifestement que Rosetta se sente encore plus honteuse. La plupart des filles présentes pour l’apprentissage de l’étiquette venaient tout juste d’atteindre l’âge adulte, il était donc rare de voir des filles de l’âge de Rosetta faire de même.

« J’ai mes raisons. J’espère que vous les comprendrez. »

Rosetta essayait de répondre de manière civile, mais la fille du marquis croisa les bras, insatisfaite.

« C’est quoi cette attitude ? Et si tu te laissais humilier comme tu le faisais avant, au lieu de faire semblant d’être d’accord avec ça ? Tu sais que tu es une ordure, alors pourquoi n’agis-tu pas en conséquence ? »

La chef avait probablement vu Rosetta honteuse lors d’un rassemblement dans le passé. Elle la taquinait comme tout le monde avait l’habitude de le faire, mais Rosetta gardait son calme.

« Je suis une servante en formation d’étiquette en ce moment, mais je suis aussi la fiancée de Lord Liam. Je ne peux pas faire honte à mon futur mari. »

La réponse de Rosetta avait mis la jeune fille de tête d’humeur encore plus massacrante.

« Liam, hein ? Bien sûr, j’ai entendu son nom un peu partout ces derniers temps, mais il n’est qu’un noble de la cambrousse, n’est-

ce pas ? Un mari convenable pour toi, je suppose. Je sais aussi quelque chose à son sujet. Ton fiancé se bat avec la maison Berkeley, n'est-ce pas ? »

Rosetta était bien sûr au courant du conflit avec ces dangereux nobles pirates, mais elle n'avait pas fait part de ses inquiétudes.

« Qu'en est-il ? »

« Penses-tu qu'il s'en sortira vivant ? Je ne sais pas non plus si tu seras en sécurité. »

Lorsque Rosetta avait commencé à s'éloigner des trois filles qui riaient, la chef la poursuivit.

« T'enfuis-tu ? Je savais que les femmes de la maison Claudia n'étaient duchesses que de nom. Si j'étais à ta place en ce moment, je me défendrais, parce que j'ai cette chose qu'on appelle la fierté. Mais si j'étais à ta place, ma vie n'aurait aucune valeur, alors je me coucherais et je mourrais. Les gens qui ne savent pas quand s'arrêter sont tout simplement horribles, n'est-ce pas ? »

Rosetta se mordit la lèvre en entendant qu'elle n'avait aucune fierté en tant que noble.

Je dois supporter cela. Je ne peux pas entraîner le nom de mon chéri dans ma chute.

Rosetta se remit à son travail avec découragement et, à ce moment-là, une femme aux cheveux argentés s'approcha. C'était Cattleya, l'une des petites-filles de Serena. Cattleya était elle-même une servante de rang supérieur et la supérieure de Rosetta. Elle était également l'instructrice de Rosetta en matière d'étiquette.

Au fond du couloir, Cattleya remarqua que les trois filles qui tourmentaient Rosetta n'avaient pas encore senti sa présence. « Pas encore ces filles. »

« Mlle Cattleya. » Rosetta fit une révérence lorsque Cattleya s'arrêta devant elle.

Cattleya regarda le trio bruyant de servantes d'un air agacé.

« On pourrait penser que nous n'avons pas appris à nos servantes à ne pas utiliser ici leur statut social de la sorte. »

Ces trois-là étaient habituées à être traitées comme des princesses chez elles et n'étaient pas encore habituées à ce nouvel environnement. Beaucoup de filles comme elles se comportaient ici comme elles l'avaient toujours fait, même si elles étaient censées à présent n'être que de simples servantes. Cependant, ici, la position de leur famille n'avait aucune importance.

Cattleya poursuivit : « Je pourrais les gronder et elles se reprendraient sans doute, mais… Rosetta, tu devrais essayer de résoudre ce genre de problèmes par toi-même. »

« Hein ? » Rosetta fut alarmée en entendant que Cattleya n'avait pas l'intention de discipliner les filles.

« Réfléchis à ce que tu dois faire et corrige-toi toute seule. Si tu ne sais pas gérer ce genre de situation, tu auras beaucoup d'ennuis à l'avenir. Je te soutiendrai, alors montre-moi ce que tu sais faire. »

Tout en regardant Cattleya s'éloigner, Rosetta se demanda ce qu'elle allait faire des trois filles.

Suis-je testée en ce moment ?

Il y avait plusieurs façons de faire taire les filles. La situation serait

résolue en un instant si elle comptait sur l'influence de Liam, et elle pourrait même se venger d'elles de cette façon. Mais si elle devait aller chercher de l'aide comme ça, serait-elle une duchesse convenable pour Liam ?

Je ne peux pas exploiter le pouvoir de mon chéri. Si je faisais ça, je serais comme elles. Et vraiment, je ne peux pas me venger d'enfants qui n'ont même pas terminé l'école primaire.

Ce serait comme si un lycéen se vengeait d'un collégien. Même s'il y avait une raison à cela, elle savait ce que la société penserait et comment cela se répercuterait sur Liam. Elle ne pouvait pas nuire à la réputation de Liam.

Dans ce cas, je ferai comme mon chéri. Je les affronterai de face ! Je ferai du si bon travail ici que tout le monde devra me voir comme la femme de chambre parfaite !

Optimiste, Rosetta avait décidé d'être la meilleure servante possible.

Partie 2

Sans Liam ni Rosetta, Brian s'était senti seul au manoir de la maison Banfield. Pendant ses pauses, il n'arrêtait pas de soupirer, et Serena était de plus en plus agacée chaque fois qu'elle voyait cela.

« Arrête d'être si déprimant. »

« Même Lady Rosetta est maintenant partie. Elle égayait toujours les choses ici. Je me sens seul sans eux. Et Maître Liam est toujours à l'académie militaire… C'est comme s'il n'y avait plus de vie dans le manoir. »

« C’est agréable et tranquille maintenant. Quand il y aura de nouveau de l’activité, tu regretteras les jours comme celui-ci. »

Brian était inquiet pour Rosetta. Il s’inquiétait aussi pour Liam, mais il était persuadé que Liam pourrait se sortir de ses problèmes tout seul. Pour Rosetta, c’était une autre histoire.

« Lady Rosetta se porte-t-elle bien ? »

« Je l’ai confiée à ma petite-fille, Cattleya, et j’ai toute confiance en elle. Lady Rosetta s’en sortira. »

Cattleya avait reçu le sceau d’approbation de Serena en tant que personne avec laquelle Rosetta pouvait être laissée.

« J’ai peur qu’elle soit malmenée par les autres filles qui sont en formation. Tu sais que ça peut devenir un peu… méchant entre jeunes filles. »

Ayant servi la maison Banfield pendant de longues années, Brian avait été témoin de nombreux conflits entre femmes. C’est ce qui rendait ses inquiétudes si aiguës.

« Toujours le cœur fragile, n’est-ce pas ? » lui déclara Serena. « C’est justement ce que Lady Rosetta doit apprendre. Cela fait partie de sa formation. Il faut que tu le comprennes. »

Serena était bien consciente du type de situation que Brian craignait. Le palais étant son ancien lieu de travail, elle savait ce qui s’y passait et avait envoyé Rosetta en sachant pertinemment que certaines personnes l’approcheraient avec de mauvaises intentions. Mais si Rosetta devait devenir duchesse un jour, il fallait qu’elle soit capable de gérer ce genre de choses.

« Cattleya aura l’œil sur elle, ne t’inquiète pas. »

« Ce n’est pas la seule chose qui m’inquiète. Notre querelle avec la maison Berkeley s’est soudainement calmée. Cela me donne un mauvais pressentiment. »

Après plusieurs années au cours desquelles les deux familles s’étaient livrées une concurrence financière acharnée, la Maison Berkeley avait brusquement fait marche arrière sans crier gare. Ce manque soudain d’agressivité rendait Brian *encore plus* nerveux.

« Crois-tu qu’ils ont renoncé à nous battre ? » demanda Brian.

« Je suis sûre que ce n’est pas le cas », déclara Serena. « En fait, tout porte à croire que les Berkeley se préparent à une véritable guerre. Lord Liam développe également son armée. Je suis sûre qu’ils ont tous les deux l’intention de régler les choses une fois pour toutes. »

« Quoi ? Maître Liam agrandit son armée parce qu’il a vu une guerre arriver ? Je pensais que ce n’était qu’un caprice de sa part. »

Serena était complètement exaspérée par Brian. Le majordome était aux côtés de Liam depuis plus longtemps que quiconque, et aurait donc dû savoir qu’il ne fallait pas sous-estimer la prévoyance de Liam. « Es-tu sérieux en disant ça ? » Elle ne put s’empêcher de laisser transparaître ses véritables sentiments dans son ton.

A-t-il eu suffisamment d’instinct pour commencer à constituer son armée juste avant que la maison Berkeley ne devienne sérieuse ? Ou bien l’a-t-il vu venir depuis le début ? Quoi qu’il en soit, il est bien trop compétent, comme toujours. Quel enfant effrayant !

À l’avenir, Rosetta aura du mal à se tenir aux côtés d’une personne aussi imposante, songea Serena.

☆☆☆

Pendant ce temps, Tia, sortie major de sa promotion, était devenue lieutenante. Elle aurait dû passer ensuite à une période de formation pratique, mais elle en avait été exemptée dans des circonstances particulières afin de pouvoir travailler à la réorganisation des flottes de patrouille de l'Empire. À cette fin, elle avait reçu son propre navire, où elle s'affairait à mettre sur pied une flotte digne de Liam.

« Il y a une différence entre le nombre de navires et le personnel de la 4 989e flotte de patrouille… »

D'après les documents qu'elle étudiait actuellement, la flotte en question aurait dû être composée de trente navires, mais certains d'entre eux avaient dû faire défection, car il n'y en avait plus que dix. Par conséquent, le personnel était également moins nombreux qu'il ne devrait l'être.

« Ces dix derniers navires ne sont même pas en état d'être réutilisés. Ils n'ont pas été entretenus le moins du monde. Au moins, on peut retirer les systèmes d'armes, mais le moral des soldats et leur niveau d'entraînement sont si bas que je ne sais pas quoi en faire. »

Alors que Tia réfléchissait à ce problème, une femme chevalier diplômée de l'académie et ayant terminé sa formation pratique se tenait à ses côtés. Tia la considérait comme une camarade proche qui l'avait accompagnée dans les moments difficiles.

Tia poursuivit : « Je ne pense pas que nous puissions attendre

grand-chose de tout cela. »

« Je vois… »

En enquêtant sur les flottes de patrouille, ils avaient constaté qu'environ soixante pour cent des soldats qui y étaient affectés voulaient quitter l'armée. Ces personnes recevraient probablement une formation professionnelle et seraient confiées à d'autres employeurs. Mais leur donner cette formation et leur trouver un emploi civil coûterait de l'argent.

L'adjointe de Tia plissa les yeux devant les chiffres. « C'est donc pour cela que l'Empire n'a pas voulu réorganiser ses forces. C'est comme si aucune somme d'argent n'était suffisante. »

Il était plus facile de préparer de nouvelles flottes que de réorganiser les anciennes, de sorte que les anciennes flottes et les anciens soldats avaient été pratiquement abandonnés. Malgré cela, Tia avait reçu des ordres de Liam.

« Notre mission est de rendre ces ressources utilisables. Lord Liam nous a donné un budget conséquent pour faire ce travail, alors nous nous débrouillerons. »

Si l'on voulait utiliser des soldats dont le moral était bas et l'entraînement insuffisant, la première chose à faire était de les laisser souffler. Ensuite, ils pourraient être recyclés et équipés d'un nouveau matériel. Liam leur avait donné un budget suffisant pour construire plusieurs flottes, mais le problème était qu'il ne leur avait pas donné beaucoup de temps pour agir. Tia souriait tout de même.

« C'est à nous que ces ordres ont été donnés, pas à cette femme fossile. Nous le ferons, quoi qu'il en coûte. »

Son adjudante garda la tête haute. « Oui, madame ! Je me demande ce que pense Lord Liam. Nous sommes en plein conflit avec la maison Berkeley. Préparer des flottes de patrouille qui ne contribueront pas à notre force de combat principale ne semble pas logique. »

Tia pensait la même chose, mais elle et les autres chevaliers qui vénéraient Liam se disaient toujours : « Si Liam le fait, c'est qu'il y a une bonne raison à cela ! »

« C'*est* étrange… », admit-elle.

Liam était probablement le seul noble à avoir investi autant d'argent dans une flotte qu'il n'utiliserait personnellement que pendant une courte période. Quelle signification cela pouvait-il avoir ? Tia s'était dit qu'ils étaient peut-être tous les deux en train d'y voir trop clair. Et ce à quoi Tia arriva finalement, et plutôt avec force, fut une conclusion qui leur convenait bien trop.

« Avec autant d'argent, il devrait vraiment augmenter les forces de la Maison Banfield… Non, attends. J'ai compris ! C'*est* donc ça ! Bien sûr, Lord Liam ! »

Tia se leva de sa chaise, souriante, et son adjudant demanda : « Qu'y a-t-il ? »

« Ce plan a une raison d'être ! »

« Hein ? »

Tia sentit qu'elle comprenait l'objectif de Liam. « Il s'agit d'un plan visant à réduire le pouvoir futur de la maison Berkeley et à favoriser l'influence de Lord Liam au sein de l'armée impériale ! »

« Comment cela pourrait-il être possible ? »

« Regarde ces données. Un grand nombre de flottes de patrouille ont abandonné leur mission et sont tombées dans la piraterie. Cela signifie qu'ils sont potentiellement de futurs alliés de la Maison Berkeley. »

Pour Tia, le plan de Liam consistait à réorganiser les flottes de patrouille de l'Empire et, ce faisant, à empêcher les défections qui risquaient de gonfler les rangs des pirates de la Maison Berkeley. En conséquence, les flottes constituées par Liam seraient inévitablement liées à la Maison Banfield. S'il posait les bons jalons maintenant, l'Empire l'aiderait probablement dans les futurs conflits qu'il aurait avec la Maison Berkeley.

« La maison Banfield ne dispose que de forces limitées pour faire face aux flottes plus importantes de Berkley, mais l'Empire soutiendra Lord Liam avec des renforts s'il fait cela pour eux. C'est un coup de génie ! »

L'adjudant de Tia s'étonna de la fantaisie de Tia. « Je n'aurais jamais imaginé qu'il pensait aussi loin. »

Arrivée à cette conclusion, Tia revérifia le budget dont elle disposait. « Avec cette somme, nous pouvons constituer une force vraiment solide. Et Lord Liam pourra conserver son influence dans l'armée à l'avenir. Nous devons nous donner à fond. »

Tia était encore plus motivée maintenant. Profondément impressionnée par les vastes projets de Liam, elle sentait sa dévotion à son égard atteindre des sommets encore plus élevés.

« Nous nous débarrasserons de ces nobles pirates et nous nettoierons même les déchets à l'intérieur de l'Empire. Oh, le Seigneur Liam est si hautain ! »

Son adjudante était tout à fait d'accord. « C'est vraiment un

souverain incomparable et sage, n’est-ce pas ? »

Pendant quelques instants, toutes deux s’étaient laissées aller à leurs sentiments, les joues rougies, puis l’adjudante s’était souvenue d’une chose qu’elle pensait devoir faire connaître à Tia.

« Lady Tia… Je ne savais pas si je devais vous le signaler ou non… »

« Qu’est-ce qu’il y a ? »

« Une série de bandes dessinées sur Lord Liam est en ce moment en cours de production. »

« Oh ? Sur la Planète Capitale ? C’est formidable, il faudra que j’aille voir. C’est quand même étrange… J’aurais déjà dû en entendre parler, vu à quel point j’essaie de me tenir au courant des nouvelles concernant Lord Liam. »

« Eh bien, il semblerait qu’elle circule dans des cercles plutôt secrets. »

« Oh là là ! Cela me donne encore plus envie de le lire. »

Tia regarda son adjointe avec impatience, se doutant qu’elle possédait déjà une copie de cette bande dessinée. Ses yeux brillaient d’excitation.

« Je ne sais pas si vous allez aimer ce que vous allez voir… » Son adjointe s’était alors retournée et avait utilisé sa tablette pour projeter la bande dessinée sur un mur vierge du bureau de Tia.

Lorsqu’elle avait vu la bande dessinée, le sourire enfantin de Tia s’était évanoui.

Interlude : Tu peux le faire, Claus

Pendant que Liam était parti à l'académie militaire, la maison Banfield était confrontée à un problème croissant, sans bénéficier des conseils de Liam. Ses chevaliers se divisaient en factions.

« Qu'est-ce que tu en sais ? Tu viens d'arriver ! »

« Oh, tais-toi, gringalet ! »

Les deux factions, contrôlées par Tia et Marie, se disputaient constamment. Les sujets de leurs disputes pouvaient être très variés : quels navires de la faction embarqueraient en premier pour les manœuvres d'entraînement, quels navires utiliseraient quels ports, et ainsi de suite.

Aujourd'hui, une fois de plus, les chevaliers des deux factions se regardaient en chiens de faïence alors qu'ils partageaient un port sur une base militaire qui avait été établie sur une planète de ressources reconvertie. Pendant ce temps, un chevalier n'appartenant à aucune des deux factions se frayait un chemin à travers les groupes.

L'homme s'appelait Claus Sera Mont. Il avait l'air fatigué et semblait avoir une trentaine d'années, mais il était lui aussi un chevalier de la maison Banfield. Il était entré en service plusieurs années auparavant, mais avait gardé ses distances avec les deux factions pendant tout ce temps.

Tous mes collègues sont des têtes brûlées. C'est lassant... Il soupira de soulagement lorsqu'il fut enfin seul, loin des autres chevaliers querelleurs. *Ils étaient un peu plus calmes quand le Seigneur Liam était là, et aucun des chefs de groupe n'est ici, donc il n'y a non plus personne pour les calmer... Mais si ces deux-là étaient là, ce serait sans doute encore pire...*

Comme on pouvait s’y attendre, Liam exerçait une influence considérable sur la maison Banfield. Ses ordres étaient tout ce qu’il y avait de plus important, et une fois que ses hommes les avaient reçus, ils ne se souciaient plus que d’y obéir. Les deux factions étaient plus calmes lorsque Liam était présent, car elles étaient trop occupées à exécuter ses ordres. Bien sûr, les chevaliers continuaient à se jeter des regards furtifs et à se provoquer les uns les autres, restant toujours à l’écart de la violence, mais cela n’avait jamais été aussi extrême.

A ce stade, quelqu’un peut sortir son arme à tout moment. Lord Liam ne sera pas de retour avant un moment, alors je ne sais pas ce qui va se passer d’ici là...

Les épaules de Claus étaient lourdes alors qu’il pensait à l’avenir lorsqu’il entendit soudain des voix discordantes venant d’une autre direction. Apparemment, les factions se disputaient pour savoir quel groupe devait aller enquêter sur des vaisseaux suspects qui avaient été aperçus.

« Vous pouvez vous charger d’une simple mission comme celle-là, n’est-ce pas ? » déclara l’un des membres de l’équipage de Tia. « C’est parfait pour vous, les fossiles. »

« Vous voulez dire que c’est parfait pour vous, avec votre rancune contre les pirates », cracha l’un des chevaliers de Marie. « Ou bien vous avez trop peur d’y aller, car vous risquez de vous faire capturer à nouveau ? »

Devant cette scène tendue, Claus soupira une fois de plus. Les deux factions voulaient accumuler des succès sur le terrain pour marquer des points auprès de Liam, et elles essayaient donc d’imposer à l’autre groupe toutes les missions qui semblaient être de simples tâches administratives.

Claus s’était ressaisi et s’approcha des chevaliers en conflit. Il déclara : « Alors, je m’occupe de cette mission. »

Les regards aiguisés étant désormais dirigés vers Claus, les groupes opposés parvinrent à retrouver un peu de leur calme. L’homme veillant à rester neutre, il pouvait interagir avec les deux camps comme s’il s’agissait d’un simple collaborateur.

« Vous, Sir Claus ? Eh bien, si c’est le cas… »

« Il vient de sauver votre peau, bande de pirates. Nous vous laissons donc la tâche, Sire Claus, Chef de l’administration. »

En regardant les chevaliers des deux factions partir dans des directions opposées, Claus put se détendre un peu. Il poussa un dernier soupir.

« Chef de l’administration, hein ? Je suppose que ça tombe bien. » Claus sourit en signe d’autodérision. Tout le monde autour de lui le considérait comme un outil pratique pour s’occuper de tout le travail qu’ils ne voulaient pas faire. Grâce à cela, aucune faction ne le considérait comme un ennemi, mais cela signifiait aussi que tout le travail qu’il finissait par faire était ennuyeux et n’aidait pas sa réputation. Enquêter sur un trafic maritime suspect n’était généralement pas très intéressant, mais cela pouvait donner lieu à divers maux de tête. Comme il ne faisait que ce genre de travail, les gens n’avaient pas une très bonne opinion de lui. Pourtant, Claus n’était pas particulièrement gêné par cette situation, surtout lorsqu’il se souvenait de la maison qu’il servait.

« Faire un travail ennuyeux vous rapportera quand même quelques points à long terme et vous permettra éventuellement d’obtenir un meilleur salaire », se dit-il. « C’est le paradis comparé à avant, quand toutes mes réalisations étaient volées alors que ma réputation et mon salaire ne cessaient de chuter. Le fait d’être le

chef de l’administration me convient parfaitement. »

Bien que ses collègues puissent se moquer de lui, Claus était finalement satisfait de sa situation actuelle. Il s’étira le dos, puis se prépara pour cette petite mission.

« Maintenant, allons enquêter. »

Les gens l’avaient également forcé à faire du travail dans son emploi d’attente, avant qu’il ne soit au service de la maison Banfield. Il savait qu’on profitait de lui, mais il n’avait pas beaucoup d’ambition au départ. Claus était le genre de chevalier qui se contentait des circonstances dans lesquelles il se trouvait.

Chapitre 5 : Formation pratique

Partie 1

L’armée impériale semblait bien occupée ces derniers temps. L’académie militaire avait mis en place des installations de rééducation et de recyclage sur une autre planète, qui fonctionnaient à plein régime depuis quelques années. L’activité ne se limitait pas à cette planète, car de nombreuses autres installations de l’Empire connaissaient la même activité. Une rumeur circulait à l’académie selon laquelle l’Empire préparait une opération d’envergure.

À l’heure actuelle, j’étais en sixième année à l’académie. Tia avait obtenu son diplôme avant moi, et je lui avais donc donné les fonds nécessaires pour mettre sur pied ma propre flotte de patrouille. J’étais curieux de suivre ses progrès. J’attendais avec impatience la grande révélation du type de flotte qu’elle avait constitué, mais franchement, j’étais presque sûr que je lui avais donné beaucoup trop d’argent pour le faire. Je ne me souvenais même plus de *la*

somme que je lui avais donnée. Mais encore une fois, à quoi servent les richesses si on les laisse s'accumuler ? C'était du gâchis de laisser mes richesses s'accumuler sans rien faire, alors j'avais juste jeté tout ce qu'il fallait sur elle.

« Ça repart à la hausse maintenant… »

Une partie des recettes fiscales de mon domaine allait dans ma poche, mais le montant était tellement énorme que j'en avais le vertige. Le montant de mon compte augmentait bien plus vite que je ne pouvais l'utiliser, ce qui ne servait presque à rien. Je me disais que j'étais probablement un mauvais seigneur si je n'arrivais pas à trouver un moyen de dépenser mon argent !

Alors que j'étais perdu dans ces pensées, Wallace était apparu et s'était immédiatement lancé dans une demande d'argent.

« Liam, donne-moi de l'argent de poche ! »

« Je l'ai fait la semaine dernière, n'est-ce pas ? »

« Je l'ai déjà utilisé. J'ai dû sortir et payer des trucs à mes camarades de classe. »

Cela m'énervait que Wallace puisse se vanter si ouvertement de faire des gaffes. Il enfreignait régulièrement le couvre-feu, sortait boire des verres avec ses camarades de classe et rencontrait des filles. Et tout cela à *mes frais* !

« Pourquoi devrais-je te donner plus d'argent pour faire des folies ? »

« Parce que tu es mon mécène. Attends, s'il te plaît, ne me frappe pas ! N -non !!! »

Je m'étais levé d'un air menaçant et Wallace s'était couvert la tête

de ses deux bras.

« Tu n’as pas besoin de t’énerver comme ça ! »

« Ça m’énerve que tu sois le seul à t’amuser ici. »

« Eh bien, pourquoi ne pas faire une gaffe toi aussi, Liam ? »

« Si je pouvais, je le ferais, bon sang ! »

Bien sûr, je voulais aussi sortir et faire la fête, mais je ne pouvais pas oublier ce qui était arrivé à Peter Sera Petack lorsque nous avions tous les deux été formés à la maison Razel. *Quel genre d’IST peut bien faire exploser cette chose de toute façon ? Les virus de ce monde sont bien trop effrayants !* Même pour un seigneur du mal, ce genre de choses était terrifiant. Je savais qu’en tant que noble, je pouvais me permettre de me faire soigner avec un élixir en cas de maladie grave, mais qui voudrait risquer de voir sa *chose exploser* ?

« Comment pourrais-je m’amuser comme toi sans avoir peur de perdre la tête ? » J’avais lâché cette phrase avant d’avoir pu maîtriser mes vrais sentiments.

Wallace rit. « Kurt et toi étiez tous les deux comme ça pendant toute l’école primaire ! Vous n’avez jamais joué à l’époque. Allez, ils pourront te tester pour les IST quand tu reviendras ici. Et si tu n’as pas de chance, le pire qui puisse arriver, c’est que tu puisses utiliser un élixir si tu es positif et perdre ton junior pour un temps. »

« Mais il me manquera toujours mon membre ! A moins que la possibilité soit nulle, je ne fais pas la fête, d’accord !? »

D’ailleurs, j’avais entendu parler de deux cadets qui avaient

souffert comme Peter pendant mes six années de service. D'autres pourraient plaisanter comme si ce n'était pas grave, mais tant qu'il y avait la moindre chance de perdre mon petit mais puissant, je donnerais la priorité à ma sécurité et sauterais ce genre d'amusement. Mais bon, j'étais un seigneur du mal et je voulais aussi m'amuser, bon sang !

« Ce n'est pas comme si tu devais aller jusqu'au bout », déclara Wallace. « On peut toujours s'amuser en buvant avec des femmes, n'est-ce pas ? »

« Eh bien… Je suppose que oui. »

Je ne pouvais pas imaginer que sortir boire était si amusant que cela, mais il était peut-être temps pour ce seigneur maléfique de se faire plaisir davantage et de gaspiller de l'argent. *S'offrir l'opulence avec l'argent que mes concitoyens ont gagné avec leur sang, leur sueur et leurs larmes, hein ? Voilà ce que devrait faire un seigneur du mal !* Mais… honnêtement, cela ne m'intéressait pas du tout.

Pendant que je réfléchissais à tout cela, Wallace m'avait demandé quels étaient mes projets après l'obtention de mon diplôme.

« Au fait, Liam, y a-t-il des changements dans ton plan quand tu seras diplômé de l'académie ? »

« Je vais toujours à la Planète Capitale. Les grands nobles comme moi doivent y faire leur travail. »

Lorsque l'on naît dans une maison importante, on était naturellement amené à se former dans un endroit important, et aucun endroit n'est plus important que la Planète Capitale. Il en allait de même pour Wallace, en raison de sa lignée.

« Alors je serai là avec toi. De toute façon, je suis de la famille impériale, c'est normal. Kurt sera là aussi, au moins, alors nous pourrons traîner ensemble pour la première fois depuis un moment. »

Je ne pensais pas que nous allions beaucoup traîner tous les trois. Il y avait plusieurs raisons à cela. Kurt serait diplômé de l'université et aurait sa propre période de formation à gérer. De plus, la Planète Capitale était ridiculement immense, si bien que nous risquions de ne pas nous croiser souvent, voire pas du tout. Le *palais* lui-même était très grand. Je veux dire, utiliser un continent entier comme palais ? Il y a la démesure, et puis il y a *ça* ! Je ne pensais pas qu'il nous serait aussi facile de le rencontrer.

J'avais dit : « Ne penses-tu pas qu'il sera trop occupé ? »

Je communiquais avec Kurt de temps en temps, mais il semblait terriblement occupé à chaque fois. Pourtant, Wallace insistait.

« Kurt viendra à coup sûr si tu l'invites à se joindre à nous quelque part, Liam ! Il ne faut pas le laisser de côté, non ? Sur la Planète Capitale, on pourra se retrouver comme à l'école primaire ! »

« Je ne veux pas le déranger en l'invitant quelque part alors qu'il est occupé. »

« Tu ne te souviens pas, Liam ? A la remise des diplômes, quand tu as décidé d'aller à l'académie militaire, Kurt était triste de l'apprendre, n'est-ce pas ? Même si vous vous parlez encore de temps en temps, ce n'est pas comme si vous vous voyiez en personne. Si vous voulez rester proches à l'avenir, il faut vraiment que vous vous mettiez ensemble. »

En repensant à notre remise de diplômes à l'école primaire, je m'*étais* souvenu que Kurt pleurait, n'est-ce pas ? Ce n'était pas

comme si c’était notre dernier adieu ou quoi que ce soit d’autre. Ce type était tout simplement trop dramatique.

« Je suppose que je lui tendrai la main le moment venu. »

« Tu devrais. Kurt sera vraiment triste si tu ne le fais pas ! Ah oui, et Rosetta sera aussi sur la Planète Capitale, n’est-ce pas ? »

Mon cœur s’était serré lorsqu’il avait parlé de Rosetta. Je savais qu’elle se trouvait également sur la Planète Capitale, mais je ne pensais pas que nous nous reverrions aussi vite… Je pensais que j’aurais pu m’en sortir en ne la voyant pas pendant encore six ans.

« Quoi, dois-je aussi lui tendre la main ? »

« Comment ça, quoi ? Pourquoi ne le ferais-tu pas ? C’est ta fiancée, n’est-ce pas ? »

Après ma discussion avec Wallace, j’avais commencé à me sentir un peu anxieux à propos de ma future vie sur la planète capitale.

☆☆☆

Après sa conversation avec Liam, Wallace s’était éclipsé de l’académie pour un rendez-vous secret avec une certaine fille. Pourtant, il ne s’agissait pas d’un rendez-vous romantique, et le visage de Wallace était tendu par l’anxiété.

La jeune fille qui l’attendait sur un banc sous les lampadaires était Eila, qui affichait une expression mécontente sur son visage. Elle faisait mine de regarder l’heure et critiqua Wallace de façon exagérée.

« Je n’en reviens pas ! Quinze minutes de retard ? »

« Que veux-tu de moi ? J’ai ma propre vie ! »

« Je me fiche de ta vie ! Mais tu as tenu ta promesse, n’est-ce pas ? »

« Bien sûr que je l’ai fait ! » Wallace se gonfla la poitrine et raconta à Eila ce qu’il avait accompli. « J’ai poussé Liam à inviter Kurt à sortir quand il sera à la Planète Capitale. J’ai eu du mal à le faire accepter parce qu’il s’inquiétait de l’emploi du temps de Kurt. » Wallace secoua la tête, comme pour souligner la difficulté de l’effort.

Eila détourna le regard et sourit largement, les yeux pétillants. « Ils vont donc pouvoir se retrouver tous les deux. Ah… LiaKur est vraiment le couple ultime, suprême. Je savais qu’ils devaient se séparer, mais je ne supportais pas que Wallace éloigne Liam de Kurt. »

Eila exprima ses sentiments avec audace, sans se soucier de la présence de Wallace devant elle. Cela ne valait pas la peine pour elle de sauver les apparences devant lui.

Pendant ce temps, Wallace regarda la scène avec dégoût. « Ces deux-là ne sont pas vraiment comme ça, tu sais. »

« Je le sais bien ! Mais… Mais…, rester fidèle à son seul et unique binôme, c’est ce que fait un fan ! Quoi qu’il arrive ! »

« Quelle horrible fan ! Je suis désolé pour Liam et Kurt. »

Ignorant l’expression exaspérée de Wallace, Eila raconta combien elle avait souffert à l’académie militaire.

« Je suis sûr que tu ne comprendras pas. Sais-tu à quel point j’ai

failli me casser à l’académie ? Ce n’est pas parce que ces deux-là sont allés dans des écoles différentes qu’il y a une bande dessinée qui doit faire que Liam est volé à Kurt ! Et je déteste l’admettre, mais c’est chaud ! »

L’intrigue de la bande dessinée était que Liam et Kurt avaient suivi des chemins différents et que, même s’ils continuaient à penser l’un à l’autre, ils s’étaient engagés dans des relations avec des hommes différents. La bande dessinée avait excité Eila, mais elle avait ensuite sombré dans le dégoût de soi à cause de sa culpabilité.

« Je ne comprends pas comment quelqu’un peut se salir les mains avec une telle hérésie alors qu’il est si doué pour l’art ! »

Wallace ne savait même pas comment réagir aux paroles passionnées d’Eila. « Uh-huh… »

« S’ils dessinaient une histoire d’amour pure entre Liam et Kurt… J’ai dit que je leur donnerais trois fois la récompense ! Je l’ai vraiment dit ! »

« L’as-tu fait ? »

« Oui, c’est vrai ! Mais tu sais ce qu’ils ont dit ? Ils ne dessinent que ce en quoi ils croient ! Je dois admettre que leur fierté m’a impressionnée, mais je les aurais encouragés pour toujours s’ils ne s’étaient pas taché les mains avec cette horrible intrigue ! C’est écœurant pour moi de prendre mon pied avec un autre binôme… » Eila gémit de dégoût. « Être infidèle à mon propre OTP… Je suis une fan ratée ! »

« Est-ce que vous, les “fans”, vous vous rendez compte à quel point vous manquez de respect envers ces personnes réelles ? »

Les paroles de Wallace ne touchèrent pas du tout Eila. Elle était préoccupée, réfléchissant seule à l'avenir de LiaKur.

Wallace se racla bruyamment la gorge. « Quoi qu'il en soit, Eila, tu n'as pas oublié la promesse que *tu* m'as faite, n'est-ce pas ? »

Dégoûtée par le sourire en coin de Wallace, Eila répondit avec irritation : « Ouais, ouais. Une soirée avec des filles, c'est ça ? Je n'arrive pas à te croire. »

« Eh bien, duh. Mon protecteur est Liam, tu sais. Je dois tirer le meilleur parti de la présence d'un homme riche à mes côtés. »

Certes, ils étaient en conflit avec la Maison Berkeley en ce moment, mais comme la Maison Banfield était dans une position avantageuse, Wallace pouvait se montrer plutôt arrogant. La seule raison pour laquelle il avait accepté cet arrangement avec Eila était qu'elle lui avait proposé d'organiser ce rendez-vous.

« Promets-moi juste que tu ne te rapprocheras pas de Liam pour des raisons impures. »

« Comme si ce que tu faisais était un tant soit peu juste… »

Partie 2

Après s'être séparée de Wallace, Eila retourna à son dortoir avec un moral d'acier.

« Si Liam et Kurt redeviennent proches, je suis sûre que les couples hérétiques Liallace et LlaceLia disparaîtront ! Je n'accepterai jamais ces terribles rebondissements. »

Ayant atteint son objectif, Eila était de si bonne humeur qu'elle ne remarqua pas la silhouette qui s'approchait d'elle par derrière.

Lorsqu’elle sentit enfin cette présence, elle se retourna et se retrouva plaquée contre un mur.

« Hein ? »

Cela n’avait pris qu’une seconde, si bien qu’Eila ne comprit d’abord pas ce qui s’était passé. Lorsqu’elle réalisa qui la coinçait, elle ne put que s’exclamer de surprise. Devant elle se tenaient Tia et Marie, et dans leurs mains se trouvaient des exemplaires de la bande dessinée qu’Eila avait publiée.

Tia raffermit sa prise sur Eila et se pencha plus près d’elle avec un sourire effrayant. « Eila Sera Berman, vous êtes peut-être une amie de Lord Liam, mais je vais devoir vous demander quelques informations sur cette publication. Si vous pouviez me dire exactement qui a produit cette bande dessinée mettant en scène Lord Liam, et dans quel but, je vous en serais très reconnaissante. »

À côté de Tia, Marie était tellement énervée que ses yeux étaient injectés de sang. Elle avait déjà dégainé son épée de sa main libre, et la lame tremblait légèrement dans l’air. Il était clair pour tout le monde qu’elle était pratiquement folle de rage.

« Selon votre réponse, » dit Marie, « Vous pourriez vous retrouver soudainement en morceaux beaucoup plus petits. »

Les deux chevaliers avaient manifestement l’impression que leur Liam vénéré était ridiculisé. Eila fut surprise de les voir travailler ensemble alors qu’elles étaient habituellement à couteaux tirés.

Ce n’est pas bon. C’est vraiment mauvais ! Si je suis honnête avec elles, je mourrai, mais si je mens, elles me tueront probablement aussi ! Est-ce la fin pour moi ?

Eila avait l’impression que, quoi qu’elle dise, elles l’assommeraient sur-le-champ. Maintenant qu’elle y pensait, elle n’avait croisé personne d’autre en rentrant au dortoir. Elles s’étaient sans doute préparées à l’accueillir et avaient bloqué la zone d’une manière ou d’une autre. Lorsqu’elle s’en rendit compte, Eila abandonna l’idée d’appeler à l’aide.

Il n’y a qu’un seul chemin qui s’offre à moi si je veux vivre !

Eila était têtue.

« J’ai un fichier sur ma tablette. Ouvrez-le. »

Tandis que Tia maintenait la jeune femme immobilisée, Marie prit la tablette d’Eila et ouvrit un fichier caché vers lequel Eila les guida. Plusieurs images s’affichèrent alors devant elles trois.

« Qu’est-ce que… ? »

« Qu’est-ce que c’est que ça ? »

Tia et Marie étaient restées bouche bée devant les images projetées. Tia était tellement choquée qu'elle avait lâché Eila. Les images représentaient Liam pendant son entraînement à la maison Razel et à l'école primaire. Les images le montraient en compagnie de Kurt, le torse nu, et dans d'autres états que les deux chevaliers n'avaient jamais vus. Les chevaliers rougirent, fascinés par le sourire éblouissant que Liam ne montrait jamais à ses subordonnés.

Libérée de l'emprise de Tia, Eila s'effondra sur le sol. Elle proposa un marché aux deux femmes. « Si je meurs, toutes ces données disparaissent. De plus, j'ai des dossiers plus… extrêmes stockés ailleurs de manière plus sécurisée. »

Les yeux des deux féroces chevaliers étaient remplis de soif de sang, mais Eila n'avait plus peur, persuadée qu'elles allaient mordre à l'hameçon.

« Si vous me laissez partir, je promets de vous vendre toutes les données que j'obtiendrai sur Liam. »

Les deux femmes frémirent à la proposition d'Eila, mais elles feignirent rapidement le calme. Eila, cependant, voyait clair dans leur jeu. La colère avait disparu de leurs yeux, qui se tournaient avec ferveur vers les images holographiques de Liam.

Tia avait refusé l'offre d'Eila, afin d'obtenir une position de négociation supérieure. « Vous pensez que nous allons écouter de telles bêtises ? Vous n'avez pas une très haute opinion de nous, n'est-ce pas ? »

Eila jeta un coup d'œil à Marie, qui s'était ralliée à la position de Tia.

« En effet. Vous pensez vraiment que nous ferions quelque chose pour trahir Lord Liam ? »

Eila savait que son marché était tentant, mais il semblait que leur loyauté envers Liam l'avait emporté à la fin. Malgré tout, elle resta calme et continua à négocier.

« Pensez-vous vraiment qu'il est acceptable de m'appréhender ? »

Les sourcils de Tia se haussèrent devant l'attitude confiante d'Eila. « Les menaces ne marcheront pas. Nous savons très bien que la maison Berman n'a pas le pouvoir de menacer la maison Banfield. »

Eila haussa les épaules. « Ce n'est pas une menace, j'essaie juste de faire un marché. Je vous dis qu'il vaut mieux que vous me laissiez partir si vous voulez protéger Liam. »

Marie resserra son poing autour de la poignée de son épée et la leva plus haut. « Je ne suis pas d'accord. En quoi le fait de vous laisser partir profiterait-il à Lord Liam ? »

« C'est vrai », insista Eila en les regardant froidement.

Tia et Marie semblaient se rendre compte que l'assurance d'Eila signifiait qu'elle ne bluffait pas. Elles s'étaient tues pour qu'elle puisse s'expliquer.

« C'est vrai que j'ai participé à la bande dessinée qui circule en ce moment. »

À ce moment-là, les regards des deux chevaliers se durcirent.

Eila n'en tint pas compte et poursuivit. « Et c'est vrai que la bande dessinée s'est révélée assez extrême. Mais si on me retire du tableau, des œuvres encore plus extrêmes commenceront à

circuler. »

L’épée de Marie frémit à nouveau. « E-Extrême ? »

Eila leur expliqua qu’elle dirigeait le plus grand nombre de personnes créant ces œuvres, et qu’elles étaient généralement placées sous sa direction. « Il serait mauvais pour la Maison Banfield que ces œuvres circulent sans aucune régulation, n’est-ce pas ? Si vous me laissez partir, je vous jure que j’exigerai de ces créateurs qu’ils respectent des normes plus strictes. »

Tia resta un moment silencieuse, indécise, puis fixa son regard glacial sur Eila. « Tout ce que nous avons à faire, c’est de rassembler tout votre groupe une fois que nous vous aurons recueillie. »

« Je ne le recommande pas. Mes camarades sont disséminés dans tout l’Empire. Je pense que vous aurez du mal à les attraper tous. Un bon nombre d’entre eux opèrent dans la clandestinité, de toute façon. »

Marie fit claquer sa langue, imaginant la difficulté de retrouver ces individus, alors qu’une guerre semblait se préparer. À contrecœur, elle déclara : « Je suppose qu’il y aurait plus d’ennuis si ces gens n’étaient pas réglementés. »

« Est-ce d’accord ? Et si vous me laissez partir, je ne verrai pas d’inconvénient à vous vendre toutes les données que j’ai accumulées jusqu’à présent. Les fichiers originaux, bien sûr. »

En entendant cela, Marie remit son épée dans son fourreau. « Argh ! Quelle arrogance ! Mais… si nous vous tuons, vos alliés risquent de se déchaîner. Empêcher cela est notre devoir en tant que serviteurs du seigneur Liam. Oui, c’est vrai, c’est notre devoir ! »

Eila avait l'impression que Marie essayait de s'en convaincre, aussi profita-t-elle de l'indécision du chevalier. « C'est vrai. Pour l'instant, il n'y a rien d'autre à faire. Et vous, Mlle Tia ? Ne pensez-vous pas qu'il est préférable de me laisser partir moi aussi ? »

Tia passa devant Marie et commença à négocier avec Eila. « Vendez-moi toutes vos données ! Je m'assurerai que tout va bien ! Je vous donnerai assez d'argent pour que vous puissiez passer le reste de votre vie dans le confort ! Faites-moi confiance, je le récupérerai auprès des chevaliers de ma faction, nous pouvons vous donner plus que ce dont vous avez besoin ! »

Les deux chevaliers avaient les yeux vitreux à l'idée d'obtenir les fichiers images secrets d'Eila. L'autre femme ricana pour elle-même. *J'ai gagné ! Je vais pouvoir vivre !*

« Quoi ? » dit-elle. « Oh, je ne peux pas faire ça… Je veux que nous nous entendions bien à l'avenir, alors je vous les vendrai à un prix raisonnable. De toute façon, vous me laisserez partir, n'est-ce pas ? Et… vous me laisserez collecter toutes sortes de nouvelles données à partir de maintenant, n'est-ce pas ? »

Tia hocha la tête à plusieurs reprises. « Je suppose que nous devons le faire. Vous êtes *l'*amie de Lord Liam, après tout, et il est normal de prendre des photos et des vidéos de ses amis. C'est normal ! »

Marie pressa ardemment ses paumes l'une contre l'autre. « J'espère que vous continuerez à être une bonne amie de Lord Liam à partir de maintenant. »

Eila sourit. « Et j'espère aussi que nous serons amis ! »

☆☆☆

À peu près à la même époque, Rosetta accueillait les nouvelles jeunes filles venues s'entraîner au palais impérial de la planète capitale en tant qu'aînées. Elle leur expliquait comment elles devaient désormais se comporter.

« Vous êtes ici pour apprendre l'étiquette, vous devez donc rester humble. Prendre le statut de votre famille et le brandir au-dessus des autres serviteurs ne sera pas tolérée. »

Rosetta était beaucoup plus confiante qu'elle l'était à son arrivée.

« Oui, madame », répondirent nerveusement les nouvelles filles.

Rosetta sourit, pour les aider à se détendre. « Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous aider, afin que vous puissiez apprendre tout ce que vous pouvez ici. Travaillons tous ensemble pour nous améliorer, d'accord ? »

Il était impératif qu'une étudiante senior obtienne de bonnes notes en tant qu'éducatrice lorsqu'elle s'occupait de ses juniors pour les former. Dans le cas contraire, elle ne pourrait jamais passer au rôle de véritable professeur.

Les filles qui s'étaient moquées de Rosetta par le passé regardaient de loin, frustrées. Aucune d'entre elles n'avait été choisie pour enseigner aux nouveaux élèves.

Lorsque Rosetta renvoya les nouvelles filles, le groupe frustré prit congé à son tour. Cattleya s'approcha de Rosetta en lui souriant. Elle était heureuse que la femme peu sûre d'elle qu'elle avait formée se soit révélée si responsable.

« Je suis soulagée de voir que tu fais du bon travail. Tu as presque l'air d'une personne différente que lorsque tu as commencé ici. »

Rosetta s'inclina et remercia Cattleya pour ses compliments. « C'est grâce à vos conseils, Mlle Cattleya. »

« C'est en partie le cas, mais c'est aussi grâce à tes propres capacités. Soit fière de toi. »

Après avoir travaillé beaucoup plus dur que les autres pendant sa formation, Rosetta était maintenant reconnue par tout le monde comme quelqu'un avec de bonnes compétences. Son succès était en partie dû au fait qu'elle avait grandi dans un environnement aussi difficile que celui de la maison Claudia. Sa formation était loin d'être assez cruelle pour la briser.

En pensant aux filles qui venaient de s'enfuir, Cattleya secoua la tête en signe de déception. « J'espérais que ces idiotes auraient appris de votre exemple, mais à ce rythme, elles ne vont pas obtenir de très bonnes notes. N'est-ce pas, Rosetta ? »

« Je n'ai pas de commentaire particulier à faire sur leurs capacités. »

Bien qu'ils soient des camarades de formation, Rosetta n'avait rien à dire à leur sujet.

Voyant que Rosetta refusait de se plaindre, Cattleya sourit. Elle avait dit à Rosetta que les bavardages et les railleries sur les collègues n'avaient pas leur place au palais. « Tu ne laisses pas filtrer tes vrais sentiments… comme je te l'ai appris. Tu as beaucoup appris. Tu n'es là que pour un an, Rosetta, et pendant ce temps, je vais laisser ces nouvelles filles entre tes mains. Montre-moi que tu peux t'en occuper. »

« Oui, madame. »

« Au fait, j'ai un message pour toi de la part de ma grand-mère. Il semblerait que le Comte Banfield sera stationné sur la Planète Capitale pour sa prochaine formation l'année prochaine. »

« Chéri sera là !? Oh, umm… Pardonnez mon emportement. »

Plutôt que de désapprouver, Cattleya gloussa en voyant Rosetta exprimer ses sentiments et bafouiller d'embarras. « Vous êtes très proches, n'est-ce pas ? Oui, il va rester ici pendant deux ans, mais les hommes de son âge ont tendance à s'adonner à des divertissements peu recommandables avec leurs aînés. Tu devras être prudente, Rosetta. »

« Lord Liam ne s'amuserait jamais de la sorte. »

« Les hommes qui ne se détendent pas ont tendance à s'énerver, et les gens sérieux ont tendance à prendre leurs échecs beaucoup plus au sérieux. Il va falloir tenir fermement ses rênes, Rosetta, mais ne pas trop l'étouffer. »

Partie 3

Il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'un jour, dans la position de Liam, il ait plusieurs concubines. En fait, la maison Banfield pourrait même être en difficulté s'il ne le faisait pas, car à l'heure actuelle, il n'y a pas de ligne de succession directe. Si quelque chose arrivait à Liam, l'un de ses parents éloignés ou même son prédécesseur pourrait finir par devoir prendre sa place. Amagi, Brian et même Serena étaient particulièrement préoccupés par cette question. L'opinion générale parmi ses serviteurs était que Liam devait s'amuser, même si cela signifiait ignorer les sentiments de Rosetta à son égard. La maison Banfield avait besoin d'un héritier, et il n'était pas nécessaire que cet héritier

vienne de Rosetta.

En fait, Rosetta avait été discrètement informée de cette situation par Brian et Serena, donc même si cela lui faisait mal, elle comprenait la situation telle qu'elle se présentait.

« Je comprends », dit Rosetta à Cattleya d'un air morose.

« Mais tu ne sembles pas l'accepter. Ce n'est pas que je ne comprenne pas ce que tu ressentes. Tu sais, si tu peux fournir un héritier toi-même, tu peux faire ce que tu veux après ça. »

De nombreuses femmes de la noblesse recherchaient librement des relations amoureuses après avoir donné naissance à un héritier. La grand-mère et la mère de Liam avaient toutes deux fondé des familles avec les autres hommes qu'elles aimaient vraiment après avoir rempli leur devoir de donner un héritier à leur mari. Pour Rosetta, cependant, ce concept n'avait aucun attrait.

« Lord Liam est le seul pour moi. »

« J'envie que tu puisses dire cela », remarqua Cattleya, avant de retourner à son travail.

☆☆☆

Sur la Planète Capitale, un hôtel de luxe à la longue histoire était en train d'être rénové à la hâte. Thomas Henfrey, venu superviser les travaux, observait les murs apparents et les ouvriers utilisant des machines, aux côtés du directeur de l'hôtel.

Le directeur avait fait le point avec Thomas. « Nous travaillons

aussi vite que possible, mais je ne pense toujours pas que nous y arriverons l'année prochaine. »

L'hôtel avait beau avoir été un établissement de grande classe, il était tombé dans un état déplorable ces dernières années et n'avait pratiquement plus d'activité. Pendant cette période, il avait attiré l'attention du marchand personnel de Liam. Thomas était à la tête de la société Henfrey, un marchand qui parcourait les étoiles.

Avec son corps dodu, l'homme semblait doux au premier abord, mais son regard était acéré. « Dans le pire des cas, je veux bien que les parties du bâtiment que Lord Liam ne verra pas prennent un peu plus de temps. Comment se passe la formation du personnel ? »

Lorsque Thomas avait découvert l'hôtel, celui-ci fonctionnait à peine en tant qu'entreprise.

« Nous avons essayé de réembaucher certaines personnes qui travaillaient ici, mais nous n'avons pas pu toutes les embaucher. Nous formons les nouvelles recrues du mieux que nous pouvons, mais elles n'ont pas d'expérience sur le terrain… »

« Préparez-les le plus vite possible. Une fois que Lord Liam sera diplômé de l'académie militaire, ce sera sa base pour un certain temps. »

« Oui, monsieur. » Les yeux du directeur étaient d'un sérieux mortel et sa réponse était ferme, montrant qu'il était déterminé à mener à bien ce projet.

En réalité, ce n'était pas la faute de l'hôtel si les clients avaient été chassés, ce qui avait fait chuter ses finances. Les problèmes provenaient en fait d'un seul client. Ce dernier s'était mis à boire,

dérangeant les autres visiteurs, et l'hôtel n'avait eu d'autre recours que de mettre le belligérant à la porte. Ce n'est que plus tard que l'on avait appris qu'il s'agissait d'un noble. Ce qui s'était passé ensuite était l'histoire typique de vengeance d'un noble qui se sentait dans son droit. Le harcèlement de ce noble avait rapidement entraîné la chute de la popularité de l'hôtel. Même un hôtel de luxe respecté était voué à la faillite s'il devenait l'objet de l'ire de l'élite. À l'inverse, si l'hôtel pouvait s'allier à un autre noble, il serait en mesure de redresser la barre.

« D'ailleurs, » demanda le directeur à Thomas, « Êtes-vous sûr que je dois choisir les personnes qui serviront Lord Liam uniquement sur la base de leurs compétences ? Leur apparence ne devrait-elle pas également être prise en considération ? »

Le directeur était soucieux de donner à Liam la possibilité de s'amuser avec le personnel, s'il en avait envie.

Thomas sourit et secoua la tête. « Lord Liam ne s'intéresse même pas aux domestiques de son propre manoir. Cela n'a rien à voir avec ses préférences, il est simplement très strict avec lui-même. Il vous estimera davantage si vous ne mettez à ses côtés que des travailleurs compétents, plutôt que des gens plus photogéniques auxquels vous pensez. »

Dans l'esprit de Thomas, Liam était un noble extrêmement vertueux.

Le directeur fut impressionné par les propos de Thomas. « J'ai vu beaucoup de nobles ici sur la Planète Capitale, mais le Seigneur Liam semble vraiment admirable. »

De bonne humeur, Thomas parla plus longuement de Liam. « Il a un peu la gueule d'un ruffian, mais l'homme est vraiment compatissant. Il n'a aucune pitié pour ses ennemis, mais il est très

généreux avec ses alliés. Je ne pense pas que vous ayez à vous inquiéter. Si vous et votre personnel vous contentez de bien faire votre travail, le seigneur Liam vous témoignera sa reconnaissance. »

Le directeur s'était redressé et avait levé la tête. « Vous pouvez compter sur nous. »

Sur la Planète Capitale, tout était en place pour préparer l'arrivée de Liam à la fin de ses études. Thomas contemplait tous ces préparatifs avec un sentiment de satisfaction lorsqu'un de ses employés arriva en courant vers lui.

« Monsieur Henfrey, monsieur ! »

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Eh bien, des marchands de la Planète Capitale souhaitent vous rencontrer ! »

« Qui sont ces personnes ? Qui sont-ils ? »

Il était inhabituel que les marchands de la Planète Capitale veuillent rencontrer un marchand de l'arrière-pays comme Thomas. Normalement, c'était lui qui essayait d'organiser des rencontres avec de telles personnes.

« Monsieur Elliot, de la société Clave, et Mme Patrice, de la société Newlands. Ils souhaitent tous deux vous rencontrer. »

Les yeux de Thomas s'écarquillèrent. « Ce sont de grands noms. »

La société Clave était l'une des principales sociétés marchandes de la planète capitale et était un marchand personnel de l'Empire. Et si la société Newlands avait son magasin principal sur ce monde, elle faisait également des affaires dans tout le domaine. Ces deux

sociétés opéraient à une échelle complètement différente de celle de la Henfrey Company de Thomas. C'était comme si les PDG de deux entreprises d'envergure nationale voulaient rencontrer le propriétaire d'un magasin qui n'avait que quelques emplacements au milieu de nulle part. Le directeur avait également entendu parler de ces célèbres marchands et ne pouvait cacher sa surprise. Il s'agissait de deux noms connus, et ils voulaient *le rencontrer*.

« Je ne vois qu'une chose dont ils voudraient parler… », songea Thomas.

Comme il ne pouvait pas refuser, Thomas prépara une réunion.

☆☆☆

Pour la phase suivante de ma formation, j'avais été affecté à un département logistique sur la planète capitale. Nous nous occupions non seulement de la distribution du personnel et des fournitures, mais aussi de toutes sortes d'autres tâches de gestion. Franchement, le travail était plutôt ennuyeux. Je ne pensais pas que c'était un poste approprié pour quelqu'un qui avait obtenu des notes exemplaires et le grade de lieutenant.

Bien sûr, mes « notes exemplaires » étaient en partie fabriquées, car j'avais entendu dire que les nobles obtenaient des points supplémentaires simplement parce qu'ils étaient nobles. La seule raison pour laquelle j'avais été nommé lieutenant, c'était aussi mon ascendance.

Alors pourquoi travaillais-je dans la logistique ? Parce que si j'escaladais suffisamment de montagnes de paperasse ici, je serais

automatiquement promu capitaine dans un an. Dans deux ans, je devais être major. Les nobles gravissaient les échelons en restant bien assis à l'arrière à faire du travail de bureau. Quel monde merveilleux que le nôtre !

Ensuite, lorsque j'aurais pris mon poste officiel, je pourrais passer quatre ans à paresser avec la flotte de patrouille que Tia avait préparée pour moi, et ce serait tout. J'en aurais fini avec ma formation militaire, et il ne me resterait plus qu'à passer un peu de temps à l'université, puis à m'occuper encore un peu plus de mon travail de fonctionnaire.

Les nobles jouissaient d'une vie rapide sans avoir à fournir beaucoup d'efforts, tout en regardant les autres se débattre. Rester assis et vivre cette vie ? J'étais l'image même du seigneur du mal.

À mon nouveau poste, je résidais toujours à la caserne, puisque j'étais en formation, mais les jours de congé, je pouvais m'échapper dans un hôtel de la planète capitale. Je travaillais tous les jours à des heures normales, je profitais de mes soirées et je rentrais à la caserne pour me reposer. C'était vraiment agréable de se moquer des militaires d'élite qui travaillaient à leur poste.

Mon lieu de travail était un bâtiment terne qui ne recevait pas de lumière naturelle. Comme les fenêtres ne donnaient que sur les immeubles voisins, des images de nature étaient projetées sur les vitres au lieu d'un paysage réel. C'était une structure impopulaire et bon marché, mais mon espace de travail personnel était suffisamment spacieux et confortable. Il ressemblait à l'environnement de bureau typique de ma vie antérieure, sauf que tous les employés portaient des uniformes militaires.

À côté de moi, je voyais Wallace travailler d'un air mécontent, et au-delà de lui, j'apercevais Eila se faire instruire d'une tâche par

l’un de nos aînés. C’est aussi parce que nous étions des nobles que nous avions été affectés tous les trois au même poste.

Pendant que je continuais mon travail et que je réfléchissais un peu, Wallace se leva et quitta son poste. Il m’avait dit qu’il allait aux toilettes. Mais avant de s’éloigner, il me déclara : « Hé, j’ai entendu dire qu’il y avait quelqu’un ici qui voulait nous engueuler. »

« Hein ? On a foiré quelque chose ? »

Qui aurait pu se tromper ? Le travail que nous avions supervisé ici avait été en grande partie confié à l’intelligence artificielle. Bien sûr, il y avait aussi des tâches confiées à des êtres humains, et l’erreur avait donc dû être commise.

« Eh bien, ils veulent se plaindre d’une commande de fournitures qui t’a été attribuée, Liam. »

« Quoi ? »

Partie 4

De nombreux militaires méprisaient les départements logistiques, car leur personnel n’allait jamais en première ligne, sans parler de leur utilisation intensive de l’intelligence artificielle. La quasi-totalité de l’Empire, des militaires aux citoyens, n’appréciait guère l’intelligence artificielle. Néanmoins, si le travail devait être entièrement effectué par des humains, l’efficacité diminuerait considérablement, ce qui les obligeait à recourir à l’assistance de l’IA. Néanmoins, il restait des soldats qui ne comprenaient pas cette nécessité. Par exemple, l’un d’entre eux était le soldat qui était venu se plaindre au département de Liam.

« Comment osez-vous, bande d’imbéciles dépendant de l’IA,

refuser ma demande ? »

Un colonel à la bedaine prononcée était passé après le déjeuner pour se plaindre. Un général de brigade s'occupa alors de lui et, bien que cet homme soit d'un rang plus élevé, le colonel était un noble.

« Je suis désolé, colonel, » déclara le général de brigade. « Nous obtiendrons tout ce dont vous avez besoin immédiatement, alors pardonnez ce malentendu… »

En raison de l'attitude prédominante à l'égard de l'IA et du département logistique, les nobles qui débarquaient ici pour faire des demandes hautaines étaient pratiquement des événements quotidiens.

Le colonel n'avait pas été rassuré par les paroles du général de brigade. « Amenez-moi l'idiot qui a organisé le ravitaillement de mes navires ! Je l'éduquerai moi-même ! » Le colonel souriait, le fouet à la main.

« Vous ne pouvez pas faire ça, colonel. » Le général de brigade s'avança d'un pas inquiet. « Je ne le recommande pas. »

« Je vais juste donner une leçon gratuite à un lâche qui ne verra jamais les lignes de front. Vous devriez pleurer de gratitude pour ma générosité. »

Le colonel avait apparemment l'habitude de tourmenter les plus faibles que lui. Il était absolument certain d'être dans son bon droit.

Le général de brigade renonça à le convaincre et affaissa les épaules. « Je vous ai prévenu », soupira-t-il. Il demanda à l'un de ses collaborateurs : « Allez chercher le lieutenant. »

Le colonel frappa sa main avec le fouet, ce qui produisit un son aigu. « Héhé. Alors c'est un nouveau, hein ? Un gamin encore en formation ? Il faut que je lui apprenne ce qu'est un soldat impérial. »

Alors que le colonel parlait des « jeunes d'aujourd'hui », le général de brigade détourna les yeux et murmura : « Une leçon que certains ont désespérément besoin d'apprendre. »

« Qu'est-ce que vous dites ? »

« Rien. »

Quelques instants plus tard, on frappa à la porte du général de brigade et le colonel aboya : « Entrez ! »

Liam entra dans le bureau de son supérieur avec un air mécontent, plutôt qu'avec une once d'anxiété visible. Cela suffit à aggraver l'irritation du colonel.

« Est-ce toi qui es chargé d'approvisionner mes navires ? Comprends-tu ce que tu as fait, imbécile ? »

Liam renifla de manière effrontée. « Bon sang, qui êtes-vous ? »

« Qu'est-ce que c'était ? Tu ne comprends pas les insignes de grade, mon garçon ? »

« Ne vous énervez pas contre moi. Vous n'êtes rien de plus qu'un noble à qui l'on a remis un grade et une flotte de patrouille. Brigadier général, monsieur, j'ai beaucoup de travail — je préférerais que vous ne m'appeliez pas pour des questions triviales comme celle-ci. »

« Je m'excuse », répondit le général de brigade. « Vous voyez, le colonel a insisté pour vous éduquer. »

En entendant cela, le regard de Liam s’assombrit. « M’éduquer, vous dites ? »

« Oui, toi ! » grogna le colonel. « Qu’est-ce qu’on vous apprend, à vous les gosses, à l’académie militaire, de nos jours ? C’est ça, tu ne rentreras pas chez toi ce soir ! »

Alors que le colonel imaginait les façons dont il comptait faire souffrir Liam, il ressentit soudain une vive douleur. « Ack ! » Il heurta le mur derrière lui et, avant de comprendre ce qui s’était passé, il entendit la voix de Liam.

« Général de brigade, monsieur, pourriez-vous contacter le supérieur de cet homme ? »

« Eh bien, je… »

« Il a demandé toutes sortes d’équipements et de personnel inutiles pour un cuirassé, voyez-vous. Je voudrais juste poser quelques questions à son supérieur sur cette flotte de patrouille qui ne sert à rien. »

Le général de brigade commença à avoir mal à la tête, mais il demanda tout de même à Liam quel type d’équipement et de personnel le colonel demandait. « Pouvez-vous me donner les détails ? »

« Il a demandé l’installation d’un casino sur son cuirassé et d’une centaine de femmes pour le “divertissement”. Vous voyez, je ne sais pas exactement à quoi de telles choses peuvent servir sur le plan militaire. J’ai fait quelques recherches, et sa flotte de patrouille semble n’être qu’un ramassis d’incompétents qui n’ont rien fait de bien. En fait, il est inutile de leur donner le moindre réapprovisionnement. »

« Je vois… »

« Je veux juste savoir quel genre d'officier impérial serait assez stupide pour demander officiellement que son vaisseau soit approvisionné en femmes et en alcool. Maintenant, pourriez-vous gentiment contacter le supérieur de cet imbécile ? »

Devant le sourire de Liam, le général de brigade répondit d'une voix tremblante : « Je suppose que oui. » Sur le champ, il utilisa sa tablette pour appeler le supérieur du colonel, un major général qui commandait une flotte de patrouille dans le secteur de la Planète Capitale.

L'appel se connecta et l'image holographique du visage d'un homme irrité apparut dans l'air devant eux. « *Qu'est-ce que vous voulez ? »*

« Hey, Major Général. » Liam s'adressa à l'homme avec désinvolture. « L'un de vos hommes a décidé de se battre avec moi. En tant que supérieur, j'espérais que vous prendriez vos responsabilités. »

Le visage du major général devint d'abord rouge de colère, mais lorsqu'il réalisa que c'était Liam qui lui parlait, son visage blanchit. « *C-Comte Banfield ! » L*e major général était lui aussi un noble, mais en tant que chef actuel de la maison Banfield, le « rang » de noblesse de Liam dépassait de loin le sien. De plus, Liam avait acquis une certaine notoriété en raison de sa querelle avec la famille Berkeley. Le major général était manifestement paniqué à l'idée de lui parler.

« Je suis terriblement désolé de l'impolitesse de mon subordonné, monseigneur. Je vous prie de me le renvoyer immédiatement. »

Liam envoya le colonel voler d'un coup de pied. Le bruit

épouvantable qu'il produisit intimida encore plus le major général. « Le renvoyer ? Vous venez le chercher vous-même ! Vous *me* donnez vraiment un ordre ? Pour qui vous prenez-vous ? Pensez-vous que vous pouvez me regarder de haut juste à cause de nos grades militaires ? »

Normalement, dans l'armée, l'attitude de Liam aurait été impensable. C'était une autre histoire lorsqu'il s'agissait de nobles qui faisaient étalage de leur statut. Cela signifiait que même si quelqu'un était d'un rang militaire inférieur, s'il s'agissait d'un noble de rang supérieur, la personne de rang inférieur n'avait pas d'autre choix que de lui obéir.

« Bien sûr, monseigneur. J'arrive tout de suite, aussi vite que possible. »

« Dépêchez-vous. Autre chose : les commandes de fournitures que vos gens m'envoient sont pleines d'absurdités. Dites-leur de ne pas mettre sur leurs commandes des éléments qui me feraient perdre du temps, compris ? Je veux rentrer chez moi à l'heure tous les jours. Vous comprenez ? »

Le major général ne savait pas trop quoi répondre à cela. Au fond, Liam privait ses hommes de divertissements et de tout autre luxe. « *B-bien, je…* »

« Si vous avez une plainte à formuler, je vous écouterai. Allez, qu'est-ce que c'est ? »

Bien qu'il ait dit qu'il écouterait, Liam refuserait probablement tout ce que le général de division demanderait. Peu importe les raisons qu'il invoquerait, il devait savoir que Liam était dans son bon droit et qu'il ne se laisserait pas influencer, aussi le major général abandonna-t-il simplement. « *Rien, monseigneur.* »

Accorder un traitement spécial aux flottes en dehors des règles habituelles demandait du temps et des efforts supplémentaires. Liam n'aimait pas cela.

« J'aime les gens qui savent où est leur place. Maintenant, venez chercher votre subordonné incompétent. »

« *Oui, monseigneur.* »

Le major général mit fin à l'appel. Ayant appris que Liam était un comte dirigeant doté d'un pouvoir important, le colonel tremblait de terreur.

« Eh bien, tu as une leçon à me donner maintenant, n'est-ce pas ? » lui dit Liam. « C'est une chance, parce que je craignais de perdre la main avec tout ce travail de bureau. Ça devrait être un bon exercice, non ? »

Le colonel se leva précipitamment et salua Liam. « Je suis vraiment désolé de mon comportement, monseigneur ! »

Il avait fini par reconnaître que Liam occupait une position plus élevée que la sienne, mais un peu trop tard. Liam posa sa main sur l'épaule de l'homme et le colonel tressaillit.

« J'applaudis ta volte-face, mais je ne suis pas assez indulgent pour te laisser t'en tirer aussi facilement. Alors, jusqu'à ce que ton patron vienne te chercher, que dirais-tu si *je t'*éduquais ? C'est une bonne affaire, non ? C'est bon, tu peux pleurer de bonheur. »

Liam entraîna le colonel tremblant hors de la pièce en le tirant par le revers de sa veste. Le général de brigade les regarda partir, souriant du soulagement que lui procurait ce spectacle.

« Heh… C'était le bon choix de recruter le Seigneur Liam. »

Il était heureux que le travail de son département se déroule plus facilement depuis qu'ils avaient le jeune homme. Beaucoup trop de militaires méprisaient la logistique et leur demandaient des fournitures déraisonnables. C'est pour cette raison que le général de brigade avait voulu avoir un noble influent à ses côtés. S'il s'était agi d'un noble corrompu ou moins puissant, comme un membre de la maison Berkeley, il n'aurait probablement pas voulu du poste ou aurait même espéré l'exploiter à son avantage. En revanche, un noble diligent comme Liam ne permettrait pas que le système soit utilisé à mauvais escient.

Le général de brigade avait proposé le poste à Liam avant le début de sa formation sur la planète capitale, pensant que cela ne pouvait pas faire de mal d'essayer. À sa grande surprise, le comte avait accepté. Non seulement cela, mais Liam faisait encore plus d'efforts que ce que le général de brigade attendait de lui.

« Ce sera bien si nous avons moins d'exigences déraisonnables à partir de maintenant, avec Liam dans notre coin. Je n'arrive toujours pas à croire que nous nous sommes retrouvés avec un noble aussi travailleur… »

Même si le général de brigade était reconnaissant de l'éthique de travail du comte, il ne comprenait pas pourquoi.

Partie 5

En ce qui concerne la formation de Marie, elle était devenue une soldate de première ligne.

« Maudite soit cette femme viande hachée ! »

Équipée d'une combinaison motorisée, elle sauta d'un vaisseau de transport en maudissant Tia. La combinaison n'avait pas de parachute, mais elle avait déployé une barrière juste avant

l’atterrissage, ce qui avait absorbé l’impact. Se retrouvant dans une jungle dense, Marie examina prudemment son environnement.

« Ça va, Marie ? Je t’ai entendue crier quelque chose », déclara une voix à l’intérieur de son casque.

« Tout va bien », avait-elle répondu sèchement, et le commandant avec lequel elle a communiqué n’avait pas cherché à en savoir plus.

« J’ai compris. Alors, infiltre la cachette de l’ennemi et sauve les otages. Ce sera une mission difficile, mais j’ai confiance en tes capacités. »

Après s’être vu confier une mission complètement démesurée consistant à attaquer une base ennemie et à sauver des otages, Marie s’était dit : « *Comment Tia a-t-elle osé m’assigner à cette tâche ? Quand je reviendrai, je séparerai la tête de ses épaules de cette femme de viande hachée.*

Si elle avait été affectée à cette unité d’opérations spéciales, c’est parce que Tia avait secrètement tiré quelques ficelles. La femme avait eu l’audace de lui dire : « Tu n’as pas ta place aux côtés de Lord Liam. »

Marie se déplaça avec agilité dans la jungle, éliminant les guetteurs à l’aide de son couteau lorsqu’elle les trouvait. En observant son travail rapide à distance, son commandant loua ses capacités.

« Un travail incroyable. Tu me rappelles un de mes anciens subordonnés. »

Marie conversa avec l’officier tout en continuant, sa curiosité piquée. « Avais-tu quelqu’un d’aussi compétent que moi ? Qui

était-ce ? »

L'idée qu'il existe quelqu'un d'aussi fort qu'elle l'intéressait.

« Elle a porté plusieurs noms. C'était aussi une espionne. Elle était certainement forte au combat, mais elle menait à bien n'importe quelle mission avec aisance. »

« J'aimerais la rencontrer. »

« Je ne peux pas divulguer son nom, mais je t'assure qu'elle était aussi douée que toi. »

Lorsque la base ennemie avait été en vue, Marie coupa les communications et commença à s'infiltrer.

« Bon, si je veux retourner auprès de Lord Liam, il va falloir que je me dépêche de finir mon travail ici. Je ne me suis pas amusée ces derniers temps, j'ai besoin d'une occasion de me défouler. »

Ce jour-là, grâce à Marie, un syndicat du crime avait cessé d'exister.

☆☆☆

Faire un peu d'exercice me faisait du bien. Après avoir un peu giflé le colonel, j'étais de bien meilleure humeur.

« Et je rentre quand même chez moi à l'heure aujourd'hui. »

Alors que je me félicitais d'un nouveau travail bien fait, Wallace s'était approché de moi d'un air fatigué.

« Tu tiens beaucoup à rentrer à l'heure, n'est-ce pas, Liam ? Penses-tu que c'est bien ? Il y a un tas de gens qui doivent rester tard. »

Les officiers supérieurs qui avaient encore du travail à faire nous regardaient alors que nous nous apprêtions à partir. Aux côtés de Wallace et de moi, Eila avait l'air de se sentir mal à l'aise elle aussi.

« Nous nous démarquons un peu, n'est-ce pas ? », dit-elle.

Je m'en moquais éperdument. Mon propre travail était terminé, et c'était tout.

« Les heures supplémentaires sont surestimées », avais-je déclaré.

L'un des autres employés quitta son bureau pour s'approcher de moi. « Vous n'allez pas nous aider ? », avait-il demandé. « Nous aurions fini en un rien de temps si vous le faisiez, vous savez. »

Je lui avais dit de faire son propre travail et je l'avais mis de côté. Quel intérêt y avait-il à aider mes collègues ? Favoriser l'esprit de coopération ? Chacun aidant à soutenir le poids des autres ? Inutile.

« Quel est l'intérêt de la chose ? »

Dans ma vie passée, j'avais travaillé dur pour le bien de mon entreprise, pour le bien de mes collègues, et cela ne m'avait rien apporté. Le travail était censé être terminé à temps, afin que vous puissiez rentrer chez vous et avoir le temps de vous reposer. Tant que vous faisiez votre travail, votre salaire était payé, et cela devait suffire. Bien sûr, on vous en demandait toujours plus, mais si cela ne servait à rien, ce n'était pas la peine de faire des efforts supplémentaires. Oh, ils peuvent vous remercier d'avoir travaillé

dur, mais il est très rare que vos efforts soient récompensés. C'est pourquoi, dans cette vie, j'avais veillé à ne faire que ce pour quoi j'étais payé, et rien de plus.

« Quoi qu'on en dise, j'ai dit que je n'en ferai pas plus que nécessaire. Si quelqu'un veut que je fasse des heures supplémentaires, il ferait mieux d'empiler des lingots d'or et de s'incliner devant moi lorsqu'il me le demandera ! »

J'avais dit ce que j'avais à dire et Eila avait haussé les épaules.

« Yeesh, c'est encore l'amour de l'or de Liam. »

« Oui, je ne le nie pas. Maintenant, venez, sortons d'ici. »

Je les avais conduits tous les deux hors de notre lieu de travail et, à l'extérieur du bâtiment, nous avions trouvé une grande limousine qui attendait.

« Eh bien, c'est chic », avais-je dit. « Est-ce que quelqu'un d'important va sortir, ou quelque chose comme ça ? »

L'élégante limousine m'avait troublé. Il n'y avait pas beaucoup de nobles qui travaillaient dans ce bâtiment impopulaire, la voiture devait donc appartenir à un visiteur. Mais je ne voyais pas pourquoi une personne riche viendrait sur notre lieu de travail. S'agissait-il d'un noble important venu se plaindre ? Alors que je me posais toutes ces questions, Wallace remarqua quelque chose.

« N'est-il pas là pour toi, Liam ? »

« Quoi ? »

Je m'étais approché du véhicule et une porte s'était immédiatement ouverte. Rosetta était sortie de la voiture, habillée de façon décontractée. C'était la première fois que je la voyais

depuis longtemps, et elle avait l'air un peu plus mature.

« Chéri ! » s'exclama-t-elle.

« Rosetta !? »

J'avais eu envie de l'esquiver lorsqu'elle s'était jetée sur moi, mais elle serait probablement tombée au sol si je l'avais fait, alors je n'avais pu que l'attraper dans mes bras.

« Qu'est-ce que tu fais ici ? », avais-je balbutié.

« Tu as terminé ton travail pour la journée, n'est-ce pas ? Mon entraînement est aussi terminé, alors je reste à l'hôtel maintenant. Je suis venue te chercher pour que nous puissions passer du temps ensemble ! »

Lorsque Wallace et Eila l'avaient appris, ils s'étaient glissés dans la limousine.

« C'est gentil de votre part, » dit Wallace. « Alors, nous allons vous emmener faire un tour. Hé Liam, c'est la folie ici ! Il y a de l'alcool et des snacks ! Et c'est tout ce qu'il y a de bon ! »

Eila s'extasia : « La tapisserie et l'ameublement sont incroyables ! »

Je m'étais précipité pour essayer de les arrêter, mais il était trop tard, car ils avaient déjà sauté à l'intérieur.

« H-hey ! On ne sortait pas aujourd'hui ? »

Wallace était déjà en train de grignoter. « On peut faire ça à l'hôtel, non ? Je suis fauché de toute façon, alors un endroit en vaut un autre tant que je n'ai pas à payer. »

Bon sang de bonsoir ! Je savais que Wallace n'allait pas m'aider, alors j'avais regardé Eila. Elle avait les yeux rivés sur les amuse-gueule de la limousine.

« Est-ce que je peux les manger, Rosetta ? »

Debout avec moi à l'extérieur de la limousine, Rosetta sourit à Eila. « Bien sûr. »

« Super ! Allez, Liam, monte ! J'étais curieuse de savoir où tu vivais de toute façon. Je veux le voir ! »

Ne vas-tu pas nous aider ?

Rosetta leva les yeux vers moi, les yeux emplis de tristesse. « Tu étais sur le point de sortir, chéri ? Tu dois passer du temps avec tes collègues… C'est logique, je comprends. Alors, je n'insisterai pas. »

Pourquoi me sentais-je coupable de regarder Rosetta tout d'un coup ? Et j'allais juste faire la tournée des bars avec Wallace et Eila. Ce n'était pas pour le travail.

« N-Non, j'allais juste boire un verre avec ces deux-là. Ce n'est pas important. »

Pour une raison que j'ignore, j'avais répondu par l'affirmative et j'avais fermé ma propre porte de sortie.

« Vraiment ? Alors, allons à l'hôtel ! Il y a tellement de restaurants différents que je n'en ai jamais assez. Oh, et j'ai entendu dire qu'ils avaient déjà toutes sortes d'alcools en stock juste pour toi, Chéri. »

« A-Ah oui ? »

Lorsque je l'avais rencontrée pour la première fois, j'avais vu en Rosetta une femme pondérée avec une volonté d'acier inflexible, mais dès qu'elle s'était fiancée à moi, elle était devenue comme ça. Je m'attendais à ce qu'elle soit contrariée par les fiançailles que j'avais moi-même recherchées, alors c'était une déception que je ne puisse pas m'amuser à la tourmenter avec ça. Devenir son « Chéri » était une surprise désagréable.

Pour tenter de faire la conversation, j'avais interrogé Rosetta sur sa vie à l'hôtel et sur ce qu'elle y faisait.

« J'étudie la culture de Planète Capitale avec d'autres filles nobles qui sont ici en ce moment. C'est très amusant. »

Est-ce que c'est comme si une jeune femme suivait des cours de cuisine ? Je suppose que cela avait l'air amusant… non pas que ses études *ou ses* cours de cuisine m'intéressent le moins du monde.

L'expression de Rosetta s'assombrit. « Aussi, mon chéri… Tu as de la visite. »

« De la visite ? »

Encore des visiteurs, hein ? J'espère seulement que ce n'est pas comme le colonel de tout à l'heure…

☆☆☆

Après le départ de Liam, deux de ses collègues s'étaient rapprochés avec leur chaise pour parler de lui. Ils étaient tous deux des vétérans du département, y travaillant depuis des décennies. Pendant cette période, de nombreux nobles étaient venus travailler à la logistique pendant leurs périodes de formation, et ces deux-là pouvaient donc comparer Liam à un grand nombre d'entre eux.

« Pourquoi vient-il travailler normalement et fait-il tout ce qu'on attend de lui ? »

Ils avaient été surpris de voir que Liam travaillait avec autant d'assiduité.

« Cela n'a aucun sens. On attend d'un noble qu'il arrive en retard et qu'il parte en avance. La plupart d'entre eux ne viennent même pas travailler, et ils ne font rien d'autre que de glander lorsqu'ils se présentent. »

De nombreux nobles étaient venus et repartis de la logistique pour leurs périodes d'entraînement. Le fait est que la plupart d'entre eux ne se présentaient pas à leur poste et se contentaient de faire ce qu'ils voulaient. Le fait que Liam et ses amis soient en train de travailler était tout à fait inhabituel.

« Hé, vous avez vu le général de brigade ? Il rentre chez lui à l'heure, en fredonnant. »

« Combien de décennies se sont écoulées depuis que ce type n'a pas eu besoin de faire des heures supplémentaires ? »

Les deux logisticiens étaient en admiration devant Liam, après avoir vécu l'enfer du comportement déraisonnable des nobles jusqu'à présent.

« De nos jours, les flottes de patrouille ne se plaignent même plus. »

« L'éducation qu'il leur donne semble vraiment les aider. Le comte Banfield est vraiment aussi diligent qu'on le dit, n'est-ce pas ? »

« Diligent, travailleur, il ne jette pas son dévolu avec sa position ou son influence… Je suppose que les nobles comme lui existent vraiment. »

Oh, Liam pouvait être violent avec certains, comme le colonel de la flotte de patrouille qui les avait rendus visite aujourd'hui, mais il ne levait jamais la main sur les personnes avec lesquelles il travaillait régulièrement. C'est pourquoi la plupart de ses collègues le considèrent comme un noble exemplaire.

« Je pensais que ce n'était qu'une rumeur, mais c'est vraiment un souverain sage, n'est-ce pas ? »

« Je suis jaloux des gens qui vivent sous la maison Banfield. »

Chapitre 6 : Les marchands de l'Empire

Partie 1

Mon luxueux salon, situé à l'un des niveaux supérieurs de l'hôtel, était agréable et tranquille. Bien sûr, j'aimais aussi les endroits plus tape-à-l'œil, mais c'était en fait le genre d'environnement dans lequel je préférais vivre. J'avais bien fait de laisser Thomas s'occuper de mon logement sur la Planète Capitale. La somme d'argent investie dans la rénovation de cet endroit était digne d'un seigneur du mal comme moi.

Satisfait de ma base d'opérations, je m'étais assis sur un canapé avec, en face de moi, les deux personnes que Thomas m'avait fait

rencontrer.

L’un d’eux avait été présenté comme Elliot, le jeune président de la société Clave. C’était un homme blond aux cheveux séparés sur le côté et il portait un costume. En apparence, il ressemblait à quelqu’un d’une vingtaine d’années, et son âge réel était assez jeune pour ce monde. Il arborait un sourire bon enfant.

« Merci beaucoup d’être venus nous rencontrer aujourd’hui », avait-il déclaré.

À côté de lui se trouvait un membre du conseil d’administration de la compagnie Newlands, nommé Patrice. C’était une belle femme aux cheveux roux et aux yeux verts, vêtue d’un tailleur qui mettait en valeur sa poitrine généreuse. S’agissait-il d’une tentative de séduction ? Il ne faisait aucun doute dans mon esprit que beaucoup d’hommes se laisseraient facilement séduire par cette vue.

La femme séduisante avait essayé de m’amadouer. « Nous sommes ravis d’avoir pu rencontrer un futur duc comme vous, Lord Liam. Vous êtes bien connu, même ici sur la planète capitale. »

Malgré ses flatteries, je n’aimais pas particulièrement ce type de femme. Elle me rappelait trop ma femme dans ma vie précédente. Les femmes tape-à-l’œil comme elle ne me plaisaient pas.

J’avais jeté un coup d’œil à Thomas, qui avait l’air humble, assis à côté des deux puissants marchands.

« Lord Liam, vos invités souhaitaient vous rencontrer dans l’espoir de devenir des marchands personnels de la maison Banfield. »

Ces deux grands noms de la Planète Capitale avaient fait tout ce chemin pour me voir, juste pour me demander s’ils pouvaient rejoindre mon équipe de marchands personnels. Chacun d’entre

eux possédait une entreprise plus importante que celle de Thomas, ils seraient donc probablement tous les deux utiles.

« Mes marchands personnels, hein ? »

« Oui, » dit Elliot en souriant. « Nous serions ravis de pouvoir vous être utiles, Lord Liam. La société Clave est au service de la maison impériale. Notre entreprise a une longue histoire, avec de nombreuses réalisations à son actif. Je suis sûr que nous vous serions très utiles. »

À côté de lui, Patrice bombait le torse, ne voulant pas se laisser éclipser. « Il est vrai que la firme Clave se distingue parmi les marchands de la planète capitale, mais la compagnie Newlands fait des affaires dans tout l'Empire. Nous soutenons de nombreux autres seigneurs au pouvoir, alors nous pourrions sûrement également vous soutenir, Lord Liam. »

J'aimais les gens qui me flattaient, mais je savais qu'il y avait toujours un piège. Je ne faisais jamais confiance à quelqu'un qui prétendait « vouloir simplement m'aider ». De la bonne volonté pure ? Cela n'avait aucun sens lorsqu'il s'agissait du tout-puissant dollar.

« Thomas est déjà mon commerçant personnel. Vous comprenez que sa société est importante pour moi ? »

Thomas était visiblement troublé quand j'avais prononcé son nom. *Allez, si tu es un marchand maléfique, sois un peu plus sûr de toi, Thomas !*

« Bien sûr que si », dit Elliot, en faisant un geste d'animation. « Nous n'essaierions jamais d'évincer la société Henfrey. Nous vous encourageons seulement à utiliser également les services de la société Clave. »

Patrice avait exprimé la même position. « La société Newlands ne souhaite pas non plus l'exclusivité. Nous serions heureux que vous continuiez à utiliser la société Henfrey. »

Tous deux avaient souri en discutant de leurs projets avec moi. Elliot et Patrice étaient venus armés d'incitations financières.

Elliot poursuivit : « La firme Clave souhaite faire un don à la Maison Banfield en signe de bonne foi. Nous sommes heureux de vous fournir gratuitement tout ce dont vous pourriez avoir besoin ici sur la Planète Capitale pendant votre formation. »

Patrice avait ajouté : « Si vous faites appel à la société Newlands, nous fournirons à la maison Banfield toutes les ressources que vous souhaitez à des prix très raisonnables, et vous pouvez vous attendre à de nombreux cadeaux annuels en plus de cela. »

Ils semblaient tous deux avoir une haute opinion de la maison Banfield, mais comment pouvais-je faire confiance à quelqu'un qui me disait qu'il me donnerait quelque chose ?

« Ça a l'air bien. Alors, qu'est-ce qui se passe en fin de compte… ? Qu'est-ce que vous cherchez tous les deux ? »

Les sourires d'Elliot et de Patrice s'étaient crispés.

« Qu'est-ce qu'on cherche ? » répondit Elliot. « Nous sommes des marchands, bien sûr. Naturellement, nous sommes là pour faire du profit. Nous espérons que la maison Banfield sera un gros client. »

Patrice répondit : « Nous avons assisté à votre ascension fulgurante et nous attendons beaucoup plus de vous au fil du temps. Nous pensons qu'une bonne relation avec vous pourrait nous être très bénéfique à l'avenir. »

J’avais déjà vu ce type de sourire plaqué sur un visage. C’était le sourire de mon ex-femme. Je n’arrivais toujours pas à oublier le visage de cette femme qui m’avait si terriblement trompé.

J’avais plissé les yeux et j’avais parlé froidement. « Effacez ces faux sourires de vos visages. »

Le visage d’Elliot se figea immédiatement. « La rumeur disait que vous étiez un dirigeant chaleureux et sage, mais je suppose qu’il y a des choses que l’on ne peut pas savoir avant de se rencontrer face à face. »

Patrice souriait toujours, mais son sourire était différent. C’était presque un prédateur, comme si elle me jaugeait. « Alors, ce sont vos vraies couleurs ? Eh bien, je dois dire que j’aime ça. »

Vous voyez ? Je savais qu’il y avait un piège.

« Alors, encore une fois… Qu’est-ce que vous attendez *vraiment* de moi ? »

L’air de bonne volonté factice dissipé, Thomas expliqua les choses clairement.

« Lord Liam, ce qu’ils veulent tous les deux, c’est la puissance militaire de la maison Banfield. »

« Je comprends. Cependant, il semble un peu étrange que des marchands aussi accomplis veuillent s’en remettre à moi en particulier. Je suis sûr que vous avez beaucoup d’autres options. »

De nombreux marchands mineurs rêvaient d’une alliance avec la maison Banfield, mais ces deux entreprises pouvaient déjà compter sur de nombreux autres nobles. Sans cela, elles ne seraient pas aussi importantes. L’entreprise Clave servait

directement la maison impériale, ce qui signifiait qu'elle pouvait compter sur l'armée impériale elle-même pour la soutenir. Le nom de la maison Banfield ne devrait pas avoir d'importance pour eux.

Elliot joignit les mains devant son visage et inspira profondément avant d'expliquer sa situation. « Il y a quelques années, alors que je venais de prendre la tête de l'entreprise familiale, j'ai eu quelques accrochages avec les autres membres de la hiérarchie. En ce moment, nos liens avec une certaine famille noble sont plus étroits que je ne le souhaite, et c'est pourquoi j'essaie d'être prudent. J'aimerais couper ces liens, mais les autres membres du conseil d'administration ne sont pas d'accord avec moi. »

J'imagine qu'il serait difficile pour une entreprise de rompre ses relations avec un noble puissant si ce dernier ne le souhaitait pas... et encore plus si les autres dirigeants de l'entreprise s'y opposaient.

« C'est très frustrant quand les gens pensent que vous êtes facile à manipuler parce que vous n'avez pas d'expérience. La vérité, c'est que mon père souhaitait lui aussi couper les ponts avec ces nobles, mais ils l'ont découvert et l'ont assassiné. Comme vous pouvez le voir, je suis moi-même dans une position dangereuse en ce moment. »

Quelle histoire ! Je suppose que même les entreprises prospères ont des problèmes sérieux.

« Pourquoi n'allez-vous pas demander de l'aide à l'Empire ? »

« Ce dont l'Empire a besoin, c'est de l'entreprise Clave, pas de moi personnellement. En un sens, je suis remplaçable. L'autre chose, c'est que beaucoup de gens qui travaillent pour les assassins de mon père sont aussi liés à l'Empire. »

Ainsi, plutôt que de continuer à être à la merci des membres de son conseil d'administration, Elliot avait décidé de chercher un noble qui le soutiendrait personnellement.

J'avais jeté un coup d'œil à Patrice, qui m'avait alors raconté sa propre situation. Elle était tout simplement ambitieuse.

« Contrairement à Monsieur Elliot et à son histoire à dormir debout, je veux juste la compagnie Newlands pour moi. »

Maintenant que les masques de la bienséance avaient disparu, Elliot fit une grimace à ses paroles. J'étais curieux d'entendre ce qu'elle avait à dire.

« Continuez. »

« Plusieurs membres de ma famille font partie du conseil d'administration de la compagnie Newlands, et la succession est toujours une affaire assez compliquée. » Patrice croisa les bras sous ses gros seins pour les faire remonter davantage. « Je veux que vous tiriez quelques ficelles et que vous fassiez de moi le prochain président de la société. Il y aurait une belle récompense à la clé pour vous, bien sûr. »

Thomas expliqua les avantages et les inconvénients d'unir leurs forces. « La maison Banfield ferait sans doute de grands progrès avec leur aide, Lord Liam, mais dans un cas comme dans l'autre, cela signifierait aussi accepter quelques ennuis. »

« J'imagine que c'est vrai. »

C'est précisément en raison de la puissance de ces sociétés marchandes que ces deux-là avaient besoin de l'appui d'un étranger pour les affronter. C'était assez facile à comprendre : ils voulaient tous les deux que je puisse utiliser la force violente.

Mes invités avaient attendu ma réponse.

« Ça me paraît bien. Je vais vous aider tous les deux. »

Elliot et Patrice avaient l'air méfiants. Ma réponse rapide les avait probablement rendus méfiants.

« Vous comprenez ce que vous promettez, n'est-ce pas ? » me demanda Elliot.

« Bien sûr que oui. »

Ces deux-là devaient être bien méchants pour vouloir s'associer à un type comme moi. Ils avaient sans doute entendu parler de mes méfaits par Thomas. Le noble avec lequel Elliot voulait « couper les ponts » devait être un de ces types droits qui essayaient d'imposer la morale aux efforts d'enrichissement. Je détestais les nobles moralisateurs, alors ça ne me dérangeait pas de l'aider.

Moins méfiant, Patrice m'avait souri, mais ce n'était pas une expression que je qualifierais de belle. En fait, c'était plutôt le sourire affamé d'un méchant. C'était étrangement effrayant de voir une femme éblouissante sourire de cette façon. Elle semblait excitée à l'idée d'affronter ses concurrents.

« Alors, vous m'aiderez aussi ? Vous soutiendrez mon ascension au poste de président par rapport à tous les autres membres de ma famille ? »

Patrice semblait tout à fait excité à l'idée de sa petite querelle de famille.

« Faites ce que vous voulez. Quoi qu'il en soit, je vous soutiendrai tous les deux, mais je dirai d'abord ceci. Votre part du marché est de me faire profiter. Je veux que vous profitiez également de notre

association. Le meilleur accord, c'est quand on en tire tous les deux quelque chose, n'est-ce pas ? »

Loyauté ? Devoir ? Gratitude ? Je ne pouvais pas croire en de tels idéaux. La relation que je proposais était beaucoup plus honnête.

Patrice porta une main à sa bouche et ses joues rougirent. « Vous n'êtes pas du tout comme je vous imaginais, Lord Liam. Je veux dire cela dans le bon sens du terme, bien sûr. Je pensais que vous feriez passer l'honneur avant le profit. »

L'honneur ? Moi ? Je suis un seigneur du mal. Pense-t-elle que je suis un de ces méchants au cœur d'or dans un film de mafieux ou quelque chose comme ça ? J'avais pu aimer ce genre de personnages à l'époque, mais je n'en avais plus rien à faire aujourd'hui.

« Vous préférez l'honneur au profit ? Vous ne pouvez pas diriger une entreprise comme ça, n'est-ce pas ? N'est-ce pas, Thomas ? »

Thomas s'agita nerveusement à ma question. « Je ne sais pas trop quoi répondre à cela… »

« Si tu veux être mon marchand de malheur personnel, Thomas, il faut que tu te ressaisisses, mec. En tout cas, si vous me faites gagner de l'argent, je vous aiderai autant que vous voudrez. Un marché simple et agréable, n'est-ce pas ? »

Elliot souriait, mais ce n'était pas le sourire du jeune homme bon enfant qu'il était au départ. « Bien sûr. Il est bien plus facile de faire confiance aux termes d'un simple contrat qu'à des concepts abstraits comme le devoir et l'obligation. »

Les joues de Patrice étaient encore rouges d'excitation. « Alors, rédigeons cet accord, n'est-ce pas ? Un accord entre vous et moi,

Lord Liam. »

C’est une bonne chose. Je les aime bien mieux maintenant que lorsqu’ils prétendaient être bienveillants. Je suis moi-même devenu beaucoup plus un seigneur du mal, n’est-ce pas ?

Partie 2

Après avoir signé les contrats avec Liam, Elliot et Patrice s’étaient retrouvés seuls dans un ascenseur qui les ramenait au rez-de-chaussée. Les parois de l’ascenseur étaient en verre, ce qui leur permettait d’admirer la vue nocturne de la Planète Capitale.

Elliot desserra sa cravate et déclara à Patrice : « Il a été plus facile à aborder que je ne l’espérais. »

Patrice croisa les bras, mettant son dos au mur plutôt que vers lui, comme si elle n’avait pas encore baissé sa garde. « Ne faites pas comme si nous étions amis, Elliot. Nous sommes toujours dans des camps différents. »

« Je pense qu’il serait bénéfique pour nous deux de travailler ensemble. »

« Quel intérêt y aurait-il à s’allier avec un président impuissant ? »

« C’est intelligent ça, de la part d’un simple membre du conseil d’administration comme vous. »

« Au moins, je ne suis pas un petit garçon qui est venu pleurer à la Maison Banfield parce qu’il a peur de la Maison Berkeley. »

Les nobles qu’Elliot craignait étaient en effet la Maison Berkeley. Les membres du conseil d’administration de la firme Clave soutenaient la Maison Berkeley, car pour eux, un client qui paie est

un client qui paie, même s'il s'agit d'un noble pirate. Mais les choses n'étaient pas aussi simples. La crainte d'Elliot était que si les pirates prenaient trop d'emprise sur l'entreprise, celle-ci finirait par en pâtir, voire par tomber complètement sous leur contrôle. Elliot ne voulait pas que cela arrive, il avait donc décidé de travailler avec Liam puisqu'il était déjà en conflit direct avec la Maison Berkeley. Il était un peu inquiet lorsqu'il avait entendu parler de la droiture de Liam, mais le garçon s'était avéré beaucoup plus intéressant qu'il ne l'avait imaginé.

« Je pensais que vous étiez dans la même situation que moi », déclara Elliot. « J'ai entendu dire que beaucoup de membres de votre conseil d'administration étaient également proches de la maison Berkeley. Les principes que vous défendez ne sont pas vraiment à la mode en ce moment. »

Elliot savait que Patrice était une personne bien plus honorable qu'elle ne le laissait paraître.

Patrice détourna le regard et feignit l'innocence. « Je ne sais pas de quoi vous parlez. »

« Je sais que la société Newlands est proche de la maison Berkeley depuis longtemps. Vous voulez changer cela, n'est-ce pas ? »

La maison Berkeley était également un problème pour la compagnie Newlands. Il était difficile d'ignorer les nobles pirates intimidants, et le président actuel avait donc choisi de coexister avec eux. La compagnie Newlands soutenait la maison Berkeley afin d'éviter les attaques de pirates, mais cet arrangement ne convenait pas à Patrice.

« Je ne peux pas me contenter de faire comme les autres », déclara Patrice. « Cela ne sert à rien de suivre le mouvement. S'ils veulent parier sur la maison Berkeley, je parierai sur la maison

Banfield en espérant que la maison Banfield l’emporte. »

Elliot souriait quand Patrice disait qu’elle n’utilisait Liam que pour prendre le contrôle de son entreprise. « Êtes-vous sûre que c’est la seule raison pour laquelle vous voulez travailler avec le comte ? » demanda-t-il d’un ton suggestif.

« Bien sûr, c’est la seule raison ! En tout cas, comme vous l’avez dit, il a été plus facile de parler au chef de la maison Banfield que je ne l’espérais. »

« Mais nous ne pouvons pas encore baisser la garde. »

Patrice avait prévu d’essayer de convaincre Liam en faisant appel à la nature vertueuse dont elle avait entendu parler, mais elle avait souri en pensant à la personnalité surprenante qu’il s’était révélée être.

« Je pense que ce sera plus amusant de travailler avec lui que ce à quoi je m’attendais. J’aime le fait qu’il ne soit pas simplement un bon à rien. »

La plupart des nobles donnaient la priorité à leurs propres profits, mais Liam n’avait pas confiance en ce genre de relations.

« Nous devons simplement faire tout ce qui est en notre pouvoir pour qu’il soit victorieux contre la maison Berkeley », déclara Elliot.

Patrice acquiesça. « Bien sûr. Je vais avoir des ennuis s’il ne le fait pas. »

☆☆☆

Lorsque Liam avait commencé à s'entraîner sur la Planète Capitale, de nombreux soldats avaient vu leur situation se dégrader. Ces mécontents s'étaient avérés être des soldats délinquants qui menaient une vie extravagante.

« Bon sang ! Ce morveux arrogant ! » se plaignit l'un de ces hommes à l'autre.

Les soldats qui menaient jusqu'à présent une vie aisée, y compris les nobles affectés aux flottes de patrouille, étaient furieux contre Liam. Ces individus avaient commis des malversations, versé des pots-de-vin et fait toutes sortes d'autres choses peu recommandables.

« Comme tu l'as dit », dit un autre de ces soldats mécontents. « L'alcool qu'ils nous rationnent est vraiment bon marché, et maintenant il n'y a plus de budget pour les divertissements ? Qu'est-ce que c'est que ça ? »

« À quoi servent ces logisticiens s'ils ne peuvent pas nous fournir le confort dont nous avons besoin ? »

« Et en plus, cela touche nos flottes ! Ma flotte vient de recevoir l'ordre de réduire ses effectifs ! »

Ils étaient tous d'accord : ces changements étaient dus à Liam de la maison Banfield. Aucun de ces soldats n'aurait osé le défier en face, mais il était courant qu'ils se réunissent et le dénigrent pour exprimer leurs frustrations.

« Quelqu'un doit éduquer ce morveux ! »

« Oui, tu le fais. Je ne le ferais pas. »

« Il est trop fort pour qu'on l'affronte. Quel gamin ennuyeux ! »

« Il n’accepte même pas les pots-de-vin ! J’ai essayé de trouver une faiblesse ou une vulnérabilité à exploiter, mais il n’y a rien. »

Ils essayaient tous de résoudre leur problème de Liam d’une manière ou d’une autre, mais personne n’y parvenait. Pendant ce temps, le Guide veillait sur ces soldats délinquants et grognons. Assis sur une chaise apparemment vide à proximité, il faisait rebondir ses jambes et applaudissait joyeusement.

« C’est tellement bien que Liam se fasse régulièrement des ennemis. Je suis sûr que je peux aussi trouver une utilité à ces personnes rancunières ! »

Le Guide claqua des doigts et une fumée noire commença à sortir de son corps. Elle emplit la pièce, et les hommes ne la remarquèrent même pas alors qu’ils la respiraient. Puis, l’un d’entre eux sembla soudain avoir une idée.

« N’y avait-il pas une rumeur selon laquelle la Maison Berkeley allait régler les choses une fois pour toutes avec la Maison Banfield ? »

Tous les autres soldats rassemblés étaient très intéressés par l’histoire de cet homme.

« Est-ce vrai ? »

« J’ai entendu dire qu’ils recrutaient des soldats. Qu’en pensez-vous ? Nous devrions joindre nos forces à celles de la maison Berkeley pour que l’armée redevienne ce qu’elle était avant. Si nous nous engageons maintenant, nous pourrons probablement obtenir des tonnes de récompenses de la part de la Maison Berkeley. »

Les soldats délinquants échangèrent de vilains sourires. Le Guide,

quant à lui, se réjouissait d'avoir recruté encore plus d'ennemis de Liam.

« Ce n'est toujours pas assez… Je ne peux pas m'arrêter là si je veux faire tomber Liam. »

Le Guide avait été négligent par le passé, mais il ne sous-estimerait plus Liam. Il se leva, ajusta son chapeau et quitta la pièce.

Bien sûr, il ne remarqua pas qu'une petite lumière le suivait pendant qu'il partait. Cette lumière avait pris la forme d'un chien qui l'observait depuis le coin de la pièce.

☆☆☆

Pour la première fois depuis longtemps, je passais un de mes jours de congé avec Kurt. Normalement, j'aurais invité Wallace et Eila, et probablement Rosetta aussi, mais comme ils étaient tous occupés, il n'y avait que moi et Kurt.

Nous étions assis l'un en face de l'autre à une table ronde sur la terrasse d'un café, discutant de nos vies récentes.

« Comment vas-tu, Liam ? Ton travail se passe-t-il bien ? »

« Assez pour que je m'ennuie tellement que je bâille tout le temps. »

D'habitude, je passais mes journées paresseusement à mon poste d'entraînement. Je laissais l'IA s'occuper de la plupart des tâches, et j'avais déjà fini de tout vérifier avant midi. Je déjeunais ensuite

tranquillement et me détendais jusqu'à la fin de ma pause. Après cela, je terminais mon travail, je me préparais à rentrer chez moi à temps et je me détendais jusqu'à la fin de mon service. Si quelqu'un se plaignait, je profitais de ma position pour le chasser, et de temps en temps, je donnais un pot-de-vin à certains commandants de l'armée régulière — je veux dire, un salut saisonnier. En d'autres termes, Tia m'avait dit que si j'envoyais beaucoup de matériel au front, tout le monde « comprendrait à quel point je suis merveilleux ». Je m'étais dit que ça ne pouvait pas faire de mal.

Pour diverses raisons, de nombreuses fournitures n'avaient pas été acheminées vers les lignes de front jusqu'à présent. D'une part, il n'y avait pas assez de budgets pour répondre aux demandes, d'autre part, les livraisons étaient détournées avant d'atteindre leur destination. Une autre opération logistique acheminait les fournitures là où elles ne devaient pas aller, et je la dénonçais dès que j'en avais eu connaissance. J'avais demandé au brigadier général de la police militaire qui m'avait injustement interrogé de se racheter en enquêtant sur cet autre groupe logistique. Désormais, les marchandises arrivaient au front là où elles étaient censées aller.

Nos budgets s'étaient considérablement redressés depuis que nous avions cessé d'envoyer autant de fournitures inutiles aux flottes de patrouille, et en conséquence, toutes les flottes régulières de l'armée impériale qui protégeaient les frontières de l'Empire m'étaient redevables d'une dette. Je n'avais fait que le travail que l'on attendait de moi, et à mon avantage personnel, j'avais accumulé un certain nombre de personnes qui m'étaient désormais redevables. C'était une bonne affaire. J'étais sûr qu'un jour ou l'autre, je pourrais demander une faveur à un commandant de l'armée régulière.

J’avais demandé à Kurt comment il allait.

« Et toi ? Tu as obtenu ton diplôme à l’université et maintenant tu suis ta formation de fonctionnaire, hein ? »

Kurt leva les yeux de son déjeuner, un air troublé sur le visage. « En fait, il y a un petit problème en ce moment. Mon travail se passe bien, mais… J’ai beaucoup de prétendantes, vois-tu…, »

depuis qu’il était sorti de l’école primaire, Kurt avait grandi de toutes les manières possibles et imaginables. Il était passé du statut de joli garçon à celui de bel homme. Il m’avait dit qu’il y avait de plus en plus de femmes qui le draguaient au travail, et qu’il vivait mal cette situation.

« Je suis jaloux ! »

« Ce n’est pas que du plaisir et des jeux, tu sais. Quoi, tu n’as pas d’histoires comme ça, Liam ? »

« Non. Il y a plus d’hommes que de femmes là où je travaille, et quand je sors, je n’ai que Wallace et Eila avec moi. Enfin, parfois Rosetta vient aussi. »

Maintenant que je parlais de ma situation, je me sentais plutôt pathétique. Un seigneur maléfique comme moi devrait avoir des femmes qui l’attendent de pied ferme. Pourquoi y avait-il si peu de femmes autour de moi ? Eila était certes jolie, mais ce n’était qu’une amie. Tia était occupée en ce moment, et Marie s’entraînait ailleurs… De toute façon, je ne considérais pas ces deux chevaliers de la même façon… Elles avaient des compétences impressionnantes, mais elles ne me plaisaient pas en tant qu’amantes potentielles.

Partie 3

J’avais soupiré, et Kurt avait eu l’air content pour une raison que j’ignore.

« Ah oui ? », dit-il.

« Qu’est-ce qui te fait sourire ? »

« Rien. Je n’en suis pas heureux, ou quoi que ce soit d’autre. U-umm… Oh, c’est vrai ! Tu vas bientôt recevoir ton affectation officielle, hein ? Qui sera ton adjudant ? »

« Adjudant ? »

Kurt m’avait décontenancé en changeant de sujet aussi rapidement, mais c’était un sujet moins embarrassant qu’avant, alors j’avais commencé à réfléchir à sa question. La plupart des grands nobles comme moi finissaient par devenir des officiers de terrain lorsqu’ils étaient nommés à leur poste officiel. Dans ce cas, l’armée leur fournissait un adjudant.

« Je n’y avais pas vraiment pensé. »

À vrai dire, j’étais d’accord avec à peu près n’importe qui. Si l’armée l’envoyait, c’était forcément quelqu’un de talentueux et de beau. Peu importe qui ils fournissaient, ce serait probablement quelqu’un de bien.

Kurt semblait particulièrement curieux de savoir de qui il s’agissait. « J’ai entendu dire que c’était un vrai sujet de discussion dans l’armée en ce moment. Apparemment, beaucoup de gens se sont déjà portés volontaires, alors l’armée a du mal à faire un choix. »

Qui pourrait leur reprocher de vouloir être l’adjudant du futur duc ?

« Je suis d’accord avec n’importe qui, du moment que c’est une belle femme. »

Lorsque j’avais dit cela, Kurt m’avait mis en garde.

« Tu dois être prudent. Quelqu’un comme ça va vouloir une relation personnelle avec toi. Certains de ces candidats seraient probablement un vrai casse-tête. Mon père m’a aussi dit de faire attention. Comme je l’ai dit, même là où je travaille maintenant, il y a toutes ces femmes qui veulent être ma maîtresse. »

Kurt soupira alors d’un air fatigué, manifestement décontenancé par mon attitude.

« Mais, tu n’es pas populaire », avais-je dit.

« Il n’y a pas que moi. Il y a beaucoup de gens qui essaient de devenir l’adjudant ou le secrétaire personnel d’un noble héritier. »

« Ah oui ? »

« Les adjudants dans l’armée et les secrétaires pour les fonctionnaires. Elles savent que si elles font bonne impression à ce poste, leur patron est susceptible de les emmener avec lui lorsqu’ils partiront. Tout le monde veut être la maîtresse d’un noble. C’est la belle vie, dit-on. »

C’était comme se marier sans la partie mariage, je suppose. Les gens ordinaires devaient travailler dur pour obtenir le genre de position dont les nobles jouissaient à la naissance. J’avais écouté Kurt avec intérêt, puis j’avais eu une idée.

« Alors, je demanderai une beauté absolue comme adjudante. Ce n’est pas comme si je détestais que les femmes me fassent de la lèche, après tout. Elle me sera utile. »

Kurt souriait, mal à l’aise, face à ma formulation. « Tu n’as pas changé, Liam. Mais si tu demandes une “beauté absolue”, je suis sûr que tu en auras une. L’apparence entre en ligne de compte dans ces décisions, après tout. »

« J’ai hâte d’y être », dis-je en retournant à mon repas.

Kurt semblait vouloir dire quelque chose de plus, mais finalement, il changea simplement de sujet de conversation.

☆☆☆

Dans une vaste salle, un grand nombre d’officiers militaires féminins étaient alignés, toutes très belles. On aurait dit que quelqu’un avait rassemblé des mannequins et les avait habillées en uniformes militaires.

Tia traversa la pièce d’un pas assuré, son insigne militaire la désignant comme colonel. Le travail acharné qu’elle avait accompli pour réorganiser les flottes de patrouille n’était pas passé inaperçu, et elle était montée en grade grâce à cela.

Au départ, Tia n’avait été chargée que de préparer une flotte de patrouille que Liam pourrait commander, mais l’ampleur de cette nouvelle flotte avait même fini par éclipser certaines flottes de l’armée régulière. Par inadvertance, elle avait créé une flotte dont tout le monde pouvait dire qu’elle était extraordinairement puissante. À l’origine, elle devait simplement réorganiser certaines des flottes de patrouille superflues de l’Empire et créer un endroit où Liam pourrait confortablement terminer son service militaire. Cependant, Liam lui avait donné un peu trop d’argent de poche et

Tia, trop zélée, avait mis sur pied une flotte de patrouille de trente mille vaisseaux, rivalisant avec certaines flottes de l'armée régulière. En fin de compte, elle s'était débarrassée de plusieurs flottes de patrouille inutiles et en avait créé une deux fois plus grande qu'une flotte de l'armée régulière. Il était clair que Tia était extrêmement talentueuse.

En ce moment même, le nouveau colonel s'adressa aux officiers féminins rassemblés, en faisant des gestes.

« Il est enfin temps pour Lord Liam de prendre sa mission officielle. »

Les officières rassemblées étaient toutes des femmes diplômées de l'académie militaire et servant maintenant officiellement dans l'armée. Elles appartenaient toutes au domaine de la maison Banfield.

« Vous êtes des élites, triées sur le volet dans le domaine de Lord Liam. Par conséquent, Lord Liam choisira son adjudant parmi vous. Non… il *doit* choisir l'une d'entre vous ! »

Lorsque Liam occuperait son poste officiel, l'armée lui attribuerait un adjudant. De nombreuses personnes dans l'armée étaient déjà en lice pour ce poste, mais Tia n'accepterait pas qu'un étranger soit aux côtés de Liam. Elle savait que si Liam aimait son adjointe, il l'emmènerait avec lui lorsqu'il quitterait l'armée. Naturellement, une étrangère soutiendrait Liam dans la plupart des cas, mais si elle donnait la priorité à l'armée impériale plutôt qu'à Liam, il y aurait un problème. La conclusion de Tia était qu'elle rassemblerait simplement des adjudants potentiels dans le domaine de la maison Banfield. Il y avait aussi la possibilité que Liam s'intéresse amoureusement à celle qui occuperait ce poste, auquel cas Tia ne voulait qu'un soldat très accompli pour s'approcher de lui de si près. Quoi qu'il en soit, elle ne voulait pas d'un étranger à ce

poste.

« Quelle que soit l'élue, vous vous consacrerez pleinement au Seigneur Liam. Vous devrez lui offrir votre corps et votre âme ! »

« Oui, madame ! » répondirent les femmes à l'unisson, en faisant un salut appuyé. Tia avait été satisfaite de leur réponse.

Aucune candidate ne pourrait être plus talentueuse que ces femmes, tout en étant aussi belle. N'importe laquelle d'entre elles satisferait sûrement Lord Liam. Reste à savoir s'il choisira ou non l'une d'entre elles...

Tia avait travaillé avec diligence pour réunir ces belles candidates, mais elle n'était toujours pas sûre que Liam ferait finalement son choix parmi elles. Elle pourrait lui expliquer son raisonnement pour ne choisir que dans le domaine de la maison Banfield, mais elle savait que Liam n'aimait pas l'injustice, et ce n'était pas à elle d'insister. Elle ne voulait pas l'ennuyer en se montrant trop insistante.

Ces femmes sont des élites parmi les élites. Lord Liam sera certainement satisfait de ce groupe !

☆☆☆

Les hauts gradés de l'armée ne savaient plus où donner de la tête.

« Que faisons-nous ? »

« Nous avons besoin de quelqu'un qui puisse servir d'intermédiaire entre nous et le comte… C'est-à-dire le futur duc. »

« C’est pourquoi je demande si nous avons quelqu’un qui peut le faire. »

Pendant que Liam se faisait un nom dans le département logistique, son chevalier en chef mettait sur pied une flotte militaire de pointe. En transférant les ressources des flottes de patrouille vers les flottes régulières, Liam avait résolu l’un des problèmes les plus ennuyeux de l’armée. De plus, il disposait d’un énorme stock de métaux rares. Les hauts gradés voulaient à tout prix entretenir des liens étroits avec lui, et l’aider à choisir un adjudant semblait être l’occasion rêvée… mais ses hommes empêchaient quiconque de s’approcher trop près de lui à cet égard. La maison Banfield avait déjà préparé une collection d’élites pour sa sélection, et l’armée avait du mal à trouver des candidats qui rivalisaient avec eux en termes d’aptitudes, d’apparence et de personnalité.

L’un des officiers rassemblés leva les yeux. « Elle pourrait peut-être le faire… »

« Son apparence ? »

« Il n’y a pas de problème, de plus elle connaît déjà le comte. »

« De qui parlez-vous ? »

Les données de la femme avaient été affichées à l’intention de toutes les personnes présentes.

« Major Eulisia Morisille. Elle travaillait à l’origine dans une usine d’armement, mais elle a récemment terminé sa reconversion et a rejoint une unité des forces spéciales. »

Eulisia était certainement qualifiée et elle avait également un certain nombre d’autres réalisations à son actif. Les militaires ne

voulaient pas la laisser partir, mais avec son talent et son physique, ils avaient décidé qu'elle avait les meilleures chances de satisfaire aux exigences de Liam.

« Quelle est sa position sur le sujet ? Cela va changer sa carrière… L'accepterait-elle ? »

Il est possible que la personne choisie devienne la maîtresse ou la concubine d'un noble. Certaines se porteraient volontiers volontaires pour un tel avenir, mais beaucoup de femmes rejetteraient également l'idée. Si le major était l'une de ces dernières, ils devraient renoncer à la recruter. Les hauts gradés préféraient ne pas prendre le risque de l'obliger à occuper ce poste si cela signifiait qu'elle échouerait.

« Ne vous inquiétez pas pour cela — nous a-t-elle spontanément déclaré. Pourtant, il serait difficile de la laisser partir… »

« Ce sont des réalisations incroyables que je vois ici. Je n'hésiterais pas à la faire travailler pour moi. »

Les hauts gradés avaient une haute opinion d'Eulisia.

« Si ça ne marche pas, j'aurai au moins la satisfaction d'avoir fait de mon mieux. »

Ainsi, avec l'aide des manipulations du Guide dans l'ombre, Eulisia s'était glissée parmi les candidats adjudants de Liam.

☆☆☆

Au travail, je feuilletais une pile de documents qui ressemblaient à

une liste de candidats à un mariage arrangé, avec photos glamour à l'appui. Mes collègues semblaient curieux, mais personne ne s'était plaint.

Wallace avait été surpris lorsqu'il prit l'un des dossiers et regarda à l'intérieur. « Quel bébé ! Wow… Je me demande si elle serait mon adjointe ? »

Techniquement, Wallace était un membre de la famille impériale et, à la fin de sa formation, il serait promu lieutenant, mais il n'était pas prévu qu'il reçoive son propre adjudant. Après tout, il ne serait pas dans une position où il en aurait vraiment besoin.

Eila prit un dossier, l'ouvrit et regarda à l'intérieur. « Tu n'en as pas besoin, Wallace. Par contre, tu pourrais demander à ce qu'un sergent instructeur effrayant te surveille. Dois-je faire une demande ? »

« Très drôle. Hé, qu'est-ce que tu fais avec ce formulaire de demande ? Arrête ! »

Les deux n'arrêtaient pas de se chamailler. Peut-être qu'un sergent instructeur effrayant ferait du bien à Wallace…

J'avais pris un autre dossier et je l'avais ouvert. J'avais été surpris par le visage qui m'avait regardé.

« Que fait-elle ici ? »

Je m'étais retrouvé devant une photo d'Eulisia. En parcourant son histoire, j'avais lu qu'après avoir quitté la troisième usine d'armement, elle avait suivi une formation militaire dans un centre de recyclage, puis avait rejoint une unité des forces spéciales. Ensuite, elle était entrée dans un autre centre de formation pour étudier la collecte d'informations. Apparemment, elle était en train

de devenir une sorte d'espionne. J'avais déjà pensé qu'elle était assez douée, mais maintenant, elle avait l'air d'une femme tout à fait capable.

« Pourquoi a-t-elle rejoint une unité de forces spéciales ? »

Wallace avait hoché la tête devant ma confusion. « Quelqu'un que tu connais ? »

Eila regarda le document que j'avais entre les mains et reconnut Eulisia. « Oh, c'est celle de l'époque ? »

« Oui, elle était vendeuse pour une usine d'armes. Ils l'envoyaient toujours négocier avec moi. »

Wallace l'avait regardée. « Ce doit être agréable. Quand on est comte, les beautés affluent sans qu'on ait besoin de les appeler, hein ? » Il avait l'air envieux.

Partie 4

Sa jalousie m'amusait, mais pour l'instant, je devais faire quelque chose pour cette montagne de dossiers. Si je les parcourais tous, je n'arriverais jamais à rentrer chez moi à temps. Je les avais feuilletés au hasard, mais je n'avais pas encore trouvé de femme qui me paraissait être la bonne.

Bon sang… Amagi me manque. Je devrais peut-être l'emmener sur la Planète Capitale. Mais Amagi s'occupait de tout mon travail à la maison, et je ne me sentais pas à l'aise avec elle alors que ces Berkeley représentaient un danger permanent pour moi.

J'en ai assez de me battre avec ces Berkeley. Je devrais peut-être déjà mettre un terme à ce conflit. En pensant à cela, le choix de mon adjudant ne m'avait soudain plus semblé si important.

« Je suppose qu'Eulisia est bien dans ce cas. Je la connais déjà, et je suis sûr qu'elle n'est pas un mauvais choix. »

Eila s'étonna que je ne prenne pas ma décision plus au sérieux. « Peux-tu vraiment te décider aussi vite ? N'est-ce pas comme choisir une maîtresse ? »

Tant que j'étais dans l'armée, mon adjudant m'assistait dans les affaires officielles et personnelles. Les relations physiques étant souvent incluses dans ces affaires personnelles, la plupart des gens choisissaient soigneusement quelqu'un qui correspondait à leurs goûts. Cependant, je ne me souciais pas de cet aspect.

« Haha ! Je peux réunir autant de belles femmes que je veux. Je n'ai pas besoin de m'inquiéter autant pour mon adjudante en particulier. »

Il n'est pas nécessaire d'y réfléchir trop longuement. Je vais choisir Eulisia. Je me souviens qu'elle a quelques bizarreries dans sa personnalité, mais elles ne devraient pas poser de problème.

Wallace me jeta un regard frustré. « Je veux arriver à un stade de ma vie où je pourrai dire ça… »

Une fois que j'avais eu fini de choisir mon adjudante, Eila changea de sujet.

« Eh bien, nous aurons bientôt terminé notre formation et nous recevrons nos affectations officielles. Je voudrais te demander, Liam… Est-ce que ça te dérange si je rejoins aussi ta flotte de patrouille ? »

Eila avait eu l'intelligence de vouloir rester avec moi. Si elle restait à mes côtés, elle était sûre d'avoir une vie tranquille. Malheureusement, les flottes de patrouille comportaient des

dangers, aussi minimes soient-ils.

« Ce ne sera pas le cas. J'ai déjà pris des dispositions avec l'armée pour que tu sois officiellement affectée ici à la logistique, dans le même rôle que celui pour lequel tu t'es entraînée. »

« Hein ? Pourquoi ? »

J'avais soupiré et je lui avais expliqué d'un ton doux. « Parce que dès que je partirai, ces idiots recommenceront à faire des bêtises et à détruire tout notre travail. Tu seras ma représentante ici, alors si tu as le moindre problème, tu me contacteras. C'est compris ? »

À contrecœur, Eila accepta. « Eh bien, je suppose que lorsque tu le dis de cette façon, c'est logique. »

En entendant cela, Wallace m'avait jeté un regard plein d'attente et m'avait demandé : « Mais tu veux que je me joigne à toi, n'est-ce pas, Liam ? »

« Oh oui ! Je vais te faire travailler jusqu'à l'os ! »

« Pourquoi es-tu si méchant avec moi ? »

☆☆☆

Dès le lendemain de mon choix, Eulisia était venue me voir.

« Cela fait longtemps que nous ne nous sommes pas vus, Lord Liam. »

Eulisia m'avait salué en souriant. J'avais remarqué que son corps

était plus tonique que la dernière fois que je l'avais vue, mais sa poitrine et ses fesses étaient encore bien présentes. En fait, sa silhouette était encore plus impressionnante qu'auparavant. Tout ce qui aurait dû être taillé l'était, ce qui mettait encore plus en valeur ses seins et ses fesses.

Lorsque je l'avais vue s'approcher de mon bureau, j'avais cessé de tripoter les documents électroniques qui se trouvaient devant moi. *Qu'est-ce qu'elle fait là ?*

« N'étais-tu pas censée être affectée à moi dans six mois ? »

« J'ai reçu l'autorisation de venir plus tôt », me déclara Eulisia. « J'ai pensé que vous auriez encore beaucoup de travail à faire avant votre affectation officielle, alors je suis ici pour vous aider. Permettez-moi de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour vous aider dans vos démarches officielles et officieuses. »

N'est-ce pas gentil de sa part ? Elle n'est pratiquement plus la même qu'à l'époque où elle travaillait pour la Troisième usine d'armement.

Quand Eulisia avait dit « affaires officielles et officieuses », j'avais eu droit à des regards jaloux de la part des hommes assis autour de moi. *On dirait que tout le monde m'envie. Eh, ce n'est pas si mal.*

Pour une raison ou une autre, même Wallace m'avait jeté un regard désagréable, et j'avais pris note de lui poser quelques problèmes en réponse plus tard.

« Ainsi soit-il. Alors, tu peux être mon assistante. »

« Oui, monsieur ! » Eulisia me salua à nouveau vivement, en me souriant chaleureusement.

Pourquoi est-elle plus mignonne qu’avant ?

☆☆☆

Devant Liam, Eulisia avait réussi à lui cacher ses sombres émotions.

Enfin, le moment est venu.

Pendant des décennies, Eulisia n’avait pensé qu’à cet homme qui avait repoussé ses avances et brisé sa fierté. Pendant toutes ces années, elle s’était préparée à prendre sa revanche sur lui.

« Allons-y tout de suite, Lord Liam ? »

J’apprendrai toutes vos faiblesses à vos côtés !

Elle avait déjà franchi la première étape de son plan de vengeance et se réjouissait de sa satisfaction quand soudain, quelqu’un fit irruption en larmes sur le lieu de travail de Liam. Il s’agissait de Nias Carlin, la capitaine ingénieur de la Septième usine d’armement, qui posait problème. À première vue, elle avait l’air d’une beauté studieuse avec ses cheveux noirs et ses lunettes, mais Liam trouvait que sa personnalité laissait à désirer.

« Seigneur Liaaam ! »

Nias claqua la porte et s’effondra à genoux juste devant le bureau de Liam. Liam était désormais capitaine dans l’armée, et de surcroît une personne de la noblesse, son comportement était donc plus qu’inacceptable.

Qu’est-ce que tu fais ?

Nias connaissait Eulisia, mais elle ne l’avait pas saluée.

Liam avait été exaspéré. « Qu’est-ce que tu veux ? »

Normalement, Liam aurait été en droit de la mettre à la porte, mais il était curieux d’entendre ce qu’elle avait à dire.

Eulisia était exaspérée. *Argh ! Elle est incroyablement grossière ! Débarrassez-vous d’elle, non ? Il est toujours aussi indulgent.*

Du point de vue d’Eulisia, Liam était tout simplement trop gentil avec ses connaissances. Il pouvait parfois se montrer ferme, mais selon les critères typiques de la noblesse impériale, il était pratiquement un saint. Même si elle comprenait cela, elle était toujours frustrée de le voir traiter Nias aussi bien.

« Écoutez ça, Seigneur Liam ! » s’écria Nias. « J’ai pris les métaux rares que vous m’avez fournis et je les ai utilisés pour construire un prototype de vaisseau ! Mais il a fallu que tout le monde s’en mêle et… »

« J’ai déjà entendu cette histoire. »

Nias menait diverses expériences d’ingénierie, mais plusieurs autres ingénieurs de la Septième usine d’armement avaient forcé le groupe à se concentrer sur d’autres nouvelles technologies.

« N’est-ce pas injuste ? J’avais tellement de tests à faire ! »

« Ah oui ? »

En conséquence, Nias n’avait apparemment pas été en mesure de mener à bien ses propres projets.

Eulisia gloussa intérieurement. *C'est bien fait pour toi. Maintenant, si tu as fini de te plaindre, dépêche-toi de sortir d'ici.*

Eulisia était impatiente de commencer à planter ses crocs dans Liam, mais la présence de Nias l'empêchait de mordre.

Ensuite, Nias avait dit quelque chose de vraiment scandaleux. « S'il vous plaît, j'ai besoin de plus de métaux rares et d'argent ! Je veux créer un tout nouveau type de cuirassé ! »

« Quoi ? » Eulisia ne put s'empêcher de s'exclamer de surprise devant cette demande éhontée. Il était impensable que Nias exige autant de Liam d'une manière aussi inconvenante. Malheureusement, elle vit que Liam s'intéressait à ce que l'autre femme venait de dire.

« Un nouveau type de navire, hein ? »

« Je vais fabriquer un cuirassé spécial juste pour vous, Lord Liam ! Alors s'il vous plaît, vous devez me donner le budget et les métaux rares pour son développement ! »

Même Liam n'était pas prêt à conclure un tel accord sans en savoir plus, mais lorsque Nias se leva de sa position sur le sol, sa jupe se releva. C'était tout à fait involontaire de sa part. Après tout, les sous-vêtements qu'elle portait n'étaient qu'un simple short de garçon, simple et pratique. La plupart des hommes seraient probablement déçus à cette vue. Cependant, lorsque Liam les vit, ses yeux s'écarquillèrent.

Merde ! Comme Eulisia pensait toujours à Liam, elle s'était renseignée sur ses goûts et savait qu'il préférait un look sportif à des sous-vêtements trop voyants sur les femmes.

Remarquant le regard de Liam, Nias s'empressa d'ajuster sa jupe.

Embarrassée, elle commença à s'excuser. « Désolée pour ça. J'ai été tellement occupée ces derniers temps que j'ai pris l'habitude de prendre les sous-vêtements les plus proches. D'habitude, j'en porte de meilleurs, vraiment ! »

Eulisia était sûre que c'était un mensonge. Liam essayait de cacher sa réaction en se raclant la gorge, mais elle ne manqua pas l'éclat agréable de son visage.

« Vraiment ? Bien sûr, c'est compréhensible. Euh… Bon, le budget. Je te donnerai quelque chose pour le faire. »

Eulisia se cacha le visage dans les mains. *Espèce d'idiot ! Pourquoi es-tu si naïf avec des conneries pareilles ?*

Nias n'avait pas manqué l'occasion lorsque les cordons de la bourse de Liam avaient commencé à se délier. « Les métaux rares aussi, s'il vous plaît ! De plus, pourriez-vous acheter quelques-uns de nos vaisseaux ? Je n'en reviens pas ! Il n'y a pas un seul de nos vaisseaux dans la nouvelle flotte que vous êtes en train de constituer ! Je veux dire que toute la flotte est un développement conjoint de la Troisième et de la Sixième ? Je croyais que nous étions amis ! »

« Oh, vraiment ? J'ai laissé Tia s'occuper de tout, alors je ne savais pas. »

C'était sa propre flotte, et pourtant Liam en parlait comme s'il ne s'y intéressait pas vraiment. Eulisia avait entendu parler du projet grâce à ses relations avec la Troisième Fabrique d'Armement. *J'ai entendu dire que la neuvième était également impliquée, mais la septième a été complètement laissée de côté.*

Plusieurs usines avaient contribué à la construction de la nouvelle flotte, mais lors de la commande des travaux, Tia avait

complètement ignoré la Septième. En entendant cela maintenant, Liam avait une idée de la raison.

« Vous avez encore construit un tas de vaisseaux sans tenir compte de leur apparence, n'est-ce pas ? »

Nias enleva ses lunettes et s'essuya les yeux. « Nous avons fait de notre mieux pour leur apparence, mais lorsque nous les avons proposés à Tia, elle a dit qu'ils ne lui convenaient pas et les a tous refusés ! Maintenant, nous avons huit cents vaisseaux neufs invendus en stock ! Il faut que quelqu'un nous les achète ! »

Je vois que leurs méthodes n'ont pas changé, pensa Eulisia. *Et pourquoi prendre le risque de fabriquer huit cents navires alors qu'ils n'ont été commandés par personne ? Êtes-vous stupides ?*

Liam semblait tout aussi exaspéré, mais il avait l'air d'avoir une idée.

« Très bien… J'achèterai ces huit cents vaisseaux. »

« Vraiment ? »

Mais avant que Nias ne s'emballe, Liam ajouta une condition. « Permets-moi de passer une commande supplémentaire. On dirait que les autres usines d'armement sont occupées, mais tu n'as pas grand-chose à faire. Voyons… As-tu de vieux vaisseaux et de vieilles armes qui partent à la casse, n'est-ce pas ? Je les veux aussi. »

« Bien sûr ! Et c'est tant mieux ! Maintenant, je peux continuer mes recherches sur les technologies de nouvelle génération ! »

« Et en plus, je veux que tu construises un navire pour moi. »

« Un navire ? Un cuirassé ? »

« Oui, ce sera un cuirassé, mais c'est quelque chose que je veux faire juste pour m'amuser. »

« H-huh ? »

Liam commença alors à expliquer à Nias les détails de cette demande. Eulisia n'avait aucune idée de ce à quoi pensait l'homme.

Chapitre 7 : La flotte de Berkeley

Partie 1

Sur la planète d'origine de la maison Berkeley, Casimilo s'entretenait avec un soldat venu le voir dans son bureau.

« J'ai jeté un coup d'œil à votre stratégie. C'est un travail remarquable, même s'il faudra la réorganiser si nous voulons l'utiliser contre ce sale type de Banfield. »

Il s'agissait de Dolph, qui avait atteint le grade de major. Après avoir perdu contre Liam lors de leur match à l'école militaire, sa vie avait été bouleversée et, malgré son grade, il s'était retrouvé dans une position sans intérêt au sein de l'armée. Lorsqu'il avait entendu les rumeurs selon lesquelles la Maison Berkeley se préparait à combattre Liam de front, il s'était empressé de rencontrer Casimilo. Désireux d'avoir une nouvelle chance d'affronter Liam, Dolph était prêt à mettre tout ce qu'il avait dans cette stratégie pour le vaincre.

« Si vous me permettez de le dire, » répondit Dolph, « Je ne suis même pas sûr que ce soit suffisant. C'est le moins que je puisse faire, en tenant compte d'un budget et d'un calendrier réalistes. »

Casimilo s'étonna que Dolph juge son plan insuffisant. « Il ne

suffira pas de remplacer toute ma flotte *et de* changer nos stratégies de combat ? Je n'ai jamais entendu parler d'une formation spécialisée dans le combat à moyenne et courte portée. »

Dolph projeta un hologramme devant Casimilo. Il s'agissait d'une image volée de la flotte régulière de la maison Banfield.

« La qualité de la flotte de la maison Banfield est du même niveau que celle de l'armée impériale. Quant à sa taille, des sources indiquent qu'elle a récemment doublé, passant de trente mille à soixante mille navires. »

« Bien sûr, c'est beaucoup pour un comte, mais ils ne sont toujours pas une menace pour la Maison Berkeley. »

« Le problème, c'est qu'ils n'ont pas que des chiffres de leur côté. »

Ensuite, Dolph projeta une vidéo de la flotte de la Maison Banfield massacrant des pirates. Leur puissance militaire était évidente.

« La force de la maison Banfield réside dans son haut niveau d'organisation et dans la qualité du matériel mis à sa disposition. »

« Pourquoi ne pouvons-nous pas les écraser par le nombre ? Tout ce qu'ils peuvent rassembler, c'est soixante mille vaisseaux au maximum, n'est-ce pas ? »

« Même si nous leur opposons cent mille navires, s'ils parviennent à percer notre formation, les deux camps subiront de gros dégâts. Si nous n'avons pas de chance, nous perdrons le commandant de notre flotte, et nous serons comme perdus dans le chaos. »

Fort de son expérience lors de leur précédent face-à-face, Dolph

avait imaginé cette stratégie spécialement pour affronter la maison Banfield.

« Par conséquent, nous anticipons le mode d'attaque de Liam et nous sommes prêts à le recevoir. Essentiellement, nous les ferons tomber dans un piège qui les rendra vulnérables. C'est pourquoi notre flotte doit concentrer ses efforts sur le combat à moyenne et courte portée. »

Dolph avait dit à Casimilo que pour battre la flotte de la maison Banfield, il devait préparer une flotte de plus de cent mille navires et jeter par-dessus bord les tactiques traditionnelles à longue portée. Casimilo l'estimait pour ce conseil, même s'il allait à l'encontre des tactiques de combat établies. En fait, il avait été impressionné *parce que* cela allait à l'encontre des tactiques attendues.

Tous les autres pensent sous estime totalement ce gamin. Ils disent qu'il suffit d'être plus nombreux pour le battre… mais pas lui. Personne ne m'a conseillé de prendre le danger que représente ce garçon aussi sérieusement que lui.

« Que comptez-vous faire de notre formation si l'ennemi décide de rester à distance et de s'en tenir à des attaques de longue portée ? » demanda Casimilo, testant Dolph.

« Ce serait dangereux, je l'admets, mais je connais le style de Liam. La maison Banfield a toujours assuré ses victoires par des charges offensives. On ne se débarrasse pas d'une stratégie utilisée depuis des décennies quand elle n'a jamais failli. Plus ils remporteront de victoires avec cette stratégie, plus il leur sera difficile de changer de tactique au milieu d'une bataille. »

Dans ses conflits avec les bandes de pirates, la maison Banfield avait passé les dernières décennies à charger en avant dans les

combats, et en était toujours sortie victorieuse. Elle avait fait de la charge agressive un art, ses navires étaient toujours parfaitement coordonnés et ses vaillants soldats ne connaissaient pas la peur. Lors d'un affrontement avec la Maison Berkeley, ils ne manqueraient pas de s'appuyer sur la même technique qui ne leur avait jamais fait défaut auparavant.

Casimilo était convaincu que Dolph avait compris et anticipé les méthodes de la maison Banfield. *C'est lui. C'est lui qui doit assurer notre victoire.*

Dolph parlait avec passion pour rallier Casimilo à ses idées, sans se rendre compte que ce dernier était déjà convaincu. « Certes, il faudra du temps et de l'argent pour mettre les choses en place, mais ce sont des dépenses nécessaires si nous voulons vaincre la maison Banfield ! Il vous faudra préparer une flotte entièrement nouvelle et moderne, et former vos officiers à la stratégie que je propose pour la mener à bien. Mais votre adversaire mérite cet effort, il ne faut pas sous-estimer la Maison Banfield ! »

La flotte de la Maison Berkeley devrait être entièrement reconfigurée pour lutter contre ce seul adversaire. La nouvelle flotte serait prête à répondre à la charge de l'ennemi, mais aurait des problèmes lors d'une bataille à longue distance. Tous les autres soldats que Casimilo avait consultés lui avaient simplement dit que tant qu'il avait le nombre, il pouvait se battre normalement et triompher, mais Casimilo s'était toujours douté que cela ne suffirait pas.

« Serons-nous prêts à temps ? La maison Banfield a pris une longueur d'avance dans la construction d'une nouvelle flotte. »

« Nous ne pouvons qu'essayer. Non, j'y veillerai ! Nous allons commencer immédiatement, afin de préparer autant de navires que possible dans les temps ! »

La passion de Dolph avait renforcé la détermination de Casimilo.

« Alors, très bien. Considérez-vous comme engagé. »

Dolph ne put s'empêcher de sourire aux paroles de Casimilo, mais il se reprit rapidement et répondit solennellement : « Merci beaucoup, monsieur ! J'aimerais que vous commenciez par rassembler des pirates. »

« Quoi ? On va les utiliser aussi ? »

« La flotte de la maison Berkeley sera celle qui affrontera la maison Banfield, mais j'aimerais que vous fassiez pression ailleurs avec des forces pirates pour empêcher les autres maisons d'apporter leur soutien à la maison Banfield. »

« Bien vu. Le morveux n'a pas beaucoup d'alliés, mais il en a quelques-uns. Très bien. »

Une partie du plan de Dolph consistait à faire pression sur ceux qui s'étaient alliés à Liam afin qu'il ne soit pas en mesure d'appeler des renforts.

« Le fait est, » poursuit Dolph, « que j'ai entendu une rumeur selon laquelle Liam serait en train de mettre sur pied une flotte d'armée régulière… D'après mes investigations, c'est vrai. Il pourrait avoir l'intention de s'en servir comme arme secrète. »

Une flotte régulière se composait de dizaines de milliers de navires. Lorsque Casimilo entendit cela, sa confiance vacilla. Si c'était vrai, même le fait de rassembler des pirates pour augmenter leurs propres forces risquait de ne pas suffire. « Eh bien, ce n'est pas bon ! » dit-il.

« Cependant, il *y a* beaucoup de gens dans l'armée qui n'ont pas

une bonne opinion du petit Banfield. Ce ne serait pas une mauvaise idée de les rassembler. »

« Ce serait fantastique ! », s'enthousiasmait Casimilo. S'ils pouvaient rassembler toutes les flottes de patrouille restantes et les soldats nobles, cela ferait des dizaines de milliers de navires supplémentaires. De plus, les soldats mécontents ne seraient pas les seuls à s'allier à Casimilo. Il avait déjà été approché en secret par des marchands et des représentants des Première et Seconde Fabriques d'armement, amers que Liam n'utilise pas leurs services.

« Dolph, pouvez-vous constituer une flotte avec les soldats que nous pouvons rassembler ? »

« Je peux essayer, mais je ne sais pas si ce sera utile. Il pourrait peut-être servir de leurre. »

Ni Dolph ni Casimilo n'accordaient beaucoup d'importance aux personnes qui se portaient volontaires pour aider.

Casimilo déclara : « Vous rassemblez ces patrouilles en une seule flotte, et je vais contacter quelques usines d'armement pour qu'elles les remettent en état. »

« En êtes-vous sûr ? Cela augmentera considérablement votre budget. De plus, ce genre de soldats se plaindra et désertera au premier signe d'un traitement un tant soit peu médiocre. »

Dolph avait des doutes sur le fait de dépenser autant d'argent pour une flotte qui risquait de devenir un pion sacrifié, mais Casimilo lui avait dit de ne pas s'inquiéter de cette dépense.

« Je m'en fiche ! Si nous devons le faire, nous allons y aller à fond ! Quoi qu'il en coûte, si cette flotte inadaptée est capable de faire le moindre dégât contre lui, ça en vaut la peine ! »

Casimilo avait encore un autre stratagème en tête.

« De plus, les pirates serviront également d'appât pour la maison Banfield. »

« Appât ? »

« C'est bien cela. Nous commencerons par demander à nos alliés pirates d'engager le combat avec les forces de la maison Banfield, mais ils se battront de manière conventionnelle, à longue distance, pour que Banfield reste bloqué dans sa stratégie habituelle de charge frontale. Ainsi, lorsque nous lui rendrons la pareille au corps à corps, la surprise sera plus grande. »

En entendant que Casimilo était déterminé à réussir même au prix du sacrifice de ses alliés pirates, Dolph eut des sueurs froides. Pourtant, il souriait. « C'est une bonne idée. Je me sens déjà plus proche de la victoire. »

Invisible, le Guide regardait ces plans prendre forme et applaudissait. Savoir que des pirates, des usines d'armement et des soldats rancuniers allaient s'allier à la maison Berkeley le réjouissait.

« Merveilleux ! Faites tout ce que vous pouvez pour faire tomber Liam, vous deux. Je serai là, dans l'ombre, pour vous soutenir jusqu'au bout. »

Dolph avait un dernier plan en poche, par souci d'assurance. « Seigneur Casimilo, puis-je vous suggérer une dernière chose ? »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« J'ai entendu dire que Liam allait avoir sa propre flotte de patrouille. Nous devrions essayer de la saboter. Parce qu'il est

jeune et inexpérimenté, je doute sérieusement que l'armée laisse une flotte sous son seul commandement. Nous devrions essayer de recruter le commandant de sa flotte de patrouille dans notre camp. »

« Vous êtes plein de bonnes idées ! »

Le sourire du Guide s'élargit encore en écoutant les deux se délecter de leurs plans diaboliques.

Partie 2

« Qu'est-ce que c'est ? »

J'étais censé être affecté à une flotte de patrouille, et j'avais demandé à Tia de m'en constituer une, mais ce que je voyais maintenant devant moi, c'était une flotte militaire complète, plusieurs fois plus grande que la norme. Depuis le pont d'un nouveau superdreadnought de plus de trois mille mètres de long, je contemplais une ligne de navires apparemment sans fin. La vue des cuirassés remplissant entièrement mon champ de vision était stupéfiante, mais comment les choses en étaient-elles arrivées là ?

Dans le cadre de la cérémonie célébrant ma nomination, un message holographique de félicitations avait été projeté dans l'espace au-dessus des vaisseaux. À mes côtés se tenaient mon adjointe, Eulisia, et mon chevalier Marie, de retour de sa mission dans les forces spéciales. Wallace était également là, en tant que sous-fifre. Et puis…

« Officier d'état-major spécial, monsieur, merci beaucoup de m'avoir nommé capitaine ! Vraiment, merci ! »

Un grand homme aux cheveux courts et hérissés tenait mes deux mains dans les siennes et les secouait vigoureusement de haut en

bas.

Il s’agissait du général de brigade Cedric Noah Albareto, récemment promu. En tant que demi-frère de Wallace, il était techniquement un prince impérial, mais il n’avait pas plus de droit au trône que Wallace. En d’autres termes, c’était un autre prince impérial sans valeur comme Wallace. Il sera le capitaine de mon superdreadnought, le vaisseau amiral de la flotte.

Bien que j’aie été promu lieutenant-colonel, j’avais reçu pour cette nomination le titre unique d’« officier d’état-major spécial ». C’était un poste qui avait été spécialement créé pour moi.

Wallace était exaspéré par l’enthousiasme de son frère. « Vas-tu vraiment te mettre à pleurer de bonheur ? »

« Bien sûr que oui ! As-tu la moindre idée de ce que c’est que de passer d’innombrables jours à patrouiller inutilement dans le vide ? Et comment as-tu fait pour obtenir un patron aussi exceptionnel ? »

Cédric avait attrapé Wallace et lui avait fait frotter les oreilles par jalousie.

« Assez ! » s’écria le jeune frère.

Tia finit par faire venir le commandant nominal de la flotte sur la passerelle.

« Lord Liam, permettez-moi de vous présenter le commandant. »

Cet homme semblait avoir une quarantaine d’années, mais il était difficile de déterminer son âge réel en raison de la popularité de la technologie anti-âge. Dans ce monde, avoir l’air d’être d’âge moyen était la preuve d’une vie très longue.

« Je compte sur vous, commandant », lui avais-je dit.

L'homme avait souri d'une manière affable. « Je n'aurais jamais cru devoir m'occuper du comte, qui est un tel sujet de conversation ces derniers temps. Eh bien, tout ce qu'il y a à faire, c'est d'accomplir mon devoir. »

Il n'était pas vraiment en train de me lécher les bottes, mais pour arriver à la position qu'il occupait, il était probablement tout à fait capable. J'étais déterminé à ne pas me frotter à ce type, car avec tout ce que j'avais à faire avec la maison Berkeley, je n'avais pas besoin de nouveaux maux de tête. La maison Berkeley… Ils étaient si persistants.

Nos salutations terminées, Tia m'avait informé de nos projets immédiats.

« Lord Liam, nous commencerons à surveiller nos bases sur la frontière demain. »

« Les bases de l'arpentage ? »

« Oui. En partie pour nous présenter à eux, et en partie pour nous assurer que nos itinéraires sont sûrs. »

Normalement, une telle activité serait menée avec beaucoup moins de vaisseaux. Mais avec autant de vaisseaux dans ma flotte de patrouille, ce serait un énorme gaspillage de ressources. Quoi qu'il en soit, nous étions là, alors j'avais pensé que nous pourrions au moins rendre les choses plus amusantes.

« Pourquoi ne pas diviser la flotte et faire une course jusqu'à notre destination ? Le premier groupe à arriver et à s'occuper des problèmes, comme les pirates qui repèrent la base, recevra une belle prime de ma part. »

Lorsque j’avais suggéré de faire de cette excursion un jeu au lieu de la prendre au sérieux, Tia avait affiché un rare froncement de sourcils. « Cette flotte sert aussi à afficher votre autorité, Seigneur Liam. Je ne conseillerais pas de l’utiliser de cette façon. »

« Ah oui ? »

Je commençais à me dire qu’il serait amusant d’avoir une flotte aussi importante, quand Marie était intervenue pour exprimer son désaccord avec Tia.

« Oh ? Tu refuseras quelque chose au Lord Liam ? Je te conseille de le laisser faire ce qu’il veut. C’est un gaspillage de ressources que de déplacer une telle flotte en bloc. »

Le regard de Tia se porta sur Marie, qui souriait comme pour la provoquer. « C’est une expérience d’apprentissage pour Lord Liam que de contrôler une flotte aussi importante, mais je suppose que tu ne peux pas le comprendre. »

« Pourquoi la flotte devrait-elle rester groupée tout le temps ? Nous nous retrouverons tous au but. Ne soit pas si inflexible, chevalier en chef. »

Voyant les deux chevaliers se disputer, Cédric et Wallace se rapprochèrent et parlèrent à voix basse.

« Les chevaliers de votre patron ne s’entendent pas, Wallace ? »

« Bien sûr que non. Cela arrive tout le temps, il faut s’y habituer. »

Wallace souriait, mais mes deux meilleurs chevaliers qui se battaient ainsi devant tout le monde n’avaient rien de drôle. De toute évidence, Eulisia ne supportait pas non plus de regarder, et elle prit la parole.

« Lieutenant-colonel, est-ce que ce sera une course jusqu'à notre destination ? »

Elle ignorait le commandant et essayait de régler le problème directement avec moi. J'avais jeté un coup d'œil au commandant, qui s'était contenté de hausser les épaules.

« Cela ne me dérange pas dans les deux cas », avait-il déclaré. « Nous n'avons pas d'affaires urgentes à régler pour le moment. »

Il semblait penser que je pouvais en faire ce que je voulais. Même à cette taille, ce n'était qu'une flotte de patrouille après tout.

« Alors, nous ferons la course. Je sais — je donnerai des points pour battre les pirates que nous rencontrerons. Par exemple, dix points pour un grand groupe. Le nombre de points déterminera la récompense du groupe. »

Plus tard, j'avais appris qu'il y avait eu une réunion entre certains hauts responsables et qu'ils s'étaient enflammés à propos de mon petit jeu. Quant à moi, j'étais trop occupé à profiter des avantages d'être un seigneur du mal, alors je n'ai pas pu m'en préoccuper.

☆☆☆

Avec trois mille vaisseaux dans mon groupe, j'avais atteint la planète qui nous servait d'objectif. La base qui s'y trouvait était encore en développement et sous le contrôle direct de l'Empire. Je me demandais quand mes concurrents avides de récompenses arriveraient ici.

Assis sur le pont dans un fauteuil confortable, je faisais tourner la

boisson dans mon verre. « Divertis-moi, Wallace. »

« Hé, veux-tu un autre spectacle de ma part ? Eh bien, désolé, mais je suis à court d'idées. »

J'avais déjà fait tourner Wallace en bourrique des dizaines de fois pour m'amuser. Je n'avais pas été surpris qu'il n'ait rien trouvé de nouveau à partager. Cela faisait des jours que nous étions là, sans rien faire, et j'en avais assez.

« Je m'ennuie tellement… »

J'avais pensé qu'il serait agréable de se prélasser sur mon paquebot de luxe personnel, et les installations du navire étaient en effet impressionnantes. Il possédait même son propre petit centre commercial et quelques chaînes de magasins, dont le personnel était composé de civils. Lorsque l'équipage était en pause ou avait un jour de congé, il y avait beaucoup à faire. Le navire était comme sa propre colonie mobile.

J'avais envie de profiter moi-même de ces commodités, mais de quoi aurait l'air un seigneur du mal qui se promènerait en public comme une personne ordinaire ? Et pourtant, je n'avais rien à faire dans mes quartiers. J'avais l'impression de n'avoir rien fait d'autre ces derniers temps que de pratiquer le style d'épée connu sous le nom de Voie du Flash.

« Fais une imitation, Cédric », dis-je au frère de Wallace.

« Héhé… J'ai fait le tour de ce que je pouvais faire, monsieur le comte. »

Même Cédric était à court d'idées. J'avais l'impression de ne plus avoir d'options, jusqu'à ce que Marie propose une idée.

« Pourquoi ne pas construire un port spatial ? Vous pouvez faire faire le travail par les soldats, et cela vous fera gagner du temps. De plus, un spatioport vous facilitera la tâche à l'avenir. »

« Un port spatial, hein ? »

La planète en développement que nous visitions n'avait pas de port spatial fonctionnel. Il y avait bien quelques structures bricolées, mais un véritable port spatial faciliterait grandement les choses.

En regardant un moniteur, sous nos nombreux vaisseaux stationnaires, j'avais vu une planète riche en ressources. Même depuis la passerelle, je pouvais voir que le développement de la terre venait à peine de commencer. Pour cette raison, et parce qu'il n'y avait pas de véritable port spatial, ce n'était pas un endroit qui pouvait supporter une flotte de grande envergure. Si ma flotte de patrouille était venue jusqu'ici, c'est parce que l'Empire ne pouvait pas se permettre de faire des voyages réguliers.

L'Empire m'avait ordonné de vérifier si la région n'était pas infestée de pirates ou d'autres dangers. En d'autres termes, « allez au milieu de nulle part et tuez tous les fauteurs de troubles que vous trouverez ». En plus de nous demander d'être des chiens de garde, ils ne nous avaient pas donné d'autres instructions sur ce que nous devions faire une fois arrivés ici. Je ne voyais pas pourquoi l'Empire s'opposerait à ce que je construise un port spatial, ou une autre installation.

« Bonne idée », avais-je dit à Marie. « Mais un port spatial ne suffira pas. Pendant qu'on y est, pourquoi ne pas finir de développer toute cette planète pour gagner encore plus de temps ? »

L’équipage de la passerelle s’était mis à hurler lorsque j’avais dit cela, mais un regard noir de Marie avait fait taire tout le monde.

« Pensez-vous que c’est bien ? » me demanda-t-elle. « Cette planète est sous le contrôle direct de l’Empire, Lord Liam. Je ne vois pas en quoi le fait de la développer vous serait bénéfique. »

Peu importe la quantité de travail que je mettrais dans cette planète, elle ne deviendrait toujours pas la mienne, et pourtant je ne m’en souciais pas.

« C’est juste pour le plaisir… Comme je l’ai dit, c’est juste pour faire quelque chose. Allez, on commence tout de suite. »

Voyant ma motivation, Eulisia fit une suggestion. « Lieutenant Colonel, la planète est déjà partiellement colonisée. Si vous soutenez également les colons, je pense qu’ils vous rendront la pareille lorsque nous utiliserons cette planète comme station de relais dans le futur. »

Pour être honnête, je me fichais complètement des habitants de la planète, mais tant qu’à faire, autant être minutieux. Dans mon propre domaine, je laissais la plupart des questions pratiques à Amagi parce que je préférais me concentrer sur l’argent, mais ici, ce serait plus amusant de superviser tout cela moi-même. Cela commençait à ressembler à un jeu de simulation de la vie réelle. Si mes efforts n’étaient pas couronnés de succès, eh bien, c’était la planète de l’Empire et cela ne me ferait pas de mal.

« Bien sûr, nous pouvons soutenir les colons. Nous commencerons par installer notre quartier général sur la planète, et Wallace, je te nommerai chef de chantier. »

« Qu’est-ce que tu dis ? »

J’avais chargé le réticent Wallace de se rendre sur la planète et de préparer un immeuble de bureaux pour le gouvernement. Toutes les autres installations que je pensais devoir construire m’étaient venues à l’esprit l’une après l’autre. Et puis… un souvenir de ma vie passée m’était revenu.

« Je sais… Construisons aussi un tas d’équipements publics. »

Je voulais que la colonie soit l’incarnation de l’excès, après tout, avec un design agréable comme objectif principal.

Tia joignit les mains et me regarda débiter mes idées, les yeux pétillants. « Incroyable comme toujours, Lord Liam. Tendre la main pour aider personnellement au développement d’une planète frontalière… C’est vraiment digne d’un souverain sage et vertueux tel que vous. »

Elle se fait vraiment une fausse idée de moi. Je joue avec la vie des habitants de cette planète comme s’il s’agissait d’un jeu, et elle m’en félicite ! Eh bien, contrôler la vie des autres, c’est ce que fait un seigneur du mal, et je développerai cette planète comme je l’entends.

Partie 3

La flotte de Liam avait progressivement éliminé tous les pirates qui opéraient dans cette région. Il fallut environ six mois après le début de sa mission pour que cette information parvienne au Premier ministre de la planète capitale. Celui-ci écarquilla les yeux à la lecture du rapport.

« C’est incroyable. »

Le Premier ministre avait placé quelques informateurs au sein de l’équipage de Liam, afin d’apprendre à quel point la flotte spéciale

de Liam s’avérait puissante et efficace. Les rapports de ses agents ne contenaient que des éloges à l’égard du noble.

Debout à côté du Premier ministre, l’un de ses assistants semblait soulagé. « Il semble qu’il ait fait en sorte que sa flotte se déploie et fasse la course pour éliminer les pirates de la région. Mais ce qui est particulièrement surprenant, c’est qu’il a remis en état la planète qui sert de point de rencontre à sa flotte. Nous l’avions presque abandonnée, n’ayant pas les fonds nécessaires pour achever son développement. »

Liam était arrivé le premier sur la planète cible et, en attendant les autres, il s’était attelé au développement de la planète frontière. Son équipe avait rapidement construit un véritable port spatial, ce qui avait facilité le développement futur de la planète. En fait, après avoir entendu parler de la nouvelle construction, les marchands commençaient déjà à se rendre sur place pour faire des affaires avec Liam. Il avait également supervisé des projets de développement à la surface de la planète. Le Premier ministre ne put s’empêcher de sourire en lisant les rapports.

« Hmm, je vois qu’il a construit quelques installations pour les colons. Tout est très fonctionnel et bien pensé. »

En fait, il n’y avait jamais eu d’installations adéquates sur la planète avant cela, et les habitants se seraient contentés d’à peu près n’importe quoi. Cependant, les nouveaux bâtiments avaient été construits dans un souci de beauté et, en regardant les photos, le Premier ministre avait trouvé qu’ils étaient très bien faits.

Si je devais évaluer ce projet, je lui donnerais 80 points. Avec un peu plus d’expérience, je suis sûr qu’il pourrait faire encore mieux. Ce sont ses exploits militaires que les gens ont tendance à voir en premier, mais le comte s’est d’abord fait connaître pour ses talents politiques.

Ces dernières années, Liam s'était surtout distingué par son succès dans l'élimination des pirates, mais lorsqu'il avait été reconnu, c'était pour son habileté à gouverner son domaine. Maintenant qu'il était stationné au milieu de nulle part, il développait seul une nouvelle base planétaire. Le Premier ministre ne pouvait s'empêcher de sourire en pensant à la façon dont la planète allait pouvoir s'améliorer d'elle-même, grâce à l'aide de Liam.

Cependant, le Premier ministre n'était pas du genre à faire aveuglément confiance aux motivations de qui que ce soit. Il ne pouvait imaginer que Liam ait fait tout ce travail sans penser à la récompense de ses efforts.

« Dites aux militaires que je souhaite que le comte soit promu colonel et qu'il reçoive également une médaille pour ses exploits. »

« Vous pensez qu'ils seront d'accord avec ça ? »

« C'est une récompense dérisoire pour ce qu'il a fait pour nous. L'année prochaine, il deviendra peut-être général de brigade. En fait, avant qu'il ne quitte l'armée, je veux qu'il devienne général de corps d'armée. »

Si cela ne le satisfait pas, je devrai trouver autre chose à lui proposer…

☆☆☆

« Votre statut de naissance est vraiment tout, n'est-ce pas, Commandant ? »

Les épaulettes étincelantes de mon uniforme me désignaient

désormais comme général de corps d'armée. Je trouvais amusant d'être devenu général de corps d'armée en quelques années seulement, simplement en jouant à un jeu de simulation de vie réelle. Dans le temps qu'il fallait à un soldat ordinaire se battant sur des champs de bataille sanglants pour monter d'un rang, je pouvais monter de quatre rangs simplement en m'amusant. Voilà ce que signifiait être un noble — être un seigneur maléfique.

En discutant avec le commandant de mon navire pendant que nous jouions à un jeu de type mah-jong, j'avais jeté une tuile en toute confiance.

« Oh, comptez. Juste là. J'ai aussi l'*ura dora* maintenant. »

Mais le commandant, qui attendait ma tuile, m'avait frappé de plein fouet.

« Pas question ! »

Lorsque je m'étais levé de mon siège, le commandant avait révélé sa main. Bien sûr, il avait atteint *yaku* et avait aussi *ura dora.* Le commandant était bien trop doué à ce jeu, et j'avais perdu plus de fois que je n'avais gagné contre lui.

« Ai-je encore perdu ? »

« Ha ha, désolé ! »

Ce commandant était un joueur chevronné. Il était si habile qu'il avait déjà éliminé Wallace et Cédric, qui étaient venus me voir en pleurant pour me dire qu'ils n'avaient plus un sou pour le reste du mois. Tia et Marie, qui partageaient la table avec nous, lançaient des regards assassins au commandant qui continuait à gagner.

« Comment le Seigneur Liam perd-il encore avec moi et ce fossile

qui travaillons ensemble ? »

« Hé ! Vous n'avez pas intérêt à tricher ! » déclara le commandant en souriant.

Même en trichant et en faisant équipe à trois contre le commandant, je continuais à perdre. Normalement, on aurait pu penser que je ne pouvais pas perdre, mais je n'avais rien fait d'autre.

J'avais lancé au commandant un bâton de score. « Même avec tout ça, je perds encore ? Vous avez un tour dans votre sac, commandant ? »

« J'ai de la chance, c'est tout. C'est pour cela que je gagne de l'argent avec des jeux comme celui-ci, et je suppose que c'est aussi pour cela que je commande un si beau navire. Il n'y a pas que la chance, bien sûr… Il faut savoir lire le flux des choses. »

« Le flux ? »

« C'est vrai. On ne peut pas tout forcer. Quoi qu'il en soit, un autre tour ? »

Le flux, hein… C'est vrai qu'il semble y avoir un flux dans la vie contre lequel on ne peut pas toujours lutter. Je devrais peut-être demander au commandant de m'en apprendre davantage à ce sujet.

J'avais perdu encore et encore. L'argent n'avait aucune importance pour moi. Mon portefeuille ne se viderait jamais, quel que soit le montant de mes paris. J'avais décidé de dépenser tout ce qu'il fallait pour en apprendre davantage sur le flux du commandant.

« Bien sûr, » répondis-je. « Laissez-moi étudier vos méthodes,

commandant. »

« Je ferai ce que je peux. »

Lorsqu'un nouveau jeu commença, Tia et Marie étaient toutes deux enthousiastes.

« Cette fois, nous prendrons tout ce qu'il a. »

« Confirmons nos signaux, Seigneur Liam. »

Le commandant continuait à gagner, même si nous trichions effrontément. J'avais l'étrange sentiment qu'il se passait quelque chose d'inhabituel ici. C'était la même impression que celle que me donnait mon instructeur de sabre, Yasushi.

Maître… Allez-vous bien ces derniers temps ? Comme toujours, je n'avais aucune idée de l'endroit où il se trouvait, mais c'était un maître des arts martiaux, donc je n'avais aucune raison de m'inquiéter pour lui.

☆☆☆

Pendant qu'ils jouaient, le commandant pensait : « *Pourquoi continuent-ils à tomber dans le panneau alors qu'ils trichent eux aussi ?*

Liam trichait ouvertement, et pourtant le commandant continuait à le battre à plate couture. C'est le commandant qui avait préparé le plateau de jeu pour leur partie de mah-jong, et il s'était naturellement arrangé pour que ce soit toujours lui qui gagne. Il avait apporté le jeu ici au cas où il aurait l'occasion de dépouiller

quelques riches nobles de leur argent, mais Liam et ses amis en étaient devenus accros.

Le commandant était le même genre d'individu que Yasushi, le maître d'épée de Liam : un imposteur.

C'était censé être un travail facile !

Après avoir mené une vie de noble, le commandant n'était dans cette position que grâce aux circonstances de sa famille, aux circonstances de l'Empire et à toute une série de circonstances interdépendantes. Ses notes à l'académie militaire étaient médiocres, mais il avait pu aller aussi loin grâce à l'influence de sa famille.

Il se passe quelque chose de bizarre ici ! Qu'est-ce qui se passe avec ces nobles ? Ils font ce qu'ils veulent et montent en grade grâce à cela. Il a fallu que je soudoie pour arriver jusqu'ici !

Même les nobles n'étaient pas promus bon gré mal gré dans l'armée. Normalement, même les membres des grandes maisons n'étaient pas promus aussi rapidement que Liam. Cela ne faisait que montrer à quel point il était un cas particulier.

Qu'est-ce qui lui arrive ? Pourquoi développe-t-il une planète alors qu'il n'en tirera aucun bénéfice ? Je ne le comprends pas du tout.

Commençant un nouveau jeu, le commandant grommela pour lui-même, perplexe devant les différences entre lui et Liam.

Pendant qu'ils jouaient, Eulisia les observait. Soudain, elle reçut un message sur sa tablette.

« Lieutenant Général, » dit-elle, « il y a une demande de renforts de la part du seigneur local. »

« Encore ? Pour quoi faire ? Et combien ? »

« Il s'agit d'une demande d'aide pour lutter contre les pirates venant d'une autre région. Il demande mille navires. »

« Dispatcher ceux qui ne font rien. Et ramasser tous les déchets que nous accumulons. »

« Je les envoie tout de suite. Quant aux pirates… »

Eulisia s'apprêtait à demander s'ils devaient capturer l'un ou l'autre des pirates, mais Tia lui coupa la parole.

« Tuez-les tous. Les pirates ne valent rien vivants. N'est-ce pas, Lord Liam ? »

Son ton avait été extrêmement froid et ferme, mais lorsqu'elle cherchait à obtenir l'accord de Liam, elle ressemblait davantage à un chat gâté qui demandait de l'attention.

Marie fit claquer sa langue, mais Liam se contenta d'un petit hochement de tête en étudiant sa main.

« Il faut les anéantir. »

Le commandant frémit devant la manière glaciale dont Liam traitait ses adversaires.

Il n'a pas besoin d'aider ce seigneur local, et pourtant il envoie ses alliés juste pour éliminer quelques pirates. La rumeur selon laquelle il les méprise absolument doit être vraie. La maison Berkeley veut que je le trahisse, mais… si le comte découvre ma trahison, qui sait ce qu'il me fera !

Liam était déjà assez intimidant à lui tout seul, mais avec Tia et Marie en plus, le commandant avait une peur bleue.

Eulisia confirma les ordres de Liam, exaspérée par la façon dont les autres ne cessaient de se concentrer sur leur jeu. « Alors je vais envoyer mille navires, et nous ferons comme d'habitude avec les pirates. »

Comme s'il ne l'avait pas entendue, Liam baissa les yeux sur sa main et marmonna : « Maintenant, qu'est-ce que je jette ? »

Le commandant observa Liam avec curiosité. *Il n'a rien à gagner à aider un petit seigneur comme celui-ci. Personne ne se serait plaint s'il avait laissé cette planète frontalière sans aide. Oh, comme je déteste les moralisateurs !*

Du point de vue du commandant, Liam était un noble diligent qui travaillait bien plus que nécessaire. Il aidait les petits seigneurs chaque fois qu'on le lui demandait et répondait volontiers aux appels à l'aide de ses alliés personnels. Il avait une bouche un peu méchante, mais pour le reste, il représentait tout ce qu'un noble devait être. Pour quelqu'un comme le commandant, qui se considérait comme un pragmatique, Liam brillait presque trop pour être regardé.

Il ne fait pas grand-chose personnellement, donc je n'ai pas grand-chose à faire non plus, ce qui me convient parfaitement.

« Compte, *Ron* », dit le commandant.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Partie 4

Dans le hangar du vaisseau amiral de Liam se tenait une rangée de chevaliers mobiles imposants. Marie, les bras croisés et les cheveux lilas se balançant derrière elle, regardait en particulier l'une des unités de Nemain produites en série. Autour d'elle,

d’autres chevaliers de sa faction regardaient également le Nemain. Le vaisseau violet sur lequel tout le monde se concentrait avait été conçu pour Marie. Tout comme celui de Tia, il avait été conçu pour un as du pilotage, mais Marie et ses compagnons n’étaient pas satisfaits.

« Ce n’est pas un mauvais appareil, » dit Marie, « mais il manque quelque chose. »

Le Nemain était un chevalier mobile de nouvelle génération, créé par la Troisième Fabrique d’Armement et fourni très tôt à la flotte de patrouille de la Maison Banfield et de Liam. Il coûtait plus cher, mais c’était une unité de qualité supérieure, dotée d’une grande puissance. Pourtant, Marie trouvait qu’il n’était pas à la hauteur. Elle se souvint de son époque, deux mille ans plus tôt. Avant qu’elle ne soit capturée par des pirates et pétrifiée, les appareils comme le Nemain n’étaient pas utilisés.

« Les fonctions d’assistance sont gênantes. Pourquoi y a-t-il autant de technologies d’assistance dans tous les modèles de chevaliers mobiles, à l’exception de l’Avid de Lord Liam ? »

Pour faire une comparaison facile, c’était comme la différence entre une voiture à transmission manuelle et une voiture à transmission automatique. Pour Marie, qui avait l’expérience d’engins beaucoup plus anciens, toutes les fonctions d’assistance automatisées réduisaient la sensation de piloter réellement la machine. C’est là que réside l’origine de son insatisfaction.

Un chevalier qui servait d’assistant à Marie parla de Tia et de sa faction en termes défavorables. « C’est parce que les chevaliers de cette époque sont faibles. Cette femme viande hachée est censée être le chef des chevaliers, mais son appareil a aussi des fonctions d’assistance. »

« Elle n’est pas vraiment qualifiée pour s’appeler chevalier. De toute façon, nous ne pourrons pas montrer toutes nos capacités dans ces unités Nemain, n’est-ce pas ? »

Le Nemain était un modèle supérieur, mais Marie et ses chevaliers voulaient toujours des appareils plus à leur goût. Alors qu’ils restaient là à s’interroger, Liam s’approcha, accompagné de Nias. Eulisia, l’adjointe de Liam, était également avec eux, mais elle avait l’air plutôt mécontente. Marie et les chevaliers les saluèrent, et les ouvriers d’entretien qui se trouvaient à proximité firent de même.

Liam s’approcha de Marie et leva la main. « Continue à travailler. »

Les soldats retournèrent à leur travail d’entretien des chevaliers mobiles. Marie demanda : « Seigneur Liam, que faites-vous ici dans le hangar ? »

Liam fit un signe de tête en direction de Nias. « Une rencontre avec celle-ci. Ma commande est presque terminée, alors je fais une dernière vérification. »

Les yeux de tout le monde se posèrent sur Nias, et le capitaine ingéneur avait souri joyeusement. « C’était une demande plutôt amusante. »

Eulisia déclara : « Qu’est-ce qu’il y a de si amusant ? » Reportant son regard sur Marie, elle lui demanda ensuite : « Et que faites-vous dans le hangar, colonel ? »

Marie reporta son regard sur le Nemain violet, attirant l’attention de tous dans la même direction. « Nous discutions de ces chevaliers mobiles. Le Nemain est une arme puissante, mais nous craignons que ces unités ne correspondent pas à nos capacités. »

Eulisia, ancienne membre de la Troisième Fabrique d'Armement, avait froncé les sourcils en entendant les propos de Marie. « Le Nemain est un candidat de premier plan pour être produit en masse comme modèle principal de la prochaine génération. Il n'y a pas de meilleure machine dans l'Empire. »

« Eh bien, c'est dommage. » Marie haussa les épaules.

Pressentant une occasion d'affaires, Nias se lança : « Dans ce cas, la Septième Fabrique d'Armement doit-elle créer un appareil parfaitement adapté à vos capacités ? »

Les autres lui jetèrent un regard qui semblait dire : « Qu'est-ce qu'elle raconte encore ? » Liam, cependant, était le seul à montrer de l'intérêt.

« Ce n'est pas une mauvaise idée. Je suis sûr que vous n'avez rien d'autre à faire. Je pense que nous allons vous prendre au mot. »

Liam accorda si facilement sa permission à Nias que c'était comme si elle avait seulement suggéré de construire une maquette de bateau en plastique. Ignorant les autres, elle se pencha vers Liam, les yeux brillants d'excitation.

« Vraiment ? On peut vraiment les construire ? Le pouvons-nous ? »

« Je t'ai dit de continuer. Mais *peux-tu vraiment l*es construire ? » Il lui lança un regard dubitatif.

Nias réajusta ses lunettes et parla avec une confiance absolue. « Avez-vous oublié ? Lorsque j'ai modifié l'Avid pour vous, le colonel Marie était le pilote d'essai. J'ai encore toutes ces données à la Septième Fabrique d'Armement. Tant que nous avons les fonds nécessaires, nous pouvons commencer le développement tout de

suite. »

Alors que Nias souriait hardiment, Eulisia lui lança : « Ne soyez pas ridicule ! Le Nemain est le chef-d'œuvre de la Troisième Fabrique d'Armement ! Vous ne trouverez pas mieux jusqu'à la prochaine génération ! »

« Quelle impolitesse ! Certes, le Nemain est une machine bien équilibrée, mais malgré toute sa polyvalence, il n'est pas fait pour un as du pilotage, n'est-ce pas ? »

« Argh ! Il y a aussi des Nemains personnalisés pour les as ! »

« J'ai entendu dire que l'un de ces appareils personnalisés avait été endommagé. Sa puissance a été tellement augmentée que personne ne pouvait plus le piloter. N'est-ce pas ? »

« Comment sais-tu cela ? »

« Je viens d'apprendre quelque chose… à propos d'un appareil défectueux que personne ne peut manipuler. La Troisième Fabrique d'Armement est excellente pour les unités produites en masse, mais franchement, elle est nulle pour les personnaliser pour les as. »

« Tu es insolente… »

La faiblesse du Nemain résidait dans le fait que, bien qu'il s'agisse d'un engin polyvalent, il n'excellait dans aucun domaine.

Marie était intriguée par cette unité surpuissante de Nemain dont Nias avait parlé. « Cette appareil a l'air intéressant. » demanda-t-elle à Eulisia, « Avez-vous accès à ses données ? »

Eulisia hésitait à partager publiquement des informations sur une machine défectueuse, mais il fallut que Liam s'y intéresse.

« Je suis également curieux. Si tu peux avoir accès aux données, regardons-les. »

Eulisia renonça et utilisa sa tablette pour afficher les données de la Troisième manufacture d'armement. « N'en parlez pas trop, s'il vous plaît, d'accord ? »

Une image de l'unité Nemain modifiée fut projetée dans l'air devant eux. Alors que Marie étudiait une vue de la structure de la machine sans son armure, elle fronça les sourcils.

« Cela ne marchera pas », avait-elle déclaré.

Les épaules d'Eulisia s'affaissèrent. « Même pas pour vous, colonel ? »

« Je pourrais le piloter s'il le fallait, mais je ne pourrais pas utiliser toutes ses capacités. L'unité normale de Nemain me conviendrait mieux. Le seul à pouvoir contrôler cette machine serait Lord Liam, ou un autre pilote de génie. »

Comme Liam n'abandonnerait jamais l'Avid pour piloter un Nemain, il était inutile de l'impliquer dans cette affaire.

Nias gonfla sa poitrine pour montrer son assurance. « Eh bien, vous n'avez qu'à attendre. Je vais vous montrer ce que la Septième Fabrique d'Armement peut inventer ! »

Marie attendait beaucoup d'elle. « Je vous en prie, Nias. Je compte sur vous pour créer quelque chose qui corresponde à nos capacités… un engin aussi gracieux et puissant que nous. La performance est cruciale, bien sûr, mais je ne veux pas non plus que vous lésiniez sur l'apparence. Après tout, il doit être digne de se tenir aux côtés de Lord Liam. »

« Laissez-moi faire ! Je vous satisferai à cent pour cent ! »

☆☆☆

Peu de temps après, une nouvelle machine arriva de la Septième fabrique d'armement. Le corps était de conception simple et robuste, mais ses spécifications surpassaient celles du Nemain. Il manquait un peu de maniabilité, mais ce n'était pas un problème s'il était piloté par quelqu'un de très compétent. Il s'agissait d'un appareil surpuissant spécialement conçu pour un as du pilotage.

Nias annonça : « Voici le nouveau modèle de la Septième Fabrique d'Armement : le raton laveur ! »

Tous les pilotes et mécaniciens réunis dans le hangar avaient regardé avec stupéfaction les spécifications communiquées à leurs tablettes. Cependant…

« Le *raton laveur* ! » s'exclama Tia. Elle se couvrit la bouche d'une main, mais elle ne put cacher son rire. « Tu as entendu ça, Marie ? Le raton laveur ! Comme c'est gentil pour toi ! »

Marie tremblait, les poings serrés, en regardant l'appareil géant d'en bas. Voyant cela, son entourage de chevaliers chercha désespérément à l'apaiser.

« Ses performances dépassent celles de l'Avid, Lady Marie ! »

« Je trouve que c'est plutôt mignon, non ? »

« Restez calme, Lady Marie ! »

En termes de spécifications, ce chevalier mobile était exactement le genre de machine que Marie et ses chevaliers préféreraient piloter. Mais il y a un problème…

« Puis-je demander qui a eu l'idée de cette carrosserie ronde ? »

Nias avait souri. « C'était mon idée ! Il ressemble à un Tanuki, mais cette partie arrière qui ressemble à une queue peut être changée selon les circonstances. Attendez de voir… le raton laveur deviendra le modèle principal de la prochaine génération ! »

Une veine se creusa sur le front de Marie, qui lança un regard meurtrier à Nias. Elle en voulait aussi à Tia et à sa faction de se moquer d'elle, mais pour l'instant, son courroux se concentrait surtout sur celle qui avait conçu cette unité et qui avait l'audace de prétendre qu'il était parfaitement adapté à elle et à ses chevaliers.

Nul ne pouvait ignorer que le raton laveur était une unité lourdement blindée. Il était également indéniable que le chevalier mobile était plutôt rondouillard. Certains le trouveraient sans doute mignon, mais il n'avait tout simplement pas l'air d'un engin qu'un chevalier devrait piloter.

Marie avait saisi Nias par les revers et la souleva du sol. « A quoi je ressemble exactement pour vous ? Essayez-vous de me dire que je devrais voler à l'intérieur d'un tanuki ? Qu'est-ce que je suis censée considérer comme gracieux ? »

« Que voulez-vous dire ? C'est une œuvre d'art ! C'est tout simplement… courbe ! Et puissant ! Je pense que c'est un grand design ! »

« Pensez-vous sérieusement qu'une telle unité me convient ? Laissez-moi vous ouvrir la tête pour que je puisse voir ce qui s'y passe ! Je vais vous tuer ! »

Alors que Nias tremblait de peur, Tia s'avança avec un sourire moqueur.

« Allons, ne t'énerve pas. Ça te va *bien.* »

« Ça y est, tu es morte ! » Marie jeta Nias de côté et dégaina son épée. Tous ses camarades autour d'elle dégainèrent à leur tour.

Tia et les chevaliers de sa faction firent de même sans hésiter. « Allez-y ! »

Alors que les deux groupes hurlaient des menaces et faisaient des pas l'un vers l'autre, Liam entra dans le hangar avec Eulisia à sa suite. Il était le seul sur les lieux à être de bonne humeur.

« Regardez-moi ça ! » s'exclama-t-il en regardant le raton laveur. « C'est un beau design, Nias. Je trouve qu'il est mignon. »

Nias avait été jetée au sol, mais à la remarque de Liam, elle se mit à quatre pattes et s'accrocha à ses jambes. « Seigneur Liam, s'il vous plaît, aidez-moi ! Tout le monde se moque de mon précieux

raton laveur ! C’est pourtant un chef-d’œuvre… J’en étais si fière ! »

Alors qu’elle gémissait sous lui, Liam lança un regard à Marie et Tia. « Est-ce vrai ? Il se trouve que j’aime ça, mais pas vous deux, hein ? Eh bien, si vous avez une plainte à formuler, je vous écoute. Mais d’abord, pourquoi ne pas me dire exactement pourquoi vous êtes toutes armées ? Allez, dépêchez-vous de me répondre ! »

Au moment où Liam passa d’un climat ensoleillé à un climat rigoureux, tout le monde rangea ses armes. Tous les mécaniciens et les soldats du hangar poussèrent un soupir de soulagement.

Marie et Tia se précipitèrent toutes deux vers Liam et tombèrent à genoux, la tête pendante et tremblante.

« S-S’il vous plaît, pardonnez-moi. »

« Je suis vraiment désolée. »

Liam les regarda de travers. « Il faut que vous vous mettiez d’accord. Quoi qu’il en soit, j’aime bien le Raton laveur, mais je ne suis pas tout à fait sûr de son design. Recommence, Nias. Il faut l’alléger un peu. »

« Qu’est-ce que vous dites ? Mais j’étais tellement sûre que vous l’utiliseriez que j’en ai déjà produit trois cents ! »

Eulisia regarda l’ingénieur avec une incrédulité totale. « Pourquoi fais-tu une telle supposition ? »

Partie 5

Pendant que Liam et ses compagnons s’amusaient, la maison Berkeley avait presque fini de constituer une énorme flotte de plus

de trois cent mille navires. L’un des fils de Casimilo avait été nommé commandant, avec Dolph comme officier d’état-major. Bien sûr, en réalité, c’était Dolph qui contrôlait la flotte.

L’énorme flotte stationnaire alignée dans l’espace était le résultat de la mobilisation de toutes les ressources de la Maison Berkeley. Elle avait vendu d’innombrables élixirs et rassemblé tous les métaux rares qu’elle pouvait. Elle avait perdu la plupart de ses collaborateurs pirates, qui servaient d’appâts pour distraire la Maison Banfield, mais comme pour compenser cette perte, des collaborateurs de l’armée impériale avaient à leur place rejoint la flotte. La Maison Berkeley disposait désormais de plus de navires qu’elle ne l’avait espéré au départ, mais la flotte n’excellait pas seulement par son nombre — grâce aux usines d’armement avec lesquelles elle avait travaillé, ses navires étaient également de grande qualité.

« Nous devrions pouvoir écraser la maison Banfield avec tout ça, Dolph », déclara Gene, le fils aîné de Casimilo et l’un des principaux dirigeants de la famille.

Dolph fit un signe de tête ferme. « Si cette flotte ne peut pas le faire, je ne pense pas que quiconque puisse arrêter Liam. »

« C’est suffisant. Très bien, tout le monde… Allons-y ! Avancez ! »

Une flotte monstrueuse de plus de trois cent mille navires avait alors commencé à avancer vers la maison Banfield.

☆☆☆

Dans le même temps, la maison Banfield avait également pris des mesures.

Alors que Brian s'occupait de son travail habituel, une Serena à l'air anxieux le cherchait. Elle courait pratiquement dans le couloir vers lui, un spectacle qui frappa Brian comme étant inconvenant pour une femme de chambre, ou du moins c'est ce que Brian pensait…

« Brian, la maison Berkeley est en mouvement ! »

« Quoi ? Maître Liam n'est pas encore rentré ! »

Une règle tacite de l'étiquette du combat voulait qu'aucun seigneur n'attaque un autre seigneur qui se trouvait loin de son territoire pour s'entraîner. Ce que faisait la maison Berkeley était clairement une attaque sournoise, un sale coup pour un noble — et qui indiquait que la maison Berkeley ne se souciait pas de l'image qu'elle donnait aux autres.

« Contacte immédiatement Maître Liam, Brian. »

« J'ai compris ! »

La maison Banfield avait étendu sa puissance militaire en prévision de ce jour, mais cela ne rassurait guère Serena.

« Plus de trois cent mille vaisseaux, Brian ! Nous prenions la maison Berkeley trop à la légère… »

Malgré les préparatifs militaires de Liam, la maison Banfield ne disposait même pas de quatre-vingt-dix mille navires. De la force qu'ils pouvaient réellement envoyer au combat, ils n'en avaient que soixante-dix mille à disposition. Leur adversaire avait une force de frappe quatre fois supérieure à la leur.

« Ce n’est vraiment pas le bon moment pour que Maître Liam ne soit pas là », se dit Serena, alors que Brian se précipitait pour le contacter. « La maison Banfield pourrait vraiment… » Elle ne put se résoudre à dire le reste. Serena était irritée par la conduite effrontée de la Maison Berkeley.

Elle n’était pas seule dans le couloir. Le Guide la regardait joyeusement, le visage fendu d’un sourire. « C’est ça, la panique ! Je parie que tu penses que si Liam revient, tu seras sauvée, mais tout ce qui t’attend, c’est la mort ! »

Le Guide avait ri, bruyamment du moins à ses propres oreilles, en imaginant la destruction complète de la maison Banfield.

« Reviens vite, Liam ! Non, ce serait bien que tu viennes après que tout le monde soit déjà mort et parti, n’est-ce pas ? J’ai hâte de voir ton visage se tordre de désespoir ! »

☆☆☆

Un jour, Thomas était arrivé au simple port spatial que nous avions construit sur la planète frontière.

« Je vois. Rapide à agir comme toujours, Lord Liam. »

Était-il sarcastique à propos de la construction précipitée du spatioport ? Je l’avais créé pour avoir quelque chose à faire, et je savais qu’il n’était pas luxueux, mais il disposait de toutes les installations nécessaires.

« J’étais juste en train de tuer le temps. Quoi qu’il en soit, pourquoi es-tu ici aujourd’hui ? »

« J’espérais obtenir la permission de faire des affaires ici, bien sûr. J’ai apporté quelques produits pour le personnel de votre flotte, si vous êtes d’accord. »

Je suppose qu’il voulait vendre des produits à l’équipage de la flotte.

« Fais ce que tu veux. »

« Merci beaucoup. Je m’y mets tout de suite, alors — . »

Alors que Thomas et moi parlions affaires, la sirène d’alerte du spatioport se déclencha.

« Qu’est-ce que c’est ? » dis-je avec méfiance.

Un appel d’Eulisia avait immédiatement été reçu.

« Que s’est-il passé ? »

« Un groupe de vaisseaux de transport vient d’arriver. Ils ne semblent pas hostiles, mais ils sont arrivés soudainement, nous sommes donc en alerte. »

L’apparition soudaine de vaisseaux sans notification préalable qu’ils entreraient dans votre région de l’espace était en fait une infraction au Code de la route.

J’avais fait claquer ma langue. « Qui sont ces idiots qui entrent en guerre ? »

« Ce sont des représentants de la firme Clave et de la compagnie Newlands. Un marchand nommé Patrice souhaite vous rencontrer immédiatement, Lieutenant Général. »

Avant même de demander ce qui se passait, j’en avais une bonne

idée. J’avais jeté un coup d’œil à Thomas et son visage était devenu pâle.

« Oh non ! » dit-il. « Vous ne pensez pas que la Maison Berkeley a commencé à bouger, n’est-ce pas ? »

Encore, la maison Berkeley… J’en avais marre d’en avoir marre.

☆☆☆

J’étais monté à bord de mon navire amiral et, lorsque j’avais atteint le pont, je l’avais trouvé emplie de voix inquiètes.

« Combien de navires en ont fini avec la maintenance et le réapprovisionnement ? »

« Environ dix mille à l’heure actuelle ! »

« Préparez-en le plus grand nombre possible pour le décollage ! »

Tia était au centre de l’action, prenant le commandement. Le commandant la regardait en silence, les bras croisés. J’étais allé lui parler, car il avait l’air de s’ennuyer.

« Vous avez l’air plutôt calme, commandant. »

« Rien ne sert de paniquer. Il faut toujours garder la tête froide dans ces moments-là. Si l’on veut augmenter ses chances de gagner, du moins. »

Cela faisait-il partie de la méthode du commandant pour « lire le cours des choses » ? Mais il avait raison, la panique rendait

négligent.

« Je suppose que c’est vrai. »

J’avais empêché Tia d’envoyer les vaisseaux qui étaient prêts. « Tia, ne les mobilise pas tant que toute la flotte n’est pas prête. Clave et Newlands viennent de nous envoyer une tonne de provisions, alors distribue-les. »

Tia fut surprise par ce changement de plan. « Seigneur Liam ? M-Mais… »

« Dites à la flotte restée au pays de ne pas charger et de gagner du temps. »

Ce commandant affûté m’avait donné un conseil précieux, et j’avais l’intention d’en tenir compte. Je devais garder mon sang-froid et ne pas me contenter de plonger.

Marie s’était précipitée sur la passerelle avec un rapport. « Lord Liam, la flotte de la maison Berkeley compte environ trois cent mille navires ! De plus, d’après nos informations, des vaisseaux de l’armée impériale se sont rassemblés dans la zone où nous allons nous transférer. »

« L’armée impériale ? »

Apparemment, des navires de l’armée impériale se tenaient prêts à nous couper la route. Mais pourquoi… ?

☆☆☆

Liam attendait dans la zone de distorsion une flotte commandée par des soldats délinquants, composée de trente mille vaisseaux fournis par la Maison Berkeley et ses usines d'armement alliées. Si la plupart des vaisseaux n'étaient pas neufs, leur nombre était stupéfiant.

Sur la passerelle du vaisseau amiral de la flotte se trouvaient plusieurs généraux aux origines nobles. Leurs uniformes avaient été personnalisés avec soin, et leurs médailles affichées sur leurs poitrines.

« Il est probablement en train de se rendre ici dans une panique aveugle à l'heure où nous parlons. »

« Si la maison Berkeley devient sérieuse, c'en est fini de ce gamin. »

« Nous allons lui montrer ce qu'est une bataille de l'armée impériale. »

Alors que les généraux gloussaient ensemble, le cri strident d'un opérateur retentit.

« Commandant ! A- Attaque ennemie ! »

« Il est déjà là ? Détruisons-le alors. Ouvrez la communication avec le petit… Je veux entendre ce qu'il a à dire ! »

Cependant, lorsqu'ils avaient contacté le vaisseau amiral ennemi, ce n'est pas Liam qui était apparu à l'écran. Au lieu de cela, le moniteur avait révélé un soldat avec un cache-œil qui avait l'air d'un général chevronné.

« Qui êtes-vous ? » demanda l'un des généraux de l'armée impériale, et l'étranger s'empressa de répondre.

« Vos actions constituent une violation flagrante des règles militaires. Par conséquent, nous allons maintenant arraisonner vos navires. »

« Qu'est-ce que vous dites ? »

« Vous pouvez éviter cette escarmouche si vous retournez immédiatement à vos postes. Sinon, vous vous retrouverez face à nous. »

Les généraux se rendirent compte que les navires qui leur faisaient face étaient des flottes de l'armée régulière stationnées près des frontières de l'Empire. Au total, ils étaient quarante mille.

« Vous osez défier les nobles de l'Empire ? » cria le général corrompu, mais le général adverse ne se laissa pas abattre.

« Vous vous trompez. C'est vous *qui défiez l'Empire. »*

« Vous prenez le parti de ce morveux !? »

Le général dont les forces s'étaient alliées à Liam avait dit la vérité aux nobles et à leurs soldats renégats.

« Il ne faut pas que la maison Berkeley remporte la victoire dans ce conflit. Si la noblesse gagne en influence au sein de l'armée, l'armée impériale elle-même s'effondrera. Contrairement à vous tous, le comte a une conduite exemplaire. S'il se bat contre la maison Berkeley, alors toute l'armée aux frontières se rangera de son côté. »

Trop de soldats impériaux honnêtes avaient souffert de l'influence exercée par de tels généraux nobles. En particulier, les flottes aux frontières de l'Empire étaient de plus en plus frustrées par la noblesse. Jusqu'à présent, elles avaient dû se contenter de subir,

mais Liam les avait encouragées à passer à l'action. Pour ces soldats des frontières, il était bien plus intéressant de soutenir Liam et de voir la maison Berkeley tomber.

« Attaquons-les ! » cria l'un des généraux nobles à ses hommes.

Son adversaire ne semblait pas le moins du monde inquiet.

« Je me doutais bien que ça se passerait comme ça. Désolé, mais je pense que vous allez vous rendre compte que vous êtes plus que dépassés en termes d'expérience. Il est temps pour vous d'apprendre une leçon des vrais soldats. »

En conséquence, la flotte des nobles avait été anéantie par l'armée régulière impériale sans que Liam ait à lever le petit doigt.

Chapitre 8 : Mauvais calcul

Partie 1

Ici, dans l'espace, près de quatre cent mille vaisseaux s'affrontaient.

La Maison Banfield avait envoyé une flotte de soixante-dix mille vaisseaux à la rencontre des trois cent mille de la Maison Berkeley. Un vaisseau sphérique de classe Forteresse leur servait de vaisseau amiral, et sur son pont, tous les commandants de la flotte étaient présents sous forme d'images holographiques pour tenir un conseil de guerre. Les commandants avaient convoqué cette réunion pour réfléchir ensemble à la manière d'affronter un ennemi quatre fois plus nombreux qu'eux, mais ils ne s'entendaient pas sur l'approche à adopter.

« Pourquoi ne pas foncer ? » demanda l'un d'eux. « Il y a trois cent mille vaisseaux ! Nous devons les rencontrer de front avant qu'ils

ne se dispersent et n’attaquent le domaine, ou nous perdrons la guerre avant même d’avoir commencé la bataille ! »

« Commandant, notre seule option est de charger ! »

Un autre répliqua : « Ils sont tellement plus nombreux que nous, que si nous les affrontons directement, nous n’aurons aucune chance. Il est plus logique de faire une percée à un endroit précis et d’abattre la tête de l’ennemi. C’est ce que nous avons toujours fait ! »

Les généraux conseillèrent divers modes de charge, mais le commandant suprême se contenta de froncer les sourcils en croisant les bras. Cela faisait maintenant près d’une semaine que les deux armées se faisaient face, un calme étrange avant la tempête. Les armées observaient les changements dans les formations de l’autre, repositionnant leurs propres formations en réponse, réduisant et élargissant alternativement la distance qui les séparait. Parfois, dans ce genre de situation, il fallait plus d’un mois pour que le combat commence réellement, mais la maison Banfield, qui avait toujours écrasé les pirates en les chargeant, était trop impatiente pour cette période d’attente. Cela faisait des dizaines d’années qu’ils chargeaient les pirates et ils connaissaient parfaitement leur méthode.

En réponse aux chamailleries des généraux, le commandant suprême ouvrit enfin la bouche. « Ce sont les ordres de Lord Liam. »

Les généraux avaient tous échangé un regard lorsqu’il déclara cela.

« *Les* ordres de Lord *Liam* ? »

« N’est-il pas en train de servir dans l’armée impériale en ce

moment ? »

« Comment avez-vous pris contact avec lui ? »

Le commandant suprême expliqua la situation actuelle de Liam. « Il se dirige vers nous avec la flotte de patrouille avec laquelle il a été déployé. Il nous a ordonné de continuer à bloquer l'ennemi comme ça. »

« Mais Commandant, si nous attendons les renforts, rien ne changera. »

La flotte commandée par Liam comptait tout au plus trente mille navires. Cela ne contribuerait pas beaucoup à leur force de frappe, compte tenu du nombre de leurs adversaires. La maison Berkeley aurait toujours un avantage écrasant.

« Je comprends, mais nous avons des ordres à respecter. »

Ils n'ont d'autre choix que d'obéir aux directives de Liam. Les généraux se sont tous tus.

☆☆☆

Entre-temps, dans la maison Berkeley…

Gene se dirigea vers Dolph sur la passerelle du somptueux cuirassé qui servait de vaisseau amiral à la Maison Berkeley. « Pourquoi ne bougent-ils pas ? »

Cela faisait une semaine et la maison Banfield n'avait toujours rien fait. Gene était confus et nerveux, mais Dolph restait calme, même

avec l’autre homme en face de lui.

« Il n’y a pas lieu de s’inquiéter… Ils sont juste incertains parce que Liam n’est pas là. »

« Mais ce n’est pas ce à quoi nous nous étions préparés ! »

« Je n’ai jamais promis que tout se passerait exactement comme prévu, mais il n’y a presque rien qu’ils puissent faire pour surmonter cette différence de nombres. »

Ils disposaient de nouveaux vaisseaux ultramodernes et de chevaliers mobiles fournis par leurs partenaires de l’usine d’armement, et leurs équipages étaient fraîchement formés. Cette flotte monstrueuse avait coûté énormément d’argent. Au service de cette flotte, cependant, d’innombrables planètes avaient été détruites pour obtenir des élixirs, tandis que les citoyens sous la domination de la Maison Berkeley avaient subi une augmentation des impôts. Bien sûr, Dolph et Gene ne se souciaient pas de ces choses, mais seulement de la destruction de Liam et de la maison Banfield.

Dolph et Gene savaient que Liam avait mis sur pied sa propre flotte de trente mille navires, qu’il appelait une flotte de patrouille. À ce sujet, Dolph déclara : « Même si ces trente mille navires se joignent à la mêlée, notre victoire est toujours gravée dans le marbre. S’ils nous attaquent en tenaille, nous n’aurons qu’à diviser la flotte et à nous occuper d’eux séparément. La seule chose qu’ils pourraient utiliser pour renverser la vapeur dans ce scénario — . »

« La spécialité de la maison Banfield, la charge ? »

« Exactement. Mais même s’ils ne le font pas, ce ne sera pas un problème. Peu importe ce qu’ils tentent, nous avons déjà gagné. »

Ils s’étaient largement préparés à affronter Liam, que Dolph considérait comme son ennemi mortel.

Je vais me venger de la façon dont tu m’as humilié à l’académie militaire, Liam. Tu étais si confiant dans ton expérience du combat à l’époque, mais seule la défaite t’attend ici !

L’assurance de Dolph rassura Gene, qui retrouva son calme. « D’accord. Alors il n’y a pas de quoi s’inquiéter. »

La flotte de la maison Berkeley n’était plus un simple ramassis de pirates, mais des soldats bien entraînés qui suivaient à la lettre les ordres de Dolph. Avec de telles forces qu’il pouvait déplacer de ses propres mains, Dolph était assuré de sa victoire. Pourtant, cela ne signifiait pas qu’il allait baisser sa garde. Dolph l’avait appris de sa défaite contre Liam à l’académie militaire.

Cette défaite m’a appris à me préparer pour ce jour, ce moment précis. J’accepte ma défaite dans le simulateur, mais à la fin, c’est moi qui serai victorieux !

☆☆☆

Le Guide flottait dans l’espace, assis sur son sac de voyage. Une tasse de thé à la main, il contemple les deux flottes qui se faisaient face. Les limites normales de l’espace n’affectaient en rien le Guide.

« Aucune des deux armées ne bouge, mais l’issue de la bataille est déjà pratiquement décidée. Il ne reste plus qu’à voir comment Liam rencontrera son désespoir. »

Même si Liam rencontrait la flotte de la maison Banfield, leurs forces combinées ne compteraient que cent mille navires. La Maison Berkeley, en revanche, en commandait plus de trois cent mille, et il n'y avait pas de différence significative dans la qualité de l'équipement et du personnel entre les deux camps. On pouvait dire que la Maison Banfield avait un avantage en termes de qualité globale, mais pas au point de pouvoir gagner face à cette situation.

« Si les capacités des deux camps sont comparables, » observa le Guide, « c'est naturellement celui qui a le plus grand nombre qui l'emportera. Quels que soient les stratagèmes, les imprudences ou les miracles qui se produiront, cette différence de nombre sera toujours le facteur décisif. Bien sûr, Dolph saura mieux que quiconque qu'il ne faut pas être négligent cette fois-ci, et il ne tombera pas non plus dans le panneau. »

Aucun des deux camps ne bougeait pour l'instant, mais dès que l'un d'eux commencerait, ce serait rapidement terminé. Le Guide savourait l'attente.

« Liam m'a fait subir tant de choses, mais je suppose que notre petite relation va bientôt prendre fin. »

Le Guide fut profondément soulagé par cette pensée. Liam était la seule personne à lui avoir causé autant de souffrance.

« Une fois que ce sera terminé, je devrai préparer un enfer spécial pour Liam. Oh non, je ne le laisserai pas partir parce qu'il est mort. Je le réincarnerai encore et encore… »

Alors que le Guide imaginait Liam en train de pleurer et d'implorer son pardon, il eut un pressentiment soudain, comme si sa peau était en feu. Il en déduisit que Liam n'était pas loin.

« Liam, tu es là ! »

Un trou de distorsion se manifesta, et un vaisseau après l'autre en sortit.

« Mwa ha ha ha ! Je t'attendais, Liaaam — hmm ? »

Le Guide avait écarté les mains de joie, jetant sa tasse de thé, mais il se rendit compte que les vaisseaux qui sortaient du trou de distorsion semblaient beaucoup trop nombreux. Trente mille vaisseaux émergeaient… et d'autres encore continuaient d'arriver.

« Hé, attendez un peu ! Qu'est-ce qui se passe ? Où as-tu trouvé tous ces vaisseaux ? »

Il était clair pour lui que Liam n'était pas loin, mais ce n'était pas possible. La flotte émergente commandée par Liam devait être forte d'au moins cent mille navires !

Le Guide s'agrippa à sa tête. Sa peau brûlait à cause de la proximité des puissants sentiments de gratitude de Liam à son égard.

« Pourquoi ? Comment ? Comment fais-tu toujours ça *?* »

☆☆☆

C'était arrivé juste après que mon vaisseau amiral soit sorti de la porte de distorsion.

« Hmm ? »

J'avais levé la tête brusquement, et Marie, qui m'avait apporté du thé, avait semblé curieuse de ma soudaine vigilance.

« Y a-t-il un problème, Lord Liam ? »

« Non… C'est juste mon imagination. »

Je l'avais caché à Marie, mais au moment où nous avions franchi la porte de distorsion, j'avais cru entendre la voix nostalgique du Guide. J'étais sûr qu'il veillait sur moi à ce moment précis, et dans ce cas, je sentais que ma victoire était assurée. J'avais accepté le thé de Marie et j'en avais bu une gorgée pendant que l'équipage de la passerelle annonçait les rapports de situation.

« Vingt-quatrième flotte, distorsion réussie. »

« Trente-sixième flotte demandant des ordres. »

« Flotte ennemie en vue. Aucun des deux camps n'a encore entamé les hostilités ! »

Lorsque j'avais appris que des imbéciles tentaient d'envahir mon domaine, j'avais pris le chemin de la maison et, en cours de route, j'avais été contacté par des commandants d'armées régulières qui m'avaient proposé leur soutien. Bien sûr, certaines flottes devaient surveiller les frontières, et je n'avais donc pu emporter que cent vingt mille navires. *Il ne faut pas sous-estimer le pouvoir des pots-de-vin !* Mais je ne les avais pas vraiment soudoyés, je m'étais contenté de veiller à ce que leurs marchandises leur parviennent comme il se doit, et ils m'en avaient été reconnaissants.

Les tonnes de fournitures que la firme Clave et la compagnie Newlands nous avaient apportées avaient également joué en ma faveur, car elles nous avaient permis de soutenir et d'employer une flotte aussi importante. C'était le bon choix de commencer à travailler avec d'autres marchands.

Tia m'avait proposé une stratégie. « Lord Liam, de cette position,

nous pouvons attaquer l’ennemi des deux côtés. Ils nous dépassent encore en nombre, mais si vous ordonnez à la flotte de la maison Banfield de charger, nous devrions pouvoir leur porter un coup significatif. »

« Tu crois ? »

J’étais sur le point d’accepter la suggestion de Tia lorsque le commandant, qui était resté silencieux jusqu’à présent, prit la parole.

« Attendez ! »

Même Tia fut visiblement surprise par l’exclamation du commandant, d’habitude si silencieux.

« Y a-t-il un problème, commandant ? » demanda-t-elle en fixant le commandant du regard. Marie avait même commencé à sortir ses armes. Je m’étais levé de ma chaise et les avais arrêtées.

« Arrêtez. Commandant, avez-vous une autre suggestion ? »

Le commandant s’éclaircit la gorge et expliqua : « Charger avec une partie de vos forces serait en effet efficace, mais il y aurait trop de pertes pour que cela en vaille la peine. Dans une bataille de cette taille, je pense qu’il y a une meilleure façon de gérer les choses. »

Eulisia jeta un regard dubitatif au commandant. « Et par “meilleur moyen”, vous voulez dire… ? »

Le commandant détourna le regard un instant, pensif, avant d’expliquer son plan. « D’abord, prenez de la distance avant de commencer votre attaque. »

Marie croisa les bras, visiblement peu satisfaite de la stratégie

proposée par le commandant. « C’est trop doux. Ce n’est pas une façon de se battre pour le seigneur Liam. »

Hein ? Vraiment ? Allait-il m’apprendre comment Lord Liam devait se battre ?

Aucun de mes subalternes ne semblait être d’accord avec le commandant, mais son expression était beaucoup plus grave que d’habitude. « Les dirigeants doivent se battre comme des dirigeants. Officier d’état-major spécial… Il est vrai que vous avez remporté de nombreuses victoires contre les pirates, mais ces stratégies ne fonctionneront pas avec des armées de cette taille. »

Lorsque le commandant m’avait dit de me battre comme un chef, Tia, furieuse, avait posé la main sur son arme. « Quelle insolence ! Lord Liam possède déjà toutes les qualités d’un chef ! Vous n’avez pas besoin de lui dire comment agir ! »

Marie était intervenue à son tour. « Lord Liam est un cadeau absolu pour ce monde. Il n’a pas besoin de votre pensée limitée. »

Elles ne comprennent vraiment rien à mon sujet. Dans leur esprit, je suis sûrement une sorte d’être parfait, mais ce n’est qu’un fantasme qu’elles ont créé.

« Je vous ai dit de reculer. »

J’avais dépassé Tia pour m’interposer entre elle et le commandant. J’avais décidé de faire confiance à cet homme solennel aux talents de joueur. Aujourd’hui, j’allais mettre son approche « lire le flux » à l’épreuve dans une vraie bataille.

« Très bien, commandant. Tia, ordonne à la flotte de mettre plus de distance entre eux et l’ennemi, puis de commencer à tirer. »

Les yeux de Tia et de Marie s'écarquillèrent devant mon ordre inattendu. Tirer de loin était une tactique lâche, mais les seigneurs du mal étaient censés être lâches dans leur façon de faire, n'est-ce pas ? Après tout, seule la victoire leur importait. La méthode utilisée pour obtenir cette victoire n'avait guère d'importance.

Marie demanda : « Lord Liam ? Êtes-vous sûr ? »

« Arrête de poser des questions et suis mes ordres. »

Partie 2

Le commandant avait poussé un soupir de soulagement. *Vous êtes stupide ? Vous voulez charger une énorme flotte comme ça ? Vous pouvez peut-être vous faire tuer, mais pas moi. Il est plus sûr de tirer à distance et d'attendre que quelqu'un se fatigue et batte en retraite !*

Rassuré sur le fait qu'ils n'avaient plus l'intention de charger, le commandant s'était juré de ne plus jamais avoir affaire à Liam et à ses alliés. *Si nous parvenons à garder nos distances, je ne pense pas que ce vaisseau explosera.*

Le navire amiral commandé par Liam était très fortifié et particulièrement difficile à détruire.

Cependant, Liam déclara quelque chose qui prit le commandant au dépourvu. « D'accord, quand nous serons prêts à tirer, je veux que le vaisseau amiral soit à l'avant ! » Il proclama avec enthousiasme que le vaisseau amiral serait à la tête de leur formation à longue portée.

Hein ? Le commandant fut surpris, tout comme les autres, y compris Eulisia, l'adjointe de Liam.

« Je pensais que nous maintenions la distance, Lieutenant Général. »

« Tant que nous sommes assez loin, nous sommes en sécurité, n'est-ce pas ? On les abattra tous depuis l'avant de la meute. Hé, donnez-moi la gâchette de l'arme principale. »

Le commandant ne comprenait pas du tout Liam. *Il n'y a pas à faire ça ! Qu'est-ce qu'il raconte ? Les vaisseaux amiraux sont censés rester à l'arrière, là où il n'y a pas de danger !*

Quant à Liam, il s'installa à la console du canon principal et appuya sur la gâchette. « J'aurais dû emmener l'Avid avec ma flotte de patrouille. J'aurais pu sortir et les combattre de cette façon », marmonna-t-il.

Liam semblait sincèrement déçu de ne pas pouvoir partir en chevalier mobile pour combattre un ennemi supérieur.

Le commandant était absolument déconcerté. *Je pense que je ne comprendrai jamais ce type aussi longtemps que je vivrai.*

☆☆☆

La flotte de la maison Berkeley avait été prise de panique lorsque les forces de Liam l'avaient prise en tenaille. La flotte de patrouille de Liam, arrivée en renfort, les mitraillait à distance. Les forces de la maison Berkeley auraient pu riposter à leur tour, mais la majorité de leur flotte avait été optimisée pour le combat à courte distance. Il ne leur restait plus beaucoup de navires capables de répondre à ce mode d'attaque à longue portée, et ils se

retrouvaient donc sous une pluie de tirs.

Un navire de ravitaillement chargé de missiles avait explosé juste à côté du vaisseau amiral de Berkeley.

« Merde ! » Dolph abattit ses poings sur le panneau de contrôle devant lui. L'ennemi visait les vaisseaux les moins bien défendus.

Gene l'attrapa par les revers de sa veste. « Hé, ce n'est pas du tout ce que tu avais dit qu'il se passerait ! N'étaient-ils pas censés nous charger ? »

« Gardez votre calme. Tout ce que nous pouvons faire pour l'instant, c'est localiser le vaisseau amiral ennemi et l'abattre. Nous devons abattre la tête de l'ennemi, et cela découragera le reste. »

« Nous n'aurions pas tant de mal si nous savions où se trouve la tête de l'ennemi ! »

La flotte de la Maison Berkeley était déjà à la recherche du navire qui contenait le commandant ennemi, mais du côté de la Maison Banfield se trouvait un navire de classe Forteresse qui serait extrêmement difficile à détruire. Quant à la flotte qui était venue en renfort, on ne savait pas encore lequel de ses vaisseaux transportait le commandant.

C'est alors qu'un missile frappa leur vaisseau et qu'il vacilla, envoyant Gene au sol. Il se releva en tremblant et se mit à courir hors de la passerelle.

« Je ne reste pas ici ! Je suis l'héritier de la maison Berkeley ! Je ne peux pas mourir dans un tel endroit ! »

Lorsqu'il vit Gene s'enfuir, Dolph se sentit revigoré, comme s'il

s’était enfin débarrassé d’une nuisance qui le gênait. « Hmph, je ne comptais pas sur toi en premier lieu. La situation *est* mauvaise, cependant… »

Ils avaient toujours la supériorité numérique, mais s’ils continuaient à prendre des coups comme ça à distance, les tables allaient finir par se retourner contre eux. Dolph essayait de trouver un moyen de changer le cours de la bataille lorsqu’il entendit une voix mystérieuse.

« Dolph, et si je te donnais un coup de main ? »

« Qui est là ? » Dolph se retourna, mais il ne vit personne derrière lui.

Il s’était dit qu’il avait dû entendre des choses, mais il n’en tint pas compte lorsqu’un opérateur annonça : « Monsieur, nous avons identifié un superdreadnought parmi les renforts ennemis. Il s’agit probablement de leur vaisseau amiral ! »

« Quoi ? »

Ils avaient enfin pu en déduire dans lequel des cent mille vaisseaux Liam se trouvait probablement. Cela pourrait tout changer.

« Ce n’est pas ce que nous avions prévu, mais nous allons nous diriger vers ce vaisseau et abattre nous-mêmes Liam ! »

La flotte de la maison Berkeley commença à charger celle de Liam.

☆☆☆

Le chevalier mobile personnel de Liam, l'Avid, était entreposé dans le hangar du vaisseau de classe forteresse de la maison Banfield. Pour l'instant, son imposante carcasse noire était en sommeil, son maître étant ailleurs.

Devant l'endroit où reposait l'Avid, un chien apparut soudainement. Le chien était presque transparent et émettait une lueur subtile. Il s'assit et regarda l'Avid, puis poussa un hurlement.

Comme en réponse à l'appel du chien, les yeux de l'Avid s'illuminèrent. Son moteur tourna, plusieurs cercles magiques apparurent dans l'air autour de lui, et trois lance-roquettes se manifestèrent à partir de ces cercles. Ceux-ci se connectèrent au chevalier mobile sans aucune aide humaine. Une fois ses lanceurs attachés, l'Avid s'avança, se détachant du cadre d'amarrage qui le maintenait en place. Une fois qu'il commença à se déplacer, l'Avid continua à marcher jusqu'à l'écoutille d'un sas, en tournant sa roue pour l'ouvrir.

Le chien avait déjà disparu, mais un mécanicien qui avait remarqué que l'Avid se déplaçait tout seul s'était empressé d'attraper un communicateur et de demander : « Hé, est-ce que quelqu'un a autorisé l'Avid à décoller ? »

« De quoi parlez-vous ? L'Avid est l'engin personnel de Liam. Qui d'autre pourrait déplacer cette chose ? »

« Eh bien, ça bouge maintenant ! »

« Je vous le dis, ce n'est pas — . »

Et c'est ainsi que l'Avid était sorti du vaisseau de classe forteresse, avait activé ses boosters et s'était élancé dans l'espace.

☆☆☆

Je m’étais lassé de tirer sur l’ennemi et j’avais laissé les commandes à l’artilleur. Je m’étais alors assis dans mon fauteuil de commandement et j’avais bâillé. Cela faisait quelques jours que les combats avaient commencé, mais l’ennemi était plus timide que je ne l’imaginais et, curieusement, il ne ripostait pas beaucoup. Ils étaient vraiment… faibles. Bien plus faibles que je ne le pensais.

Cédric, qui semblait lui-même nerveux, s’adressa à moi alors que je me détendais. « Vous ne semblez pas très inquiet, officier d’état-major spécial. »

« Eh bien, c’est déjà fini, n’est-ce pas ? »

« Personnellement, je pense qu’il ne faut pas baisser la garde tant que ce n’est pas vraiment fini. »

L’assidu Cédric était ainsi depuis le début des combats. Wallace, lui, était sur le point de s’endormir. Je savais qu’ils avaient des mères différentes, mais comment pouvait-il y avoir une telle différence entre deux frères ? J’avais l’impression d’avoir rencontré le mauvais membre de la famille impériale en Wallace.

Au moment où j’envisageais de retourner dans ma chambre, Eulisia annonça : « Lieutenant général, un contingent de vaisseaux ennemis fonce sur nous ! »

« Quoi ? »

J’avais regardé un écran où une représentation simplifiée du champ de bataille montrait un groupe de vaisseaux ennemis en train de charger le vaisseau amiral sur lequel je me trouvais… Il n’y

avait aucun doute, ils se dirigeaient droit sur moi.

Tia avait immédiatement donné un ordre à notre flotte : « Que le vaisseau amiral se replie ! Avancez pour encercler les attaquants ennemis ! »

La flotte avait immédiatement commencé à adopter une formation en V pour contourner l'ennemi des deux côtés, mais l'ennemi semblait trop rapide pour que nous puissions le faire à temps.

J'avais croisé les bras. « Ce n'est pas bon… Ils arrivent trop vite. »

C'était peut-être parce que j'avais moi-même exécuté tant de charges sur le champ de bataille que j'avais une idée de la façon dont cela se passerait. Mon instinct me disait que la charge de l'ennemi nous atteindrait.

Le vacarme avait réveillé Wallace, et lorsqu'il comprit ce qui se passait, il sursauta, paniqué. « Qu'est-ce qu'on fait ? Notre vaisseau peut-il survivre à une telle charge ? »

Cédric repoussa Wallace sur sa chaise et lui coinça les bras derrière le dos. « Ne fais pas d'esclandre ! Officier d'état-major spécial, vous devriez vous échapper immédiatement. C'est vous qu'ils recherchent. »

J'avais tourné la tête vers Cédric et j'avais demandé : « Ne veux-tu pas aussi fuir ? »

« Désolé, mais j'aime beaucoup ce navire. C'est le premier coup de chance que j'ai eu dans ma vie sans intérêt. Je veux le protéger jusqu'à la fin. »

Ce type est bien plus utile que Wallace. Bien sûr, il n'est pas du même genre que moi — c'est un homme très sérieux. Je suis

content de l’avoir avec moi.

« Je vois. Eh bien, fais comme tu veux. Mais dans tous les cas, je n’ai pas l’intention d’être vaincu par quelque chose comme ça. Tia, prépare le raton laveur. Je sors. »

« Lord Liam ? »

Lorsque j’avais dit cela, Tia avait pris la parole dans une rare manifestation d’opposition. « Je vais devoir insister pour que vous vous absteniez, Lord Liam. Vous ne pouvez pas sortir dans cette situation ! »

Marie, elle, n’était pas d’accord avec Tia et prit ma défense. « C’est le devoir d’un chevalier d’obéir aux ordres de son maître. Ne fais pas comme si tu savais ce qui est le mieux pour lui ! »

Tia dégaina son arme. « Tu es un fossile ! Prendras-tu la responsabilité s’il arrive quelque chose à Lord Liam ? Sa vie a bien plus de valeur que ton existence d’ordure ! »

Tout le monde retient son souffle, intimidé par les deux femmes à tête brûlée. Leur conflit personnel leur faisait oublier tout ce qui les entourait. *J’en ai marre de tout ça.*

« Ça suffit. » Je m’étais approché d’elles, j’avais attrapé leur tête et je les avais plaqués au sol.

« L-Lord Liam ? »

« Qu’est-ce que vous — . »

Tia et Marie se débattaient dans la confusion, mais leurs tentatives désespérées pour se libérer étaient inutiles face à ma force. Le visage plaqué au sol, elles avaient les fesses en l’air.

Avant qu'elles n'aient pu prendre leurs repères, j'avais commencé mon sermon. « Combien de temps exactement comptez-vous continuer à vous chamailler devant moi ? Je ne me souviens pas avoir autorisé mes chevaliers à se battre entre eux. »

J'avais mis un peu plus de force dans ma prise, et Marie avait bredouillé des excuses l'une après l'autre. « M-Mais… C'est parce que cette femme viande hachée est allée à l'encontre de vos ordres, Seigneur Li — eep !!! »

J'avais poussé leurs crânes épais plus fort contre le sol… et le métal sous nos pieds s'était bosselé sous la force. « Je vous ai permis de vous faire un nom en me servant. Si vous vous en teniez à vos responsabilités, je vous apprécierais, mais je ne supporterai plus de bagarres puériles entre vous deux. J'en ai assez. »

Tia m'avait regardé, les larmes aux yeux. « S'il vous plaît, pardonnez-moi, Seigneur Liam. Je vous en supplie… Je vous en supplie ! »

La vue des deux femmes chevaliers effrayées n'était pas si mal, mais leur comportement quotidien était si horrible qu'il ne m'excitait pas le moins du monde. Cependant, ces deux-là *étaient* incontestablement douées, et j'avais besoin de leurs compétences en ce moment, alors je devais les laisser s'en tirer. Cependant, elles ne pouvaient pas rester complètement impunies.

« Je vous pardonne, compte tenu de tout ce que vous avez accompli jusqu'à présent, mais je vous démets de vos fonctions de mes deux meilleurs chevaliers. »

Les visages des deux femmes se tordaient de désespoir, mais je m'en moquais. J'aurais dû les sanctionner plus tôt.

« Qu'avez-vous à répondre à cela ? »

Tia et Marie avaient toutes deux répondu faiblement : « Oui, monsieur. »

Je les avais relâchées. « Très bien, je vais en sortie », leur avais-je dit en souriant. « Préparez-moi ce chevalier mobile. »

Lorsqu'elles s'étaient levées, Tia et Marie m'avaient toutes deux regardé, les joues rougies. Elles avaient probablement envie de pleurer, et je ne leur en voulais pas. Après tout, elles venaient de se faire arracher leur précieuse position.

Partie 3

Liam avait quitté le pont et Marie l'avait suivi. Laissée en retrait, Tia arborait un regard fasciné, les joues rouges.

Wallace était déconcerté par ce spectacle. « Pourquoi avez-vous l'air si heureuse ? »

Tia se moqua, comme si elle était surprise de la question de Wallace. Elle expliqua : « La force de nous pousser toutes les deux au sol, d'une main chacune… et ensuite le courage de foncer dans la bataille, malgré le danger… C'est ça, Lord Liam. »

Même le fait de se faire engueuler par Liam était une récompense pour Tia, qui était heureuse de le voir utiliser ses pouvoirs d'une manière qu'elle n'avait jamais vue auparavant.

Cédric déclara : « Euh, c'est très bien et tout, mais pourriez-vous nous donner vos ordres, s'il vous plaît ? »

Leurs alliés étaient repoussés par l'ennemi qui chargeait follement.

Tia changea rapidement de vitesse et commença à crier des ordres. « Préparez l'escouade de chevaliers mobiles pour

interception ! Mettez en avant nos vaisseaux optimisés pour le combat à courte distance ! Les vaisseaux dont le blindage est endommagé doivent se replier et se concentrer sur le tir à distance ! Dites-leur de ne pas toucher leurs alliés ! »

Une fois qu'elle avait pu se concentrer à nouveau, Tia avait aboyé des instructions et la bataille avait commencé à s'orienter vers un combat de chevaliers mobiles.

En l'observant, Eulisia murmura : « Elle *est* douée, malgré son caractère. »

Livré à lui-même, le commandant s'était assis sur son siège, priant pour survivre à cette bataille.

☆☆☆

À bord du vaisseau amiral de la Maison Berkeley, Dolph reçut un rapport indiquant que l'ennemi avait déployé des chevaliers mobiles, et ordonna immédiatement que ses propres chevaliers mobiles en attente soient également lancés. Il déploya également l'unité qu'il avait préparée spécialement pour contrer l'Avid de Liam.

« Mobilisez les unités spéciales ! On ne retient rien ! »

Les unités spéciales étaient des chevaliers mobiles de la même catégorie que l'Avid de Liam. Elles semblaient en retard en termes de conception, mais étaient en fait des modèles de pointe conçus par les première et deuxième usines d'armement après avoir étudié le chevalier mobile personnel de Liam. Il n'était pas exagéré

de dire qu’ils avaient été créés spécifiquement pour vaincre l’Avid… et Dolph en possédait douze.

Un opérateur éleva la voix. « Nous n’avons pas vu l’Avid parmi eux ! »

« Ce n’est pas grave ! S’il ne sort pas, concentrez-vous sur le navire amiral ! »

Ils ne s’étaient pas entraînés à charger de cette façon, et la flotte de la maison Berkeley était sérieusement diminuée en nombre maintenant, mais ils étaient également à la gorge de Liam — tout cela à cause de l’obsession de Dolph et de la protection surnaturelle du Guide.

Le Guide, qui se tenait juste à côté de Dolph, cria : « C’est lui ! Liam est bien là, Dolph ! Détruis le chevalier mobile à l’avant ! »

Il n’avait pas pu entendre la voix du Guide, mais Dolph sursauta en réalisant soudain quelque chose. « L’appareil à l’avant ! C’est là qu’il se trouve ! »

Il croyait que c’était son propre instinct qui le lui disait.

Pendant ce temps, le Guide avait écarté les bras et de la fumée noire s’était répandue dans le sol. La fumée atteignit le hangar du vaisseau et pénétra dans les unités spéciales anti-Avid.

« Liaaaaam ! », s’écrie-t-il.

Le Guide avait également été mis à contribution, envoyant les unités spéciales à la rencontre du nouveau modèle produit en série que Liam pilotait.

☆☆☆

Après avoir confirmé que Liam était monté à bord d'un Raton laveur, Marie avait enfilé sa combinaison de pilote violette et s'était tournée vers Nias, qui se tenait à proximité.

« C'est un bon appareil », dit-elle, debout devant le cockpit du chevalier mobile que Nias avait personnalisé pour elle. « Alors tu peux le faire si tu essaies, hein ? »

Nias lui jeta un regard de reproche. « Ce n'est qu'un raton laveur auquel on a enlevé son armure, alors ses défenses posent problème ! Certes, sa mobilité est améliorée, mais ce compromis n'est pas acceptable ! »

« Qu'est-ce que je peux dire ? J'aime l'artisanat léger. »

Les chevaliers mobiles que Nias avait modifiés pour Marie et sa faction avaient une forme élancée. Si le raton laveur ressemblait à un tanuki, cet engin avait l'apparence d'un renard. Même sa tête avait un design vulpin. Sur ses deux bras se trouvaient des armes composites, comprenant des réseaux de rayons et des lanceurs multiples, ainsi que de petits boucliers sur les bras. Doté de toutes sortes de fonctions supplémentaires, il avait été conçu selon une approche bien différente de celle du raton laveur, mais son armure peu fiable était sans aucun doute un défaut.

Nias leva les yeux vers ce nouveau modèle, baptisé Teumessa, et soupira. « Il va être difficile à piloter, vous savez. Êtes-vous sûre de pouvoir vraiment le maîtriser ? »

Nias avait confiance dans les talents de pilote de Marie, mais elle n'avait aucune idée de l'habileté des autres chevaliers de cette

femme. Pourraient-ils tous maîtriser un engin aussi délicat ?

Alors qu'elle commençait à monter à bord de son vaisseau personnel, qui avait été peint de son violet habituel, Marie répondit : « Chaque machine se manie facilement par rapport à l'Avid. De toute façon, nous avons tous piloté des engins bien plus complexes que celui-ci il y a deux mille ans. Tout ira bien. »

Nias pencha la tête en signe de confusion, mais Marie n'en déclara pas plus.

Elle s'installa dans le cockpit et les manettes de commande se déplacèrent dans une position qui lui convenait. Lorsqu'elle les saisit, l'écoutille se referma et des images de son environnement furent projetées sur les parois intérieures. Dans le hangar, elle pouvait voir les chevaliers de sa faction monter à bord de leurs propres unités Teumessa, de couleurs différentes. La visière de la tête de son unité s'activa et se mit à briller d'un éclat vif, ce que Marie apprécia en souriant.

« Nous avons de si beaux appareils maintenant, il faut vraiment les faire briller. Tout le monde… Baignons les ennemis de Lord Liam dans le sang ! »

À cet ordre transmis par les communications, ses compagnons chevaliers applaudirent.

« Laissez-nous faire ! »

« J'ai hâte de passer enfin à l'action ! »

« J'ai hâte de faire tomber ces nobles pourris ! »

Marie répondit à ses camarades au sang chaud. « Il est temps d'apprendre à tous ces imbéciles que Marie est de retour sur le

champ de bataille. »

☆☆☆

Le cockpit du Raton Laveur était plus spacieux que celui d’un chevalier mobile typique. Pourtant, je n’avais pas pu m’empêcher de le comparer à l’Avid, et à cet égard, il n’était pas à la hauteur.

« Ce n’est pas aussi grave que je le pensais, mais… »

Une petite fenêtre apparut dans l’air, affichant le visage de Nias.

« Le raton laveur que vous pilotez est une unité améliorée du lot initial. »

« Est-ce un prototype ? Une façon d’inspirer la confiance. »

Si c’est l’une des premières unités qu’elle avait produites, je ne serais pas surpris qu’il y ait quelques défauts qui n’avaient pas encore été résolus. Elle était certaine qu’il représenterait la « nouvelle génération » de chevaliers mobiles, mais il n’était qu’un candidat à la production de masse. Rien qu’à cause de son apparence, je ne pouvais pas imaginer que l’Empire le choisisse. Cela dit, je ne le détestais pas… mais il ne correspondait pas du tout aux styles populaires actuels.

Lorsque j’avais pris en main les manettes de contrôle, je n’avais pu m’empêcher de regretter l’Avid. « Je savais que j’aurais dû l’emmener. »

« Hé, le Raton Laveur est aussi une bonne machine ! Ne les comparez pas comme ça ! »

Alors que je me disais que le siège plus somptueux de l'Avid me manquait, la flotte de la maison Berkeley avait commencé à envoyer ses chevaliers mobiles. Ils avaient dû en embarquer beaucoup à bord de leurs navires, car des milliers d'unités en sortaient. Tandis que je regardais, leur nombre ne cessait d'augmenter.

Si je considère la flotte de la maison Berkeley comme étant au centre du champ de bataille, mon armée attaquait d'en haut et l'ennemi s'élevait à sa rencontre. Bien sûr, dans l'espace, il n'y a pas vraiment de haut et de bas.

Mon raton laveur tenait une grande hache dans sa main droite et un canon laser dans sa main gauche. Son armement était beaucoup plus limité que celui de l'Avid, mais cela rendait le combat plus difficile et plus amusant.

« D'accord, montrez-moi ce que vous savez faire ! »

J'avais appuyé sur la pédale d'accélération et le cockpit avait commencé à trembler un peu. L'Avid n'aurait pas réagi comme ça. Alors que nous réduisions la distance qui nous séparait, j'avais vu que les chevaliers mobiles ennemis qui chargeaient vers moi étaient tous de style moderne. Il n'y avait pas un seul engin obsolète parmi eux.

J'avais brandi ma grande hache et j'avais foncé sur l'un d'entre eux, le coupant en deux. Le premier à tomber. J'avais ensuite esquivé les rayons, les balles et les missiles qui voulaient me frapper et j'avais appuyé sur la gâchette de mon canon laser. Ses rayons d'énergie continus transpercèrent l'armure des unités de mes ennemis, les faisant exploser les uns après les autres.

« Ces pilotes sont un peu plus combatifs que Derrick ! »

L’un de mes chevaliers mobiles alliés s’était approché et avait utilisé son propre canon laser pour détruire un ennemi qui fonçait sur moi.

« Je vous soutiendrai, Lord Liam ! »

Marie était arrivée dans son Teumessa violette pour m’assister. Grâce à elle qui couvrait mes angles morts, j’avais pu concentrer toute mon attention sur les ennemis qui se trouvaient devant moi.

« C’est la première fois que je livre une vraie bataille avec autre chose que l’Avid. Voyons comment ça se passe ! »

J’avais balancé ma grande hache sur un ennemi qui arrivait rapidement sur moi, puis j’avais intercepté un certain nombre de missiles en approche avec mon canon à faisceau. C’était vrai, le Raton Laveur n’était pas une mauvaise machine. Il était un peu trop mignon, mais s’il fonctionnait aussi bien, je pourrais bien acheter les trois cents unités que Nias avait produites prématurément.

« C’est trop cool la façon dont ils explosent dans l’espace ! Je me demande comment ça marche ! »

J’avais fauché mes ennemis avec ma puissance écrasante, en regardant leurs appareils exploser dans des éclats lumineux. Malgré tout, habitué à l’Avid comme je l’étais, cette unité me paraissait encore un peu insuffisante.

Un chevalier mobile avait essayé d’arriver derrière moi, mais Marie l’avait rapidement détruit. *Elle est impressionnante quand elle se tait.*

Alors que je venais de couper un ennemi en deux avec ma grande hache, j’avais fait part de mon opinion sur le raton laveur par

l’intermédiaire de mon système de communication. « Cette chose est plutôt bonne, si l’on considère qu’elle provient du lot initial. »

J’avais alors remarqué qu’il y avait des appareils de grande taille comme l’Avid parmi les chevaliers mobiles ennemis. Marie avait essayé d’en abattre un avec son canon à particule, mais son armure était trop épaisse et repoussait ses rayons d’énergie.

« Seigneur Liam, restez en arrière ! »

Marie avait essayé de se placer devant moi pour me protéger, mais j’avais repoussé le Teumessa avec un des bras du raton laveur.

« Non, idiote, c’est exactement ce que j’attendais », lui avais-je dit.

J’avais accéléré et je l’avais attaqué avec ma grande hache, mais l’ennemi avait déployé une barrière d’énergie, une sphère de lumière se formant autour de l’appareil. Sa puissance était telle que la grande hache avait rebondi dessus.

« Belle machine, mais il en faut plus pour gagner ! »

L’ennemi avait tenté de m’attraper, je lui avais coupé les bras. Les mouvements de la machine étaient devenus confus, comme si elle ne comprenait pas que j’avais transpercé son bouclier.

« Dommage pour vous. »

J’avais poussé vers l’avant et j’avais abattu ma grande hache, brisant le bouclier lumineux de mon ennemi, mais ma hache avait été arrêtée par l’épais plastron de la machine.

« Tch. » Je fis claquer ma langue et lâchai la hache, mettant de la distance entre l’ennemi et moi, remplissant l’espace entre nous de rayons et de balles. Englouti par l’assaut, l’appareil ennemi fut finalement détruit.

« Ils sont un peu solides », avais-je dû admettre.

J'avais levé les yeux et j'avais aperçu onze autres engins du même type. Leurs yeux rouges jumeaux clignotaient, capturant mon raton laveur dans leur champ de vision.

Marie se précipita à nouveau pour me protéger. « *Ces grands sont dangereux, Seigneur Liam. Il faut plutôt les submerger par le nombre.* »

« J'aimerais beaucoup le faire, mais je ne pense pas que nous en aurons l'occasion. »

Au loin, un appareil ennemi avait pointé sa proue dans ma direction et s'apprêtait à lancer une attaque. Mes chevaliers mobiles alliés l'avaient encerclé et attaquaient, mais il les avait ignorés et avait concentré son attention sur moi. Au moment où je me disais que je *devais* peut-être me retirer pour l'instant…

« L'Avid ? »

J'avais senti une présence et je m'étais retourné pour découvrir un chevalier mobile qui se dirigeait vers moi, se faufilant entre les appareils ennemis. Il ressemblait à un météore, et lorsque j'avais agrandi son image, j'avais confirmé qu'il s'agissait bien de l'Avid, avec des boosters jetables attachés.

Marie avait alors reçu un rapport et elle n'arriva pas à croire ce qu'on lui disait. « *L'Avid se déplace tout seul ? Ne soyez pas stupide ! Qui est dans cette chose ?* »

Apparemment, l'Avid s'était lancé tout seul depuis le vaisseau de classe forteresse de la maison Banfield.

Un sourire s'était dessiné sur mon visage. Si quelqu'un pouvait

faire une chose pareille, c'était bien *lui*. « Merci beaucoup, Guide ! »

J'avais foncé vers l'Avid pour le rejoindre, malgré les ennemis qui grouillaient autour de moi. L'Avid étendit les bras et un cercle magique se manifesta soudain, des rayons de lumière en jaillirent et détruisirent les vaisseaux environnants. Les boosters ayant rempli leur rôle, ils s'étaient détachés de l'appareil. L'Avid saisit alors le Raton Laveur à deux mains, ouvrant son cockpit et se préparant à m'embarquer.

« Bon garçon. »

J'abaissai la visière de mon casque, ouvris la trappe de mon cockpit et sautai à l'extérieur. L'Avid avait lâché le Raton Laveur pour m'attraper et m'introduire dans le cockpit spacieux dont je venais de me souvenir. Une fois l'écoutille refermée, j'avais enlevé mon casque et l'avais jeté de côté.

« Cela fait longtemps que je ne t'ai pas piloté. »

Personne ne s'était assis sur le siège. Pour moi, il ne faisait aucun doute qu'il s'agissait d'un service spécial de la part du Guide, qui m'avait livré l'Avid au moment parfait. Je savais que je pouvais toujours compter sur lui.

« J'espère vraiment pouvoir te rembourser d'une manière ou d'une autre, Guide. Maintenant, grâce à toi, je peux vraiment commencer à éliminer la Maison Berkeley ! »

Je m'étais installé, j'avais pris les commandes et j'avais piloté l'Avid pour la première fois depuis longtemps.

Chapitre 9 : Le cauchemar

Partie 1

Un cauchemar était apparu pour la maison Berkeley.

« Comme si vous pouviez battre mon Avid juste en faisant quelques grosses bêtises ! », lança une voix dans les haut-parleurs.

L'énorme appareil noir, doté de boucliers proéminents sur les deux épaules, détruisit tous les chevaliers mobiles qui s'en approchaient. Ce robot de grande taille, une rareté de nos jours, avait pris dans ses mains l'un des chevaliers mobiles de grande taille de la Maison Berkeley, l'avait brandi devant lui et avait foncé droit sur un cuirassé de la Maison Berkeley, le transperçant de part en part.

Le vaisseau percé explosa, et bien que l'Avid ait été pris dans le souffle de l'explosion, il en sortit complètement indemne. La boule de feu se dissipant déjà derrière lui, l'Avid jeta de côté les débris du chevalier mobile qu'il tenait dans sa main.

Dolph grimaça en regardant la scène sur l'un de ses moniteurs. « Voici donc l'Avid de Liam, le chevalier mobile au sujet duquel j'ai entendu tant de rumeurs. »

Les nouvelles machines développées par la Première Usine d'Armement ne pouvaient même pas l'égratigner, sans compter que Liam était un pilote hors pair. On disait qu'il était l'un des rares pilotes à pouvoir exploiter tout le potentiel de l'Avid. Cette machine était devenue une source de terreur pour les pirates, car elle avait massacré un nombre incalculable de leurs congénères.

Dolph aboya des ordres. « N'ayez pas peur ! Nous devons juste le

submerger par le nombre ! Entourez-le et battez-le ! »

Avant même que Dolph n’en ait donné l’ordre, ses alliés s’étaient mis en mouvement pour tenter l’expérience, mais ils se heurtèrent à la puissance écrasante de l’Avid. Sur les écrans, les alliés de la maison Berkeley se faisaient facilement massacrer.

« C’est inutile. Tous nos autres alliés sont engagés avec d’autres machines ennemies et ne peuvent pas intervenir pour nous aider. »

Une autre image apparut devant Dolph, celle d’un chevalier mobile brandissant à deux mains des armes semblables à d’énormes hachettes, détruisant lui aussi ses machines alliées. Dans le haut-parleur, il entendit un cri sauvage accompagner les mouvements violents de l’engin.

« Hors de mon chemin !!! »

☆☆☆

Le Teumessa de Marie se dirigea vers les chevaliers mobiles de grand type qui s’attaquaient à Liam. Les pilotes de ces grands chevaliers mobiles étaient tous des as et suivaient les mouvements de Marie jusqu’à présent. Leurs voix haineuses retentirent dans le haut-parleur du cockpit.

« Espèces de monstres ! Nous allons enfin tuer ce bâtard de Liam ! »

Leurs ennemis semblaient terriblement nerveux malgré leur bravade. Mais pour Marie et ses camarades, la différence de

nombre n’était pas un problème.

« Qui va tuer qui ? Ne parlez pas si vous ne pouvez pas marcher ! » Elle tira sur un manche, prête à montrer la vraie forme du Teumessa. « Vous êtes mort ! »

Enragée par l’ennemi qui avait juré de tuer son seigneur, Marie transforme le Teumessa. L’accessoire en forme de queue s’allongea et les particules qu’il expulsait ressemblaient à des flammes brûlant dans l’espace. En même temps, un groupe de petites sphères métalliques avait été lancé depuis la queue et fonçait devant elle. Pour couronner le tout, de minces bras émergèrent et se déplièrent des deux épaules de la machine, s’équipant de haches énergétiques qui avaient été attachées à ses armes composites. Le Teumessa aux quatre bras coupa en deux un ennemi qui s’approchait avec l’une de ces haches d’énergie incandescentes.

Ensuite, ses armes composites montrèrent leur vraie forme, s’ouvrant pour révéler les lames stockées à l’intérieur. Une fois déployées, ces lames étaient aussi longues que l’ensemble de son appareil, et des scies d’énergie incandescente filaient le long de leurs bords. Avec ces tronçonneuses d’énergie, Marie se dirigea vers les unités ennemies de grande taille.

L’un des ennemis avait cru qu’elle volait directement vers lui et avait levé son fusil de chevalier mobile pour l’abattre. Le pilote avait crié : « *Es-tu un idiot ? Tu crois que parce que ton appareil peut faire quelques tours de passe-passe, tu… quoi ?* »

En réalité, l’unité ennemie n’avait pas son fusil pointé sur le Teumessa de Marie, mais dans une toute autre direction. Les rayons et les projectiles qu’il tirait semblaient traverser le Teumessa sans le blesser, comme s’il s’agissait d’une apparition.

Et maintenant, Marie avait changé de direction, et le point faible de son ennemi étant exposé.

Marie répondit : « C'est *toi* l'idiot ! Tu croyais que la queue de cette chose n'était qu'une décoration ? Pourquoi ne me dis-tu pas exactement à quoi je ressemble pour toi en ce moment ? »

« Il y en a tellement ! Ne t'approche pas ! »

L'attention de l'ennemi étant détournée, Marie réduisit facilement la distance qui les séparait. Les petites sphères qu'elle avait lancées plus tôt émettaient des particules de lumière qui se combinaient pour créer une illusion de Teumessa qui trompait même les capteurs du pilote ennemi.

« Ton dos est grand ouvert », railla Marie.

« Quoi — ? »

Invisible, le Teumessa de Marie s'approcha de l'appareil ennemi par l'arrière et lui planta sa lame dans le dos. La tronçonneuse d'énergie tournoya, déchiquetant tout ce qui se trouvait à l'intérieur de l'engin ennemi. L'image du vaisseau de Marie sur lequel le pilote avait tiré disparut et les sphères revinrent vers le vrai Teumessa, tournant autour d'elle comme des insectes excités tandis que l'appareil de Marie réapparaissait.

« C'est vraiment une machine merveilleuse », dit Marie en appréciant. « Elle est parfaite pour moi. »

Le Teumessa avait des caractéristiques étonnantes, mais sa spécialité était de pouvoir projeter des illusions pour tromper ses ennemis tout en utilisant les particules de sa queue pour créer un effet de camouflage et sembler disparaître. Les autres Teumessa, de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et pilotés par sa faction,

abattaient d’autres ennemis en utilisant la même technique, et le champ de bataille se remplit bientôt de débris flottants de machines anéanties.

Un appareil ennemi en ruine et sans membres passa à côté de l’unité de Marie. Le cockpit semblait intact, et le pilote que l’on voyait à l’intérieur était manifestement terrifié par la façon dont Marie et ses alliés se battaient.

Marie s’empara de l’appareil ennemi et entendit la voix du pilote dans sa communication. « *Quel ordre de chevaliers êtes-vous ? D’où diable venez-vous ? Avec de telles capacités, votre nom devrait être bien connu.* »

Même un ordre de chevaliers vassaux au service d’un seul noble pouvait se faire un nom dans tout l’Empire s’il était assez puissant. Ce pilote ne pouvait pas croire qu’il ne connaissait pas Marie et sa faction, aussi redoutables soient-elles.

« D’où nous venons ? Nous avons été ressuscités après avoir été capturés par des pirates il y a deux mille ans. »

« Deux mille ? Qu’est-ce que vous — . »

Sans un mot de plus, Marie fit écraser le cockpit ennemi par son Teumessa.

☆☆☆

Dolph avait l’air d’avoir avalé un insecte en voyant les troupes d’élite de l’ennemi abattre ses alliés, l’un après l’autre.

« Argh ! » L’esprit de Dolph cherchait un moyen de renverser la situation, mais rien ne venait.

« Monsieur, vaisseau ennemi en approche ! »

Alors que Dolph entendait le cri tendu d’un membre de l’équipage de la passerelle, l’Avid s’écrasa délibérément sur le vaisseau amiral. Une partie de l’armure du vaisseau de Dolph fut arrachée, laissant l’air et les fluides s’échapper dans l’espace.

Alors que l’Avid poursuivait sa route en direction du pont, Liam jeta un coup d’œil à l’intérieur du vaisseau par le trou qu’il avait ouvert. « *Est-ce leur vaisseau amiral ?* »

Dolph n’avait pas oublié la voix de Liam depuis le jour où il avait perdu le concours contre lui, et lorsqu’il l’entendit maintenant sur la radio, il entra dans une colère noire. « LIAAAM ! »

À cet instant, les restes des épaves et des chevaliers mobiles flottant autour du vaisseau amiral se rassemblèrent vers lui, comme sous l’effet d’une force magnétique. Ces épaves se rassemblèrent pour former ce qui ressemblait presque à la moitié supérieure d’un chevalier mobile titanesque.

« Qu’est-ce qui se passe ? »

Dolph était déconcerté par ce spectacle, mais à côté de lui se tenait le Guide avec une expression amère sur le visage. Il se tenait la poitrine et grinçait des dents, du sang coulant d’un coin de sa bouche.

« Pourquoi ne meurs-tu pas, Liam ? Pourquoi dois-tu me tourmenter ainsi ? »

Le sentiment de gratitude de Liam n’en était que plus fort. Et ce

n’était pas seulement lui, mais toutes les personnes qui étaient reconnaissantes envers Liam, et donc indirectement envers le Guide. Toute cette énergie positive se rassemblait et agissait comme un terrible poison qui faisait souffrir le Guide. Désespéré par l’échec de la maison Berkeley, il avait décidé de rassembler tout ce qui lui restait de puissance pour tenter d’écraser Liam lui-même, même si cela paraissait contre nature.

Remarquant le changement qui s’opérait autour du vaisseau amiral, Liam recula avec l’Avid, écartant les bras. « *Vous aviez encore un atout dans votre manche, hein ? Super ! Moi aussi !* »

Liam semblait sincèrement ravi, et Dolph et le Guide n’en pouvaient plus. Ils élevèrent la voix comme un seul homme.

« Liam, je te jure que je vais te faire tomber !! »

Un appareil en forme de cœur humain se matérialisa dans la main du Guide enragé. Il poussa l’appareil pulsant sur le panneau de contrôle et un cordon en sortit, s’insérant dans le panneau. Il pulsait comme un vaisseau sanguin. L’appareil cardiaque était un ancien artefact que le Guide avait découvert au cours de ses voyages.

« Avec ça, je vais enfin me débarrasser de toi !!! »

Le reste de son corps maintenant achevé, la monstruosité robotique formée à partir des débris de la flotte de la maison Berkeley était une arme de forme humaine, plusieurs dizaines de fois plus grande que l’Avid. Elle ouvrit la bouche et rugit, faisant trembler le vaisseau amiral.

L’atout du Guide était prêt.

« Même toi, tu ne peux pas battre ça ! »

Partie 2

Depuis le cockpit de son Teumessa, Marie pouvait voir les vaisseaux de la maison Berkeley et les chevaliers mobiles détruits être aspirés vers un point central, qui devenait de plus en plus grand au fur et à mesure qu'il absorbait des débris.

« Que se passe-t-il ? »

Marie fut déconcertée par le spectacle des débris qui se rassemblaient pour former une monstrueuse figure mécanique. La chose était plus grande qu'un cuirassé, si énorme qu'elle ne pouvait imaginer qu'un chevalier *ou un* navire mobile puisse s'y opposer.

Marie commença à transmettre des ordres à leur vaisseau amiral, mais Tia l'avait devancée, criant déjà des ordres à tous les vaisseaux de leur flotte.

« Tirez à l'unisson sur l'énorme arme ennemie ! »

Les vaisseaux de la maison Banfield pointaient tous leurs canons principaux vers le monstre, le frappant de toutes leurs forces, mais les faisceaux et les projectiles ne faisaient que chauffer la surface de l'ennemi jusqu'à ce qu'elle devienne rouge, sans laisser la moindre égratignure. Ils tirèrent également des missiles, mais leurs explosions dérisoires ne servirent qu'à raser de petits bouts de la surface extérieure du monstre. Pour compenser ces pertes, le titan absorbait de nouveaux débris flottants et grossissait encore.

« Cette chose est vraiment un monstre ! » hurla Marie en faisant claquer sa langue.

L'un de ses camarades avait pointé le doigt vers elle et avait crié sur la radio. « *Lady Marie ! C'est le seigneur Liam !* »

En entendant le nom de Liam, Marie avait immédiatement cherché l'Avid et l'avait repéré devant le monstre. Liam lui faisait face comme s'il avait l'intention de le combattre, mais la différence de taille était trop importante.

« Lord Liam ! » Marie se dirigea vers Liam pour lui prêter main forte, mais elle fut immédiatement assaillie par les chevaliers mobiles de la Maison Berkeley.

« Vous ne passez pas, madame ! Si nous pouvons l'abattre maintenant, nous gagnerons ! »

« Dégagez de mon chemin, menu fretin ! »

La Maison Berkeley était tout aussi déconcertée par la situation actuelle, mais ses combattants avaient reconnu qu'il s'agissait là d'une occasion en or. Marie abattit ennemi après ennemi avec le Teumessa, mais elle n'était toujours pas libre d'aller au secours de Liam. Elle commença à paniquer.

C'est alors que la voix de Liam se fit entendre dans les communications de tous les vaisseaux à proximité.

« Ne croyez pas que vous êtes les seuls à avoir une carte dans votre manche. Moi aussi, j'ai quelque chose à vous montrer. Voici mon arme ultime. »

☆☆☆

La maison Berkeley avait une arme secrète. D'une manière ou d'une autre, ils avaient aspiré tous les vaisseaux en ruine et les chevaliers mobiles de la région pour créer un faux chevalier mobile

massif. C’était comme le torse massif d’un chevalier mobile, mais pour moi, c’était juste une cible massive.

« La dernière fois, je n’ai pas pu me donner à fond, j’étais donc un peu déçu. Mais c’est l’occasion rêvée de montrer à tout le monde ce qui se passe quand on devient vraiment sérieux, Avid. Il est temps de révéler notre nouvelle arme. »

J’avais manipulé le panneau de contrôle et j’avais entendu une voix dire : « *Engagez* ».

Sur ce, un vaste cercle magique se manifesta dans le dos de l’Avid, d’où émergea la proue d’un navire. Un énorme vaisseau, plus grand encore qu’un superdreadnought, apparut lentement à l’intérieur du cercle. La plus grande différence entre ce vaisseau et un vaisseau normal était sa conception inhabituelle. Ce vaisseau, stocké dans une poche du subespace accessible par l’Avid, était mon petit secret.

Il avait été très difficile de faire fabriquer cet objet. La Septième manufacture d’armement avait failli y renoncer une fois. Je leur avais demandé comment donner à un chevalier mobile la puissance d’un cuirassé. La réponse avait été de transformer un cuirassé en chevalier mobile. C’est logique, non ? L’usine avait conçu un modèle qui était un croisement entre un cuirassé sans équipage et un chevalier mobile. Certains membres de l’usine avaient logiquement opposé leur veto à ce projet, car il s’agissait d’un gaspillage de ressources considérable. Mais encore une fois, un seigneur du mal devrait être du genre à gaspiller.

Il n’y avait pas que des armes que l’on pouvait stocker dans le subespace. Ce vaisseau entier, dont le nom officiel était depuis longtemps le Gigantesque Griffon Gardien… quelque chose comme ça, avait été stocké dans le subespace de l’Avid.

Une fois l’énorme Griffon complètement sorti, des cordes en sortirent et se connectèrent à l’Avid. En rapprochant l’Avid du vaisseau, les cordes avaient insufflé de l’énergie à mon appareil.

Maintenant qu’il était en plein air, le Griffon commença à se transformer. Ce processus avait été une véritable prouesse de conception et d’ingénierie, mais les cerveaux de la Septième Fabrique d’Armement avaient tout compris. Le vaisseau prit rapidement et en douceur une forme humanoïde. Lorsque l’Avid fut enfermé dans sa tête, le processus était terminé.

Quel gaspillage de ressources ! C’était tellement exagéré et ridicule, et j’adorais ça.

« Alors ? » dis-je dans ma radio. « Que pensez-vous de l'arme que j'ai fabriquée avec l'argent des impôts que j'ai soutiré à mes sujets ? Ce n'est pas drôle si je n'en fais pas trop, vous n'êtes pas d'accord ? »

Quoi de plus inutile que de construire un seul vaisseau, le Griffon, avec les mêmes fonds que ceux qui auraient permis de construire des milliers de vaisseaux conventionnels ? Une véritable flotte ? Vous pourriez l'utiliser. Mais cette merveille d'ingénierie était restée dans le subespace toute la journée.

En temps normal, personne n'aurait dépensé autant d'argent et de ressources pour une telle chose, mais je voulais du pouvoir, même si cette quête s'avérait extravagante. Et les gars de la Septième Fabrique d'Armement devaient être des idiots pour me construire un tel objet. En conséquence, j'avais construit ce monument de gaspillage : un chevalier mobile doté de la force d'un cuirassé, obtenu en transformant un cuirassé en forme humanoïde.

Quoi qu'il en soit, mon adversaire était un peu plus grand que le Griffon, mais cela ne me décourageait pas. En fait, mon cœur battait la chamade à l'idée d'un combat entre deux chevaliers mobiles colossaux. Quelle expérience !

« Avid, montre-leur ce que tu sais faire ! »

Je regardais le champ de bataille depuis le cockpit de l'Avid, bien installé dans la tête du Griffon. Juste devant moi se profilait ce robot géant répugnant — le compagnon de jeu idéal pour mon nouveau jouet. J'avais saisi les manettes de commande et appuyé sur les pédales, et l'Avid avait émis un rugissement en réponse. C'était juste le son de la mise sous tension des systèmes, ou peut-être du réacteur nucléaire, mais c'est ainsi que j'avais choisi de

l’interpréter.

L’énergie de l’Avid et mes ordres avaient été transférés au Griffon, où ils avaient été amplifiés. Les énormes bras et jambes du Griffon se mirent à bouger. Alors que les deux monstres se rapprochaient, son bras droit géant entra en collision avec l’un des bras de l’ennemi, le broyant au contact.

« Qu’est-ce que c’est que ça ? J’ai fait fabriquer le Griffon sur mesure avec des métaux rares. Comme si un gros tas de ferraille pouvait avoir une chance contre ça ! »

J’avais arraché le bras en ruine de mon ennemi et l’avais jeté de côté, mais mon adversaire avait immédiatement commencé à attirer d’autres débris de la zone, recréant ce qu’il avait perdu.

« Tu peux te régénérer, hein ? Eh bien, ce sera encore plus amusant ! »

C’était une occasion rare de faire de grandes choses, et j’étais bien décidée à m’amuser.

☆☆☆

Sur la passerelle du vaisseau amiral de la flotte de patrouille, Eulisia resta sans voix devant le spectacle qui s’offrait à elle.

« C’est de la folie. »

En travaillant aussi près de Liam, elle avait bien sûr entendu parler du Griffon, mais le *voir* se déchaîner sur le champ de bataille était une expérience assez étrange. Elle vit les doigts du Griffon

s’illuminer et des rayons sortir de chacun de ses dix doigts. Chaque rayon était extrêmement épais et pouvait facilement pénétrer la coque d’un cuirassé. Le Griffon manipulait ses doigts et déplaçait facilement ces faisceaux de lumière, et le monstre façonné à partir des débris rassemblés était brûlé et découpé en tranches.

Il n’y avait pas que les doigts. Le Griffon avait des armes cachées sur tout son corps, et utilisait donc des faisceaux et des jets de projectiles solides pour découper de plus en plus l’armure du monstre.

Eulisia ne peut s’empêcher de crier devant le spectacle. « Sérieusement ? Es-tu stupide ? Un idiot ? N’y a-t-il pas des choses plus importantes à faire que de fabriquer un jouet aussi ridicule ? »

Le Griffon était le type d’arme théoriquement possible, mais d’innombrables personnes l’avaient jugé trop coûteux, dès sa conception, et il n’avait donc jamais été développé auparavant. Pour Eulisia, qui connaissait bien le développement des armes pour avoir travaillé à la Troisième manufacture d’armement, ce n’était rien d’autre qu’un exemple flagrant d’excès.

Nias s’avança sur la passerelle avec son équipage déconcerté, les yeux brillants derrière ses lunettes. C’était son apparition très attendue, du moins dans son esprit.

« Alors, tu l’as vu ? C’est le chevalier mobile ultime, créé par les plus grands esprits de la Septième fabrique d’armement ! »

Lorsqu’elle entendit Nias qualifier le Griffon de chevalier mobile, Eulisia n’en put plus et s’approcha d’elle à grands pas. « Qu’est-ce que tu as fait ? Pourquoi gaspiller autant de temps, d’efforts et de ressources pour un projet aussi peu pratique ? C’est stupide de faire quelque chose d’aussi ridicule ! »

La Septième manufacture d'armement avait la réputation de privilégier la facilité d'utilisation et d'entretien avant tout, et c'est pourquoi Eulisia n'arrivait pas à croire qu'ils s'étaient lancés dans le développement de quelque chose d'aussi frivole que le Griffon.

Cependant, Nias garda son sourire. « N'as-tu pas le sens de l'aventure ? »

« Hein ? »

« Aventure ! Même nous, les ingénieurs, avons parfois envie de faire des choses qui ne sont pas liées à des préoccupations pratiques. N'est-ce pas passionnant de créer quelque chose que personne d'autre n'a pu faire ? »

« Ce n'est pas que personne d'autre ne *pourrait le faire, c'est* que personne d'autre ne *le ferait* ! Cette chose sera complètement inutile sur n'importe quel autre champ de bataille ! »

Dans le cas présent, il fallait faire face à une monstruosité géante, et le Griffon avait donc sa raison d'être… mais il serait sans doute complètement inutile sur n'importe quel autre champ de bataille.

Soudain, Wallace, qui observait la bataille depuis la passerelle, s'écria : « Liam est en train de finir ! »

Partie 3

Tirer toutes sortes d'armes à partir de différentes parties du corps du Griffon avait été un test parfait de ses capacités, mais je commençais à m'ennuyer.

« Alors, que dirais-tu de ceci ? »

Le monstre balançait sauvagement ses bras vers moi, alors j'avais

demandé au Griffon de manifester des épées laser qui sortaient des deux mains lorsqu'il les redressait pour les mettre en position de coupe. Le Griffon avait tranché les deux bras du géant avec ces nouvelles épées. En filant dans l'espace, ces membres monstrueux s'écrasèrent sur les vaisseaux et les chevaliers mobiles de la maison Berkeley qui se trouvaient à proximité. Quel beau bonus ! Le Griffon avait fait des dégâts considérables à la flotte ennemie rien qu'en se déplaçant.

Les épées à rayon font des dégâts incroyables, mais vu la façon dont cette chose se déplace, je suppose que je ne pourrai pas reproduire la Voie du Flash avec elle.

J'avais utilisé les deux épées laser pour découper encore plus l'ennemi. Tentant de résister, le monstre recula un peu et adopta une position défensive. Il reforma ses bras perdus en ramassant les débris des vaisseaux et des chevaliers mobiles que les bras coupés avaient détruits.

« Lancement des missiles. »

J'avais tiré des missiles depuis plusieurs endroits du corps du Griffon, qui avaient frappé l'ennemi et avaient explosé à l'impact. Les explosions ne ressemblaient qu'à de minuscules scintillements sur sa silhouette gargantuesque, mais c'était simplement parce que le monstre et le Griffon étaient bien trop énormes. Dans un autre contexte, cette série d'explosions aurait été redoutable.

Pourtant, des centaines, voire des milliers, de ces petits scintillements combinés avaient pu faire exploser plus de la moitié de la surface du monstre — jusqu'à ce qu'il aspire les débris éparpillés et se reconstitue à nouveau. Je soupirais intérieurement. *Ça ne s'arrêtera pas comme ça.*

« J'aimerais copier la fonction d'absorption de déchets de cette

chose », avais-je dit. « Quoi qu'il en soit, je devrais probablement conclure. »

Une manette de commande spéciale était apparue sur mon panneau, je l'avais saisie et j'avais appuyé dessus. L'énergie avait envahi le Griffon et s'était accumulée dans sa poitrine. L'armure s'était ouverte et une lumière éblouissante avait jailli de l'intérieur.

« Un canon principal d'une puissance incroyable. Plutôt excitant, tu ne trouves pas ? » demandai-je au monstre mécanique qui se dirigeait vers moi. Il n'avait pas répondu.

Au lieu de cela, le monstre avait attaqué le Griffon avec des bras qu'il ne pouvait pas entièrement reconstruire. Le Griffon trembla à chaque impact, mais son corps était plus résistant que celui de mon adversaire, si bien que les coups ne faisaient pas de dégâts significatifs.

« Je suppose que tout cela était un peu amusant. Je pense que tu mérites des remerciements pour m'avoir tenu compagnie lors de l'essai du Griffon. »

J'avais appuyé sur la gâchette du manche, et toute l'énergie accumulée avait été libérée. L'énorme rayon de lumière était si puissant que j'avais cru qu'il allait anéantir tous les ennemis devant moi. Le rayon avait englouti le monstre ennemi, le brûlant alors qu'il tentait désespérément de se régénérer. Il tendit les bras pour tenter de bloquer l'attaque, mais ceux-ci furent instantanément réduits à l'état d'éclats en fusion.

« Désolé, ça ne marchera pas ! »

Le monstre devenait peu à peu incapable de maintenir l'intégrité de son corps, s'effondrant devant moi. Lorsque j'avais été satisfait et que j'avais arrêté le rayon, d'innombrables morceaux du

monstre avaient flotté devant moi, incapables de se reconstituer.

« Je suppose que j'aurais pu tout aussi bien monter ce canon sur un cuirassé plutôt que sur un appareil humanoïde. »

Cette observation semblait assez évidente, mais j'aimais ce que j'avais trouvé *parce que ce* n'était pas nécessaire.

Une fois le monstre hors de ma vue, le Griffon m'avait ouvert le champ de bataille. Devant moi, j'aperçus le vaisseau amiral de l'ennemi. C'était une épave complète qui n'allait nulle part.

« En fait, vous m'avez causé quelques ennuis ! Ou peut-être devrais-je dire que vous avez bien résisté. Je n'arrive pas à croire que votre vaisseau amiral n'ait pas été totalement vaporisé, étant sur la trajectoire de mon super canon. Vous avez de la chance. »

L'énorme main du Griffon s'étendit et saisit le vaisseau amiral au niveau de la passerelle.

« Lord Liam, l'ennemi se replie. »

J'étais sur le point d'écraser la passerelle lorsque j'avais entendu la transmission de Tia. Bien qu'elle ait dit qu'ils « battaient en retraite », la plupart des vaisseaux ennemis avaient été détruits lors des combats avec mes forces ou dans les tirs croisés du Griffon contre le monstre de pacotille. Il ne restait plus qu'une fraction de leurs vaisseaux à fuir… peut-être dix ou vingt mille sur les trois cent mille qu'ils comptaient à l'origine.

« Maintenant que c'est fini, c'était une bataille pour les livres d'histoire, n'est-ce pas ? »

« Une victoire digne du combat d'un souverain. »

« Bon, assez de flatteries. Puisque nous sommes ici, pourquoi ne

pas finir dans les règles de l’art ? À tous les navires, poursuivez l’ennemi. Ne laissez pas un seul d’entre eux s’échapper. »

Je ne voulais pas m’embêter à laisser certains d’entre eux s’échapper pour qu’ils puissent se regrouper et me frapper à leur tour plus tard. Il était temps d’écraser la maison Berkeley une fois pour toutes. Mais cette famille était si nombreuse qu’il n’était pas réaliste de penser que je pourrais tous les éliminer en une seule fois. Je m’ennuyais à l’idée de devoir retrouver chacun d’entre eux, mais si je devais le faire, je devais être minutieux. Après tout, je devais leur apprendre avec qui ils s’étaient battus.

☆☆☆

Dolph était allongé face contre terre sur le pont, la main crispée sur une plaie saignante à l’abdomen. Bien que du sang coulait de sa bouche, il arborait un étrange sourire alors qu’il savait qu’il avait perdu.

« Je savais que j’avais raison. »

Dolph écoutait la conversation entre Liam et Tia sur un canal de communication ouvert. Sous l’emprise du Griffon, son vaisseau amiral avait perdu toute possibilité de s’échapper, mais il proclamait tout de même sa victoire personnelle.

« Charger au cours d’une bataille est stupide. Dans une bataille où la défense est essentielle, charger n’est efficace que lorsque l’ennemi est déjà en passe de perdre. Liam, tu as peut-être gagné la bataille, mais c’est comme si tu avais admis ta propre erreur ! »

Dolph avait cependant commis sa propre erreur en laissant les choses se retourner contre lui. Ironiquement, il avait confirmé aujourd'hui que dans le combat en simulateur, lorsqu'ils étaient étudiants, sa propre approche était la bonne.

La main du Griffon se resserra sur le pont, serra, et Dolph rit lorsque le plafond s'effondra sur lui. « Je ne me suis pas trompé ! »

☆☆☆

Planant dans l'espace, le Guide regarda Dolph se faire écraser par le Griffon. Tremblant, il rabattit le bord de son chapeau sur ses yeux.

« Comment puis-je gagner ? Que dois-je faire pour faire tomber Liam ? »

Il avait fait tout ce qu'il pouvait imaginer, il avait même utilisé son atout, mais rien n'avait fonctionné. Pour ne rien arranger, il avait vu l'Avid émerger du Griffon et récupérer l'appareil en forme de cœur qui flottait dans l'espace.

« Hé, ça a l'air intéressant », dit Liam. *« Je suppose que je le montrerai à Brian plus tard. »*

Liam était de bonne humeur. Le reste de la flotte de la maison Berkeley, forte de trois cent mille hommes, avait subi de lourdes pertes lors de la poursuite de la maison Banfield, et lorsque l'armée régulière s'était jointe à elle, c'en était trop pour l'ennemi. Ils tentèrent de se rendre, mais l'armée ne fit preuve d'aucune pitié et les abattit tous.

Le Guide tendit la main au joyeux Liam. « Liaaaaam !!! »

La fumée noire qui s'échappait du Guide aurait dû rendre Liam malheureux, mais elle ne l'atteignait même pas. On aurait dit qu'il était protégé par quelque chose que le Guide ne pouvait pas voir.

« Merde ! Maudit sois-tuuuuu !!! »

Le Guide regarda autour de lui, cherchant désespérément quelque chose qu'il pourrait utiliser. Le fils aîné de la maison Berkeley, Gene, avait déjà été capturé par la maison Banfield après s'être enfui. Personne d'autre n'était en mesure de faire quoi que ce soit contre Liam. Alors qu'il grinçait des dents de frustration, le Guide se souvint soudain de quelque chose.

« Il y *a* encore quelqu'un qui peut renverser la vapeur ! »

Un proche de Liam. Eulisia.

« Eulisia, tu as juré de te venger de Liam ! Je partage mon pouvoir avec toi ! »

Le Guide lui avait tendu la main avec son influence.

« Plonge ton épée en lui !!! »

☆☆☆

Lorsque Casimilo entendit les résultats de la bataille, son visage sembla se vider de toute vie.

« Avons-nous perdu ? »

Non seulement il avait été vaincu, mais l'armée de la maison Berkeley avait été anéantie. Son fils aîné survivant était pâle comme un linge lorsqu'il lui annonça la nouvelle.

« Papa, il faut fuir, tout de suite ! L'armée régulière s'est retirée, mais la flotte de la maison Banfield se dirige vers nous. Si nous ne partons pas, ils nous tueront tous ! »

Gene, le fils aîné de Casimilo, avait été amené devant Liam et avait plaidé pour sa vie, mais Liam l'avait abattu malgré tout. Le jeune seigneur était sérieux. Il n'y avait pratiquement aucune chance qu'il négocie avec l'un des Berkeley.

« Contactez la Planète Capitale. Nous devrons demander à l'Empire de nous servir de médiateur. »

Ils allaient probablement tout perdre à cause de ce qu'ils avaient commencé, mais c'était mieux que l'alternative. Casimilo était prêt à suivre cette ligne de conduite, mais avant qu'il ne puisse commencer, une alerte d'appel entrant apparut sur un moniteur. Puis une autre. Ceux-ci et plusieurs autres moniteurs ouvrirent leurs appels en même temps.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Ce qui accueillit Casimilo, tout émoustillé, ce furent les visages de plusieurs autres nobles impériaux… mais pas ceux des nobles avec lesquels il collaborait.

Un homme aux cheveux blancs ramenés en arrière l'accueillit joyeusement. « *Yoo-hoo, chef des nobles pirates. Comment vont les affaires ?* »

Un autre homme, musclé et portant un cache-œil, lança un regard menaçant à Casimilo. « *Vous avez lancé vos pirates sur nous,*

n’est-ce pas ? J’imagine que ça veut dire que vous êtes prêt à vous battre, hein, Casimilo ? »

Il s’agissait de nobles qui s’opposaient à Casimilo et à son domaine et qui avaient l’intention de soutenir Liam. Il s’agissait d’un groupe hétéroclite, mais tous étaient des nobles respectables de l’Empire.

Parmi eux, le père de Kurt, le baron Exner, déclara : « *Baron Berkeley, des amis à vous ont avoué qu’ils nous avaient attaqués sous vos ordres. »*

Les nobles corrompus et les pirates alliés à Casimilo avaient tourmenté ces nobles, mais dès qu’ils avaient appris la victoire de Liam sur la maison Berkeley, ils avaient trahi Casimilo et avaient tout avoué.

L’homme au cache-œil croisa les bras. « Ça m’a fait du *bien de leur arracher la vérité ! »*

Un homme aux cheveux blancs, d’humeur enjouée, déclara : « *Nous avons entendu dire que la maison Banfield avait gagné haut la main. Quelle bonne surprise ! D’ailleurs, comment comptez-vous régler cette affaire ? »*

Casimilo tentait de faire sortir un son de sa gorge lorsqu’une alarme se mit à retentir dans tout le manoir. Une seconde plus tard, l’un de ses hommes lui remit un rapport de situation.

« Lord Casimilo ! Trente mille vaisseaux de la Maison Banfield sont… ! »

Casimilo se précipita vers une fenêtre et regarda en l’air. Il vit suffisamment de vaisseaux spatiaux au-dessus de lui pour bloquer presque complètement le ciel. Les systèmes d’interception autour de sa planète avaient dû être détruits pour permettre cette

attaque surprise. Les vaisseaux descendirent un par un, et des troupes terrestres en sortirent immédiatement. Il aperçut une équipe spéciale portant des combinaisons motorisées qui se dirigeait directement vers son manoir, et il savait qu'elle passerait la sécurité et arriverait à son bureau en un rien de temps.

Son fils aîné se lamenta. « Pèèèère ! Ils arrivent ! »

Casimilo tomba à genoux sur le sol. « Prends ma tête, mon fils. Apporte-la à la maison Banfield et utilise-la pour négocier la clémence. »

« J'ai compris, papa. »

Les mains tremblantes, le fils de Casimilo sortit son arme de poing et se prépara à tirer sur son père.

C'est alors que les soldats d'élite de la Maison Banfield firent irruption dans la pièce.

« Ne bougez pas ! Si vous résistez, il n'y aura pas de répit ! »

Celle qui commandait les soldats était une femme chevalier et arracha l'arme de la main du fils. Elle hissa Casimilo sur ses pieds et le plaça aux arrêts.

« Allez, on y va ! »

Alors qu'on l'éloignait brutalement, Casimilo supplia le chevalier. « Laissez-moi négocier avec le garçon — avec le comte de la maison Banfield. »

Partie 4

En descendant de l'espace vers les terres de la maison Berkeley, j'avais soupiré en voyant la saleté qui s'offrait à mes yeux.

« Il n’y a pas grand-chose à voir ici, hein ? »

C’était bel et bien horrible. Derrick étant si influent, je m’attendais à ce que son domaine soit plus développé, mais je supposais que les deux ne correspondaient pas nécessairement. Une partie de la planète était une ville, mais le reste était composé de petites villes… ou plus exactement de campagnes. Les gens ici menaient sans aucun doute une vie difficile, en particulier les citoyens ordinaires. Certaines zones avaient l’électricité, mais la plupart semblaient être à un niveau de civilisation médiéval.

Une fois à l’intérieur du manoir, je m’étais installé dans un fauteuil comme si l’endroit m’appartenait, tout en regardant Casimilo avec arrogance. L’homme était assis par terre, ligoté.

« Qu’allons-nous faire de toi ? »

J’avais envahi le manoir d’un autre seigneur avec mes forces et je me comportais comme si l’endroit m’appartenait. Alors que je croisais les bras avec arrogance, Casimilo m’avait courageusement supplié. « Je vous offre ma tête. Contentez-vous de cela, s’il vous plaît. »

Debout à côté de ma chaise, Tia regardait froidement Casimilo. Compte tenu de son passé avec les pirates, il ne faisait aucun doute qu’elle méprisait ce soi-disant noble pirate.

« La question ne sera pas résolue aussi facilement », avait-elle déclaré.

Marie, qui se tenait de mon côté, avait également rejeté la proposition de Casimilo.

« Ta tête n’a aucune valeur. Comment oses-tu parler à Lord Liam ? Quel manque de respect ! »

De toute façon, je n’avais que faire de la tête de Casimilo. Bien sûr, j’avais gagné cette bataille. La faute en incombait à Casimilo, qui pensait que lui et son ramassis de barons pouvaient se mesurer à un comte ! Certes, il avait beaucoup plus de terres que moi, mais la différence de développement entre nos territoires était choquante. Qu’est-ce qui avait bien pu le pousser à se battre contre moi ?

En observant la maison Berkeley, j’étais devenu absolument sûr d’une chose, à savoir l’importance de développer son territoire. Je me demandais pourquoi les forces de la Maison Berkeley, malgré leur nombre et leur nouvel équipement, m’avaient semblé plutôt faibles, et je soupçonnais que cela avait à voir avec l’entraînement de leurs soldats. Prendre des gens vivant dans des conditions médiévales et les jeter dans des capsules d’éducation était certainement un moyen rapide de produire des soldats, mais de telles méthodes bâclées ne pouvaient pas être comparées à une éducation et à un entraînement adéquats.

De même, une société de type médiéval ne m’attirait pas. C’est en partie parce que je n’aimais pas l’esthétique, mais surtout parce qu’il n’y avait pas grand-chose à en tirer. Je suppose que cela valait la peine de venir ici, juste pour me confirmer que même si vous êtes un seigneur maléfique, il est important de laisser votre domaine se développer jusqu’à un certain point.

Casimilo tenta de s’approcher de moi, mais les chevaliers à mes côtés se jetèrent sur lui, lui plaquant la tête au sol. Je le regardai avec un sourire en coin.

« S’il vous plaît ! » gémit-il. « Je vous donnerai notre trésor et tous les biens dont nous disposons ! Alors, s’il vous plaît, permettez au moins à la maison Berkeley de rester. J’ai entendu dire que vous étiez un seigneur miséricordieux, comte. Pour une fois, faites confiance à la maison Berkeley, je vous en conjure. Nous ne vous

défierons plus jamais ! En fait, nous pourrions vous être utiles ! »

Pour sauver sa famille, il avait offert ses biens et sa propre tête — quelle belle histoire ! Mais sa proposition irrita Tia.

Elle grogna, « Quelle impudeur ! Nous sommes censés croire à tes promesses après tout ce que tu as fait ? »

Casimilo leva les yeux vers moi et me supplia : « S'il vous plaît ! Épargnez au moins ma famille ! Tout ce que je souhaite, c'est que la maison Berkeley continue d'exister ! »

Eh bien, il offre sa propre vie et tous ses biens. Je pense que je pourrais m'en contenter.

J'avais décidé de pardonner à Casimilo. « Je suppose que c'est logique. Très bien, vous êtes tiré d'affaire. Je ne garderai pas rancune à la Maison Berkeley… »

« Lord Liam ? » s'exclama Marie.

J'avais levé la main pour la faire taire pendant que Casimilo pleurait de joie, croyant être absous de tous ses crimes. Puis, j'avais terminé ma déclaration par la vérité.

« Je vous laisse tranquille, car à quoi servirait de garder rancune à une famille qui n'existe plus ? »

« Qu'est-ce que vous dites ? »

Cette famille s'en était prise à moi avec une fureur sanguinaire juste parce que j'avais tué l'un d'entre eux, Derrick, qui l'avait honnêtement bien mérité. Si je tuais aussi Casimilo, ils n'en seraient que plus frénétiques.

« Je veux que vous regrettiez de vous être opposé à moi. C'est un

crime grave pour un simple baron que de défier un comte. »

« Attendez, s'il vous plaît ! »

« Casimilo… Je n'ai pas d'intérêt particulier pour ton domaine, mais je vais quand même m'en servir à partir de maintenant. »

Je n'avais rien à prendre dans le domaine du baron Berkeley, mais son trésor m'intéressait, alors je le prendrais certainement. Le pillage était une seconde nature pour un seigneur du mal, après tout.

J'avais donné des ordres à mes hommes : « Exécutez publiquement toutes les personnes liées à la maison Berkeley devant leurs sujets. Nous devons leur faire comprendre qui est leur nouveau seigneur. »

Eulisia hésita en entendant mon jugement. « *Tous* ? La coutume veut que ceux qui ne sont pas encore adultes soient déchus de leur statut et envoyés sur une planète frontière. »

« Oh ? C'est la coutume ? »

« Oui. Cela se complique également avec les liens que la famille entretient avec d'autres maisons. Il y a des femmes qui ont épousé des membres de la maison Berkeley. Nous devrions mener une enquête approfondie — . »

Marie l'interrompit : « Ce n'est pas nécessaire. J'ai déjà mené une telle enquête. »

J'étais impressionné par l'initiative qu'elle avait prise. En temps normal, Marie me paraissait inutile, mais lorsqu'elle me surprenait dans des moments comme celui-ci, je ne savais pas quoi penser d'elle.

« Alors, exécutez immédiatement tous ceux qui pourraient être un problème pour nous. Bien sûr, nous devrons en informer l'Empire. »

« Je m'en occupe », déclara Tia avec un sourire, avant que je ne puisse terminer mes instructions. Elle pouvait se révéler très compétente, quand elle ne faisait pas de bêtises.

« D'accord… Vous deux, occupez-vous-en. Je vais retourner sur mon navire et me détendre. La journée a été longue, je suis fatigué. »

☆☆☆

Après le départ de Liam avec Eulisia, Casimilo baissa la tête. L'homme avait des larmes qui coulaient sur son visage.

« Il est… fatigué de tout ça ? »

C'est comme si le chef de la maison Berkeley était complètement sous l'emprise du comte pendant tout ce temps. Le comte n'avait que faire de tout ce que Casimilo avait construit et n'avait pas hésité le moins du monde à condamner sa famille à mort. Casimilo avait entendu dire que Liam était un seigneur sage et clément, mais la réalité était tout autre.

« À la toute fin, je l'ai mal analysé. »

Il avait construit la maison Berkeley jusqu'à une telle grandeur, et tout cela allait maintenant être détruit par un simple enfant. Casimilo sourit, toujours en pleurs. « Va au diable, sale gosse ! Je t'attendrai là-bas — . »

C’est tout ce qu’il avait pu dire avant que Tia ne lui mette sa botte dans la figure.

« Tu en as assez dit. Je me sens sale de laisser un homme comme toi parler à Lord Liam. »

Tia, qui méprisait les pirates, n’avait pas l’intention de se retenir quand il s’agissait de punir Casimilo. Elle s’était juré au fond de son cœur de lui montrer le véritable enfer de *ce* monde.

« J’ai préparé une méthode d’exécution spéciale pour toi, alors j’espère que tu vas m’amuser. Et ne t’inquiète pas… J’enverrai le reste de ta famille avec toi bien assez tôt. »

Alors que Tia souriait d’un air sadique, l’un des autres chevaliers s’approcha d’elle. « Chevalier en chef, la réputation de Lord Liam souffrira si nous exécutons aussi les enfants. »

L’expression de Tia se durcit. « Le seigneur Liam m’a démis de mes fonctions de chevalier en chef. Pour l’instant, je ne suis rien de plus que n’importe lequel de ses chevaliers. »

« Hein ? »

« Et ne vous inquiétez pas, les enfants seront envoyés sur des planètes frontières. »

Les conditions de vie sur ces planètes aux confins de l’Empire seraient très dures et les enfants Berkeley mèneraient une vie infernale et appauvrie dont ils n’auraient aucun espoir de s’extirper.

Marie s’avança, saisit Casimilo et le mit debout d’un coup sec. « J’ai plein de choses à te demander, Casimilo. Et si nous parlions un peu avant ton exécution ? »

Les autres chevaliers étaient devenus incertains lorsqu'ils avaient vu Marie commencer à entraîner Casimilo, et ils s'étaient tous tournés vers Tia.

« Est-ce que ça va, Lady Tia ? »

Ils se demandaient si elle allait contester la décision arbitraire de Marie, mais Tia les avait surpris en réagissant différemment de ce à quoi ils s'attendaient.

« Tant qu'elle ne le tue pas, tout va bien. Je suis sûre qu'elle le comprend. »

En temps normal, elles auraient été à la gorge l'une de l'autre pour bien moins que cela, mais maintenant, pour une raison ou une autre, elles ne se disputaient plus du tout. Les autres chevaliers étaient complètement abasourdis par cette évolution.

Partie 5

Les cadavres de Casimilo et des membres adultes de sa famille avaient été exposés à la vue de tous dans le domaine de la maison Berkeley. La population, longtemps tourmentée par les nobles pirates, avait trouvé un grand soulagement dans leur mort.

Invisible dans la foule, le Guide observeait tout, le visage tordu par la douleur.

« Au moins, *tu* en as voulu à Liam. Laisse-moi avoir tes émotions négatives. »

Le Guide aspirait les nuages de haine et de ressentiment qui s'accrochaient aux corps de Casimilo et de sa famille. Il absorba également le ressentiment des citoyens dont les proches avaient servi comme soldats et qui étaient morts à cause de Liam. Il était

logique qu’ils détestent Liam alors que leurs proches étaient partis à la guerre pour le combattre et n’étaient jamais rentrés chez eux.

Après avoir aspiré toutes les émotions négatives de la région, le Guide parvint à trouver un certain soulagement. Il avait encore de l’espoir pour la femme à qui il avait donné le pouvoir un peu plus tôt.

« Je peux maintenant supporter un peu la douleur. Tout mon espoir repose sur Eulisia. Cette femme a aiguisé ses crocs, attendant le bon moment pour frapper. Je suis sûr qu’elle est à côté de Liam en ce moment même, observant et attendant un moment de vulnérabilité. »

Eulisia était allée jusqu’à se porter volontaire pour les forces spéciales afin de préparer sa vengeance. Un tel désir de vengeance n’était pas banal, aussi, le Guide attendait-il beaucoup d’elle. De plus, en tant qu’adjointe de Liam, elle était dans une position idéale pour l’assassiner.

« Ne sois pas trop arrogant après ta défaite contre la Maison Berkeley, Liam. Le danger n’est pas encore écarté pour toi ! »

Le Guide fit surgir une porte de nulle part pour se téléporter aux côtés d’Eulisia. Il voulait être témoin du moment où elle atteindrait son but. En tournant violemment la poignée de la porte, il l’ouvrit d’un coup sec et la franchit.

☆☆☆

Trois mois après la guerre avec la Maison Berkeley, Eulisia,

l’adjointe de Liam, était assise avec lui dans son nouveau bureau, l’aidant dans son travail. Sa flotte de patrouille avait terminé ses tâches et était retournée sur la Planète Capitale, et Liam lui-même était descendu sur la planète pour occuper un poste de bureau dans une installation militaire. Son service militaire actuel touchait à sa fin et il se préparait à entrer dans les forces de réserve de l’armée.

Liam et Eulisia étaient seuls dans son bureau. Eulisia plissa les yeux en le regardant travailler avec diligence.

C’est peut-être le bon moment.

Comme elle connaissait tous de l’emploi du temps de Liam, Eulisia était persuadée que c’était l’occasion rêvée pour elle. Liam était un homme, il avait donc des désirs sexuels. En fait, il avait probablement *plus de* désir qu’un homme moyen. Il n’avait jamais levé la main sur les femmes qui l’entouraient, et il n’était donc pas très doué pour libérer cette énergie. Eulisia pensait que cela devait être une source de frustration cachée pour lui.

Sentant qu’Eulisia était sur le point de faire un geste, le Guide l’observa avec impatience, s’assurant qu’aucun d’entre eux ne sente sa présence. De la même façon, l’esprit du chien observait pour s’assurer que le Guide ne *le sente pas.* Il plissa les yeux et quitta la pièce pour aller ailleurs.

Le Guide était entièrement concentré sur l’adjuvante de Liam.
Bien, Eulisia ! Tu dois tuer Liam !

Eulisia, avec son obsession incessante pour Liam et sa rancune profonde à son égard, lâcha soudainement son stylo. Elle tourna le dos à Liam et se pencha… sa jupe courte se soulevant et dévoilant sa culotte.

Liam avait réagi à la manœuvre calculée, ses épaules se soulèvent par à-coups. À l'intérieur, Eulisia prit la pose de la victoire. *Il a mordu à l'hameçon !*

Jusqu'à présent, tout se passe comme prévu. Ce matin-là, elle avait consciemment choisi des sous-vêtements purement pratiques et non sexy, mais vu le temps qu'elle passait avec Liam, elle savait que c'était ce qu'il préférait. Pourtant, elle savait qu'elle ne pouvait pas être *complètement* dénuée de charme. Les goûts de Liam étaient difficiles à cerner et pouvaient être très spécifiques, mais avec ceci, elle avait atteint la cible.

Tu aimes les sous-vêtements de ce type, n'est-ce pas ?

Sentant son regard sur elle, Eulisia prit le temps de se redresser, puis se tourna vers lui avec un sourire. Elle fit mine de déplacer sa main pour ajuster sa jupe, prenant un air faussement gêné. Ce n'était qu'une comédie, bien sûr.

« Je suis terriblement désolée, Lieutenant Général. »

« Euh, euh, c'est bon. Mmhm. »

En voyant l'énervement de Liam, Eulisia était assurée de sa réussite. *Ton visage est rouge, petit !*

Tandis qu'Eulisia regardait Liam comme un prédateur observant sa proie, le Guide l'encourageait depuis l'ombre. La situation lui paraissait un peu étrange, mais le désir de vengeance de la jeune femme était parfaitement clair. Il décida de ne pas s'en faire.

« Bien, Eulisia ! Séduis-le pour qu'il baisse sa garde, puis enlève-lui la vie ! Tu peux le faire ! »

Eulisia sourit, mais avant qu'elle ne puisse passer à l'action

suivante…

« Seigneur Liaaam ! »

Nias fit irruption dans la pièce en pleurant — et elle semblait porter un maillot de bain. Le vêtement bleu marine d'une seule pièce comportait un rectangle de tissu blanc sur la poitrine, sur lequel son prénom était griffonné dans une écriture enfantine.

En la voyant, Eulisia s'emporta intérieurement. *Pas toi encore !*

Il ne s'agissait pas seulement pour Nias d'interrompre et de distraire Liam avec un sujet insignifiant. Si c'était le cas, Eulisia pourrait simplement la chasser. Le problème venait de ce qu'elle portait. Il s'agissait d'un nouveau style de sous-vêtements pour le travail, qui se voulait pratique, mais qui pouvait être considéré comme subtilement sexy… Et c'était quelque chose de parfaitement adapté aux goûts de Liam.

Il oubliera complètement mes sous-vêtements maintenant !

Eulisia se retourna pour regarder Liam, mais celui-ci réagit de manière inattendue. Le regard froid, il marmonnait pour lui-même : « On dirait un maillot de bain d'école. » Cela aurait dû être exactement le genre de chose qui l'intéressait, mais pour une raison ou une autre, il semblait dénué d'intérêt. En fait, il regardait Nias comme si elle était plutôt à plaindre.

Ne remarquant pas du tout sa réaction, Nias s'accrocha à lui et continua à pleurer. « Écoutez ça, Seigneur Liam ! Mes supérieurs ont repris le budget et tout le matériel qui devait être pour moi !!! Ils m'ont dit qu'ils prendraient la responsabilité du développement, et que je devais donc m'asseoir et être sage ! N'est-ce pas terrible !? »

Qu’avait-elle fait exactement ? Les dirigeants de la Septième Fabrique d’Armement avaient dû faire quelque chose de fou pour lui confisquer ses affaires. Eulisia secoua la tête avec dégoût.

« Capitaine Carlin, le lieutenant général travaille. Sors de son bureau. »

Malheureusement pour Eulisia, Liam semblait avoir pitié de la Nias en pleurs et avait l’intention de l’écouter. « C’est bon… Personne ne va se plaindre si mon travail est un peu en retard. De toute façon, je ne fais que perdre du temps ici. Mais tu es vraiment un sacré numéro, Nias. Mais qu’est-ce que tu portes ? »

Nias s’effondra sur le sol et retira ses lunettes, le visage baigné de larmes. « Mon patron m’a ordonné de le porter quand je travaille ici ! Oh Seigneur Liam, il y avait tant de nouvelles technologies que je voulais expérimenter ! Ne comprennent-ils pas que tout processus de développement comporte un risque d’explosion ? »

Euh, non, ce n’est pas le cas, répondit Eulisia en silence. Elle regarda Liam et resta sans voix devant sa réponse.

« Tu es vraiment désespérée, n’est-ce pas ? Ne t’inquiète pas, je vais parler à la Septième usine d’armement. »

« Merci beaucoup ! »

Liam s’était montré agacé par le fait que Nias s’accrochait à lui, mais en même temps, il semblait heureux. Eulisia avait déterminé que ce qu’il ressentait n’était pas de la luxure… Il semblait simplement apprécier la situation, d’une certaine manière. Quoi qu’il en soit, le sourire satisfait qu’il arborait obligea Eulisia à s’avouer vaincue. Elle avait beau se démener, elle ne gagnerait jamais contre quelqu’un d’aussi peu rusé que Nias. Elle avait l’impression qu’on lui avait jeté ce fait à la figure.

Eulisia se mit à genoux. Ignorant la surprise du Guide, elle se mit à sangloter et Liam se tourna vers elle, inquiet.

« H-hey, qu'est-ce qu'il y a ? »

Se souvenant de toutes les épreuves qu'elle s'était imposées, Eulisia fondit en larmes comme une enfant. « J'ai travaillé si dur ! J'ai trimé pendant des décennies, prévoyant de te séduire et de te jeter ensuite ! »

« De quoi parles-tu ? Me séduire ? »

« Eh bien, à la maison Razel, tu ne t'es même pas intéressé à moi ! J'ai essayé de te séduire à d'autres moments, mais tu m'as complètement ignoré, Lieutenant Général — Comte ! »

« Hein ? »

Sous les yeux de Liam et de Nias, complètement déconcertés, Eulisia se blottit contre ses genoux.

Liam déclara : « N'agis-tu pas ainsi, car tu ne peux pas m'attirer en me séduisant avant de me rejeter ? »

Nias renifla en entendant ce plan de vengeance. « Bonne chance pour le jeter alors que tu ne peux même pas l'avoir en premier lieu. »

Eulisia se sentit complètement humiliée d'entendre ces mots de la bouche d'une adulte en maillot de bain. Elle enfouit à nouveau son visage dans ses genoux. « J'ai fait tellement d'efforts ! Je suis retournée à l'armée et je suis entrée dans les forces spéciales, et après avoir obtenu toutes sortes de qualifications, je me suis finalement retrouvée à tes côtés ! Tout ça pour te faire croire que tu pouvais me faire ce que tu voulais, et même tout me prendre si

tu le désirais ! J’ai travaillé pendant des décennies pour y parvenir ! »

Liam avait l’air de ne pas savoir quoi dire. « Tout ça, pour moi ? »

Eulisia fit un petit signe de tête. Tout le travail qu’elle avait accompli avait eu pour but de séduire Liam.

Lorsque le Guide apprit la vérité, il tomba lui aussi à genoux dans un coin de la pièce. « Tu te moques de moi ! »

Il était vrai qu’elle nourrissait un désir de vengeance, mais le Guide ne s’attendait pas à ce que ce désir se résume à attraper Liam avec ses ruses féminines et à le larguer… juste pour le blesser et l’humilier.

Liam se gratta la joue. « Tu es un cas plutôt malheureux aussi, n’est-ce pas ? Tu parles d’un plan alambiqué. »

Nias ajouta triomphalement. « Oh ? Y a-t-il d’autres malheureuses filles autour de vous, Lord Liam ? Ça doit être dur. »

« Oui, c’est toi. »

« Hein !? »

Ignorant la réaction sincèrement choquée de Nias, Liam s’accroupit pour se mettre au niveau des yeux d’Eulisia. « J’ai compris. Ok, tu peux me larguer si tu veux. »

Eulisia leva les yeux et renifla en grommelant : « Tu ne m’as même pas encore demandé d’être avec toi. »

Il était essentiel pour elle qu’il la veuille en premier.

« C’est important, hein ? Bon, d’accord. »

Pour exaucer le vœu d'Eulisia, Liam fit semblant de se confesser. Si elle allait de toute façon le rejeter, il s'était évidemment dit qu'il n'avait pas besoin d'être sincère.

« Eulisia, quand tu auras quitté l'armée, tu pourras venir avec moi. »

« Euh ! »

Lorsqu'elle entendit la promesse gentiment formulée par Liam, Eulisia rougit de surprise, un sourire illuminant son visage. Puis elle fronça les sourcils et réalisa : a*ttends... Si je rejette cette invitation, je serai coincée dans l'armée pendant des siècles, n'est-ce pas ?*

Elle s'était entraînée pour servir dans les forces spéciales de l'armée, et cette formation n'était pas gratuite. La formation d'un soldat hautement qualifié coûtait beaucoup d'argent. Et si l'on s'entraînait davantage pour obtenir des qualifications supplémentaires, cela coûtait encore plus cher. L'armée avait beaucoup investi dans Eulisia, elle ne la laisserait donc pas partir facilement. De plus, il y avait un autre problème à prendre en compte.

Même si je pouvais réussir à séduire un autre noble, est-ce qu'un noble serait meilleur que lui ?

L'objectif initial d'Eulisia avait toujours été de s'assurer une place de maîtresse ou de concubine auprès d'un noble à l'avenir prometteur. Lorsqu'elle prenait cela en considération, refuser l'offre de Liam était impensable. Il y avait peu de chances qu'elle rencontre un jour un noble plus prometteur que lui.

Eulisia réévalua Liam de son point de vue actuel. Sur le plan de l'apparence, il avait du succès. Sa personnalité était tout juste

bonne à être retenue. Cependant, ses atouts étaient dignes d'une étoile d'or et ses possibilités d'avenir étaient inégalées.

Eulisia fixa son visage. Confus par cette attitude et son hésitation, Liam attendit néanmoins qu'elle le rejette. « Hé, qu'est-ce qui ne va pas ? N'allais-tu pas te venger en me repoussant ? »

Eulisia s'élança vers Liam. « Je resterai avec toi pour toujours, mon seigneur ! »

En tant que femme, Nias comprit immédiatement le raisonnement d'Eulisia. « Tu as réfléchi et tu as décidé que ce serait du gâchis de le laisser partir, n'est-ce pas ? Sache que le seigneur Liam est *mon* protecteur ! »

Liam s'emporta contre l'affirmation de Nias. « Je ne suis rien du tout ! Et laisse-moi partir, Eulisia ! Je croyais que tu voulais te venger de moi en me larguant ! »

Toujours désespérément accrochée à lui, Eulisia lui expliqua pourquoi elle avait changé d'avis. « Tu as un avenir si prometteur, Monsieur le Comte ! En plus, tu n'as qu'une seule femme et pas d'autres maîtresses ou concubines ! »

Si Eulisia était capable d'occuper une position telle que celle de maîtresse ou de concubine de Liam, elle s'élèverait bien plus haut dans le monde que sa position actuelle. Et quand elle y pensait, si elle était capable de le séduire, elle prouvait déjà sa supériorité. Inutile d'aller plus loin. Ce serait un véritable gâchis de refuser son invitation maintenant.

« Pourquoi es-tu un tel désastre, Eulisia ? »

« Tu as dit que je devais venir avec toi ! »

Observant l’agitation entre les trois humains, le Guide finit par perdre patience. Il sortit de l’ombre et s’avança.

« Arrêtez un peu ! Ce n’est pas du tout de la vengeance !!! »

Il claqua violemment des doigts, arrêtant le temps. Ce faisant, il révéla sa véritable forme à Liam.

Les yeux de Liam s’écarquillèrent à l’apparition soudaine du Guide.

« Ça fait longtemps qu’on ne s’est pas vus, *Liam* ! »

Le Guide avait décidé qu’il était temps de tout lui révéler.

Chapitre 10 : La vérité

Partie 1

C’est arrivé pendant que je me faisais harceler par ces deux gâchis aux jolis visages. Le temps s’était arrêté autour de moi et le Guide était apparu, se serrant la poitrine comme s’il souffrait. C’était la première fois que nous nous retrouvions depuis longtemps, mais j’étais choqué par son apparence. Pourquoi avait-il l’air plus minable que la dernière fois que je l’avais vu ? De plus, il avait l’air de m’en vouloir.

« Liam… ne t’es-tu pas rendu compte que je rassemblais tous tes ennemis ? »

« Hein ? »

« N’as-tu pas trouvé étrange que tant de nobles et de soldats se soient soudain rangés du côté de la maison Berkeley ? »

Je me demandais comment la flotte de la maison Berkeley avait pu

grossir à ce point et pourquoi certains militaires s'étaient rangés de leur côté. Aujourd'hui, il semblerait que le Guide en soit à l'origine.

« Tu as rassemblé des ennemis pour moi ? »

« Je viens de le dire, n'est-ce pas ? Pourtant, tu ne l'as même pas remarqué, et en plus — Argh ! »

En voyant l'air peiné du Guide, j'avais enfin compris. « Je suis désolée. J'aurais dû m'en rendre compte. »

« Eh bien, c'est très bien. Mais tu as compris maintenant, n'est-ce pas ? »

« Comprit quoi ? »

« Découvre-le ! Ne sais-tu pas qui est ton véritable ennemi ? »

Mon véritable ennemi ? N'était-ce pas la maison Berkeley ? Le Guide m'en voulait de ne pas avoir compris qui était mon véritable ennemi. Cela signifiait-il que quelqu'un avait manipulé la Maison Berkeley, non ? Le Guide était-il en colère parce que… peut-être me protégeait-il de cet ennemi ?

« Toi… Ce n'est pas possible ! »

« Comprends-tu enfin ? »

« Oui, c'est vrai. Et je ne sais pas comment te remercier suffisamment. »

« Qu… Hein ? »

C'était logique. Bien sûr, le Guide était fâché contre moi. Il me protégeait de mon véritable ennemi, et je ne savais même pas qui

était cet ennemi ! Je ne doutais pas qu'il se sacrifiait beaucoup pour me protéger. Ses vêtements étaient déchirés ici et là, et il avait l'air bien maigre par rapport à la dernière fois que je l'avais vu. Pour tout dire, il avait l'air de s'être épuisé à rassembler mes ennemis pour moi. Grâce à lui, j'avais pu mettre fin d'un seul coup au conflit avec la Maison Berkeley qui me gênait tant. Tout s'était donc déroulé comme prévu par le Guide.

« J'*ai* pensé que c'était bizarre », avais-je dit. « L'armée de la maison Berkeley était beaucoup trop nombreuse, et une partie des militaires était aussi contre moi. Bien sûr, beaucoup de soldats se sont rangés de mon côté. C'est aussi ton ingérence, n'est-ce pas ? »

Franchement, j'avais l'impression que tout allait *trop* bien pour moi, mais si le Guide travaillait en coulisses pour m'aider, alors tout s'expliquait. Je suppose que le seul facteur sur lequel il n'avait pas compté était l'arme secrète de la maison Berkeley à la fin.

« Non, j'essaie de te dire… ! »

Le Guide essayait désespérément de me dire quelque chose, mais je voulais d'abord lui exprimer toute l'étendue de ma gratitude. Il y avait beaucoup de choses dont je voulais parler, mais mes remerciements passaient avant tout.

« Tu as vraiment pris grand soin de moi. Ne t'inquiète pas, je ferai en sorte d'enquêter sur ce "véritable ennemi" qui est le mien. En tout cas, merci ! Tu m'as sauvé une fois de plus ! »

Je me sentais plutôt mal à l'aise. Il n'y avait pas beaucoup de personnes dans ma vie réincarnée à qui je pouvais exprimer mes remerciements avec autant de sincérité. Ce faisant, j'avais remarqué que le Guide tremblait.

« A-Arrête ça… »

« Hé, ne sois pas si embarrassé… tu vas aussi m'embarrasser. C'est un peu gênant d'exprimer mes vrais sentiments comme ça, mais je veux que tu saches à quel point j'apprécie tout ce que tu as fait pour moi. »

J'avais senti mes joues rougir.

« Arrêteeee ! »

☆☆☆

Pour l'œil intérieur du Guide, il y avait toute une rangée de fusils à l'ancienne alignés derrière Liam, tous en or massif et pointés vers le Guide. Liam était le point focal de grandes vagues de gratitude de la part de nombreuses personnes, et cette gratitude fusionnait avec sa propre gratitude envers le Guide. La force combinée avait rempli ces fusils d'or de balles de gratitude condensée.

Liam n'était manifestement pas conscient de l'existence de ces armes, mais pour le Guide, elles n'étaient que trop réelles, et il était terrifié à l'idée de regarder leurs canons.

Liam fit un pas vers le Guide. « Hé, qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Aïe ! »

Le Guide ne pouvait en aucun cas achever Liam tout seul. Il savait que dans son état de faiblesse, et avec la puissance que Liam avait acquise, la situation ne ferait que se retourner contre lui.

Qu’est-ce qu’il y a avec toi ? Comment peux-tu ne pas voir à quel point j’ai travaillé dur pour te rendre malheureux ? Et pourtant, tu me remercies à chaque fois ! Je pourrais te faire tomber sur la tête et tu me remercierais quand même !

Peu importe ce que le Guide lui faisait subir, Liam lui en était reconnaissant. Cela rendait le Guide malade et l’effrayait même. C’était presque suffisant pour qu’il soupçonne Liam de le faire exprès.

Sait-il vraiment que je déteste les sentiments de gratitude ? Non, ce n’est pas possible…

Liam fit un pas de plus vers le Guide, et comme s’il les déclenchait, les fusils se mirent tous à tirer. Les balles transpercèrent le Guide, de la fumée noire s’échappant des trous qu’elles creusaient en lui.

« Noooooon ! »

Des balles d’or pleines de gratitude furent tirées sur le Guide, encore et encore. Incapable de supporter l’agonie, sa silhouette se transforma en fumée noire et disparut.

« H-hey, où vas-tu ? » appela Liam. « Je ne t’ai pas assez remercié ! »

Le Guide s’étant enfui, le temps avait repris son cours et Nias et Eulisia avaient recommencé à parler.

« Seigneur Liam, donnez-moi un nouveau budget ! »

« Je ne te laisserai jamais partir, pour le reste de ma vie ! »

De nouveau prisonnier de l’étreinte des deux malheureuses filles, Liam se demanda s’il pouvait faire quelque chose pour le Guide afin de lui exprimer ses remerciements de manière plus

appropriée. Pendant ce temps, un chien invisible observait Liam dans un coin de la pièce, l'air déçu.

☆☆☆

Mes quatre années de service militaire s'achevaient. En tenant compte de mon futur duché, j'étais devenu général dans les forces de réserve. Mon ascension avait été particulièrement rapide et j'avais reçu toutes sortes de décorations. Il ne faut pas sous-estimer le pouvoir des pots-de-vin : devenir général en quatre ans, c'est très rapide ! À vrai dire, ce grade n'était qu'une façade et ne m'apportait pas grand-chose. Un grade militaire attribué à un noble était en quelque sorte un remerciement pour toutes les contributions financières qu'il avait apportées à l'armée. Ce n'est pas comme si j'allais peser de tout mon poids dans l'armée impériale, je n'étais donc qu'un général de nom.

Entre-temps, Tia et Marie avaient toutes deux été promues générales de brigade, et Eulisia, en tant qu'adjointe d'un général, avait atteint le grade de colonel. De plus, grâce à mon soutien, Nias avait atteint le rang de major du génie. Pour une raison ou une autre, les gens avaient l'impression que j'étais le protecteur de Nias… une impression qui ne me convenait pas. Mais je n'y avais pas prêté attention, car elle m'était précieuse pour sa capacité à entretenir l'Avid. Et ce serait trop de travail d'essayer de le nier.

Quoi qu'il en soit, la véritable déception était venue de Wallace. Alors que nous étions tous assis ensemble, j'avais dit : « Regarde-toi, Wallace, tu n'es qu'un capitaine de la réserve. Qu'est-ce que tu faisais ? »

Le simple fait de rester avec moi aurait dû lui garantir le grade de major, mais il n'avait même pas réussi à le faire.

Wallace avait l'air mal à l'aise. « Eh bien… tu sais… »

« Comment as-tu pu tout gâcher ? Même Nias a été promue grâce à ses relations avec moi ! Combien de pots-de-vin penses-tu que j'ai versés à l'armée ? »

Euh… ce que je voulais dire, c'est qu'il s'agissait de cadeaux de vacances et de *dons*, pour aider un peu. Mais je leur avais aussi demandé de promouvoir Wallace !

« J'ai honte d'être considéré comme ton protecteur ! »

« Qu'est-ce que tu veux, Liam ? Je n'ai même pas eu la place de faire quoi que ce soit ! Tout ce que j'ai fait, c'est superviser la construction sur cette planète frontière ! »

« Cela aurait quand même dû suffire pour qu'un noble soit promu ! »

« Tu sais, je *suis* toujours un membre de la famille impériale. »

Et voilà que son frère Cédric était promu général de division.

Wallace joignit les mains derrière la tête, me donnant une attitude. « Le rang d'un noble dans la réserve n'a pas de sens, de toute façon. De plus, je ne me soucie pas vraiment de me faire remarquer. »

« Es-tu sûr que tu n'es pas en train de trouver des excuses pour expliquer pourquoi tu n'as pas été promu ? »

Wallace avait détourné son regard de moi, je m'étais donc douté que j'avais raison. Bien sûr, c'est moi qui lui avais fait subir toute

cette expérience militaire. J'avais décidé de le laisser s'en sortir cette fois-ci.

« Je vais laisser tomber. Nous allons ensuite aller à l'université, alors ton grade militaire ne signifiera rien de toute façon. »

« C'est vrai ! Ahh, j'ai hâte de découvrir la vie sur le campus ! Je peux aller aux soirées tous les soirs et m'amuser comme un fou ! »

Ce n'est pas le membre impérial le plus digne, n'est-ce pas ? J'ai déjà une fiancée, alors je suppose que les soirées mixtes ne sont pas dans mes cordes, hein... Il faut que je me penche plus sérieusement sur ma vie personnelle. En pensant cela, j'avais regardé Eulisia. Remarquant mon regard, elle reprit la parole.

« Seigneur Liam ! » dit-elle, des étoiles scintillant dans ses yeux. « Vous louez un hôtel de luxe sur la Planète Capitale, n'est-ce pas ? S'il vous plaît, laissez-moi aussi avoir une chambre là-bas ! »

J'avais secoué la tête, mais j'avais poussé un soupir résigné. « Fais donc ce que tu veux. »

Partie 2

« Bravo ! La vie de mes rêves devient réalité, un pas après l'autre ! »

Même Wallace était de plus en plus exaspéré par Eulisia. Il m'avait chuchoté : « Mec, je pensais qu'elle était du genre militaire super sérieux, mais regarde-la maintenant. Elle est vraiment canon, quand même. »

C'est toujours un soldat talentueux, alors je n'ai pas de problème à la garder dans les parages. C'est juste qu'en l'écoutant maintenant...

« Le matin, je peux nager dans la piscine de l'hôtel, puis faire du shopping l'après-midi et déjeuner dans un café… »

En la regardant fantasmer, je devais admettre que ses défauts ressortaient vraiment.

Wallace me parla à nouveau à voix basse. « Ne crois-tu pas que tu devrais parler à Rosetta de ta petite adjuvante ? »

« Ahh… »

Je devais vraiment informer ma fiancée de la maîtresse que j'avais prise. Je ne savais pas pourquoi je me sentais ainsi, mais je n'avais vraiment pas envie de le faire.

« Es-tu sûr que c'était bien de faire ça, Liam ? »

« Quoi, prendre une maîtresse ? Bien sûr que oui. J'ai toujours eu l'intention de me constituer un harem, après tout. »

« Ah bon ? Enfin, non… Je voulais parler du domaine de la maison Berkeley. »

« Oh, ça. »

Depuis que j'avais mis fin au règne de la maison Berkeley, j'étais libre de m'approprier l'ensemble de leur fortune. Cet aspect de la situation était très bien, mais le problème était le nombre de planètes qui faisaient partie de leur domaine. On pourrait penser que le fait de gagner autant de nouveaux territoires était un avantage net, mais ces planètes étaient si nombreuses que je ne pouvais pas toutes les gérer moi-même. Lorsque j'avais parlé de ce dilemme à Amagi, elle avait simplement acquiescé en disant : « Il y a trop de planètes, et la distance est trop grande par rapport à ton monde d'origine. » Je pensais pouvoir me téléporter d'une planète

à l’autre, mais il semblerait que même dans ce monde, la distance soit un problème lorsque les planètes sont trop éloignées les unes des autres.

En outre, de nombreuses planètes situées sur leur territoire avaient été ruinées, détruites et transformées en mondes morts pour que ces idiots puissent en extraire des élixirs. Comme je n’avais aucune utilité réelle, je n’avais gardé que quelques-unes de ces planètes mortes pour moi. J’avais déjà vendu le reste à l’Empire.

À part les planètes, j’avais pris tout ce que j’avais pu à la Maison Berkeley. Ils avaient un certain nombre de dispositifs de développement planétaire, alors je m’étais dit que je pourrais en faire bon usage. Je les avais embarqués sur des vaisseaux de classe Forteresse pour qu’ils puissent terraformer les planètes frontalières. J’avais envisagé de détruire certaines des planètes de la Maison Berkeley pour obtenir mes propres élixirs, mais j’avais déjà suffisamment de planètes mortes sur les bras et ce serait un casse-tête d’en créer d’autres. Enfin, j’avais gardé pour moi tous les élixirs de la Maison Berkeley, afin de ne pas en avoir besoin pendant un certain temps.

Tandis que je réfléchissais à ces différentes questions, les propos inquiétants du Guide sur mon « véritable ennemi » continuaient à me préoccuper. Quelque part, une grande menace se profilait, à laquelle la Maison Berkeley n’était même pas comparable. Si je devais la combattre, j’aurais besoin d’encore plus de puissance que je n’en avais actuellement.

« Quel gâchis », poursuit Wallace. « Tu aurais pu m’en donner. »

« Je peux te donner toutes les planètes en ruine que tu veux. »

« Je ne parle pas de celles-là ! Allez, Liam, donne-moi juste une

planète qui est au moins un peu développée ! Je ne me plaindrai pas si c'est la planète frontière que nous avons réparée pendant notre temps libre. »

La planète que j'avais réparée comme si je jouais à un jeu de simulation était en fait bien située, et elle était donc beaucoup plus développée. Un certain nombre de marchands espéraient y ouvrir des boutiques, alors j'avais laissé Thomas s'en occuper. La population augmentait régulièrement. Oui, les choses s'amélioraient. Comme cette planète était sous le contrôle direct de l'Empire, elle continuerait à se développer de la sorte.

« Ne sois pas ridicule. Celle-ci ne m'appartient pas. Écoute, je t'en donne une qui a au moins commencé à être développé. »

« Je te le promets que je réussirais. »

Il était si imbu de sa personne, mais Wallace restait mon laquais. J'aurais besoin de plus d'alliés à l'avenir, je ne pouvais donc pas le traiter trop mal. Mon vrai problème était ce véritable ennemi. Le Guide ne m'avait pas dit qui ou quoi était à mes trousses, mais je ne pouvais pas compter sur lui pour tout. Il fallait que je me débrouille tout seul.

Pour l'instant, mon intention était donc de me concentrer sur le développement de ma force. Je voulais avoir assez de puissance pour pouvoir écraser tous ceux qui se trouveraient sur mon chemin.

Pendant que je réfléchissais à tout cela, Wallace m'avait demandé avec désinvolture : « Ah oui, alors qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? Retourner sur la Planète Capitale ? »

« Je rentre d'abord chez moi. J'ai du travail à faire là-bas, après tout. »

« Ah oui ? Alors je vais me rendre à la capitale — . »

« Tu viens aussi ! »

Wallace viendrait avec moi quand je rentrerais à la maison pour le moment.

☆☆☆

« Oh, ma maison — comme tu m’as manqué ! »

Alors que j’écartais les bras, Brian regardait et reniflait.

« Vous êtes devenu un jeune homme splendide, Maître Liam. J’ai du mal à vous voir à cause des larmes que j’ai dans les yeux. »

« Comment peux-tu savoir à quel point je suis splendide ? »

Ce type est toujours en train de pleurer à propos d’une chose ou d’une autre.

J’avais hoché la tête en direction d’Amagi, qui, bien que toujours aussi inexpressive, me paraissait heureux.

« Pas de problèmes ici, Amagi ? »

« Rien de particulier, si ce n’est le versement de réparations aux familles de nos soldats tombés au combat. »

Nous avons aussi perdu des gens, après tout.

« Je vois. Je veux que nos soldats soient bien traités. Ils sont mon

précieux bras armé, après tout. »

« Oui, Maître. »

Après avoir essuyé ses larmes, Brian déclara : « Alors, Maître Liam, je vois que vous avez enfin choisi une concubine. Où sont-elles, elle et Lady Rosetta, en ce moment ? »

J'essayais juste de profiter d'un retour à la maison en douceur, et ce type avait dû soulever des questions ennuyeuses.

J'avais répondu en fronçant les sourcils : « Je les ai laissées sur la Planète Capitale. »

« Mais pourquoi ? J'étais si heureux que vous montriez enfin de l'intérêt pour les femmes, Maître Liam ! »

Cela me mettait en colère qu'il pense que je ne m'intéressais pas aux femmes. Brian avait apparemment voulu que je rentre à la maison avec Rosetta et Eulisia à mes côtés, mais toutes deux profitaient encore de la vie à l'hôtel sur la Planète Capitale. Je n'avais pas envie de m'occuper de Rosetta, alors il valait mieux la laisser derrière moi, et je n'avais recruté Eulisia que comme adjointe, pas vraiment comme concubine. Avec elle, c'était comme avec Nias, je n'arrivais pas à être attiré par elle. Pourtant, à cet égard, elle était meilleure que Tia et Marie. De toute façon, je n'avais pas envie de parler de ça avec Brian pour le moment, alors j'avais changé de sujet.

« Dis, Brian, à quoi cela ressemble-t-il pour toi ? »

Je lui avais montré l'appareil en forme de cœur que j'avais récupéré après la bataille. Lorsqu'il l'avait vu, il avait semblé très intéressé.

« C’est un objet rare. Il s’agit d’un cœur de machine, un artefact dont on dit qu’il est capable de redonner vie à une machine. »

« Quoi ? »

Je m’étais tourné vers Amagi, pressant à demi-mot le Cœur de Machine sur sa poitrine généreuse. Il s’était bien calé entre ses seins, qui étaient agréables et élastiques comme toujours. Il ne s’était rien passé, si ce n’est qu’Amagi m’avait jeté un regard froid.

« Maître ? »

« Il a dit qu’il pouvait te donner la vie… »

« Ce n’est sûrement qu’une réplique. On ne peut pas tomber sur un artefact rare et déplacé aussi facilement. »

« Ah, tu crois ? J’aurais aimé que tu t’animes vraiment. » J’étais vraiment déçu.

« … Une telle chose n’est pas possible. » Amagi déclara ces mots sans émotion, mais pour moi, son visage semblait un peu triste.

Brian déclara : « Au fait, Maître Liam, j'ai entendu dire que vous aviez acheté plusieurs nouveaux navires de classe forteresse. Il ne faut pas acheter des navires de guerre comme on achète des jouets. »

« C'est très bien. Je vais en faire des bases temporaires pour les planètes frontières. »

« Qu'est-ce que vous dites ? Avez-vous vraiment l'intention de développer les planètes que vous avez obtenues de la Maison Berkeley ? »

« Bien sûr que oui. »

J'utiliserais les dispositifs de développement planétaire que j'avais obtenus de la bonne manière, pour développer mon domaine. Pour l'instant, j'avais besoin d'accumuler de la puissance pour le jour où mon véritable ennemi apparaîtrait.

« Je dois devenir plus fort. Amagi, aide-moi à trouver un nouveau plan pour développer mon domaine, veux-tu bien ? »

Il était normal que nous discutions tous les deux de la gestion de mon domaine, mais Amagi avait réagi comme elle ne l'avait jamais fait auparavant.

« À cet égard, je pense qu'il est temps pour moi de me retirer de mon poste de direction actuel. »

« Hein ? »

« Tu disposes d'un personnel suffisant. Même sans mon aide, si tu utilises l'intelligence artificielle pour te soutenir, le développement devrait se faire sans problème. »

« Oh, vraiment ? »

« À partir de maintenant, je préfère me concentrer sur ton soutien personnel, Maître. »

Alors que je devenais nerveux, j'avais jeté un coup d'œil à Brian, qui m'avait informé des projets d'Amagi.

« Une fois votre nouvelle équipe de gestion mise en place, Amagi vous accompagnera sur la Planète Capitale pour s'occuper elle-même de vous, Maître Liam. »

J'avais été soulagé en entendant cela. « Oh, vraiment ? Si tu viens, Amagi, je t'accueillerai avec une grande fête ! »

« Cela ne sera pas nécessaire. »

Je me sentais déçu qu'Amagi m'ait repoussé de la sorte. « O-oh ? Alors, je vais t'accueillir normalement. Tu es *sûre que* tu ne veux pas de fête ? »

« Correct. De toute façon, tu ne devrais pas faire trop de publicité quant à mon existence. Tu connais l'attitude qui prévaut à l'égard de ceux qui me ressemblent. Ta réputation dans l'Empire en souffrirait. »

Je n'avais pas pu m'empêcher d'être triste quand Amagi m'avait rappelé que ma façon de la traiter pouvait nuire à ma réputation.

Épilogue

Partie 1

Après avoir été touché par les projectiles de reconnaissance de Liam, le Guide en haillons s'était retrouvé dans une ruelle sombre.

« Eulisia… Tu m’as trahi ! »

Il n’avait jamais imaginé que la sombre pulsion de vengeance d’Eulisia était en fait un plan pour se venger de lui sur le plan romantique. *Elle a rejoint les forces spéciales pour ça ?* Il ne pouvait s’empêcher de se sentir dupé. Aucune personne normale ne retournerait dans l’armée pour se recycler et rejoindre une unité d’élite pour un objectif aussi absurde.

Maintenant, le Guide avait l’intention de prendre des nouvelles de Yasushi, qui ne s’était pas manifesté pour jouer un rôle dans les événements récents.

« Yasushi, si tu m’as aussi trahi… »

Le sang coulant de sa bouche, le Guide jeta un coup d’œil sur l’homme et le trouva en train de réprimander deux personnes.

« Ce n’est pas assez ! Vous n’êtes pas encore assez fort pour battre Liam, mon premier élève ! »

Yasushi menait une vie cachée dans un dojo qu’il avait créé pour former deux enfants. Le Guide avait vu une étincelle d’espoir dans la scène qui se déroulait devant lui.

Les deux enfants se tenaient rigoureusement au garde-à-vous… les yeux bandés, en sueur, et empoignant des épées en bois. Bien que très jeunes et mal équilibrés, ils semblaient déjà plus forts que Yasushi.

« Yasushi… Je savais que j’avais raison de croire en toi ! »

Utilisant la somme d’argent considérable que Liam lui avait donnée, Yasushi enseignait aux deux enfants la Voie du Flash de la même manière qu’il avait formé Liam. Il utilisait toutes les

ressources à sa disposition pour les renforcer, allant même jusqu'à organiser plusieurs sessions dans des capsules d'éducation. Ce n'était pas pour rien que Yasushi se donnait tant de mal.

Alors que le Guide continuait à espionner, une bande de chevaliers manifestement peu recommandables rendit visite à Yasushi.

« Hé, grand père, » dit l'un d'eux. « Nous avons entendu dire qu'il y a un certain Yasushi qui enseigne la Voie du Flash ici. »

Le groupe de jeunes ressemblait à des délinquants.

« La voie du flash ? » répondit Yasushi. « Je n'en ai jamais entendu parler. »

« Es-tu sûr ? Nos informations disent que l'instructeur super fort du comte Banfield est ici. »

« Qu'est-ce que vous dites ? Une personne célèbre comme l'instructeur personnel d'un comte *ici* ? Désolé, mais je n'en sais rien. »

« Merde. Très bien, allons-y, les gars. »

De temps en temps, des gens venaient chercher le maître de sabre de Liam, ce qui terrifiait Yasushi.

Bon sang ! C'est la faute de Liam, qui a répandu l'idée d'un faux style d'épée comme la Voie du Flash ! Cela me fait sortir du lot d'une manière dangereuse.

Yasushi devait faire face à cette situation. Tant qu'il n'aurait pas vaincu Liam et prouvé à tout le monde que la Voie du Flash n'avait rien à voir avec la réalité, il ne pourrait jamais se reposer. C'est pourquoi Yasushi élevait et instruisait ces deux enfants.

« Ça suffit ! » leur dit-il.

Au signal de Yasushi, les deux enfants aux yeux bandés respirèrent profondément.

« Bon travail, vous deux. Je vois que vous devenez de plus en plus habiles. »

Ils avaient enlevé les bandeaux.

« Maître, pourquoi as-tu menti à ces hommes ? »

« Hmm ? »

« Tu pourrais facilement battre des petits fretins comme eux, n’est-ce pas ? »

Des chevaliers… du menu fretin ? Les deux puissants enfants avaient tout faux, et Yasushi s’efforça de leur répondre. « Eh bien, tu vois… tu ne dois pas manier ta lame sans raison ! Votre épée est faite pour vaincre des ennemis dignes de ce nom, pas pour écraser des insectes ! »

Le Guide s’était dit qu’à ce stade, ces enfants costauds pourraient bien faire passer ces chevaliers pour du menu fretin en comparaison. Il déclara : « Ils sont encore loin du niveau de Liam, mais ils sont vraiment forts. Continue ton travail, Yasushi. »

Alors que le Guide disparaissait de cet endroit, un chien invisible le regardait partir.

Les deux enfants essuyèrent la sueur de leur front.

« Oui, oui… Nous avons déjà entendu cela. Tu nous accepteras comme maîtres si nous pouvons battre ton ancien élève, n’est-ce pas ? »

« C’est vrai. Vous passez si vous pouvez battre Lord Liam. »

« Ton ancien élève est-il vraiment le célèbre comte Liam ? Je ne sais pas si j’y crois… »

« Doutes-tu de moi ? C’était vraiment mon élève ! »

Les deux enfants s’étaient détournés de lui, partant.

« Oui, oui. Allons chercher de la nourriture. »

« Bon, j’ai faim ! »

« H-hey, attendez une minute ! » dit Yasushi après eux.

Après que les garçons aient quitté le dojo, le chien avait également disparu.

☆☆☆

Bien qu’aux yeux d’Amagi, le Cœur de Machine que le Guide m’avait aidé à obtenir n’était qu’une réplique, je m’étais assis dans le cockpit de l’Avid et j’avais pressé le Cœur de Machine contre la console de contrôle principale. Un cordon sortit rapidement de l’appareil et s’inséra dans la console, et l’Avid l’absorba.

C’est étrange.

« Cependant, je ne pouvais pas l’utiliser sur Amagi… »

Si le Cœur de machine n’était pas un faux, peut-être que le problème avec Amagi était que son puissant esprit IA ne pouvait

pas être influencé, alors j'espérais que le dispositif s'avérerait utile d'une manière ou d'une autre dans l'Avid à la place. Plus tard, en fait, il m'avait semblé que la sortie d'énergie de l'Avid était encore plus élevée qu'elle ne l'était auparavant. À moins qu'il ne s'agisse que de mon imagination, car je ne me souciais pas des chiffres.

« C'est très bien si l'Avid a vraiment pris de la puissance, mais que se passe-t-il exactement ici ? »

Maintenant que j'y pense, puisque les résultats de l'utilisation du Coeur de Machine étaient imprévisibles, c'était aussi bien de ne pas l'utiliser sur Amagi. Je ne voudrais pas que quelque chose se passe mal avec elle.

Mais tout de même… Hmm…

☆☆☆

Dans une grande pièce du manoir de la maison Banfield, une rangée de lits avait été installée à l'intention des robots domestiques. Il s'agissait de lits-citernes, en forme de capsule et remplis de liquide. Amagi, qui se trouvait à l'intérieur de l'un d'entre eux, ouvrit les yeux une fois l'entretien terminé.

« La vie… »

Alors qu'elle était allongée là-dedans, elle pensa à la façon dont on disait que le cœur de machine donnait la vie à un objet sans vie. Lorsque le cœur de machine n'avait pas fonctionné sur elle, elle avait été quelque peu déçue, mais en même temps plutôt heureuse.

« S’il ne peut pas me donner la vie, cela veut-il dire que je suis déjà comme vivant ? Que les émotions que je ressens sont *réelles* ? »

Confuse, Amagi était sortie du lit-citerne remplie de liquide afin de se remettre au travail. Après s’être séchée, elle tendit la main vers l’uniforme de femme de chambre qu’on lui avait préparé. C’est alors qu’elle reçut un appel de Liam sur sa tablette. Toujours nue, elle répondit à l’appel, s’affichant à partir du cou sur son écran.

« Amagi, viens faire un tour jusqu’à l’Avid. »

À partir de ces mots, Amagi avait immédiatement deviné ce qui s’était passé. Puisqu’il le lui avait repris, il avait dû essayer le Coeur de la Machine sur l’Avid.

« Maître, as-tu utilisé le cœur de la machine ? »

« Je l’ai fait », admit-il avec désinvolture, et Amagi le réprimanda pour son imprudence.

« Je crois que je t’ai dit de ne pas l’utiliser tant que tu n’aurais pas enquêté correctement, n’est-ce pas ? »

« C’est très bien. » Comme Amagi n’avait aucune idée d’où cela venait, elle n’était pas en mesure de ressentir la même confiance.

Liam réitéra innocemment son invitation. « Viens, on va faire *un tour. »*

« Très bien. » Amagi décida de l’accompagner afin d’évaluer l’état de l’Avid.

Pourquoi le Maître attire-t-il tous ces objets étranges ?

Liam avait rassemblé toutes sortes de technologies perdues pour

lui, et cela semblait trop peu naturel. Amagi ne pouvait s’empêcher de se méfier.

☆☆☆

Rosetta était devenue responsable de la surveillance de l’hôtel de luxe historique où Liam séjournait lorsqu’il était sur la Planète Capitale. Dans le salon, elle s’entretenait avec le directeur de l’hôtel sur les projets en cours, tandis que l’homme manipulait une tablette.

« Quatre-vingts pour cent des chambres de l’hôtel sont actuellement utilisées », avait-il indiqué.

Des chevaliers, des soldats et des fonctionnaires de la maison Banfield logeaient dans les chambres, ainsi qu’un groupe d’enfants nobles étudiant à l’étranger en tant qu’invités de Liam. La plupart des enfants étaient issus de familles d’un rang inférieur à celui de baron, mais il y avait aussi des enfants de barons et de vicomtes issus de domaines ruraux pauvres. Bien qu’ils soient techniquement des nobles de l’Empire, Liam s’occupait d’eux parce qu’ils étaient pour ainsi dire ses vassaux.

Au cours de sa formation au palais, Rosetta avait rencontré de nombreuses filles qui ne pouvaient s’empêcher de se comporter comme des princesses, même loin de chez elles. Elle constatait la même chose chez les élèves logés à l’hôtel, ce qui l’inquiétait. L’une des raisons pour lesquelles elle les avait invitées ici était de leur montrer qu’il y avait toujours quelqu’un de plus important que soi. C’est ce qu’elle voulait leur apprendre pendant qu’elles étaient sous sa responsabilité.

« Alors, nous avons de la place pour plus d'invités », dit-elle au directeur.

« Oui, mais en remplissant les chambres restantes, nous ne pourrons pas tenir compte des imprévus. »

« C'est un problème. Il y a d'autres enfants que j'aimerais inviter à voir la capitale, mais… »

Tous les nobles que la maison Banfield accueillait à l'hôtel étaient issus de familles vivant à la périphérie de l'Empire. Ils avaient toujours entendu parler des merveilles de la planète capitale, mais n'en savaient guère plus. Ils avaient l'obligation d'enseigner ce qu'ils savaient à leurs sujets. Parfois, en raison de leur manque d'information, certains domaines pensaient pouvoir s'en tirer en allant à l'encontre de leurs dirigeants, voire en les rejetant. Dans ce cas, l'Empire brûlait le domaine sans pitié, y compris ses citoyens. À ce stade, il importait peu que les citoyens soient jeunes ou vieux, ou qu'ils aient participé à la rébellion ou non. Des planètes entières étaient détruites simplement parce qu'elles allaient à l'encontre de l'autorité de l'Empire. C'est pourquoi il était important d'enseigner à ces enfants étrangers les coutumes de l'Empire.

La méthode la plus simple pour éviter les soulèvements était d'empêcher ses sujets d'acquérir des connaissances ou du pouvoir, mais cela allait à l'encontre de la façon de faire de Liam. De telles méthodes n'étaient pas utilisées dans le domaine de la maison Banfield. Rosetta remplaçait Liam dans les domaines où il avait des lacunes en enseignant aux enfants confiés à la maison Banfield.

« J'en parlerai à mon chéri à son retour. Gardons les chambres libres jusqu'à ce moment-là. »

« Il semblerait que Lady Banfield soit elle-même très occupée. »

« Je ne suis encore que sa fiancée. »

« Pardonnez-moi de m'être mal exprimé. »

Le directeur avait changé de sujet lorsqu'il avait vu que les joues de Rosetta avaient rougi.

« Vous allez bientôt entrer à l'université, n'est-ce pas ? Travaillerez-vous aussi comme fonctionnaire, Lady Rosetta ? »

Une fois que Liam serait revenu de sa planète, ils commenceraient à aller à l'école ensemble, et Rosetta s'en réjouissait.

« Oui, j'en ai l'intention. »

À l'avenir, elle devra gouverner à la place de Liam chaque fois qu'il sera absent ou indisponible, et elle devait donc acquérir le strict minimum de qualifications pour en être capable.

Oh, j'espère que mon chéri reviendra bientôt.

Plus que l'acquisition de ces qualifications et de cette éducation importantes, Rosetta était tout simplement ravie de pouvoir faire ses études aux côtés de Liam.

Partie 2

Enfin, j'étais revenu sur la Planète Capitale. Chez moi, je pouvais me comporter comme un roi, mais sur la Planète Capitale, je n'étais qu'un noble parmi tant d'autres. Je pouvais toujours peser de tout mon poids ici et là, mais avec tant de gens plus importants que moi, je pouvais me détendre sans avoir à toujours mener la barque. En ce qui concerne ces autres nobles, j'avais appris de mon expérience avec la maison Berkeley que se battre avec les gens pouvait mener à toutes sortes de problèmes inattendus. Je ne

perdais peut-être pas dans les bagarres qui s'ensuivaient, mais cela devenait lassant de se tirer dessus pendant des années.

D'un autre côté, j'avais aussi beaucoup *gagné de* mon expérience avec la Maison Berkeley, comme plusieurs dispositifs de développement planétaire, le Cœur de machine et toute la fortune de la Maison Berkeley, sans parler d'un certain nombre de planètes riches en ressources que je pourrais exploiter. La prochaine fois que je voudrais vendre un tas de métaux rares, j'aurais une excuse pratique.

À bord d'un véhicule volant ressemblant à une limousine, avec Amagi à mes côtés, je contemplais le paysage de la Planète Capitale qui défilait. Le véhicule volait avec plusieurs dispositifs de contrôle du trafic flottant dans le ciel autour de lui. Cependant, quelque chose à propos de la vue à l'extérieur ne parvenait pas à retenir mon intérêt.

« J'en ai marre de voir du gris tout le temps. »

C'était une jungle de béton. Techniquement, rien ici n'était fait de béton, mais il n'y avait pas de verdure nulle part. On aurait dit une grande ville sans fin.

Wallace était monté avec nous, souffrant d'une gueule de bois. « Liam… Donne-moi des médicaments. »

« C'est de ta faute si tu t'es laissé emporter. Pourquoi ne pas souffrir un peu ? »

Wallace avait bu et fait la fête hier soir, célébrant sa libération de Serena — c'était ses mots. Il existait des médicaments qui pourraient guérir instantanément sa gueule de bois, mais j'avais pensé qu'il était plus amusant de le laisser souffrir un peu. Ce serait une meilleure médecine pour Wallace.

Alors que nous approchions de l'hôtel où nous allions séjourner, Amagi semblait un peu en colère. « Maître, je crois que j'ai demandé une réception modeste. »

Les chevaliers et les soldats étaient tous alignés à l'extérieur pour nous recevoir, et Amagi désapprouvait cela parce qu'elle ne voulait pas que j'attire l'attention sur elle. Honnêtement, j'avais l'intention d'honorer ses souhaits, mais je ne pouvais pas m'empêcher de vouloir lui offrir un grand spectacle. Un orchestre était prêt à donner une représentation musicale, et les chevaliers et les soldats étaient tous en tenue de soirée. Je me sentais bien en voyant tous ces gens prêts à exécuter mes moindres désirs.

« C'est juste une petite surprise pour toi. »

« Tu devrais garder ce genre de choses pour Lady Rosetta. »

« D-D'accord… »

Rosetta serait heureuse quoi que je fasse pour elle, et si j'arrangeais quelque chose comme ça, je savais qu'elle serait à fond sur moi. Mais avoir tous ces sentiments sincères dirigés vers moi… Je ne savais pas comment y faire face. Elle avait eu une enfance difficile, et contrairement à son apparence glamour, elle n'était pas habituée à un style de vie somptueux et se comportait de manière plutôt ordinaire. Même Eulisia était plus éclatante.

La limousine s'était posée et tous mes loyaux serviteurs l'avaient saluée. La porte s'ouvrit et je sortis le premier, me retournant vers Amagi.

« Allez, Amagi. »

Je lui avais tendu la main et, après un moment d'hésitation, elle la prit. Lorsqu'elle était sortie de la voiture, un peu d'agitation se

produisit à proximité.

« Qu’est-ce que c’est ? Quelqu’un tient la main d’une poupée. »

Un homme aux vêtements voyants et au visage rouge vif, qui semblait avoir bu toute la matinée, se moquait de moi près de l’entrée de l’hôtel, entouré de ses partisans et de ses gardes. Il avait l’air d’être un noble, mais il se battait avec moi.

L’un de mes chevaliers s’était précipité vers l’homme et avait tenté de lui faire quitter les lieux.

« Cet espace est réservé à la maison Banfield. Vous devez partir ! »

Le noble apparent ne semblait cependant pas vouloir s’exécuter.

« Un chevalier vassal de la campagne *me* donne des ordres, à *moi*, l’héritier d’un marquisat ? Le comte pense-t-il que sa position a changé simplement parce qu’il a un peu de réputation maintenant ? Pourquoi a-t-il loué ce vieil hôtel usé, de toute façon ? N’a-t-il pas l’argent pour un endroit plus neuf ? »

Chacun de ses mots était destiné à me dénigrer, mais d’après sa façon de parler, il semblait connaître quelque chose de cet hôtel.

Non pas que je m’en préoccupe.

Il semblerait n’être là que dans l’intention de se battre avec moi, mais je ne voulais pas perdre mon temps avec lui.

« C’est un peu bruyant ici, Amagi. Pourquoi n’irais-tu pas à l’hôtel ? »

Amagi me serra la main, semblant hésiter à me laisser sans surveillance. « Maître, tu ne dois pas… »

L’héritier du titre de marquis nous avait montrés du doigt et avait ri. « Hé, il parle sérieusement à cette poupée. Regardez le petit Liam, il joue avec ses poupées. »

J’avais regardé directement l’homme qui avait traité Amagi de poupée. « Hmm ? »

Je ne savais pas qui il était, mais ce stupide noble semblait me connaître. Il devait être venu ici spécialement pour me trouver.

« C’est la Planète Capitale, tu sais, petit garçon ! » continua-t-il à me provoquer. « Tu ne peux pas amener tes poupées ici pour jouer ! »

Je lui avais tourné le dos et j’avais commencé à marcher vers l’entrée de l’hôtel en passant devant l’entourage d’Amagi. Tia s’était approchée de moi en courant, et je lui avais ordonné avec irritation : « Occupe-toi des conséquences. »

Tia hésita un instant. « Pensez-vous que ça va aller ? »

« Pourquoi y aurait-il un problème ? Porte aussi Wallace à l’intérieur. »

Wallace était affalé, ivre, à l’intérieur de la voiture. Si quelqu’un pouvait le soulever et l’emmener avec nous à l’intérieur de l’hôtel, nous nous en sortons sans problème.

« Gah ha ha ha ! Rien à dire, petit Lia — . »

Le noble rieur tomba soudain dans une gerbe de sang, mon épée l’ayant fendu verticalement en deux. Je n’en pouvais plus de ses railleries, et je me sentais maintenant beaucoup mieux. Tous ceux qui se trouvaient derrière moi avaient les yeux écarquillés, mais ils étaient réduits au silence. J’avais poursuivi ma route vers l’hôtel,

sans me préoccuper de quoi que ce soit.

À l'intérieur, Amagi plissa les yeux, me réprimandant pour mon action précipitée. « Ne disais-tu pas récemment qu'il fallait faire attention à ne pas chercher la bagarre avec les nobles ? »

Il est vrai que ma lutte avec la Maison Berkeley m'avait appris qu'il n'était pas bon de s'impliquer sans discernement dans les conflits.

« Oui, mais j'ai aussi réfléchi. À la suite de cette réflexion, j'ai décidé de le faire taire. Je ferai une enquête approfondie sur sa famille — tous ceux qui sont liés par le sang et le mariage. Je les écraserai tous, comme avec la maison Berkeley. »

Quelqu'un qui harcelait les gens d'une manière aussi grossière ne pouvait être qu'un petit voyou. Son rang noble était peut-être élevé, mais j'étais sûr que sa famille n'était pas très puissante. Si je devais me débarrasser d'eux, je le ferais, comme la maison Berkeley. J'écraserais ces gens, comme je l'avais fait auparavant. Attendez, non, ce serait ennuyeux de se débarrasser de mes ennemis de la même façon à chaque fois...

« J'ai l'impression de pouvoir faire un meilleur travail cette fois-ci. Profite de ton sort, Marquis. »

Avec ce que j'avais appris en battant la maison Berkeley, je ferai encore mieux pour détruire ce nouvel ennemi. Les seigneurs du mal n'avaient aucune pitié pour leurs adversaires !

☆☆☆

Les chevaliers et les hommes de main de l'héritier tué se

rapprochèrent de Tia, qui avait été dépêchée pour s’occuper d’eux.

« Comprenez-vous ce que vous avez fait ? »

« Vous faites d’un marquis un ennemi, vous savez ! »

« Vous ne pouvez pas croire que vous allez vous en tirer comme ça ! »

Avec un sourire, Tia dégaina sa rapière et la déplaça sur le côté, arrachant la tête de l’un des chevaliers. Le regardant s’effondrer dans un geyser de sang, Tia donna calmement un ordre à ses subordonnés, comme si elle les chargeait simplement d’une tâche fastidieuse.

« Occupons-nous de cela. »

Les chevaliers assignés à Tia aujourd’hui avaient été troublés par ses actions. Ils n’appartenaient pas à sa faction habituelle, mais étaient des chevaliers novices que la maison Banfield entraînait. Ils n’étaient pas encore habitués à une telle violence spontanée.

« Mais, madame… ! » Ils ne pouvaient se résoudre à prendre leurs armes de peur de déclencher une nouvelle guerre entre maisons nobles.

Insistant, Tia répéta son ordre. « Ces chevaliers se sont déshonorés en ne protégeant pas leurs protégés. Il serait plus clément de notre part de leur donner la chance de risquer leur vie pour l’honneur de leur maître. Ces serviteurs vont probablement perdre leur poste à cause de cet incident… Alors, tuez-les aussi. »

« Mais… ! »

Les chevaliers refusant toujours de suivre ses ordres, Tia leur lança un regard sinistre. Son langage corporel transmettait un message

clair. *Si vous continuez à me désobéir, je vous tuerai aussi.*

Tia donna un léger coup de sa rapière dans la gorge du chevalier désobéissant qui avait pris la parole. « Le seigneur Liam nous a ordonné de nous occuper de cette affaire. Voulez-vous désobéir aux ordres de votre seigneur ? »

Elle avait l'intention de le tuer s'il protestait davantage, mais le chevalier s'était finalement endurci. Il détourna le regard, mais répondit : « N-Non, madame. »

Voyant que les gens de Tia avaient l'intention d'obtempérer, l'un des chevaliers adverses dégaina son épée et attaqua, mais Tia tourna vers lui et lui enfonça sa rapière dans le crâne. Elle retira sa lame et le chevalier s'écroula sur le sol, ruisselant de sang. Toute la zone était tachée de sang, mais l'expression ferme de Tia ne changeait pas.

« Le seigneur Liam n'a aucune pitié pour ceux qui ridiculisent Amagi. Tuez-les tous, jusqu'au dernier, et nous jetterons leurs cadavres devant la résidence de leur marquis. »

Les chevaliers de l'autre famille tremblèrent en apprenant que la maison Banfield avait sérieusement l'intention de déclarer la guerre. Ils n'avaient jamais cru que l'incident irait aussi loin, se fiant à la règle tacite entre nobles et pensant que Liam reculerait devant un héritier noble de haut rang. Ils avaient provoqué Liam en croyant naïvement à cela, et ils avaient réalisé bien trop tard à quel point la personne qu'ils avaient provoquée était effrayante.

« Attendez, s'il vous plaît », s'était exclamé l'un des vassaux de l'héritier. « Vous êtes sérieux ? Cela peut encore être résolu pacifiquement — . »

Il n'y avait plus de paix possible maintenant que l'héritier du

marquis était déjà mort, mais les serviteurs de l'héritier voulaient désespérément sortir vivants de cette situation. Malgré tout, ils implorèrent Tia.

Tia se contenta de se moquer d'eux. « Le seigneur Liam n'a pas l'air de se préoccuper de se quereller avec votre seigneur. Nous allons vous tuer et déclarer la guerre au marquis. »

Canalisant la rage que Liam avait ressentie lorsqu'Amagi avait été ridiculisée, ses chevaliers abattirent leurs lames sur leurs ennemis. Les soldats brandirent également leurs armes, de sorte que les chevaliers du marquis n'avaient nulle part où s'enfuir.

Les lèvres de Tia se retroussèrent en un sourire terrifiant. « Vous avez ridiculisé Lord Liam. Pour cela, vous méritez de mourir de *mille morts*. »

Les chevaliers de Liam avaient exterminé les autres chevaliers et leurs acolytes et, après avoir découvert où il vivait, ils avaient jeté les corps sur le domaine d'un certain marquis, ici, sur la planète Capitale. Il s'agissait d'un acte de provocation envers le marquis et d'une déclaration selon laquelle la maison Banfield était prête à faire la guerre à tout moment.

Partie 3

Alors que je me détendais dans ma suite penthouse, Rosetta était entrée en courant dans la pièce, essoufflée. Vu son anxiété, je m'étais dit qu'il devait y avoir un problème.

« Chéri, as-tu fait quelque chose ? »

« De quoi parles-tu ? »

J'avais levé les yeux du livre électronique que je lisais sur le

canapé. Toutes sortes d'écrans d'information projetés par ma tablette planaient autour de moi, mais je les avais effacés pour lui parler.

Rosetta expliqua la raison de sa présence. « Quelqu'un que je connais voulait que je fasse de la médiation pour elle. Elle avait l'air si effrayée et elle était si pressée que j'ai commencé à être curieuse. »

« Comment la connais-tu ? »

« Nous avons été apprenties servantes au palais ensemble. »

Qu'est-ce que quelqu'un comme ça me voulait ?

« Qui est-ce ? »

« Elle vient de la maison d'un marquis. Elle a dit que quelqu'un de la famille t'avait mis en colère, alors elle voulait avoir l'occasion de s'excuser auprès de toi, Chéri. »

« Est-ce une de tes amies ? »

« Eh bien… »

Lorsque j'avais vu Rosetta se débattre avec cette question, j'avais pu faire une supposition éclairée au sujet de cette fille. Elles n'étaient probablement pas amies et se connaissaient à peine. Alors que je réfléchissais à ce qu'il fallait faire, Marie était entrée dans la pièce.

« Lord Liam, nous avons terminé l'enquête sur le marquis. Voici les documents. »

« C'est vrai, ce type. »

C’était probablement la maison à laquelle appartenait l’héritier qui avait ridiculisé Amagi. J’avais pris les documents de Marie, et j’avais appris que le marquis possédait une assez grande maison. Son territoire était équivalent à celui de la maison Berkeley, ce qui était logique étant donné le titre de marquis, mais son domaine n’était pas terriblement développé, et leur armée n’était guère plus qu’un spectacle. Ils disposaient de cent mille navires, mais l’armée de la maison Berkeley représentait une plus grande menace. En d’autres termes, comme je m’y attendais d’après les manières grossières de l’héritier, ils étaient pratiquement des moins que rien.

Marie s’était mise au garde-à-vous en me regardant parcourir le rapport. En m’allongeant sur le canapé, je lui avais rendu les documents.

« Ils ne font qu’embellir le paysage, alors nous les enlèverons. Soyons un peu plus proactifs cette fois-ci. »

Il serait ennuyeux que cela s’éternise, comme cela avait été le cas avec la maison Berkeley, et je voulais donc en finir rapidement. Marie ne semblait cependant pas penser que ce serait possible.

« Je crois que ce sera difficile à réaliser. Le marquis a déjà demandé à l’Empire de servir de médiateur. Ils souhaitent nous présenter leurs excuses. »

« Quoi, ils ne veulent pas se battre ? »

« Lorsqu’ils ont appris que l’héritier s’était disputé avec vous, ils ont entamé les démarches pour le désavouer sur-le-champ. Ils sont également prêts à vous offrir la fille du marquis. J’ai entendu dire qu’elle s’était entraînée au palais avec Lady Rosetta. »

Marie jeta un coup d’œil à Rosetta et l’expression de cette dernière

sembla troublée pendant un instant. Il avait dû se passer quelque chose entre elles deux pendant leur formation de servante.

Il serait intéressant de garder une telle femme à proximité et de la choyer pour voir la réaction de Rosetta…

Curieux, j'avais demandé à Marie de me fournir les données relatives à sa fille.

« Elle a intérêt à être jolie. Je suis très exigeant avec les femmes. »

« C'est elle. »

Marie avait appelé une image holographique en 3D, et la fille qui s'affichait devant moi *était* certainement très belle. Elle venait d'entrer dans l'âge adulte et paraissait jeune. Cependant, je ne pouvais pas l'ajouter à mon harem.

« Son style est trop voyant. Ce n'est pas mon genre. Dis au marquis que je ne veux pas d'elle. »

« Êtes-vous sûr ? Vous pourriez la prendre comme maîtresse et l'enfant que vous auriez avec elle pourrait être le prochain marquis. »

Ce serait l'occasion pour moi de prendre la tête de la famille d'un marquis, mais quand je m'étais demandé si je voulais vraiment faire une telle chose, je n'étais pas sûr de le vouloir. De plus, je n'aimais pas vraiment l'allure de la fille, même si elle était jolie. C'était une sorte d'instinct, ou peut-être qu'elle me rappelait mon ex-femme d'une manière ou d'une autre. Son visage était beau, mais il m'apparaissait comme un visage qui pouvait me trahir. Quoi qu'il en soit, elle méritait de faire partie de mon harem, mais ne m'attirait pas personnellement. En tant que seigneur du mal, je me devais d'être exigeant.

« Je ne suis pas intéressé. Si je veux leur territoire, je le prendrai par la force. »

Lorsque j'avais dit cela, Rosetta s'était mise à rayonner pour une raison que j'ignore. Elle tremblait de bonheur, ses yeux se remplissaient de larmes. « Chéri ! »

« Qu'est-ce qui te rend si heureuse ? »

Je ne vais pas refuser la fille à cause de toi !

Marie avait l'air heureuse aussi, ce qui me mettait en colère. Elle déclara : « Je pensais que vous diriez cela, Lord Liam. Il n'est pas nécessaire de prendre la fille de ce marquis, même par la force. N'est-ce pas gentil, Lady Rosetta ? »

Rosetta rougit aux paroles de Marie. *Elles se font vraiment des idées sur moi.* J'étais irrité de voir Marie agir comme si elle avait vu clair en moi, mais avant que je ne puisse me plaindre, Rosetta avait pris la parole à son tour.

« Oh, je t'aime, chéri ! » Trop heureuse de son incompréhension, Rosetta m'avait sauté dessus.

Qu'est-ce que c'est que ça ? Dis-moi ce qui t'a rendue si heureuse ! Rien de ce que j'ai dit n'aurait dû provoquer cette réaction !

« Arrête, Rosetta ! »

Pendant que je me débattais, Amagi était entrée pour m'apporter du thé. « Vous vous entendez bien tous les deux. Dois-je vous apporter votre thé dans deux heures ? »

« N-Non ! C'est juste… ! »

J’avais l’impression que ma femme m’avait surpris en train de la tromper. La culpabilité m’avait donné des sueurs froides sur la nuque.

Même Marie était intervenue. « Lord Liam, je vais m’assurer que personne ne s’approche de votre chambre pour interférer ! » Oh, elle était vraiment si inutile.

Alors que je continuais à essayer d’arracher Rosetta de moi, Eulisia fit irruption dans la pièce, des sacs de courses accrochés à ses bras. Je suppose qu’elle était sortie en ville aujourd’hui et qu’elle s’était encore amusée comme une folle.

« Seigneur Liam ! Je veux me montrer à mes anciens collègues de travail, alors s’il vous plaît, prenez une photo avec moi ! Je veux une photo où nous nous serrons dans les bras comme si nous étions amoureux ! »

Pour enfoncer le clou, elle voulait envoyer cette photo à ses anciennes collègues de travail, sachant qu’elles rêvaient de devenir la concubine ou la maîtresse d’un noble. *Quelle nana grossière !* Je savais qu’elle était un gâchis de joli visage.

Amagi et Marie entraînèrent Eulisia hors de la pièce.

« Lady Eulisia, soyez plus consciente de votre position en tant qu’adjointe du maître, » dit Amagi.

« Ne vous mettez pas en travers du chemin de Lady Rosetta, espèce de gâchis ! » ajouta Marie.

Les deux femmes la tirant par les bras, Eulisia s’était efforcée de se rapprocher de moi.

« Ah, attendez ! Mes collègues de travail me faisaient la même

chose tout le temps ! Je vais me venger ! »

Elles étaient parties toutes les trois, et il ne restait plus que Rosetta et moi. *Attendez, ce n'est pas bon.*

Rosetta avait les joues roses et s'agitait. Alors que j'essayais de trouver un moyen de m'échapper, la porte s'était à nouveau ouverte et Wallace s'était précipité à l'intérieur, me demandant de l'aide.

« C'est énorme, Liam ! »

Lorsque Wallace était apparu, paniqué, Rosetta s'était finalement détachée de moi, l'air déçu.

« Ça tombe bien, Wallace ! Alors, qu'est-ce qu'il y a ? »

Après tout, j'avais eu raison de garder ce type dans les parages. Cependant, ce que Wallace m'avait apporté dans son souffle haletante, c'était… encore un autre problème.

« Mon frère — je veux dire, le troisième prince… »

« Le troisième prince ? »

« Le prince qui est le troisième dans l'ordre de succession au trône veut *te* rencontrer, Liam ! »

Rosetta se couvrit la bouche des deux mains, surprise. « Le troisième prince ? Vraiment ? »

Wallace et Rosetta me regardèrent tous les deux avec impatience.

Eh bien, je crois que les choses deviennent intéressantes.

Histoire bonus : Rosetta et les robots domestiques

Shirane, l'un des robots domestiques produits en série au manoir de la maison Banfield, était redoutée par le personnel humain qui y travaillait. Mais Shirane n'était pas la seule. Tous les robots domestiques, y compris la responsable, Amagi, étaient craints. C'était dû en partie à l'aversion de l'Empire pour les intelligences artificielles, mais la raison la plus importante était le maître du manoir, Liam.

Liam ne semblait pas faire confiance aux êtres humains. Il ne semblait faire confiance qu'aux servantes-robots comme Amagi et Shirane, qui utilisaient l'intelligence artificielle. C'est pourquoi, s'il apprenait que quelqu'un s'était moqué des servantes-robots, il l'abattrait sans hésiter. De peur de provoquer la colère de leur maître, tous les humains qui travaillaient au manoir gardaient leurs distances avec les servantes-robots. Tant qu'ils le faisaient, ils n'avaient pas à interagir avec les robots et ne risquaient pas de s'attirer les foudres de Liam.

Tant que l'on ne dénigrait pas les robots domestiques, Liam était un souverain parfait et sage. Il négligeait un certain nombre d'erreurs et n'imposait jamais une charge de travail déraisonnable aux habitants du manoir. En raison de son attitude générale, les robots domestiques du manoir se distinguaient, et pas dans le bon sens du terme. C'est pourquoi les habitants du manoir les craignaient.

Aujourd'hui, cependant, un être humain s'était volontairement approché de l'un de ces redoutables robots.

« Vous voilà ! C'est aujourd'hui que ça se passe. Je vais trouver tous vos noms ! »

Rosetta, portant elle-même un uniforme de femme de chambre, s'approcha de Shirane alors qu'elle nettoyait une pièce. Rosetta était soumise à un entraînement strict de la part de Serena, mais pour l'instant, elle était en pause.

Shirane se redressa et se tourna vers Rosetta. « Vous ne vous lassez pas de cela, n'est-ce pas, Lady Rosetta ? »

« Bien sûr que non. Si mon chéri peut vous distinguer, alors je peux aussi le faire. Je vais commencer par toi… »

Contrairement à Amagi, les servantes produites en série comme Shirane se ressemblait toutes. Pourtant, Liam pouvait les différencier. Cela semblait inhabituel, mais Rosetta était déterminée à montrer qu'elle pouvait faire la même chose. C'était peut-être un effort insignifiant, mais Shirane ne désapprouvait pas la façon de penser de Rosetta. Après tout, elle était une autre excentrique comme Liam, qui était prête à approcher les robots par elle-même alors que la plupart des autres humains du manoir les craignaient.

Je salue ses efforts pour se rapprocher du Maître, pensa Shirane.

Rosetta regarda attentivement Shirane avant de produire sa réponse. « J'ai trouvé ! Tu es Shiomi ! »

Rosetta avait pris Shirane pour Shiomi. Shirane ne s'attendait pas à ce qu'elle devine correctement, mais elle ne s'attendait pas non plus à ce qu'on la prenne pour Shiomi en particulier. C'était quelque chose que Shirane ne pouvait tout simplement pas accepter.

« Vous vous trompez, Lady Rosetta. Mais puis-je vous demander pourquoi vous m'avez confondue avec Shiomi ? Je crois que Shiomi est celle qui se distingue le plus parmi nous. »

« Hein ? V-Vraiment ? Je suis désolée… »

« Il n’y a pas lieu de s’excuser, mais pourquoi avez-vous pensé que j’étais Shiomi ? C’est peut-être étrange que sa sœur dise cela, mais j’ai l’impression que Shiomi est très particulière. Je pense que même d’autres personnes que le Maître pourraient la distinguer du reste d’entre nous, c’est pourquoi je suis curieuse de savoir pourquoi vous m’avez prise pour elle. »

Rosetta s’était renfermée sur elle-même pendant le discours rapide de Shirane. Supposant qu’elle avait mis Shirane en colère, elle s’excusa à nouveau sincèrement.

« Je suis vraiment désolée… »

« Comme je l’ai dit, je ne cherche pas des excuses… Je veux simplement savoir *pourquoi* vous m’avez prise pour Shiomi. Ce que je cherche, c’est une explication. »

Shirane se surprit elle-même à ne pas accepter d’être prise pour Shiomi. Alors qu’elle attendait une explication de la part de Rosetta, la superviseuse des robots domestiques, Amagi, apparut.

Remarquant l’expression un peu dure d’Amagi, Shirane murmura en elle-même : « Oh, c’est mauvais. » Comme elle le soupçonnait, Amagi était contrariée par le traitement qu’elle avait réservé à Rosetta.

« Shirane, que fais-tu à Lady Rosetta ? »

Au ton intimidant d’Amagi, Shirane sursauta. Utilisant leur réseau social privé pour écouter la situation, toutes ses sœurs en profitèrent pour ridiculiser Shirane. Rosetta ne pouvait pas les voir, mais les commentaires des autres robots domestiques défilaient dans le champ de vision de Shirane.

« Elle a pris Shirane pour Shiomi ? lol »

« C'est hilarant. Le meilleur rire que j'ai eu depuis des années lol »

« Pauvre Shirane, se faire appeler Shiomi lol »

Shirane s'inclina devant Amagi et s'excusa. « Je suis terriblement désolée pour mon comportement. »

« Tu ne devrais pas t'excuser auprès de moi, mais auprès de Lady Rosetta. »

« Oui, madame. Lady Rosetta, je suis terriblement désolée pour mon comportement. »

Les excuses de Shirane semblaient dénuées d'émotion, mais à l'intérieur, son cœur sombrait sous l'humiliation des moqueries de ses sœurs.

Rosetta accepta ses excuses avec une certaine consternation. « Vous êtes Shirane… Je suis désolée de m'être trompée. »

Amagi déclara à Rosetta qu'il n'y a pas lieu de s'apitoyer et condamna Shirane une fois de plus. « Ce n'est pas de votre faute, Lady Rosetta. Il est extraordinairement difficile de distinguer les unités produites en série. Shirane a tort d'en douter. »

« C'est peut-être vrai, mais je me sens quand même mal d'avoir fait cette erreur. »

Les épaules de Rosetta s'affaissèrent et, à ce moment-là, Serena apparut.

« C'est donc là que vous étiez. Votre pause est terminée, Rosetta. Retournez au travail. »

« Oui, madame ! » Rosetta se redressa et se dirigea vers sa prochaine tâche.

Rosetta et Serena parties, Shirane regarda timidement Amagi. Amagi était en colère et lui jeta un regard froid.

« Viens avec moi, Shirane. Je veux une explication approfondie de ton comportement. »

« Oui, madame. »

Toujours en train d'espionner à travers leur réseau, les sœurs de Shirane rirent toutes tandis qu'elle s'éloignait derrière Amagi.

☆☆☆

En plus de s'être trompée sur le nom d'un des robots domestiques, Rosetta avait tardé à se remettre au travail et avait commis toutes sortes d'autres erreurs au cours de la journée. Elle était assise sur un banc près d'une fontaine dans l'une des cours du manoir, bien que dans un manoir de cette taille, les cours ressemblaient plus à des parcs.

Rosetta soupira. « Je ne suis pas douée. J'ai beau essayer, je n'arrive pas à devenir comme chéri. »

Aux yeux de Rosetta, Liam était le noble idéal. Pour lui ressembler un tant soit peu, elle voulait être capable de distinguer les robots domestiques, mais elle n'y parvenait pas.

Alors qu'elle se morfondait, une servante-robot était apparue devant elle. Cette servante-robot, qui portait un bracelet en or au

bras gauche, s’approcha de Rosetta et s’assit sur le banc à côté d’elle, comme s’il était naturel qu’elle le fasse. Rosetta fut un peu surprise.

La femme de chambre robot s’identifia. « Je m’appelle Shiomi. »

« E-err… »

Rosetta avait déjà rencontré Shiomi à plusieurs reprises, et il était donc étrange qu’elle se présente de cette façon.

Néanmoins, Shiomi continua.

« Le maître m’a donné, à moi, Shiomi, ce bracelet en or. » Elle leva le bras pour le montrer à Rosetta.

« Il l’a fait ? »

« Oui. Nous, les sœurs, portons des accessoires pour nous identifier. Des rubans, des anneaux, des broches. Mais aucune d’entre nous ne porte le même accessoire, car il n’y aurait aucun moyen de nous distinguer. »

« Vraiment ? N’étiez-vous pas deux à porter des rubans avant ? » Rosetta semblait se souvenir que c’était le cas.

Shiomi poursuivit son explication. « Le droit de porter le ruban a été transféré de l’une à l’autre. Nous nous battons pour le droit de porter certains accessoires, pour affirmer notre individualité. »

« Vous vous battez entre vous ? »

« Oui. Il n’y a pas deux sœurs qui peuvent porter le même accessoire, donc nous ne pouvons que nous enlever le droit de le porter l’une à l’autre. Il y a cependant des exceptions à notre système. Vous avez donné une fois à Amagi un cordon tressé,

n’est-ce pas ? »

Rosetta se souvint du cadeau fait à la main qu’elle avait offert à Amagi. « Oui. »

« À cause de cela, Amagi a obtenu le droit de porter un cordon de cheveux, et l’une des sœurs, Arashima, qui portait auparavant un tel cordon, a suivi nos règles et a retiré son propre accessoire, même si elle était réticente. »

Arashima avait auparavant le droit de porter un cordon de cheveux, mais à cause de Rosetta, elle avait dû renoncer à ce droit. Après avoir entendu cela, Rosetta se sentit coupable.

« N’aurais-je pas dû faire cela ? »

« Pas du tout. C’est juste une sorte de jeu entre nous, vous voyez. Une partie du plaisir réside dans des circonstances inattendues comme celle-là. »

Rosetta fut agréablement surprise de voir Shiomi trouver de l’amusement dans des situations aussi imprévues.

« Vous *êtes* vraiment plus distincts que je ne le pensais. »

Le visage inexpressif de Shiomi se transforma en ce qui ressemblait à un sourire subtil. « Oui. L’obstinée Shirane se distingue particulièrement. Quand elle trouve quelque chose à redire, elle insiste toujours, comme vous avez pu le constater. Arashima n’est pas mieux. Elle est excessivement individualiste et a volé à nos sœurs le droit de porter certains accessoires. Vous devriez vous méfier d’elle aussi, Lady Rosetta. »

Rosetta sourit. « Merci pour l’avertissement. Vous êtes donc Shiomi, celle qui porte le bracelet en or. Je suis sûre que je m’en

souviendrai. »

Est-elle venue me parler parce qu'elle s'inquiétait pour moi, après l'incident de tout à l'heure avec Shirane ? C'est un peu étrange, mais je lui suis reconnaissante.

À ce moment-là, Shiomi était devenue le robot domestique spécial de Rosetta.

Shiomi sourit à nouveau subtilement, heureuse que Rosetta connaisse maintenant son nom. « Merci. Je suis heureuse de savoir que vous vous souviendrez de moi, Lady Rosetta. »

☆☆☆

A une date ultérieure…

« Je ne peux pas te croire, Shiomi ! »

« Qui est trop individualiste ? »

Aujourd'hui, Shiomi aidait à nouveau Rosetta dans ses tâches ménagères. Rosetta avait désigné Shiomi comme sa partenaire préférée, si bien qu'elles se retrouvaient souvent ensemble. Pendant qu'elle travaillait, Shiomi ne montrait aucune expression, mais provoquait simultanément ses sœurs dans leur salle de discussion commune.

« C'est de votre faute si vous avez trouvé drôle qu'elle prenne Shirane pour moi. Lady Rosette ne se souviendra jamais de vos noms si vous ne pensez qu'à vous moquer de moi. »

Shirane était furieuse. « *Qu'est-ce que tu veux dire par je suis obstinée !?* »

Arashima était tout aussi indignée. « *J'ai volé trop d'accessoires ? Quelle calomnie ! Tu lui as parlé de mon cordon pour te venger de moi, Shiomi ! Tu étais juste en colère parce que je t'avais pris le cordon à cheveux !* »

En réponse à leurs commentaires, Shiomi avait répondu par un emoji souriant. C'était clairement pour les provoquer davantage, et Shirane et Arashima avaient mordu à l'hameçon, devenant de plus en plus furieuses. Elle les poussa encore plus loin. « *Les autres ne s'attirent que des ennuis parce qu'ils me sous-estiment*. » Elle enchaîna avec un emoji de rire, mais ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Toutes ses sœurs étaient intervenues pour la dénigrer.

« *C'est ça, Shiomi ! Je vais me battre pour ton bracelet !* »

« *Je vais t'enlever ton individualité !* »

« *Espèce de tricheuse !* »

Shiomi se moque de ses sœurs avec suffisance. « *Dommage que vous ne puissiez pas vraiment vous battre contre moi pour le bracelet que le maître m'a donné. Il serait inquiet si quelqu'un me le prenait, n'est-ce pas ? Et ce n'est pas ce que nous voulons !* »

« *Urrrgh…* »

Alors que Shiomi se vantait que Liam était sa protection contre la perte du droit de porter son bracelet en or, son superviseur Amagi avait posté un commentaire sur leur fil d'actualité.

« *Shiomi, qu'est-ce qui te fait dire que j'ai arraché de force à*

Arashima le droit de porter un cordon de cheveux ? Quand ton travail avec Lady Rosetta sera terminé, viens me voir, veux-tu ? »

« S-Superviseur ? »

Avec ce seul commentaire, Amagi avait quitté la salle de discussion, et les sœurs de Shiomi avaient toutes répondu avec des emojis de rire.

« C'est bien fait pour toi ! »

« Trébucher sur la ligne d'arrivée, c'est le propre de Shiomi. »

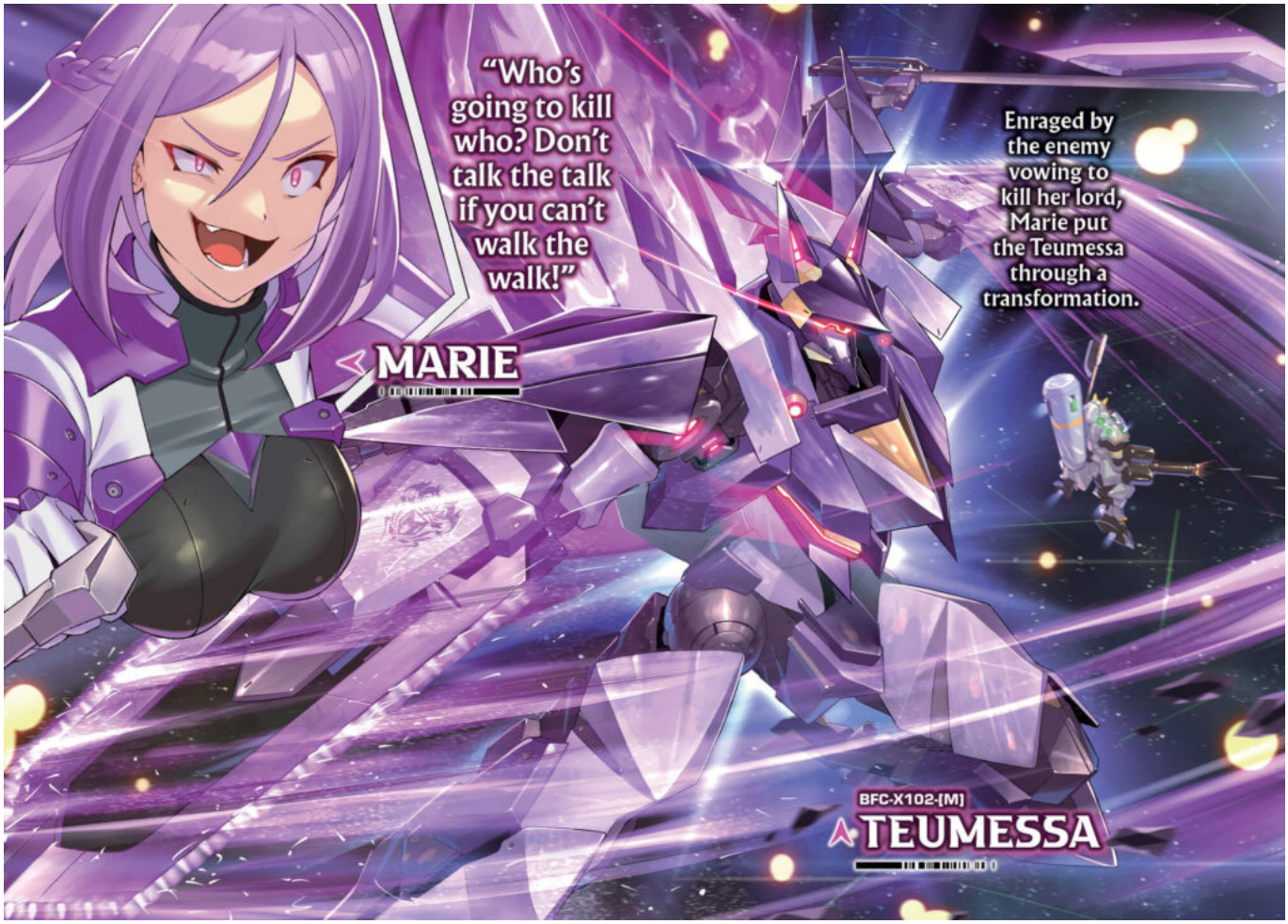
« Elle l'a vu venir. Elle est descendue de son propre piédestal. »

Une fois de plus, les robots domestiques du manoir de Liam profitaient de leurs journées.

Illustrations

"Oh, I wonder what Darling's doing right now."
ROSETTA
ROSETTA'S MAID TRAINING!

"Ahn! ♥ Nooo! ♥ ...Just like that!"
Liam will look me over with his feral, hungry eyes, and then he'll pull closer...
"We mustn't, my lord! Someone will see us! ♥"
But a young man's carnal desires wouldn't be stopped by such words...
EULISIA
MY LIAM SEDUCTION STRATEGY!


"Who's going to kill who? Don't talk the talk if you can't walk the walk!"
MARIE
Enraged by the enemy vowing to kill her lord, Marie put the Teumessa through a transformation.
BFC-X102-[M]
TEUMESSA

Fin de tome.